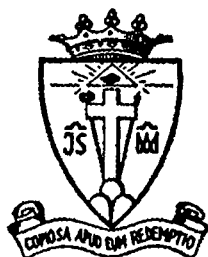


SPICILEGIUM HISTORICUM

Congregationis
SSmi Redemptoris



Annus LV 2007 Fasc. 2
Collegium S. Alfonsi de Urbe

La Rivista
SPICILEGIUM HISTORICUM Congregationis SSmi Redemptoris
è una pubblicazione dell'Istituto Storico
della Congregazione del Santissimo Redentore

DIRETTORE
Adam Owczarski

SEGRETARIO DI REDAZIONE
Emilio Lage

CONSIGLIO DI REDAZIONE
Álvaro Córdoba, Gilbert Enderle, Serafino Fiore, Emilio
Lage, Giuseppe Orlandi, Adam Owczarski

DIRETTORE RESPONSABILE
Giuseppe Orlandi

SEDE
Via Merulana, 31, C.P. 2458
I-00100 ROMA
Tel [39] 06 494901, Fax [39] 06 49490243
e-mail: storia.gen@cssr.com

Con approvazione ecclesiastica

Autorizzazione del Tribunale di Roma
N. 310 del 14 giugno 1985

Ogni collaboratore si assume la responsabilità di ciò che scrive.

SPICILEGIUM HISTORICUM CONGREGATIONIS SSMI REDEMPTORIS

Annus LV

2007 Fasc. 2

STUDIA

SHCSR 55 (2007) 273-345

JEAN BECO, C.SS.R.

LES RÉDEMPTORISTES EN BELGIQUE

2ème partie: La Province belge de 1841 à 1855¹

I. LA PROVINCE BELGE EN JUILLET 1841; II. LES NOUVELLES FONDATIONS: 1. – *En Belgique*: a. *Bruxelles Madeleine*; b. *Mons*; c. *Bruxelles St-Joseph*; d. *Bruges, Tongres, Tertre*; 2. – *En Rhénanie*: *Coblence*; 3. – *Dans les Îles Britanniques*: a. *Premières tentatives (Falmouth, Hanley Castle, Great Marlow, Lanherne, Rotherwas)*; b. *Clapham*; c. *Bishop Eton*; d. *Limerick*; 4. – *En Hollande*: a. *Rijsenburg*; b. *Hattert*; c. *Amsterdam*; d. *'s Hertogenbosch*; 5. – *En France*: a. *À l'Est*; b. *Au Nord (Douai, Dunkerque)*; III. EN AMÉRIQUE DU NORD; IV. LES FONDATIONS PROPOSÉES; V. LA PROVINCE BELGE DANS L'INSTITUT: 1. – *Les maisons*; 2. – *L'année 1848*; 3. – *La nouvelle province hollando-anglaise*; 4. – *La Province belge en juillet 1855*; VI. L'APOSTOLAT: *La Sainte Famille*; DOCUMENTS.

I. LA PROVINCE BELGE EN JUILLET 1841

Lorsqu'après de multiples tractations et tensions, le Pape Grégoire XVI partagea la Congrégation en six Provinces par le décret *Presbyterorum sæcularium* du 2 juillet 1841, l'entité belge avait derrière elle à peine dix années d'existence. Mais quel chemin parcouru!

Quatre maisons étaient déjà fondées et resteront pendant de longues années les racines et les piliers de la Province: Tour-

¹ Pour les sigles courants, voir la 1^{ère} partie de l'article *Les Rédemptoristes en Belgique*, dans SHCSR 55 (2007) 3-4.

nai à la frontière française; Liège et St-Trond au Nord-Est du pays et Wittem redevenu hollandais en 1839.

De la trentaine de Pères et Frères envoyés par le Vicaire Général Passerat de Fribourg en Suisse, de Vienne en Autriche, du Bischenberg en Alsace et d'Innsbruck au Tyrol, une moitié est restée en Belgique. Six Allemands (en majorité du Baden-Württemberg): Jean-Baptiste Kaltenbach, Karl Peter, Franz Geller, Markus Andreas Hugues, Michael Heilig, et le Frère Joseph Dannerger; trois Tchèques: Jean-Baptiste von Pilat, Karl Kannamüller et le Frère Michel Hawerlik; deux Alsaciens: Martin Simonis et Léopold Ottmann; deux Suisses: Joseph Berset et Antoine César; un Autrichien: Friedrich von Held; un Néerlandais: Jan van den Wijenberg. Les autres étaient soit déjà retournés dans leur patrie ou sortis de la Congrégation.

Dès la deuxième année de notre implantation sur le sol belge, un noviciat s'ouvrit d'abord à Rumillies-lez-Tournai, puis à St-Trond. Des soixante-dix candidats qui firent profession durant les dix premières années, plus de la moitié étaient de nationalité belge, mais il y avait également des Français (douze), des Hollandais (dix), quelques Allemands, Suisses, Luxembourgeois et un Tchèque. Autre fait significatif: vingt-trois postulants se présentèrent au noviciat comme prêtres ou étudiants en théologie, ce qui simplifiait beaucoup les choses, car ils ne devaient plus être formés et pouvaient immédiatement se mettre à l'œuvre, soit en prêchant des missions paroissiales, soit en assumant des tâches d'enseignement et de direction.

Ainsi, en juillet 1841, le nombre des membres demeurant en Belgique justifiait pleinement la formation d'une Province autonome. À *Tournai*, on dénombrait onze Pères et cinq Frères, profès ou non. À *Liège*, il y avait également onze Pères et huit Frères. À *Saint-Trond* vivaient treize Pères et quatre Frères ainsi que treize novices choristes et six novices Frères. Enfin, au studendat de *Wittem*, neuf Pères assuraient l'enseignement ou la prédication, seize étudiants se préparaient au sacerdoce et six Frères complétaient la communauté. En tout, une centaine de personnes. Nombre qui prouve une fois de plus la croissance extrêmement rapide de cette branche de la Congrégation. Lorsque les Pères Jambon et Schweißguth partirent de leur maison fri-

bourgeoise un matin d'octobre 1831, ils se doutaient bien peu du rôle qu'ils allaient jouer dans ce lointain pays tournaisien, à partir de la modeste paroisse de Rumillies où les attendaient sinon le Bx Alphonse de Liguori en personne, du moins ceux qu'il avait inspirés grâce à ses oeuvres.

II. LES NOUVELLES FONDATIONS

Les quinze années qui suivent l'érection de la Province belge seront les plus riches en fondations diverses. Même si certaines d'entre elles durèrent peu de temps, elles ont permis de faire connaître la Congrégation et de lui assurer un rayonnement plus large grâce aux missions paroissiales et à nos églises qui deviendront autant de centres spirituels.

1. – *En Belgique*

a. *Bruxelles Madeleine*

Pour comprendre l'histoire de notre installation dans la capitale belge, il faut remonter aux débuts de notre présence en Belgique². Dès le mois de mai 1833, avant de quitter Rumillies pour aller fonder St-Trond, le P. Pilat prit congé de la famille de Cazier, notre grande bienfaitrice. La baronne le pria de visiter sa sœur qui, à ce moment-là, était supérieure des Carmélites à Bruxelles. Pilat s'exécuta volontiers. Cette visite eut même des effets très heureux car il y rencontra l'abbé Kalvertos³, directeur spirituel des Carmélites, et l'abbé 't Sas, curé de Saint-Jacques-sur-Coudenberg, près du palais royal. Après avoir compris le but de notre Institut, ceux-ci proposèrent de nous installer à Bruxelles, mais Pilat leur fit remarquer que le petit nombre de sujets ren-

² *ChPCprB*, I, 195-213, 337-339, 398-401; II, 39-40, 94-97, 146-148, 221-223; *Dig. Chr.*, IV, 3-26; DILGSKRON, *Held*, 125, 179-180; DE MEULEMEESTER, *Held*, 121, 159-160.

³ Philippe KALVERTOS (Buizingen 1795-Lier 1866). Successivement vicaire à Braine-le-Comte, professeur au petit Séminaire de Malines, directeur spirituel des Carmélites, des Visitandines, des Franciscaines de Leefdaal, etc... Fondateur d'écoles dominicales. M. DE MEULEMEESTER, *De Congregatie van de H. Jozef te Evere*, Leuven 1955, 17-21.

dait le projet impossible. Obstinés, les abbés renouvelèrent leur demande plusieurs fois jusqu'à rencontrer le P. Passerat lui-même lors d'une visite canonique en 1837. Le Vicaire Général confia l'affaire aux Pères Held et Pilat.

On nous offrait une ravissante petite chapelle dédiée à Sainte Marie-Madeleine et située au cœur de la cité, ainsi que quelques maisons adjacentes. Ce sanctuaire avait une longue histoire derrière lui puisqu'un document de 1271 le mentionne déjà. Il eut à subir toutes les vicissitudes de notre histoire nationale: la mise à sac en 1579 par une soi-disant troupe de protection écossaise appelés les *Broquillos*⁴; l'incendie de 1695 par le Maréchal de France François Villeroi; la mise en vente par les révolutionnaires français en 1798. Quant au couvent adjacent, il fut occupé au XIII^{ème} siècle par les *Frères-de la Pénitence de Jésus-Christ*, appelés également les *Saccati*⁵. A leur extinction, l'établissement devint successivement hôpital, hospice, Chartreuse. Vendu par morceaux en 1801, il échut finalement à un certain Antoine Crousse qui le transforma en «bazar».

Après trois ans d'hésitation, lors d'une réunion de recteurs à Liège le 7 octobre 1840, le P. Passerat accepta l'offre du curé t Sas et ordonne de prendre la chapelle et quatre petites maisons adjacentes. Le seul qui vota contre ce projet fut le P. Pilat qui... en devint le premier supérieur! Il fallut encore un an pour rendre la maison habitable, ainsi peut-on dater le début de la fondation au 7 septembre 1841⁶. Avec le P. Pilat, arrivèrent le P. Gérard van der Wielen⁷ et le Frère novice Henri (Thomas) Delaet⁸, un mois plus tard le P. Joseph Lamaye⁹ de Liège.

⁴ *Broquillos* ou *Broekillen* à cause de leur accoutrement singulier.

⁵ Populairement les «Frères Sachets» ou «Zakbroeders». R. I. BURNS, *Penitenza*, dans *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, Roma 1974-2003, (désormais *D.I.P.*) VI, 1398-1403.

⁶ *ChPCprB* I, 399.

⁷ Le Hollandais Gerard van der Wielen (Grave 1800-Amsterdam 1874), ordonné à Malines en 1823 et profès à St-Trond en 1837. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°245.

⁸ Le Frère belge Henri (Thomas) Delaet (Boort-Meerbeek 1808-Bruelles 1890), profès à Bruxelles en 1843. *Catalogus Gen. Fratrum*, XIV, n°134.

⁹ Le Belge Joseph Lamaye (Herve 1815), profès à St-Trond en 1835 et prêtre à Liège en 1841. Expulsé à Douai en 1859. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°215.

Les débuts furent difficiles car les lieux n'étaient pas commodes: la maison peu spacieuse, trop séparée de la chapelle, la sacristie n'était accessible que de la rue, le sanctuaire lui-même dans un triste état et, inconvénient majeur, elle servait d'école le dimanche de neuf heures à seize heures! Cette situation ne pouvait durer, aussi dès l'année suivante, il fut question d'abandonner la fondation, d'autant plus que l'on parlait de rouvrir l'ancienne église des Augustins, rue Fossé-aux-Loups. Pilat vit là une belle occasion de quitter la Madeleine. Tout le monde s'agita: le Baron de Gerlache, l'ambassadeur autrichien le Comte Dietrichstein, le Cardinal Sterckx, jusqu'au roi Léopold Ier que rencontra le P. Pilat le 2 avril 1843¹⁰. Rien n'y fit, les Rédemptoristes restèrent à la Madeleine¹¹ et quelques années plus tard s'occupèrent d'une autre fondation à Bruxelles: la maison Saint-Joseph de la rue Belliard.

b. Mons

Dès 1831 nous avons une résidence dans le diocèse de Tournai, dans la ville épiscopale même, mais il fallut attendre une quinzaine d'années pour envisager une seconde fondation à Mons, chef-lieu de la Province du Hainaut¹².

Comme très souvent dans notre histoire, tout commence par une mission paroissiale, en l'occurrence celle donnée en 1837 en la paroisse Sainte-Elisabeth de Mons par les Pères Joseph Berset, Charles Manvuisse et le plus fameux de tous, Bernard Hafkenscheid. Comment résister à sa parole? Le doyen Lavenne, enchanté, rêva aussitôt d'une maison de Rédemptoristes dans sa ville. Mais le temps passa, jusqu'en 1840 où une autre mission fut prêchée, cette fois à Saint-Nicolas d'Havré. Là, les choses allèrent plus loin, une pétition circula en ville afin de récolter des fonds pour une éventuelle implantation rédemptoriste. Aussitôt, l'évêque Mgr Labis, par la voix du doyen de la

¹⁰ *ChPCprB* II, 96.

¹¹ En fait, jusqu'en décembre 1904 où, tout en gardant le même nom, ils construisirent à Bruxelles-Jette une grande église et un couvent plus spacieux qui subsistent toujours.

¹² *Chroniques locales* de Mons aux AGHR I, 29-145; *ChPCprB* I, 339-340; II, 321-324, 372-378; III, 37-40, 193-197, 302-304, 367-372.

collégiale Sainte-Waudru, André Descamps, fit savoir qu'il n'appréciait pas cette démarche. Il semble qu'une des raisons venait de l'installation récente des Pères Jésuites dans la ville. Deux nouvelles maisons religieuses d'un seul coup, c'était beaucoup et pour le clergé et pour la bourgeoisie libérale montoise.

Deux ans plus tard, Mgr Labis, de passage à Aix-la-Chapelle, vint nous saluer à Wittem. Parmi les confrères présents, une demi-douzaine provenaient du diocèse de Tournai – entre autres les deux Pères Lelouchier, Montois de pure souche! Adroitement, dans le style fleuri des discours de l'époque, ils évoquèrent la possibilité d'une maison dans le chef-lieu hennuyer. En leur répondant, Monseigneur fut à la fois très aimable et très vague. «Étincelle qui demeura longtemps sous la cendre»¹³.

Ce n'est qu'en 1847, dix ans après la première mission, que les événements se précipitèrent grâce aux efforts conjugués des deux Pères Lelouchier – Théodore et Auguste – et de leur frère Henri, du chanoine Hallez, Montois également et proche de l'évêque, et du P. Victor Dechamps, recteur à Tournai. Il s'agissait de trouver une maison assez spacieuse avec un terrain suffisant pour y construire une église, le tout à distance respectueuse des quatre églises paroissiales et des Pères Jésuites! Cette perle rare, Henri Lelouchier la trouva rue de la Grande-Triperie (= Draperie) et l'acheta en octobre 1847. Si secrètes que furent les négociations, tout finit par se savoir et rapidement. Bientôt la ville entière était au courant de l'achat d'une propriété destinée à des Religieux. Les moins enthousiastes furent les membres du clergé qui restaient fort réservés sur notre implantation à Mons. Du côté de l'épiscopat, même prudence et même réticence. Finalement en juillet 1848, Mgr Labis donna son accord à deux conditions: que les Pères se chargeraient des messes à célébrer dans deux établissements différents et qu'ils entendraient les confessions des filles repenties – qu'on appelait les «Madeleines» – et des prisonniers. Le nouveau provincial, le P. Heilig, accepta et le 20 septembre 1848, la maison put commencer sa longue existence¹⁴.

¹³ *Chroniques locales de Mons aux AGHR I, 30.*

¹⁴ La maison fut supprimée le 13 juillet 1960. *Analecta* 32 (1960) 217.

De Tournai vinrent le Père Jean-Baptiste Ernotte¹⁵ comme supérieur ainsi que le Père François Colpin¹⁶; de Bruxelles-Madeleine, le montois Auguste Lelouchier¹⁷. Un peu plus tard les Frères René¹⁸ et Charles¹⁹, enfin les Pères Léopold Blariaux²⁰ et Henri Basiez²¹.

La maison achetée rue de la Grande-Triperie n'était pas banale. Serait-ce une habitude des Rédemptoristes? En tout cas, notre histoire démontre que nos résidences ont eu parfois un long et prestigieux passé, c'est le cas pour *La Solitude* de Rummillies, pour les couvents de Liège, Saint-Trond, Wittem, Bruxelles-Madeleine et... Mons. Cette dernière maison était un «Refuge» de la célèbre abbaye de Bélian²², fondée à Mesvin – à quelques kilomètres de Mons – par le chanoine Watier Harduin en 1244 pour les Chanoinesses Régulières de Saint Victor²³. Ce refuge connaîtra le même sort que nos autres maisons: il fut pillé, incendié, occupé, finalement vendu par les révolutionnaires français. Le dernier occupant fut Jean-Chrétien Lebrun de Miramont qui vendit son bien aux frères Lelouchier.

¹⁵ Le prêtre (jadis!) de Cambrai J. B. Ernotte (Boussu/Walcourt 1808-Tournai 1866), prêtre en 1833 et profès à St-Trond en 1843. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°375.

¹⁶ Le prêtre du diocèse de Cambrai François Colpin (St-Hilaire 1811-Tournai 1854), ordonné en 1835 et profès à St-Trond en 1841. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°324.

¹⁷ Auguste Lelouchier (Mons 1816-Mons 1896), profès à St-Trond en 1838 et prêtre à Liège en 1841. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°262.

¹⁸ Le Frère René Duvivier (Pottes 1801-Dunkerque 1858), profès à St-Trond en 1840. *Catalogus Gen. Fratrum*, XIV, n°95.

¹⁹ Le Frère Charles Hendrick (Crisnée 1819-Mons 1885), profès à Liège en 1845. *Catalogus Gen. Fratrum*, XIV, n°148.

²⁰ Léopold Blariaux (Beaumont 1820), profès à St-Trond en 1841 et prêtre à Roermond en 1848, dispensé à Douai en 1859. [Décédé à Hollain en 1882]. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°320.

²¹ Le Français du Nord Henri Basiez (St-Amand 1818-Stratum 1890), profès à St-Trond en 1842 et prêtre à Roermond en 1848. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°332.

²² Corruption du mot Bethléem, la «maison du pain».

²³ F. BAIX, *Bélian*, dans *DHGE*, VII, 764-767. J. CHÂTILLON, *Canonici Regolari di San Vittore*, dans *D.L.P.* (voir note 5) II, 133-134.

Les premiers jours de notre installation furent un peu difficiles mais, grâce à l'amabilité des Soeurs du Bon Pasteur, nous pûmes nous loger et nous sustenter décentement. Quant à la modeste chapelle du début, elle put fonctionner assez rapidement grâce aux attentions et aux dons des Soeurs Augustines de Saint-Ghislain dont notre Père Martin Simonis était le directeur-confesseur.

Restait à construire une église. Ce fut l'oeuvre du Père Ritzinger²⁴ et du Frère René. Nous en avons une description dans *l'Histoire de l'architecture en Belgique* par Schaeys²⁵ qui ne tarit pas d'éloges à son propos: «Cette église, encore en construction, sera incontestablement un des édifices religieux les plus remarquables que l'on ait élevé dans ce siècle en Belgique. Le R.P. Ritzinger, qui en a donné les plans, y a fait preuve d'une connaissance rare et parfaite de l'architecture ogivale parvenue à sa plus haute perfection. C'est en effet dans le style le plus pur et le plus noble du commencement du XIVème siècle qu'est construite cette charmante église».

Elle fut solennellement ouverte aux fidèles le 15 décembre 1851²⁶. Le zèle de nos Pères put alors se déployer à la fois dans les missions paroissiales et dans le ministère local.

c. Bruxelles Saint-Joseph

Dans la fondation de cette maison, qui allait devenir le centre de la Province belge, contrairement à ce qui était devenu presque une coutume chez les Rédemptoristes, ce fut la construction d'une église qui nous amena dans la partie orientale de Bruxelles, appelée *Quartier-Léopold*²⁷.

Tout commence par l'idée généreuse du Comte Ferdinand-Philippe de Meeûs (1798-1861) qui joua un grand rôle à la fois

²⁴ Le Mosellan Jean-Pierre Ritzinger (Sierck 1813-Liège 1852), ancien professeur d'arts graphiques. Prêtre en 1840 et profès à St-Trond en 1842. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°350. Il est également l'auteur de la chapelle Notre-Dame à Wittem.

²⁵ Cité dans les *Chroniques locales* de Mons I, 90-91 (aux AGHR).

²⁶ KERSTEN, *JHL* (janvier 1852, XVIII, 457) parle du 23 décembre.

²⁷ *Chroniques locales* de Bruxelles Saint-Joseph I, 7-61. *Dig. Chr.* VI, 2-22; M. DE MEULEMEESTER, *L'église Saint-Joseph à Bruxelles*, Bruxelles 1924.

dans la vie économique de la Belgique naissante et dans l'histoire de notre maison Saint-Joseph. De Meeûs était Député, membre du Conseil Communal de Bruxelles, Gouverneur de la *Société Générale pour favoriser l'industrie nationale* – puissance financière déjà créée par le Hollandais Guillaume Ier – et, depuis octobre 1837, co-fondateur de la *Société Civile pour l'agrandissement et l'embellissement de la capitale*²⁸. Comme ce titre l'indique clairement, un vaste projet était en chantier tendant à créer un tout nouveau quartier *extra muros* à l'est de Bruxelles. Les fondateurs de la *Société Civile*, hommes d'affaires certes mais catholiques convaincus, décidèrent qu'une partie des bénéfices serait consacrée à l'érection d'une église. Ils voulaient que les personnes qui viendraient s'établir au Quartier Léopold y trouvaient près de chez eux un moyen de remplir leurs devoirs religieux²⁹. Exemple plutôt rare où la construction d'une église a précédé la venue des fidèles! Il faut croire aussi que les bénéfices de cette Société étaient bien grands et très large la vision des promoteurs car les dimensions du temple qu'ils firent construire par leur architecte Suys sont impressionnantes: cent mètres de long, trente-cinq de large et dix-huit mètres de haut! Le Cardinal Sterckx posa la première pierre³⁰ le 6 avril 1842 en présence de nombreux notables, dont l'internonce Mgr R. Fornari³¹. L'église, dédiée à Saint-Joseph – patron de la Belgique depuis 1679 – faisait l'admiration de tous mais tous se demandaient qui allait l'administrer. On avait encore le temps d'y songer car la construction durera six ans. Mais dès 1846, le P. Held avait déjà été pressenti, car il écrit incidemment à son ami Jean Moeller, professeur à l'Université de Louvain: «J'attends sereinement la décision concernant l'église Saint-Joseph à Bruxelles. Son acceptation dépend des conditions sous lesquelles on cèdera l'église»³².

²⁸ J.J. THONISSEN, *Vie du Comte Ferdinand de Meeûs*, Louvain 1863.

²⁹ *Ibid.*, 95.

³⁰ À vrai dire, les murs s'élevaient déjà à treize mètres du sol. AGHR, *Chroniques locales*, Bruxelles St-Joseph, I, 9-13.

³¹ Cfr KERSTEN, *JHL* (mai 1842), IX, 34.

³² Lettre de Held à Jean Moeller du 10 novembre 1846 (Copie aux AGHR 30060001,84680 = BECO, Hd 574), original aux Arch. CSSR Flandrica. Ce Jean Moeller est le père du Rédemptoriste Joseph Moeller (Malines 1835-Mons 1862).

Entre-temps beaucoup de monde y songeait pour des raisons les plus diverses: le Comte de Meeûs, le Cardinal Sterckx, les Pères Jésuites, le P. Pilat qui désirait quitter La Madeleine, le P. Provincial Heilig qui devait trancher. Le Cardinal voulait surtout en faire une paroisse, ce que nous ne pouvions accepter. De son côté, le curé de St-Josse-ten-Node, dont la juridiction s'étendait sur le Quartier-Léopold ne voulait pas que l'on divise sa paroisse, ce qui nous arrangeait. Nous voici en février 1848, aux événements parisiens qui vont renverser le roi Louis-Philippe et causer des bouleversements politiques entraînant eux-mêmes des désordres financiers. Qui pouvait encore se permettre d'acheter cette énorme église qui appartenait toujours à la *Société Civile*? Finalement, en grand secret, le Comte de Meeûs racheta – de ses deniers! – l'église et le presbytère pour nous les céder ensuite à de bonnes conditions. Une lettre du 26 mars 1849 envoyée au Cardinal Sterckx est claire sur ce point:³³

«La propriété du presbytère et de l'église Saint-Joseph (le premier définitivement, l'église conditionnellement par des motifs de prudence qui vous ont été exposés) a été aliénée à des personnes qui désirent rester inconnues, au nom desquelles j'ai signé le contrat. Je dois faire connaître que les nouveaux propriétaires sont irrévocablement déterminés à faire donation pleine et entière de ces édifices aux RR.PP. Rédemptoristes, et si ces Pères refusaient positivement de l'accepter, d'en faire passer la propriété aux RR.PP. Jésuites. Aujourd'hui, le P. Recteur des Rédemptoristes de Bruxelles³⁴ s'est adressé à son provincial afin de faire les démarches canoniques ultérieures auprès de Votre Eminence».

Dans sa réponse du 3 avril, le Cardinal, placé devant le fait accompli, prononce son «oui, mais... » en insistant sur les droits des curés voisins (St-Josse-ten-Noode, Ste Gudule et St-Jacques-sur-Coudenberg) et en imposant quelques contraintes quant à l'horaire des offices.

En juin 1849, arrivent les Pères Joseph Lamaye de Tournai, Cyr Leroy³⁵ de Mons, Raymond Reyners³⁶ et le Frère Alexandre

³³ Baron de 't Serclaes à Sterckx aux AGHR Prov. Belge *Localia*.

³⁴ C'est-à-dire J. B. Pilat de la Madeleine au P. Heilig.

³⁵ Le Français Cyr-Cosme Leroy (Lille 1812-Tournai 1886), prêtre de Cam-

Van den Busch³⁷ de Liège. Un peu plus tard, Gérard van der Wielen, Léopold Blariaux et Jacques Juten³⁸. Le 24 juin, le doyen de la collégiale SS. Michel et Gudule bénit l'église.

Le statut de la maison était un peu particulier puisqu'elle dépendait directement de Bruxelles-Madeleine (c'est-à-dire du P. Pilat) avec un supérieur local. Aux nominations de décembre 1850, le P. Dechamps devint Provincial et aussitôt il arriva de Tournai à Saint-Joseph fixer le centre de la Province³⁹. Liège perdait un peu de son prestige. La maison de la rue Belliard devint indépendante de La Madeleine et le P. Fr. Verheyen⁴⁰ le premier Supérieur. Celui-ci, également Consulteur provincial, écrit à Smetana:

«Je viens au nom du RP Provincial, vous prier de vouloir bien accorder l'autorisation de faire un emprunt de 10 à 15000 fr pour légaliser la vente de l'église et de la maison St Joseph ainsi que du terrain qui y touche. V.P. sait sans doute que le contrat de vente n'a été fait que sous seing privé. Or d'après un Décret du 15 décembre 1851, porté évidemment contre les Corporations religieuses, un tel contrat n'est pas légal et la Société civile, si elle nous voulait du mal (ce qui n'est pourtant pas probable) pourrait vendre cette propriété à un autre sans que nous puis-

brai en 1838 et profès à St-Trond en 1844. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°407; LORTHOIT, *Mémorial alphonsien*, 424-425.

³⁶ Le Limbourgeois Raymond Reyners (Tongeren 1818), profès à St-Trond en 1843 et prêtre à Wittem en 1848, dispensé en 1863 (une première fois en 1855). *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°382.

³⁷ Le Frère Limbourgeois Alexandre Vandebusch (Tongeren 1810-Liège 1890), profès à Liège en 1844. *Catalogus Gen. Fratrum*, XIV, n°127.

³⁸ Le Hollandais Jacques Juten (Wouw 1806-Antwerpen 1872), prêtre à Munster en 1832 et profès à St-Trond en 1843. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°371.

³⁹ Bruxelles St-Joseph restera le siège provincial jusqu'à la division de l'unité belge en deux Provinces en juillet 1961. Cette maison devint alors maison provinciale de Bruxelles-Sud jusqu'à la fermeture le 3 août 1988 (Prot.32-BM 301/88), tandis que le Provincial flamand ira à La Madeleine à Bruxelles-Jette. En octobre 2001, l'église Saint-Joseph tomba aux mains du mouvement intégriste de Mgr Marcel Lefèvre.

⁴⁰ Le prêtre hollandais Franz Verheyen (Amsterdam 1813-Roma 1876), prêtre à Oegstgeest en 1838 et profès à St-Trond en 1843. Provincial belge de janvier 1854 à l'automne 1855. Puis Consulteur Général de Mauron. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°373.

sions réclamer devant les tribunaux. Tant que Mr le Comte de Meeûs (Président de la *Société Civile*) est en vie, nous n'avons rien à craindre, mais s'il venait à mourir et à être remplacé, le bon Dieu sait par quel libéral, on ne saurait prévoir ce qui pourrait arriver. C'est pourquoi je pense qu'il est très urgent de mettre cette affaire en règle. Le contrat, pour être légal, doit être passé devant notaire et l'enregistrement en est la suite nécessaire et inévitable. Ceci entraîne une dépense assez forte, car elle montera à environ 30000 fr., l'acte fait par le notaire y compris⁴¹.

Verheyen ajoute qu'avec la vente des propriétés de Tongres et Bruges, on pourrait récupérer 20.000 fr. environ.

La réponse du Vicaire Général ne se fit pas attendre et montre clairement sans déplaisir:⁴²

«J'ai lu attentivement le contrat du 18 déc. 1852 concernant la vente de l'église St Joseph et j'ai trouvé que, (outre le paiement de l'enregistrement et une messe quotidienne à tout jamais), vous vous êtes obligés à payer successivement une somme de 162.500 fr avec les intérêts de 3½ % à partir du 30 juin 1853. Il me faut supposer que vous n'avez aucune garantie suffisante pour le paiement de cette somme. Après avoir appris vers la fin du mois de décembre (ni par vous, ni par vos Pères Consultants, mais tout accidentellement et généralement) que l'on avait fait don de l'église St Joseph à la Congrégation, je vous ai engagés de me communiquer les détails sur cette nouvelle intéressante. Vous m'avez répondu dans un *post-scriptum* en quelques lignes que la vente de l'église, couvent et terrain était faite, mais jusqu'ici par contrat sous seing privé entre les membres de la *Société civile* et vous, que vous ne ferez le contrat par devant notaire que lorsque vous auriez une somme disponible pour l'enregistrement, enfin que Monsieur de Meeûs s'était réservé la moitié du terrain, mais sans faire mention de la somme restante ni de quelque garantie à cet effet. Je suis donc hors d'état de consentir à ce contrat. Cependant il ne s'agit plus d'un consentement de ma part. Il y a des faits accomplis, c'est pourquoi il ne me reste que de me défendre de chaque participation à cette affaire et de vous charger de toute responsabilité. Je vous prie de

⁴¹ Verheyen à Smetana 14 janvier 1853 [AGHR 30060001,853006].

⁴² En février 1853. Smetana au Provincial Dechamps et à ses Consultants, Th. Lelouchier et Fr. Verheyen [AGHR Prov. Belge *Localia*].

noter ou de faire noter cette déclaration dans votre livre des Consultes mais je proteste en même temps que ce n'est ni pour vous peiner ni pour faire valoir mon autorité mais seulement pour satisfaire à ma conscience. [...] Il faut considérer de plus que vous avez la charge de maintenir cet édifice colossal. Je sais que présentement tout est en bon état, mais cela ne dure pas toujours. Enfin, je ne puis m'empêcher d'observer que j'ai regardé cette église toujours comme trop magnifique et splendide pour notre Congrégation et que j'ai toujours eu une certaine crainte que le Bon Dieu ne refuse sa bénédiction à cette fondation qui a commencé d'une manière peu régulière et peu conforme à l'obéissance [...]».

L'avenir montrera que cette église restera toujours un peu celle des «riches», de la grande bourgeoisie de la capitale, des funérailles somptueuses, mais nos prédications, Neuvaines, Mois de Marie ont su également attirer la foule des fidèles moins fortunés. L'église a eu ses heures de gloire, elle a connu les réunions de l'*Archiconfrérie de la Sainte Famille* (1863), le culte de Notre-Dame du Perpétuel Secours (1866), le culte du futur Saint-Gérard Majella (1893), la *Messe Militaire* (1895), l'*Oeuvre Flamande* (1917), plus tard encore la chapelle ukrainienne de St Vladimir.

d. Bruges, Tongres, Tertre

Mentionnons encore trois fondations qui auraient pu connaître un bel avenir, mais les choix imposés aux Provinciaux par les circonstances ont abrégé leur existence: Bruges (1841-1851), Tongres (1849) et Tertre (1850-1851).

Bruges/Brugge. Maison chère au cœur du P. Passerat, car son histoire est liée à la venue des Moniales Rédemptoristes en Belgique et c'est là qu'il trouva un refuge momentané après son expulsion de Vienne⁴³.

Le 7 juillet 1841 les Rédemptoristes s'établirent à Bruges avec quatre soeurs venues de Vienne et neuf postulantes belges⁴⁴. Les Pères Pilat et Berset avaient été chargés de préparer

⁴³ Sur Bruges: *ChPCprB* I, 379-383, 398; II, 38, 94; 145, 220, 288, 346-347; III, 34-35, 300-301, 366-367.

⁴⁴ M. DE MEULEMEESTER, *Les Rédemptoristes*, Louvain 1936, 47-49; *Chro-*

cette venue et, dans leur élan, louèrent également une maison pour les Rédemptoristes à l'insu du Visiteur Held mais avec la bénédiction du Vicaire Général Passerat. Held écrivit de Rome au P. Berset qu'il n'était pas favorable à cette fondation à cause du manque de personnel, d'une fondation à Bruxelles Madeleine, et surtout présence simultanée d'un monastère de Rédemptoristes et d'un couvent de Rédemptoristes, ce qui ferait crier au scandale dans la ville...⁴⁵.

Quoi qu'il en soit, la maison fut fondée mais ne devint jamais une maison canonique et changea plusieurs fois d'implantation et surtout de supérieur. Le plus illustre fut le Père Passerat lui-même qui, chassé de Vienne, arriva à Bruges le 15 mai 1848 accompagné du P. Joseph Reyners. Le 1er octobre suivant, il la choisit comme résidence et fut nommé supérieur du 27 décembre 1848 au 7 juillet 1850⁴⁶. Peu après, frappé d'apoplexie, il quittait Bruges pour se rendre à Tournai y finir sa longue vie. Finalement, en septembre 1851, au grand chagrin des moniales, cette résidence fut abandonnée. L'évêque de Bruges écrivit alors une belle lettre au Provincial Dechamps:

«Je comprends parfaitement la mesure que les Supérieurs de la Congrégation du St Rédempteur viennent de prendre relativement aux résidences isolées et je seconderai autant qu'il sera en moi cette mesure. Je perdrai au change, je le sais, car vos bon Pères, pendant leur séjour à Bruges, ont rendu de grands services au diocèse, et il est à craindre, qu'étant plus éloignés, ils ne pourront plus les rendre aussi facilement, ni aussi constamment que par le passé, mais je me résigne à cette conséquence fâcheuse pour moi, d'abord parce que je suis convaincu qu'un Ordre religieux ne peut fleurir qu'en se conformant rigoureusement à ses Constitutions, ensuite parce que j'espère que vous continuerez à m'accorder le concours que je serai dans le cas de vous demander, pour les missions et les autres parties du saint ministère auxquelles il vous est permis de vous adonner. [...] Je tâcherai de donner aux Soeurs Rédemptoristes un Directeur qui

niques locales OssR de/à Bruges. Anonyme, *Viva Memoria*, s.l. 1999, 56-63.

⁴⁵ Held à Berset 13 mars 1841, copie manuscrite dans *Copiae* (AGHR) I, 139) = BECO, *Hd* 266; DILGSKRON, *Held*, 156-157.

⁴⁶ *ChPCprB* III, 35 et 300.

leur convienne, mais il me faut pour cela quelques mois. La Mère Supérieure a beaucoup souffert en apprenant la chose, mais lorsque les premières impressions seront passées, j'irai la voir et je ne doute pas que le sentiment de l'abnégation et de la parfaite obéissance ne prenne alors le dessus»⁴⁷.

Le lendemain, Mgr écrira la même chose aux Rédemptoristes en ajoutant qu'il ne lui paraissait pas expédient de réclamer contre la mesure prise et qu'il valait mieux s'y soumettre⁴⁸.

Tongres/Tongeren. Jamais maison ne fut d'aussi courte durée et n'a fait couler autant d'encre⁴⁹. Tongres est une très ancienne ville limbourgeoise de Belgique, en pays flamand, jadis dans le diocèse de Liège, sous la juridiction de Mgr van Bommel. Or il était question à ce moment-là de trouver une autre implantation pour notre studendat. Nous savons que la maison de Wittem était repassée en avril 1839 en territoire hollandais et devenait trop petite pour le nombre d'occupants (plus d'une centaine), le typhus qui éclata en 1847 et qui emporta cinq confrères en peu de temps en fut une triste preuve. En outre, par le Congrès de Vienne de 1815, le Duché du Limbourg, quoique sous la couronne des Pays-Bas, devint membre du *Deutscher Bund*. Une décision du *Bundesrat* à Francfort du 11 septembre 1848 ordonna dans tous les *Länder* affiliés la suppression des Jésuites, Rédemptoristes et... Liguoriens! Nous étions chassés deux fois, par prudence sans doute. Menace qui ne fut heureusement pas exécutée en Hollande. Tout cela le Provincial Heilig l'expose à Mgr van Bommel en s'excusant de n'avoir pas pu contacter l'évêque avant de prendre une décision, car le temps pressait⁵⁰. Celui-ci donna son accord mais à la condition que la chapelle que nous y construirons ne s'ouvre au public que quand les travaux commencés

⁴⁷ Mgr Malou à Dechamps 25 janvier 1851 [Original Arch CSSR Flandrica; photocopie AGHR 30060001,851024].

⁴⁸ Mgr Malou à la Mère Supérieure de Bruges 26 janvier 1851 [Original Arch. CSSR Flandrica; photocopie aux AGHR 30060001,851026].

⁴⁹ Le volumineux dossier concernant Tongres se retrouve aux Archives de l'évêché de Liège, aux Arch. CSSR Flandrica et aux AGHR Prov. Belge *localia*. *ChPCprB* II, 387-396; III, 55-62, 136-138, 198-201, 254-255.

⁵⁰ Heilig à van Bommel 10 août 1848 [Copie dans *Litterae Provinciae* n°160 Arch. CSSR Flandrica].

à l'église primaire de Notre-Dame seront à peu près terminés⁵¹.

Un terrain fut acheté en août 1848, les premiers Pères arrivèrent en février 1849 malgré la féroce opposition du doyen local, l'abbé Reinarts qui signifie sèchement à Heilig son opposition contre les travaux que les Rédemptoristes font exécuter dans sa paroisse; il s'estime lésé par la présence d'un couvent surtout s'il y a chapelle publique⁵².

La goutte d'eau qui fit déborder la cuve fut précisément l'ouverture aux fidèles d'un petit oratoire malgré la défense de l'évêque. La polémique fut si vive que le Provincial Heilig dut baisser pavillon et renoncer à toute fondation à Tongres. Le 6 juin 1849 le dernier Frère, Alexandre Vanden Busche, quitta la ville, laissant derrière lui nos partisans et nos adversaires...⁵³.

Cette implantation ratée fut un des rares points de friction sérieux entre la Congrégation et l'évêque de Liège qui, écrit-il, a agi de la sorte pour nous protéger, malgré nous, contre la défaveur dont nous étions menacés de la part du clergé du Limbourg et pour sauver l'œuvre des missions populaires à laquelle il attachait une grande importance⁵⁴.

Tertre-lez-Baudour. Ce modeste village, situé à neuf kilomètres de Mons, eut l'honneur d'abriter une de nos résidences pour quelques mois⁵⁵. En fait, c'était la propriété des frères Lelouchier qui voulaient en faire la maison de campagne de notre couvent de Mons, récemment ouvert. En février 1850, le Provincial vice-gerens Joseph Berset⁵⁶ accepta le don d'Henri Lelouchier. L'évêque de Tournai, Mgr Labis, ne fut pas très heureux de

⁵¹ Van Bommel à Heilig 7 novembre 1848 [Copie dans *Litterae Provinciae* n°165 Arch. CSSR Flandrica].

⁵² Reinarts à Heilig 24 février et 9 mars 1849 [Copie dans *Litterae Provinciae* n°178 et n°181 Arch. CSSR Flandrica].

⁵³ KERSTEN, *JHL* (mai 1849) XVI, 44-45.

⁵⁴ Van Bommel à Heilig 6 avril 1849 [Copie dans *Litterae Provinciae* n°190 Arch. CSSR Flandrica].

⁵⁵ *Chroniques locales* de Mons aux AGHR I, 64-67. *ChPCprB* III, 272-274, 318, 320. Berset à Trapanese du 3 février 1850, AGHR 07 XII 3300 et 3301. Lelouchier à Hugues du 8 mars 1850, AGHR 07 XII 3296/25.

⁵⁶ Berset administra la Province en l'absence du Provincial Heilig, Consultant Général à Pagani d'août 1849 à juillet 1850.

cette initiative et refusa l'ouverture d'un oratoire. Cependant on envisageait même la création d'un noviciat «pour faciliter l'entrée dans la Congrégation des Français qu'on déterminait difficilement à passer jusqu'à St-Trond»⁵⁷. Tous ces beaux projets tournèrent à rien car le Vicaire Général Smetana, visitant la maison en décembre 1850, décida qu'elle ne convenait pas. Le seul problème était de ne pas froisser le donateur, ce qu'il réussit à éviter en s'abritant derrière une décision des Provinciaux prise au Bischofenberg un peu avant, selon laquelle nous devons abandonner les petites fondations. On quitta donc la maison en mai 1851 avec armes et bagages.

2. – En Rhénanie: Coblenz

Fondation qui fut de courte durée (1849-1854) mais a eu son importance comme première maison dans le Nord-Ouest de l'Allemagne. Elle fut l'œuvre du Provincial belge Heilig⁵⁸.

Tout commence par un appel du curé de Saint-Castor à Coblenz, Philippe Kremenz⁵⁹, qui désirait de l'aide pour le Carême et le Temps Pascal 1849. Heilig lui envoya de Wittem les Pères Joseph Fey⁶⁰, tout juste revenu des États-Unis, et Karl Pernitza⁶¹,

⁵⁷ *Chroniques locales* de Mons aux AGHR I, 66. Le Père Maître Paul Reyers dira la même chose à Ottmann: Ottmann à Smetana 12 juillet 1852 (Original aux AGHR 30040001,110).

⁵⁸ *Consultationes* de la province Belge (1848-1857) aux AGHR manuscrites I, 4, 5 & 16. *ChPCprB* III, 131, 134, 138-144, 201-202, 233, 361-363. [KREBS], *Kurze Lebensbilder der verstorbenen Redemptoristen der Ordensprovinz von Nieder-Deutschland*, Dülmen 1896, VII à X; *In Benedictione Memoria*, Bonn 1959, notamment 115-157: *Eine Neugründung der Belgischen Ordensprovinz in Koblenz* par H. TRITZ.

⁵⁹ Ami de longue date de Mgr Laurent et par lui, du P. Held. K. MOELLER, *Leben und Briefe von J. Th. Laurent*, Trier 1887, I, 219, 250.

⁶⁰ Le Rhénan Joseph Fey (Aachen 1805-Vaals 1881), profès à St-Trond en 1837. Part aux États-Unis avec Czvitkovicz en janvier 1841. Joseph WUEST, *Annales CSSR Provinciae americanæ*, Ilchester 1888, (désormais: WUEST) I, 90. Ordonné prêtre à Baltimore le 5 juin 1841, quitte les États-Unis en septembre 1848, en 1850, Consultant de Smetana. *Series Moderatorum generalium eorumque Vicariorum et Consultorum*, dans *SHCSR* 2 (1954) 54, 249 n. 56; *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°238.

⁶¹ Le Morave Karl Pernitza (Mikulschitz 1814-Wien 1887), profès à

professeur à Mautern chassé par la Révolution de 1848. Ces deux vaillants faillirent ne jamais arriver à Coblenz car l'évêque de Trèves, Mgr Arnoldi, qui se trouvait à Cologne et qu'ils désiraient naturellement saluer, leur enjoignit de retourner à Wittem, par prudence. Après un moment de stupeur, les choses s'arrangèrent et le 21 mars 1849, ils arrivèrent à leur destination. Ils firent si bien que les fidèles de Coblenz écrivirent à leur évêque pour qu'il permette une fondation rédemptoriste dans leur ville. Ce qu'il accepta en leur donnant l'ancienne église des Jésuites. Le Père Heilig envoya alors en renfort, toujours de Wittem, les Pères Emile Nero⁶² et Gerhart Tillmann⁶³ ainsi que trois Frères: Hermann Beemelmans, Joseph Gassner et Fr. X. Wawraucek. Le P. Fey fut nommé supérieur.

À la fin de l'année 1849, le P. Bruchmann⁶⁴, supérieur de la province autrichienne – quoique provisoirement défunte après la tourmente révolutionnaire – demanda à changer le nom en celui moins précis de «Province Germanique», regroupant les maisons allemandes, dont Coblenz, et ce qui restait des maisons autrichiennes. Ainsi se terminait le modeste rôle de la Belgique dans cette fondation. Le P. Berset le regretta beaucoup, témoin cette lettre au Vicaire Général Trapanese du 28 décembre 1849:

«Je reviens à ma langue pour soulager mon coeur. [...] Le Père Hugues fait voir un peu d'esprit purement national. Il avait l'air de ne trouver nulle part rien de beau, rien de capable qu'en Allemagne. Tous regrettent la perte de Coblenz et de la ligne du terrain, pays qui présente exactement le même caractère que la Belgique, pays de cinq millions de catholiques... pays que nous pouvions au moyen des chemins de fer parcourir en un jour, dont la première ville est frontière belge (Aix-la-Chapelle, ville de quarante mille âmes) et à huit lieues de Liège seulement»⁶⁵.

Mautern en 1838, prêtre en 1840. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°255.

⁶² Le Bavaois Emile Nero (Bamberg 1818-Echternach 1884), profès à St-Trond en 1846 et prêtre en 1848. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°485.

⁶³ Le Prussien Gerhard Tillmann (Neuss 1823-Bornhofen 1870), profès à St-Trond en 1844 et prêtre à Wittem en 1848. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°434.

⁶⁴ L'Autrichien Franz von Bruchmann (Wien 1798-Gars am Inn 1867), profès à Mautern en 1832 et prêtre en 1833. Provincial de la Province «Germanique» de 1847 à 1865. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°190.

⁶⁵ Berset à Trapanese du 28 déc. 1849, *Copiae*, II, 78.

Quoi qu'il en soit, lorsque le P. Smetana devint Vicaire Général en juillet 1850, il choisit d'abord Altötting comme résidence puis en juin 1851 Coblençe⁶⁶, évitant ainsi à la fois Vienne et la Belgique. La maison fut finalement fermée en 1854 lorsque Smetana se fixa à Rome Monterone avec ses consultants.

3. – Dans les Îles Britanniques

a. Premières tentatives

Il faut remonter assez loin dans le temps pour retrouver les racines de ce qui deviendra la Province de Londres et de toutes ses fondations ultérieures⁶⁷. En effet, dès 1837, Mgr Peter Baines, Visiteur Apostolique coadjuteur du District Occidental d'Angleterre⁶⁸, de passage à Liège, rencontre le Père Held et lui propose d'envoyer des missionnaires au Pays de Galles, région particulièrement défavorisée au plan spirituel. Held ne dit pas non, en parle au Vicaire Général Passerat qui ne refuse pas non plus, mais qui envoyer à ce moment-là? En tout cas, l'idée était dans l'air. Au point qu'un jeune Liègeois qui entra au noviciat de St-Trond en septembre 1837 va être directement pressenti pour la mission anglaise car il connaissait bien la langue du pays. Il se nommait Louis Buggenoms⁶⁹.

Un an plus tard, on alla un peu plus loin dans les tractations car le P. Held décida de se rendre au Pays de Galles pour juger par lui-même. Mais les choses n'étant pas mûres, il renonça au projet.

Nous arrivons en juillet 1841. La Province belge est créée avec, à sa tête, son principal fondateur: le Père Friedrich von

⁶⁶ Smetana à Held 23 juin 1851 [AGHR 30060001,851094 = BECO, Hd 732].

⁶⁷ *ChPCprB* I, 194-195, 262-263; John SHARP, *Reapers of the Harvest*, Dublin 1989, 1-22; S. BOLAND, *Early Redemptorist Missions in England and Ireland (1848-1865)*, dans *SHCSR* 33 (1985) 285-287.

⁶⁸ Peter Baines, sera Visiteur Apostolique du même District en 1840. Décedé le 6 juillet 1843. *ChPCprB* II, 98; *Hier. Cath.* VII, 346.

⁶⁹ Le Belge Louis (de) Buggenoms (Liège 1816-Bruxelles St Joseph 1882), profès à St-Trond en 1838 et prêtre à Luxembourg en mai 1843. Part à Falmouth en juin 1843 avec Lempfridt et le Fr. Félicien Dubucquoy, *ChPCprB* II, 86; *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°261.

Held. Cette fois, c'est de Tournai qu'arrive une autre proposition grâce à la famille Edgar of Keithock, catholique d'origine écossaise⁷⁰. Ce ne sera donc plus le Pays de Galles, mais bien l'Écosse. Infatigable, Held s'y rend en avril 1842 et est reçu par Mgr A. Scott, Vicaire Apostolique du District Oriental d'Écosse⁷¹, qui lui demande non pas une Congrégation, mais des missionnaires isolés ou des curés de paroisse, ce que bien entendu Held refuse. Adieu le Pays de Galles, adieu l'Écosse!

Mais les Îles Britanniques sont grandes et Held rencontre une nouvelle fois Mgr Baines qui lui propose une fondation en Cornouailles, à *Falmouth*. Le Provincial accepte et en juin 1843 commence véritablement l'aventure anglaise. Le 9 juin le Père F. X. Lempfridt accompagné du Frère Félicien Dubucquoy et du jeune Louis Buggenoms, fraîchement ordonné prêtre, s'embarquent à Ostende pour l'Angleterre et Falmouth⁷². Ils avaient pour compagnie Madame Edgar⁷³ et ses deux servantes. Petcherin qui arriva à Falmouth aux tout premiers jours de 1845 nous a laissé une poétique description de la maison de Falmouth:

«Là commence Falmouth: une terrasse avec de belles petites maisons surplombant la mer, encore un peu et voici notre chapelle surmontée d'une croix, et à côté notre modeste maison, entourée de roses et de chèvrefeuille. Dans l'enclos, un puits avec sa roue, le tout envahi par le lierre. [...] Notre petite maison se trouvait sur une terrasse derrière la chapelle, d'où l'on pouvait voir les navires aux voiles blanches danser sur la mer. Au-dessus nous avons quatre chambres à coucher, en bas parloir, réfectoire et cuisine. Devant la chapelle se trouvait un petit jardin, assez négligé, jusqu'à ce que notre aimable et habile Frère Félicien [Dubucquoy] l'ait transformé en un beau jardin fleuri. Nous nous y promenions deux fois par jour après le dîner et le souper lors des récréations. Nous étions deux Pères et un Frère, mais

⁷⁰ *ChPCprB* II: 12-13. Sur la famille Edgar of Keithock (Angus Ecosse) cfr l'article de Louis EDMOND dans la *Innes Review* 16 (1965) 159-164.

⁷¹ Andrew Scott (Chapelford 1772-Glasgow 1846). *Hier. Cath.* VII, 188.

⁷² *ChPCprB* II, 83, 86 et 97-100.

⁷³ Buggenoms lui-même, dans un Mémoire qu'il qualifie de secret et adressé au P. Général Mauron en 1865, la décrit comme une «dévote de haut étage». Elle s'était mis en tête d'habiller nos confrères dans un accoutrement de prêcheurs *quakers*! AGHR Pr. An VII 2, p. 3.

pour deux prêtres il y avait peu de choses à faire, le nombre de Catholiques n'atteignait pas la centaine ...»⁷⁴.

Généreux mais non préparés pour cette tâche, ils connurent des débuts difficiles. Les habitants – Protestants pour la plupart – venaient à la chapelle des Pères surtout par curiosité. Le premier dimanche, après avoir bien expliqué la Présence réelle, un des missionnaires donna la bénédiction avec l'ostensoir. Aussitôt vint la réaction scandalisée d'un assistant: «Nous sommes témoins maintenant que les Papistes adorent le soleil!»⁷⁵ En ces temps-là, la tolérance n'était pas au goût du jour. Ainsi le Père Lempfridt, peu soucieux des nuances, eut la fâcheuse idée de déchirer des livres protestants et – dit le chroniqueur⁷⁶ – de les jeter dans un «lieu immonde». Ce qui provoqua la juste colère des non-catholiques.

Du côté du Recteur Majeur Giancamillo Ripoli, ce n'était pas l'enthousiasme non plus. Une lettre de septembre 1843⁷⁷ à Held rappelle celui-ci à l'ordre ainsi que, indirectement, le Vicaire Général Passerat auquel Ripoli reproche la fondation d'Altötting en Bavière et d'autres *conventini*. La grande erreur, selon lui, était de fonder des maisons sans aucune garantie financière et sans grand espoir d'un futur développement. Mais à ce moment-là, qui pouvait le dire? Les Supérieurs belges ne voulaient laisser passer aucune occasion d'élargir l'horizon de l'Institut.

⁷⁴ L'Ukrainien Vladimir PETCHERIN (Dymerka 1807-Dublin 1885), profès à St-Trond en 1841 et prêtre à Liège en 1843. Part pour Falmouth en 1845, puis à Londres en 1848, ensuite en Irlande; dispensé en 1861. *Mémoires* publiés dans l'original russe par S.L. TCHERNOV en 1989 sous le titre *Печерин, Замогильные записки* [Petcherin, *Mémoires d'Outre-Tombe*], dans «Русское общество 30-х годов XIX в. Люди и Идеи, Мемуары Современников» [*La société russe dans les années trente du XIXème siècle, Personnes et idées. Mémoires de contemporains*] ce passage: pp. 260, 271. Petcherin, *Mémoires et correspondance*, Texte français par J. BECO, 2005, pp. 170, 186-187 (non publié).

⁷⁵ Cité par SHARP, *Reapers of the Harvest*, 6.

⁷⁶ *ChPCprB* II, 100.

⁷⁷ Ripoli à Held du 6 septembre 1843 (Brouillon aux AGHR, 30060001, 84358 = BECO, *Hd* 394, cfr documents II et III *Hd*, 397 à la fin de cet article) qui répond à une lettre enthousiaste de Held du 30 juillet (Original aux AGHR, 30060001,84348 = BECO, *Hd* 389) et à une autre adressée à Sabelli du 4 août (Original aux AGHR, 30060001,84350 = BECO, *Hd* 390 = *Sb* 220).

Ainsi de St-Trond devait naître une autre fondation anglaise grâce à M. Vincenzo Gandolfi⁷⁸ – de la famille Hornyold – venu y faire sa retraite en 1842. Séduit par l'esprit de la Congrégation, il offrit une propriété et une église à *Hanley Castle* (Blackmore Park) dans le Comté de Worcester⁷⁹. Les premiers missionnaires à s'y rendre en septembre 1844 furent le Père Lempfridt (de Falmouth) et le Frère Stéphane Seneugres (de Tournai). Puis un an plus tard arriva J. B. Ludwig de Wittem alors que Lempfridt revint en Belgique⁸⁰. La maison comptera aussi parmi ses membres le célèbre converti Ukrainien Vladimir Petcherin et le Père J. B. Lans⁸¹. Hanley fut aussi l'occasion pour des convertis comme Edward Bridgett et Robert Coffin d'entrer en contact avec la Congrégation et finalement d'y entrer. On connaît les vicissitudes de Coffin pour sortir de l'*Oratoire* de John Newman⁸².

Chassé par la Révolution de 1848, certains Pères autrichiens acceptèrent de commencer d'autres fondations en Angleterre, comme celles de *Great Marlow* dans le Comté de Buckingham⁸³ qui fermera ses portes en mars 1851 et de *Lanherne* en Cornouailles, non loin de Falmouth⁸⁴ pour s'occuper des Soeurs Carmélites établies là-bas. Joseph Prost y fera un séjour, ainsi

⁷⁸ John Vincent GANDOLFI (1818-1902) (Hornyold) de Hanley Castle. M. HODGETTS, *Blackmore Park*, Upton 1996, 11.

⁷⁹ *ChPCprB* II, 172. Sur cette propriété et son histoire, voir HODGETTS *Blackmore Park*.

⁸⁰ Lempfridt reçu sa dispense en août 1845, *ChPCprB* II, 172. Dans le Mémoire de Buggenoms déjà cité, ce dernier le dépeint comme un excentrique, peu apte à être supérieur.

⁸¹ Le Hollandais Jan-Baptist Lans (Haarlem 1808-Bishop-Eton 1886); prêtre à Oegstgeest en 1833 et profès à St-Trond en 1843. Recteur de Hanley de mai 1845 à avril 1851, *ChPCprB* II, 212. De mai à septembre 1851, vient à St-Trond pour se «former» comme Père Maître auprès du P. Paul Reyners, puis retourne à Bishop Eton, *ChPCprB* III, 319, 326. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°372. Biographie par Mgr Michel LANS, *Pater Joannes Baptista Lans*, 's Hertogenbosch 1911, où l'on trouve de précieuses informations sur la vie à Hanley, 65-119.

⁸² S. BOLAND, R. A. *Coffin's Departure from the Oratorians*, dans *SHCSR* 28 (1980) 431-456.

⁸³ *Great-Marlow*: *ChPCprB* II, 384-385; III, 47-48, 206-207, 313 et 385. Smetana à Held du 4 janvier 1851, BECO, *Hd* 721; J. PROST, *Meine Erlebnisse vom Jahre 1843 bis jetzt 1873*. Heft II, 21-26, *passim* (AGHR).

⁸⁴ *Lanherne*: *ChPCprB* II, 396; III, 47, 206, 312-313.

que Francis Weld, puis Petcherin qui nous le raconte en termes ironiques: «j'étais un Don Quichotte métamorphosé en petit père d'Arcadie»⁸⁵. Reste à signaler la très brève fondation de *Rotherwas* en terre galloise⁸⁶ de septembre 1848 à novembre 1849, pour clôturer la liste des petites fondations anglaises, petites par leur durée et le nombre de sujets, mais grandes par les sacrifices de toute nature qu'elles ont exigés. Elles ont aussi préparé les trois premières fondations durables des Îles Britanniques: Clapham (Londres), Bishop Eton (Liverpool) et Limerick (Irlande).

b. Clapham

Avant même que nos petites stations de missions éparpillées en Angleterre soient abandonnées, il était question de s'établir dans la capitale du pays⁸⁷. En effet, dès 1844, un certain Mr Jones de Llamarth – un bienfaiteur de Falmouth – avait contacté le Provincial belge pour qu'il établisse la Congrégation à Londres, mais les temps n'étaient pas mûrs. Lorsque le P. Held eut terminé son deuxième mandat de Provincial en novembre 1847, il fut nommé un peu plus tard Visiteur des maisons anglaises⁸⁸ afin de revoir et de réorganiser l'ensemble.

Il partit donc pour Londres en avril 1848 et prit un domicile temporaire à la Maison Sainte-Anne chez les *Filles du Coeur de Marie*⁸⁹ dans le faubourg de Clapham. Il y fit la rencontre de M. John Philp⁹⁰, libraire et éditeur catholique, qui l'engagea à

⁸⁵ J. BECO, *Vladimir Petcherin ou un Cosaque en liberté*, dans SHCSR 52 (2004) 285-286, éd. Tchernov 265. Held à Dechamps 24 juin 1850, BECO, Hd 711.

⁸⁶ Rotherwas: *ChPCprB* III, 47 et 206.

⁸⁷ Clapham: *ChPCprB* II, 124, 195, 379-382; III, 43-47, 204-206, 310-312 et 381-384; G. STEBBING, *The Redemptorists*, London 1924, 155-158; ID., *History of St Mary, Clapham*, London 1935.

⁸⁸ *ChPCprB* II, 309 et III, 21. Passerat à Held du 1 décembre 1847 (Original au Arch. CSSR de Bonn, photocopie aux AGHR, 30060001,84784 = BECO, Hd 658).

⁸⁹ Et non les «Filles de Marie» comme on l'écrit parfois. Cfr BUGGENOMS, *Mémoires*, 34-35. Ces soeurs venaient de s'établir à Clapham; fondées par le Père Pierre de Clorivière en 1791. *DHGE*, XVII, 20-24. *D.L.P.* (voir note 5) II, 1570-1573.

⁹⁰ STEBBING, *History of St Mary, Clapham*, 13. Mémoires de Petcherin cfr note 74, 279-286. En 1860, ce Philp publia à Londres le *Duetto* de Saint Alphonse, que le Chevalier Frederico de Liguorio avait trouvé à la bibliothèque

contacter Mgr Wiseman, Vicaire Apostolique. Celui-ci l'assura de son plein appui pour établir les Rédemptoristes à Londres. Entretemps cet éditeur trouva une maison à vendre qui convenait parfaitement à l'entreprise. Elle fut donc achetée en juin 1848 et le P. Held fit venir Vladimir Petcherin⁹¹. Tous deux restèrent encore deux mois à la Maison Sainte-Anne, avant de pouvoir célébrer la fête de Saint Alphonse dans la nouvelle fondation, en présence de Mgr Wiseman et de G. Talbot, prélat romain. En septembre, arrivèrent de Falmouth Louis Buggenoms et le Frère Félicien Dubucquoy, de Wittem le profès Isaac Hecker⁹². Enfin, chassés d'Autriche, quelques Pères germanophones prêtèrent leurs services à la chapelle allemande située dans la St-Thomas Apostle Lane (Cannon Street) et aux petites fondations comme Rotherwas, Great Marlow, Lanherne.

Un an après leur installation, de nouveau le jour de la Saint Alphonse, Mgr Wiseman posa la première pierre de l'église, construction rendue possible, entre autres, grâce à la fortune du P. Edward Douglas. Puis la communauté s'enrichit de nouveaux membres, très précieux car anglophones, comme E. Douglas, Francis Weld, John Furniss, James Bradshaw, William Plunkett, Robert Coffin,... tous formés au noviciat de St-Trond sous la direction du P. Paul Reyners.

Le 18 février 1850 déjà, la maison fut canoniquement reconnue, avec comme recteur l'ancien supérieur le Père Held, qui le restera jusqu'en janvier 1854, ayant cependant depuis janvier 1853 un vice-recteur en la personne du P. Paul Reyners⁹³.

du *British Museum* (Lettre de Coffin à Douglas du 10 octobre 1859, Original aux AGHR 30110001, DO 0074). Une lettre du Provincial belge Kockerols au Supérieur Général Mauron du 3 septembre 1873 nous donne un autre renseignement intéressant: «Mr Desclée s'est associé à Mr Philp, Anglais, que V.P. connaît, pour l'établissement à Tournai d'une imprimerie de livres liturgiques» (Original aux AGHR 30060001,873).

⁹¹ Held à Pilat du 10 juin 1848 (Original aux Arch. CSSR Flandrica; photocopie aux AGHR, 30060001,84830 = BECO, Hd 682).

⁹² L'Américain Isaac Hecker (New-York 1819-dispensé en 1858), profès à St-Trond en 1846, prêtre à St Edmund's en 1849. Fondateur des Paulistes. Amené en Europe par Held lors de sa Visite aux USA en 1845. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°503.

⁹³ *ChPCprB* IV, 136.

À ce propos un point obscur reste à élucider: les rapports entre Held et les premiers Pères anglais. Nous savons qu'il fut nommé Visiteur des Îles Britanniques après son mandat de provincial (fin 1847) et partit pour fonder Clapham. Il semble cependant qu'il retourna en Belgique après la visite de Smetana en Angleterre début septembre 1851. Sans trop le dire, Buggenoms fut ravi de combler le vide laissé à Clapham. Il écrit au Vicaire Général Smetana que «le retour du P. Held à Clapham aurait des inconvénients qui n'existaient pas avant la Visite Canonique»⁹⁴. Cependant Smetana ne prétend pas démettre Held car «ce serait un triomphe pour les Pères anglais», il souligne aussi que «le caractère anglais est ainsi fait qu'ils réclament une liberté de paroles, mais après ils se soumettent», et «les Pères de Clapham n'écrivent pas à Held car ils sont gênés face aux événements passés» [*il ne dit pas lesquels*]⁹⁵. En outre Smetana propose à Held – probablement pour adoucir son amertume – un poste plutôt bizarre et jusque là inconnu: être une sorte de consultant-arbitre entre les deux Consultants belges de Dechamps, Lelouchier et Verheyen⁹⁶. Un peu plus tard nous apprenons enfin de Buggenoms que ce qui ferait problème serait «le système allemand» de Held⁹⁷. Qu'entend-il par là? nul ne sait au juste. Finalement Held fut déchargé de son poste et nommé recteur à Wittem, début 1854.

Un évènement allait troubler les débuts de la fondation: la restauration de la hiérarchie catholique en Angleterre le 29 septembre 1850. Comme on peut s'en douter, ce Décret pontifical ne provoqua pas l'enthousiasme des Anglicans, ni de voir se construire cette église imposante à Clapham. Il y eut des émeutes et quelques échauffourées, calmées par le Père Francis Weld.

Le 4 mai 1851, le Cardinal Wiseman bénit l'église en présence de quatre évêques, soixante prêtres et notre communauté. Un peu plus tard, le Père Buggenoms lui-même plaça le coq à la

⁹⁴ DILGSKRON, *Held*, 265-271. Lettre du 22 octobre 1851, AGHR 30060001, 851108.

⁹⁵ Smetana à Held du 20 décembre 1851, BECO, *Hd* 748.

⁹⁶ Smetana à Held du 30 octobre 1851, BECO, *Hd* 741.

⁹⁷ Held à Smetana du 31 janvier 1853, BECO, *Hd* 791 et Smetana à Held du 19 février 1853, BECO, *Hd* 795.

hauteur impressionnante de 57 mètres⁹⁸. Enfin, le 13 octobre 1852, ce fut la consécration solennelle de l'édifice.

Un mot encore sur l'aide précieuse que nous ont apportée les Soeurs enseignantes de Notre-Dame de Namur⁹⁹. C'est le P. Buggenoms qui les invita en 1845 à venir à Penryn, près de Falmouth, pour ouvrir une école destinée aux enfants pauvres¹⁰⁰. Lorsque les Rédemptoristes quittèrent Falmouth, elles déménagèrent également à Clapham pour y organiser une école de filles¹⁰¹.

c. Bishop Eton

Au mois de mai 1850 eut lieu à Liverpool une mission paroissiale prêchée par le Belge Louis Buggenoms, l'Américain Clarence Walworth et l'Anglais Francis Weld. Le Vicaire Apostolique du District du Lancashire, Mgr George Brown, voyant les fruits de cette mission, envisagea une fondation dans son diocèse¹⁰². Il mettait à notre disposition son ancienne demeure dans la banlieue de Liverpool, à la campagne et comme la maison convenait pour une communauté de missionnaires et pour un noviciat, elle fut achetée à la Saint-Joseph 1851. Le P. Joseph Prost y fut nommé responsable, en compagnie du P. Jan van Antwerpen et des Frères Michel (Lecocq), Charles (Mucha) et Ferdinand (Anton Rudolf)¹⁰³. Un peu plus tard vinrent les Fr. Etienne (Seneugres), Peter (Franken), les Pères James Bradshaw, Leo Vanderstichele, Robert Coffin. Le Père J. B. Lans, après l'aban-

⁹⁸ STEBBING, *History of St Mary, Clapham*, 22-24.

⁹⁹ Les Soeurs de Notre-Dame de Namur. Congrégation fondée en 1796 à Amiens (France) par Sainte Julie Billiard (1751-1816), approuvée à Namur (Belgique) en 1818. A. MAEDER, *Nostra Signora di Namur*, dans *D.I.P.* (voir note 5) VI, 345-347.

¹⁰⁰ *ChPCprB* II, 224.

¹⁰¹ *ChPCprB* III, 45. Leur rôle fut important également aux USA. WUEST, I, 182, 370, etc.

¹⁰² *ChPCprB* III, 339-340, 385-386; IV, 77-78, 137-138, 212-213, 289. Smetana à Held du 10 mars 1851, BECO, *Hd* 725.

¹⁰³ Anton Rudolf (Frère Ferdinand) (Hennersdorf, Silésie 1821-Littau, Moravie 1890), profès à Vienne en 1845. Chassé d'Autriche en 1848, il est envoyé à Great-Marlow (*ChPCprB* III, 48) qu'il quitte en mars 1851 pour Clapham (*ibid.* 381-382). Le 10 novembre 1851, arrive à Coblenz (*ibid.* 386). *Catalogus Gen. Fratrum*, XIV, n°144.

don d'Hanley Castle, fut envoyé en mai 1851 pendant quatre mois à St-Trond, près de Paul Reyners pour s'initier à la délicate charge de Maître des novices¹⁰⁴. Il succéda ensuite au P. Prost comme premier recteur, tout en étant Père Maître. Mais le noviciat ne commença en fait qu'après la naissance de la Vice-Province hollando-anglaise en mai 1854. Les premières prises d'habit eurent lieu le 2 novembre 1854 avec deux novices. L'un était un diacre anglais, John-Philip Molloy qui, gravement malade, émit ses vœux dès décembre et mourut le 31 mars 1855. Le second, l'Allemand Hans Troesch fut admis comme Frère sous le nom de Léonard et prononça ses vœux le 3 avril 1857 (décédé à Clapham en 1904).

Bishop Eton, c'était Liverpool, c'est-à-dire le port tourné vers l'ouest, vers l'Irlande. Il ne fallut pas attendre longtemps avant que les fils de Saint Alphonse franchissent la Mer d'Irlande et fondent la troisième maison anglophone à Limerick.

d. Limerick en Irlande

Ici encore, l'Histoire se répète puisque tout commence par une mission en octobre 1851 dans la pro-cathédrale Saint-Jean à la demande de Mgr Seán Ryan¹⁰⁵. L'équipe des missionnaires reflétait bien le caractère international des débuts. Il y avait l'Autrichien Joseph Prost¹⁰⁶, l'Ukrainien Vladimir Petcherin, le Hollandais Jan van Antwerpen, le Belge Leo Vanderstichele et tout de même un anglophone, l'Écossais Edward Douglas. La mission eut un retentissement énorme. Six mois plus tard, une autre mission fut prêchée à St-Michael, puis ce fut le tour d'Enniskillen, Waterside, Derry, Letterkenny, Gorey. Entre-temps, les Pères missionnaires louaient une maison au n° 8 Bank Place pour, entre deux travaux apostoliques, y trouver un pied-à-terre commode. Comme chacun sait, le provisoire devient souvent définitif. Un

¹⁰⁴ ChPCprB III, 344, 345 et 385.

¹⁰⁵ ChPCprB III, 340-341; IV, 39-40, 138-139, 213-214, 290-292; *Fifty Years at Mount St Alphonsus 1853-1903*, 1-5.

¹⁰⁶ E. HOSP, *First Redemptorist Missions in Ireland*, dans SHCSR 8 (1960) 453-485. Id., *Leben des Paters Josef Prost (1804-1885), nach seinen eigenen Aufzeichnungen*, dans SHCSR 11 (1963) surtout 410-412.

membre du Parlement, W. Monsell¹⁰⁷, alla trouver le Père Held à Londres pour lui demander une fondation stable à Limerick. Ainsi Held, accompagné du P. Buggenoms, visita les lieux en novembre 1852. Un an plus tard, arrivait comme Supérieur Buggenoms lui-même avec l'Eupenois Hans Schneider et John Furniss, ainsi que le Frère Peter Franken qui ne quitta plus Limerick (+ 1892). Bientôt on dut chercher un autre endroit pour pouvoir y bâtir une église et un couvent. On choisit une petite colline appelée *Court Brack*, rebaptisée par nous *Mount Saint-Alphonsus*. Une chapelle provisoire y fut élevée en attendant la construction de l'église définitive (décembre 1862).

Le Père Louis Buggenoms fut la cheville ouvrière des constructions et du début de la fondation. Tâche difficile à cause des oppositions dont il eut à souffrir¹⁰⁸. A la création de la Vice-Province provisoire Hollando-anglaise (mai 1854), ce fut le P. Bernard Hafkenschaid qui reprit le supériorat jusqu'au Chapitre Général de 1855. Après quoi, Buggenoms reprit à nouveau la charge.

4. – *En Hollande*

Nous connaissons déjà la fondation de Wittem (1836) et le sort qu'elle connut par suite des brusques «changements de nationalité». Il faudra encore attendre douze ans avant de voir se fonder d'autres maisons en terre hollandaise.

L'année 1848 en Europe fut une année de troubles et de misères pour les Congrégations religieuses. Le Vicaire Général Passerat, ainsi que les Pères autrichiens et allemands en ont fait l'amère expérience. Pour Wittem, située dans la Province du Limbourg hollandais, il y avait danger d'être rattaché plus étroitement au *Deutscher Bund* avec toutes les conséquences prévisibles, y compris la suppression. Aussi les Supérieurs ont-ils cherché à se fixer hors du Limbourg. Deux fondations seront éphé-

¹⁰⁷ William Monsell (1812-Tervoe 1894), en 1836 épousa Anna Maria Quin, fille du second Earl of Dunraven. En 1855 il épousa Martha, fille du Comte de Martigny, dont il eut deux enfants. M. P. du Conté de Limerick (1847-1874). Devint catholique en 1850. Ami de Wiseman, Newman, Montalembert, W. G. Ward, etc. Prost en parle beaucoup dans ses *Mémoires*, Heft II, 130-138.

¹⁰⁸ Récit détaillé dans son *Mémoire confidentiel* de 1865, 42-49.

mères: Rijsenburg et Hattert; deux autres s'avèreront bien plus solides: Amsterdam et Bois-le-Duc.

a. Rijsenburg

Il y avait parmi les étudiants en théologie de Wittem un certain Jan van Rijckevorsel¹⁰⁹, membre d'une famille noble de Rotterdam qui possédait un grand domaine à Rijsenburg, situé à dix kilomètres à l'est d'Utrecht¹¹⁰. De ce domaine, le Père Jan reçut en héritage en mai 1848 une maison et un terrain assez vastes pour s'y installer. Aussitôt dit, aussitôt fait, Jan Looyard y fut nommé Supérieur, avec le P. Hendrik Deckers et le Frère Henri (Thormeier). Il y eut quelques difficultés avec la famille van Rijckevorsel qui avait reçu, par un privilège de 1809, le droit de présenter leur candidat à la cure de Rijsenburg. Ceci paraîtra moins étonnant si l'on sait que ce sont les grands-parents qui avaient construit l'église et pourvu à son entretien. Ce privilège aurait pu faciliter l'introduction des Rédemptoristes dans la paroisse, mais il n'en fut rien. Car il y avait un autre obstacle: l'absence de juridiction générale que refusait de nous accorder Mgr Carlo Belgrado, nouveau Vice-Supérieur de la *Missio Hollandica*¹¹¹. Nous l'avions uniquement pour les clercs! Comment alors s'adonner à nos travaux apostoliques ordinaires? Finalement, le Provincial Heilig décida d'abandonner la fondation, d'autant plus que nous avions déjà des vues sur Amsterdam où l'avenir semblait plus assuré. La décision fut prise dès le 5 mars 1849, mais le dernier confrère ne quitta Rijsenburg que le 12 novembre 1850¹¹².

¹⁰⁹ Jan van Rijckevorsel (Rotterdam 1818-Roermond 1890). Ce confrère fut suffisamment célèbre en son temps pour figurer dans le *Nieuw Nederlandsch biografisch woordenboek* (1924) VI, col. 1212.

¹¹⁰ Chroniques de Rijsenburg, rédigées en français, aux Arch. CSSR de la Prov. Hollandaise. *ChPÇprB* II, 382-384; III, 35-37, 192, 301-302; L. DANKELMAN, *Tijdelijke stichtingen*, dans *Monumenta Historica Provinciæ Neerlandicæ CSSR*, (désormais *Monumenta Neerl.*) 1 (1949) 129-141.

¹¹¹ La Hiérarchie catholique ne fut rétablie aux Pays-Bas que le 4 mars 1853. L. DANKELMAN, *Praenotanda bij de Geschiedenis der Nederl. Prov.*, dans *Monumenta Neerl.* 1 (1949) 26.

¹¹² Quatorze ans plus tard, nous fûmes de nouveau invités à nous installer à Rijsenburg, mais l'affaire n'eut pas de suite. L. DANKELMAN, *Niet geslaagde stichtingspogingen*, dans *Monumenta Neerl.* 1 (1949) 98-99.

b. Hattert

Hattert est le nom d'un petit château sur la paroisse de Vierlingsbeek, au sud de Nimègue, à l'extrême est du Brabant Septentrional. Les raisons de cette fondation furent les mêmes que pour Rijsenburg: trouver un refuge au cas où l'existence de Wittem serait menacée¹¹³. Un bail de douze ans fut conclu et en septembre 1848, Franz Verheyen fut nommé supérieur d'une communauté de cinq Pères, deux Frères et deux postulants. Ils avaient avec eux la compagne fidèle de toute fondation: une grande pauvreté. Les paillasses y étaient «plus dures que le pavement», nous dit le chroniqueur. Malgré la courte existence de cette maison, les confrères ne restèrent pas inactifs: pas moins de vingt-huit missions furent prêchées et treize renouvellements!

Malheureusement, le 10 mai 1849 mourait le Père Godefroid Aertnys à l'âge de vingt-sept ans¹¹⁴. Comme pour les autres petites fondations, l'existence d'Hattert fut abrégée par la décision prise par les Supérieurs au Bischenberg en novembre 1850 de ne garder que les maisons promises à un certain avenir. Aussi le 24 février 1851 tout était terminé. On avait vendu les meubles, ce qui permit de payer le bail. Nous partîmes à la grande tristesse des habitants et à la grande joie du curé de la paroisse!

c. Amsterdam

Pendant que les fondations de Rijsenburg et de Hattert essayaient de survivre, les yeux se tournaient déjà vers la capitale des Pays-Bas pour y trouver une maison plus stable¹¹⁵. Quitter le Limbourg et le Brabant septentrional pour passer les deux fleuves¹¹⁶ et se diriger vers le Nord, c'est entrer dans un autre mon-

¹¹³ Chroniques de Hattert, rédigées en français, aux Arch. CSSR Prov. Hollandaise. *ChPCprB* II, 385-387; III, 40-41, 197, 304-305, 373-374; DANKELMAN, *Tijdelijke stichtingen*, (voir note 110) 142-148.

¹¹⁴ Son jeune frère Joseph Aertnys (1828-1915) était alors étudiant à Wittem. Auteur d'une théologie morale qui connut un grand succès.

¹¹⁵ *ChPCprB* III, 162-165, 266-270, 307-310, 377-380; IV, 132-133, 200-201, 283-284; L. DANKELMAN, *Amstelodamensia* (I à V), dans *Monumenta Neerl.* 2 (1950); *Gedenkboek bij het 75-jarig jubelfeest van de vestiging der eerv. Paters Redemptoristen te Amsterdam*, Amsterdam 1925.

¹¹⁶ C'est-à-dire passer le *Moerdijk*, le Rhin et la Meuse.

de. Au Sud, nous trouvons une population à majorité catholique sous la direction de Vicaires Apostoliques originaires du lieu, tandis que le Nord présente un visage plus libéral et calviniste, véritablement un «pays de mission» administré par un prélat romain, nommé par la Congrégation de *Propaganda Fide*, donc étranger au pays, n'en connaissant même pas la langue. Le clergé y est assez hautain, indépendant, semi-janséniste, ne prisant guère ni la discipline ni les Religieux.

Il y avait le long d'un de ces beaux canaux de la vieille ville¹¹⁷ une raffinerie de sucre qui brûla en octobre 1845. Le terrain fut mis en vente et attira l'attention de Christian Hafkenscheid, frère de notre Père Bernard, qui lui-même alerta le Provincial Heilig. Celui-ci chargea, en juin 1849, le Père Jan van Rijkevorsel d'acheter le terrain en son nom propre. Restait la délicate question de mettre au courant les autorités ecclésiastiques. Le Délégué Apostolique d'abord, Mgr Belgrado, qui fut d'accord assez rapidement. Le doyen Hofman ensuite. Le choix des émissaires fut excellent: les Pères Jan Looyard et Jacques Ledoux, tous deux anciens membres du clergé de Haarlem. En les entendant, le doyen leva les bras au ciel et souleva bien des objections, mais leur dit de revenir «en amis». Nos confrères, pas tellement rassurés, jugèrent plus prudent d'imiter les Rois Mages et *per aliam viam reversi sunt in regionem suam*¹¹⁸!

Cette petite visite va déclencher la *guerrilla* contre notre venue à Amsterdam. Plusieurs curés adressent une lettre de protestation, alignant les objections, dont l'une était bien entendu le dommage financier pour leurs paroisses. Quoi qu'il en soit, le 27 mai 1850, était posée la première pierre d'une habitation et d'une église provisoire au Kaizersgracht. On date du 13 novembre 1850 l'inauguration de la maison sous la direction de Jan Looyard. Une chapelle provisoire avait été aménagée, mais pour organiser un culte public et régulier, il nous fallait avancer à pas de loup pour ne pas effaroucher les adversaires. Les Catholiques, eux, se montraient moins prudents, ils ne cachaient ni leur joie ni leur

¹¹⁷ Le *Kaizersgracht* ou Canal de l'Empereur.

¹¹⁸ *Chroniques* de Rijsenburg, citée par L. DANKELMAN, *Amstelodamensia* I, dans *Monumenta Neerl.* 2 (1950) 5.

désir de fréquenter notre chapelle et bientôt, nos confrères eurent fort à faire pour répondre aux appels des fidèles¹¹⁹.

Hélas, déjà le 10 mars 1851, la maison perdit son premier missionnaire, le P. Jacques Ledoux, à l'âge de quarante-deux ans. Ce décès donna lieu à des attaques calomnieuses dans un pamphlet qui fit le tour de la ville et affecta le moral du Supérieur, le P. Looygaard. Il fut remplacé par le P. J. B. Swinkels qui y restera jusqu'à l'érection de la Vice-Province provisoire hollando-anglaise (mai 1854).

Très vite, le besoin d'une église plus grande se fit sentir. La première pierre fut posée le 18 avril 1853 par le Provincial Dechamps au nom de Mgr Belgrado, en toute discrétion, car la hiérarchie catholique venait à peine d'être rétablie aux Pays-Bas et l'on craignait des troubles¹²⁰. Dès le 19 novembre 1854, le tout nouveau Vice-Provincial Swinkels put bénir l'église au nom de Mgr van Vree, évêque de Haarlem.

Quant à la maison elle-même, elle devint la maison Provinciale de la Province Hollando-anglaise dès la création de celle-ci, en novembre 1855. Toutefois, ce n'est que deux ans plus tard qu'elle fut achevée. Enfin, en 1865, le P. Swinkels, devenu entre temps Vicaire Apostolique du Suriname, eut le bonheur de consacrer l'église qu'il avait eu tant de peine à faire construire¹²¹.

d. 's Hertogenbosch / Bois-le-Duc

L'histoire de cette maison¹²² n'a pas grand chose à voir avec l'histoire de la Province belge car elle fut fondée quelques mois seulement avant la création de la Vice-Province hollando-anglaise mais, néanmoins, ce fut le Provincial Dechamps qui dut mener les négociations de départ.

Deux événements sont à l'origine de la fondation de 's Hertogenbosch¹²³: la mission qui y fut prêchée en novembre 1843

¹¹⁹ Une tradition rapporte qu'on leur avait donné le nom de *Keizersgrachters*.

¹²⁰ *ChPCprB* IV, 133; KERSTEN, *JHL* (mai 1853) XX, 57.

¹²¹ La maison d'Amsterdam fut supprimée le 9 mai 1985.

¹²² *ChPCprB* III, 342-343; IV, 110-111, 204-207, 286-287; M. MULDER, *De vestiging van de Redemptoristen in Den Bosch*, dans *Monumenta Neerl.* 6 (1954) 37-72.

¹²³ En français: *Bois-le-Duc*.

avec un retentissement énorme¹²⁴ et le retour de la statue miraculeuse de la *Dulcissima Mater* cachée à Bruxelles depuis 1629. Ce retour donna lieu en décembre 1853 à une neuvaine prêchée par nos Pères. Après avoir entendu des prédicateurs comme les Pères Bernard Hafkenscheid et Jan Koemans, les fidèles désiraient conserver ces Religieux qui savaient si bien raviver leur foi et qui, de fait, ont contribué à l'émancipation des Catholiques aux Pays-Bas.

Jusqu'à son dernier souffle qu'il rendit en octobre 1851, Mgr H. den Dubbelden ne voulut pas entendre parler d'une fondation rédemptoriste à Bois-le-Duc. Son successeur, Mgr J. Zwijsen, fut heureusement d'un autre avis et nous soutint toujours devant l'opposition farouche du clergé de la ville. Une délégation alla trouver l'évêque pour lui signaler tous les inconvénients qu'il y avait à accepter des Pères à Bois-le-Duc, ville abondamment pourvue de bons prêtres zélés. Monseigneur répondit que l'immoralité et l'athéisme gagnaient du terrain à cause de l'apparition d'un théâtre-comédie et d'autres moyens de corruption et qu'il ne pourrait se justifier devant Dieu s'il ne prenait pas des moyens extraordinaires, entre autres, l'implantation d'une maison de Rédemptoristes dans sa ville.

Convaincus ou non, les curés durent s'incliner et le 1er janvier 1854 la Congrégation s'installait dans le chef-lieu du Brabant Septentrional, avec comme premier Supérieur, le Père Jan Koemans. Il était temps car, en 1859, lorsque le Chapitre de la cathédrale fut installé, un ami ecclésiastique confia à un Père que le Chapitre aurait, lui aussi, opposé une grande résistance à notre venue¹²⁵.

5. – En France

Lorsque la Province helvétique¹²⁶ fut créée le 2 juillet 1841, elle ne comptait qu'une maison en Suisse: Fribourg (depuis 1828)

¹²⁴ Sur la Mission de 's Hertogenbosch, voir KERSTEN, *JHL* (décembre 1843) X, 424.

¹²⁵ MULDER, *De vestiging van de Redemptoristen in Den Bosch*, 58. La maison de Bois-le-Duc ferma ses portes le 1er septembre 1971.

¹²⁶ La Province helvétique ne prendra le nom de *Gallo-Helvétique* que le 22 juin 1850 par un rescrit de la Congrégation des Évêques et Réguliers. Le Cardinal Orioli à Trapanese: AGHR 07 XII 3315.

et une en Alsace: le Bischenberg (depuis 1820). Une troisième est mentionnée dans le Décret pontifical mais elle n'existait que sur le papier: il s'agit de Forbach en Lorraine¹²⁷. D'après le Provincial Suisse Michel Neubert, Forbach aurait été présenté à Held, mais comme celui-ci ne trouvait pas cette fondation intéressante, il demanda au Vicaire Général Passerat de la repasser à son collègue Neubert... qui lui aussi dut la refuser¹²⁸.

Ensuite, les fondations vont se succéder assez rapidement, la plupart dans l'Est de la France: Landser (août 1842) en Alsace; Saint-Nicolas-du-Port (mai 1845) et Teterchen (janvier 1847) en Lorraine; Contamine-sur-Arve (avril 1847) en Savoie. Puis ce fut le tour de Luxembourg (décembre 1851). Enfin, une percée au cœur de la France à Châteauroux dans l'Indre en septembre 1854.

Les Belges, quant à eux, n'avaient pas de maisons sur le sol français mais de la ville frontière de Tournai, il leur était facile de répondre aux premières demandes de missions paroissiales qui exigeaient, dans cette région du Nord, des missionnaires d'expression française et flamande.

Cependant, curieusement, les toutes premières offres de fondation vinrent des diocèses de Nancy et de Metz, bien plus proches pourtant du Bischenberg que de Tournai. Puis viendront les appels de Paris (dès 1843), de Cambrai et d'Arras (1844), d'Orléans (1850), de Soissons (1853) et d'Abbeville (1855). Bien entendu, les Belges n'ont pu répondre à toutes ces demandes, mais quatre maisons stables vont voir le jour en une petite décennie: Douai (1852), Dunkerque (1853), Lille (1857), toutes trois dans le diocèse de Cambrai¹²⁹ et la maison de Boulogne (1855) dans le diocèse d'Arras.

¹²⁷ Décret *Presbyterorum saecularium* (2 juillet 1841), point VIII: «ad Provinciam Helveticam [spectant] Domus Friburgii in Helvetia, Montis episcopalis in Alsatia et Forbachii in Lotharingia». Texte dans *Acta integra*, 303.

¹²⁸ Neubert à Sabelli 28 juillet 1843. (Orig. AGHR 30040001,0005 = BECO, Sb 218) et le 22 janvier 1844 (orig. AGHR 30040001,0009 = BECO, Sb 236).

¹²⁹ Du moins à cette époque. Dunkerque et Lille passeront au diocèse de Lille, créé en 1913. *DHGE*, VII, 792.

a. À l'Est¹³⁰

En 1833, Held se trouvait en visite au Bischenberg¹³¹ où il rencontra des abbés des diocèses de l'Est, tels que Charles Manvuisse¹³² et Nicolas Lafleur¹³³ qui, tous les deux, deviendront Rédemptoristes. Il y avait aussi un chanoine du nom de Berman qui admirait notre Institut et désirait ardemment l'implanter dans son diocèse de Nancy. Les choses en restèrent là jusqu'en 1842 où la question revint à l'ordre du jour, mais la situation avait bien changé: la Congrégation était divisée en Provinces et, théoriquement, chaque Provincial avait un territoire bien à lui. La pomme de discorde fut la maison de Rosières-aux-Salines près de Nancy que l'abbé Collet voulait donner à la Congrégation. Mais à qui? Logiquement, au Provincial franco-suisse Neubert. Mais c'était sans compter avec l'opposition de l'évêque auxiliaire de Nancy, Mgr Alexis Menjaud.

Ce dernier écrivit au Provincial belge¹³⁴ qu'il a trouvé, grâce à l'abbé Collet, une maison à Rosières-aux-Salines près de sa ville épiscopale où il espère bien nous voir établir prochainement. Held ne dit pas non carrément mais, très prudent, laisse la porte entrouverte dans une phrase quelque peu entortillée: «comme il est possible qu'un cas pût arriver que la Province belge soit appelée, après quelque temps, de travailler dans votre diocèse [...]»¹³⁵.

¹³⁰ Sur ces implantations en Lorraine, voir A. SAMPERS, *Die erste Gründungsversuche in Lothringen 1840-1847*, dans *SHCSR* 2 (1956) 489-497.

¹³¹ *ChPCprB* II, 13-15, 56-65, 115-117.

¹³² Charles Manvuisse (Vic-sur-Seille 1801), prêtre de Metz en 1825 et profès à St-Trond en 1836, *ChPCprB* I, 155. Recteur à Tournai en octobre 1842, *ChPCprB* II, 12. Quitte la Belgique en mai 1844 pour fonder Rosières en Lorraine, *ChPCprB* II, 116. Dispensé en 1848. [Décédé en janvier 1850 à Croix Mare]. (*Chroniques locales de St-Nicolas-de-Port*, Archives CSSR Lyon). *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°228.

¹³³ Nicolas Lafleur (Metz 1792-Liège 1853), prêtre en 1816 et profès à St-Trond en octobre 1839, *ChPCprB* I, 311. En France de 1844 à 1846. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°278. *Dig. Chr.* II, 99-101.

¹³⁴ Menjaud à Held 10 octobre 1842 (Copie manuscrite dans *Copiae* I, 120 = BECO, Hd 350).

¹³⁵ Held à Menjaud 16 octobre 1842 (Copie dans *Copiae* I, 121 = BECO, Hd 352).

L'évêque insiste beaucoup, il nous rend même visite à Tournai au mois de juillet suivant¹³⁶, puis dans une lettre au Provincial, Monseigneur dévoile enfin le fond de sa pensée et donne les vraies raisons qui le pousse à voir rattacher la Lorraine à la Belgique et non à la Province Helvétique¹³⁷: la question de langue d'abord, la Lorraine est en grande partie francophone (il y joint Verdun et Saint-Dié), question de mentalité ensuite: le défaut de sympathie et d'homogénéité avec le monde germanophone¹³⁸. Oubliant un peu notre privilège d'exemption, l'évêque va encore plus loin: «c'est là une préférence bien légitime et que je désire voir respecter par les Supérieurs de l'Ordre qui s'empresseront, je n'en doute pas, de faire droit à ma juste réclamation. Je ne puis dissimuler que les vénérables chefs de cette sainte Congrégation contrarieraient mes goûts et mes affections, et même qu'ils m'affligeraient amèrement, s'ils refusaient ou même s'ils différeraient d'acquiescer à mes vœux».

Mgr Menjaud ne devait pas ignorer les frictions qui se faisaient jour entre les deux premiers Provinciaux belge (Held) et helvétique (Neubert), sans oublier le Vicaire Général Passerat et le Recteur Majeur Ripoli. L'année 1843 se passe en correspondance entre ces quatre Supérieurs, Passerat penchant vers Held et le Recteur Majeur vers Neubert. Ainsi en avril, Passerat écrit à Held: «Voilà la guerre ouverte entre les deux Provinces. Vous avez reçu Rosières que le P. Neubert [...] avait refusé»¹³⁹. Trois mois plus tard: «J'ai écrit au Père Neubert pour qu'il retire sa protestation. Voulez-vous attendre sa réponse pour céder aux instances de M. Berman»¹⁴⁰. Et encore en automne: «Traitez lentement et

¹³⁶ *ChPCprB* II, 84. A l'occasion de cette visite, le chroniqueur rapporte que Mgr Labis de Tournai «resta sur le seuil de notre porte»... C'était une de ces périodes de froid entre l'Ordinaire et nous.

¹³⁷ Menjaud à Held, 10 décembre 1843. (Original aux Arch. Flandrica CSSR *Copiae* I, 179 = BECO, *Hd* 412).

¹³⁸ *Ibid.*, ... «on connaît dans toute l'Europe la délicatesse et l'incroyable susceptibilité du peuple français qu'un rien blesse et effarouche»...

¹³⁹ Passerat à Held du 7 avril 1843. (Original aux Arch. CSSR à Bonn, et copie manuscrite dans *Copiae* I, 195 = BECO, *Hd* 371).

¹⁴⁰ Passerat à Held 12 juillet 1843 (Original aux Arch. CSSR à Bonn, et copie manuscrite dans *Copiae* I, 196 = BECO, *Hd* 385).

secrètement la fondation offerte sur les limites du Luxembourg. Sans doute le P. Neubert protestera et menacera d'en appeler, mais j'ai déjà pris mes précautions»¹⁴¹. Plus sèchement encore: «J'avais demandé à la Congrégation des Réguliers la permission de joindre à la Province Belgique les maisons et fondations du territoire français quoique je crusse n'en avoir pas besoin, mais pour fermer la bouche au P. Neubert. Ces jours, le P. Neubert m'écrit que ma supplique est entre ses mains et qu'elle va ou est en chemin pour Nocera. Je ne veux pas me battre avec un inférieur et un disciple. Arrivera ce qu'il plaira à Dieu. Vous agirez peut-être plus efficacement par le Nonce de France [Fornari]»¹⁴².

La réponse de Nocera ne se fit pas attendre. Le Recteur Majeur Ripoli écrivit au Père Passerat que, devant le danger que courrait la maison de Fribourg, il était prié – via le Provincial Held – de trouver une maison-refuge dans le diocèse de Nancy¹⁴³ et de renvoyer à Fribourg les trois Pères qui, *par leur absence illégitime*, mettait cette maison dans une situation critique. Il s'agissait des Pères Berset¹⁴⁴, Kaltenbach¹⁴⁵ et Ottmann¹⁴⁶ qui se trouvaient depuis dix ans en Belgique et avaient pratiquement fondé la Province.

¹⁴¹ Passerat à Held 9 septembre 1843. (Original aux Arch. CSSR à Bonn et copie manuscrite dans *Copiae* I, 197 = BECO, Hd 395 et dans *ChPCprB* II, 70).

¹⁴² Passerat à Held 9 octobre 1843 (Original aux Arch. CSSR à Bonn; copie manuscrite dans *Copiae* I, 178 = BECO, Hd 399). Neubert donne le texte latin de cette supplique dans sa lettre à Sabelli du 27 septembre 1843 (Original aux AGHR 30040001,0006 = BECO, Sb 224).

¹⁴³ Ripoli à Passerat 15 novembre 1843 (Original aux AGHR 07 XII 3102 et copie dans *Copiae* I, 198). Cette lettre parle clairement de *Nannatensi* (Nantes) mais il s'agit manifestement d'une distraction de copiste, c'est *Nanceinsi* (Nancy) qu'il faut lire.

¹⁴⁴ Le Fribourgeois Joseph Berset (Villargiroud 1794-Liège 1868) arrive de Fribourg à Rumillies en mai 1833 (*ChPCprB* I, 57) et ne quittera plus la Belgique. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°63.

¹⁴⁵ Le Badois J. B. Kaltenbach (Triberg 1791-St-Nicolas 1875) arrive à Rumillies en mars 1832 (*ChPCprB* I, 39), part aux USA en décembre 1848, en revient en avril 1851, cette fois dans la Province Gallo-Helvétique. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°57.

¹⁴⁶ L'Alsacien Léopold Ottmann (Nordheim 1805-Luxembourg 1881) arrive à Liège en novembre 1833 (*ChPCprB* I, 59), sera Père Maître à St-Trond pendant dix ans (1838-fin 1847) avant de devenir le troisième Provincial de la Gallo-Helvétique. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°127.

Suivant le conseil du P. Passerat, le P. Held s'adressa alors à Mgr R. Fornari¹⁴⁷, ancien nonce à Bruxelles qui venait d'être nommé à Paris, pour lui demander conseil. Celui répondit que, d'après le décret de 1841, le Vicaire Général avait les pouvoirs du Recteur Majeur sur les Pères Transalpins¹⁴⁸.

Finalement c'est le recteur de Tournai, Charles Manvuisse qui partira pour la Lorraine en mai 1844¹⁴⁹ afin de prêcher la retraite aux séminaristes de Nancy. En fait il ne reviendra plus en Belgique et s'occupera des fondations de Rosières, de Ludres et de St-Nicolas-de-Port. La Belgique lui adjoindra à la même époque le Père Nicolas Lafleur et le Frère Modeste¹⁵⁰. À en juger par les plaintes reçues à Pagani, le choix du P. Manvuisse ne fut pas des plus heureux¹⁵¹.

Ainsi, le rôle de la Province belge en Lorraine fut bien modeste, malgré les souhaits de l'évêque de Nancy qui a toujours souhaité voir la Belgique prendre en charge les éventuelles fondations rédemptoristes dans son diocèse. Mais il en ira autrement avec les maisons du Nord de la France.

b. Au Nord

Des quatre maisons belges érigées avant 1841, c'est Tournai qui, tout naturellement, dirigera son action apostolique vers la France toute proche non seulement en distance, mais aussi par sa culture et sa langue.

Dès 1844 le Provincial Held recevra deux propositions des diocèses limitrophes: Cambrai et Arras. La première mission pa-

¹⁴⁷ Neubert prétendit que Held devait son provincialat grâce à l'intervention du Nonce Fornari (Neubert à Sabelli 22 janvier 1844, Orig. AGHR 30040001,0009a = BECO, *Sb* 235).

¹⁴⁸ Fornari à Held 20 décembre 1843. (Copie manuscrite dans *Copiae* I, 84 = BECO, *Hd* 417). DILGSKRON, *Held*, 184-185.

¹⁴⁹ *ChPCpr* B II, 116.

¹⁵⁰ Frère Modeste: Louis Delahoutre (Linselles/Nord 1815-Boulogne 1887) prend l'habit à Tournai en 1844 mais fera sa profession à St-Nicolas de Port en 1849. *Catalogus Gen. Fratrum*, XIV, n°194.

¹⁵¹ LANDTWING, 122 (voir note 1) parle d'un cadeau de Danaen, *ein wahres Danaergeschenk!*

roissiale donnée dans ces régions fut demandée par le curé de Nomain (1842) dont le vicaire n'était autre que l'abbé Leroy. Celui-ci fut tellement enthousiasmé qu'un an plus tard, il demandait son admission à St-Trond¹⁵². De là à vouloir une fondation de rédemptoriste, il n'y avait qu'un pas que M. Leroy-Gruson, père de Cyr Leroy, franchit en nous proposant une maison à Haubourdin, faubourg de Lille¹⁵³, mais l'évêque de Cambrai, Mgr Giraud, estima qu'il y avait assez de religieux dans son diocèse et les tractations n'allèrent pas plus loin¹⁵⁴.

La deuxième offre vint du diocèse voisin d'Arras en la personne d'un catholique anglais, Mr Jones de Lllamarth, celui-là même qui nous avait déjà proposé une fondation à Newport en Pays de Galles et plus tard à Londres¹⁵⁵. Cette fois, il s'agissait de Boulogne-sur-mer dans le Pas-de-Calais où le doyen Lecomte – sans bien nous connaître – avait grande envie de nous voir implantés. Le Provincial Held, confondant le diocèse de Cambrai avec celui d'Arras, fit répondre qu'il ne fallait pas y songer, compte tenu de l'attitude de l'évêque concernant Haubourdin¹⁵⁶.

Laissons là ces premières tentatives pour nous attacher aux deux maisons qui vont naître au début des années cinquante et qui connaîtront des sorts bien différents: Douai et Dunkerque.

¹⁵² Cyr-Côme Leroy (Lille 1812-Tournai 1886), prêtre en 1838, profès en 1844. Décède à Tournai, tout en appartenant à la Province Gallo-Helvétique depuis 1852. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°407.

¹⁵³ *ChPCprB* II, 123-124.

¹⁵⁴ Ce n'est que beaucoup plus tard, en octobre 1932, que les Rédemptoristes de la Province de Paris auront une maison à Haubourdin: la *Villa Saint-Gérard*. Cfr *Analecta* (mars 1933) XII/2, 92.

¹⁵⁵ *ChPCprB* II, 69-70, 184, 195, 292. Cfr supra p. 295.

¹⁵⁶ Jones à Pilat, début novembre 1844 (Copie dans *Copiae* I, 127). Held à Pilat, 17 novembre 1844 (Copie dans *Copiae* I, 128 = BECO, Hd 485).

DOUAI

Mgr René Régnier¹⁵⁷, le successeur de Mgr Giraud¹⁵⁸, étant bien plus favorable aux religieux, des négociations sérieuses pouvaient s'amorcer entre l'archevêque et le Provincial Dechamps. De part et d'autre, on était désireux de voir l'affaire aboutir pour plusieurs raisons: l'Ordinaire voulait une mission dans ses paroisses tous les cinq ans et il désirait que des retraites fussent données régulièrement aux communautés religieuses; l'espoir de vocations dans ce Nord encore fervent était bien réel et M. Leroy-Gruson, notre bienfaiteur, était tout prêt à nous aider financièrement.

Restait le lieu de la fondation: Lille? Valenciennes? Douai? On pencha pour Douai où deux maisons furent trouvées. Le P. Dechamps, suivant les conseils de gens avisés, se déguisa en innocent bourgeois pour ne pas faire monter les prix et se rendit à Douai avec Théodore Lelouchier, un de ses consultants. Ils examinèrent les offres et se décidèrent pour une des propositions.

Mais restait le problème des compétences entre les deux nouveaux Provinciaux – nommés en janvier 1851: Nicolas Mauron pour la Gallo-Helvétique et Victor Dechamps pour la Belgique. Ce dernier ne voulait pas s'engager sans l'accord de son homologue français, ni évidemment sans l'avis du Vicaire Général von Smetana. Dechamps tente de résumer la situation pour ce dernier: «Je vois par la lettre du R.P. Mauron qu'il n'a pas envie de s'en mêler et que même pour la surveillance de cette communauté nouvelle, il s'en remet aux Supérieurs belges». Puis il

¹⁵⁷ Régnier prit la direction du diocèse de Cambrai en septembre 1850 jusqu'à sa mort en 1881. Outre le récit de nos Chroniques sur ces fondations (*ChPCprB* III, 334-338; IV, 39-40, 71-75), nous avons également une relation datée du 27 juillet 1865, de M. A. Willoquet, un de nos fidèles amis, et témoin des faits (aux Arch CSSR Lyon-Paris manuscrit de sept pages). Dechamps à Mgr Régnier du 7 février 1851, AGHR 30060001,851038.

¹⁵⁸ Mgr Giraud qui n'était pas aussi fermé que l'on pense. «Le jeune clergé, influencé par le courant mennaisien et par l'enseignement très liguoriste de professeurs comme Benoît Bonce et Athanase Delautre ou J. B. Leleu, Supérieur depuis 1833, applaudit à la bouffée ultramontaine qui envahit le diocèse à l'arrivée de Mgr Giraud». *Histoire des diocèses de France*, n 8 «Cambrai et Lille», sous la direction de Pierre Pierrard, Paris 1978, 226.

cite le P. Mauron: «Les Pères appelés à fonder cette maison devront nécessairement sortir de la Province belge et non de notre Province qui n'a pas un seul sujet français capable disponible». Le provincial belge trouve, avec raison, cette situation boiteuse. À qui finalement appartiendra Douai et d'autres fondations éventuelles dans la même région? Il ne veut pas deux têtes sous le même bonnet. Que le Vicaire Général se charge d'obtenir à Rome la concession canonique nécessaire pour attacher les maisons du Département du Nord à la Province belge¹⁵⁹.

Entre-temps, le 5 juin 1851, une grosse maison de maître¹⁶⁰ fut achetée au n°8 de la rue de l'Ancien Gouvernement, à côté des Dames de Flines¹⁶¹. Elle devait normalement être libérée pour novembre mais Madame Lagrange, locataire, ne semblait pas pressée de quitter les lieux. Un Supérieur était déjà désigné pour cette nouvelle maison: le P. Motreuil¹⁶² mais, sans le savoir, Louis Bonaparte et son coup d'État du 2 décembre 1851 fut fatal au Supérieur pressenti. En effet, le Vicaire Général Smetana, devant les événements politiques français, fait rapidement marche arrière: «Ce serait vraiment une témérité ou plutôt une étourderie de vouloir en ce moment commencer une fondation en France et de plus, envoyer là, un Supérieur renommé légitimiste et suspect pour cela aux Élyséens aussi bien qu'aux Rouges, qui vient d'avoir fait de grandes solennités pour la Duchesse d'Angoulême»¹⁶³. Le Vicaire Général noircissait un peu la situa-

¹⁵⁹ Dechamps à Smetana 7 avril 1851, p. 4. (Original aux AGHR 30060001,851072). Dechamps à Mauron du 19 mai 1951, -,851086. Verheyen à Smetana du 14 janvier 1853, -,853006.

¹⁶⁰ Contrat aux AGHR *Localia* Douai. Paulin LEJEUNE, *Le Père Huchant*, Roulers-Bruxelles 1906, 76-78.

¹⁶¹ En fait, des Cisterciennes de l'abbaye de Flines-lès-Raches, près de Douai, fondée au XIII^e siècle et détruite en 1794. Quelques religieuses ont alors fondé un pensionnat à Douai même. Elles rachèteront notre maison en 1866. *Notice sur l'abbaye de Flines*, dans la *Semaine religieuse de Cambrai*, Lille, 1868, 27; BLANPAIN, dans *DHGE*, XVII, 492-496.

¹⁶² Athanase Motreuil, mieux connu sous le nom de Père Jean-Marie. Né à Longué (Angers) en 1808, profès à St-Trond en 1837 et prêtre à Liège en 1839. Décédé à Tournai en 1853. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°240.

¹⁶³ Autrement dit: Marie Thérèse Charlotte, dite *Madame Royale*, fille du malheureux Louis XVI. Elle venait de mourir en Autriche le 19 octobre 1851. Cfr

tion. Néanmoins, au début de février 1852, le pieux P. Huchant¹⁶⁴, beaucoup moins engagé politiquement, fut nommé Supérieur et la maison put commencer sa brève existence. Après le Chapitre Général de 1855, elle fut reconnue comme maison canonique, mais pour plus très longtemps: en 1861, une campagne de calomnies s'abattit sur les confrères et la maison fut supprimée par ordre préfectoral. Il est intéressant de noter les motifs de la suppression:

«Vu le décret du 3 messidor an XII¹⁶⁵, [...] considérant que les Religieux Rédemptoristes qui, sans autorisation, ont formé un établissement à Douai, ont été signalés par une procédure récente, comme s'étant livré à des actes d'un prosélytisme ardent qui ont jeté l'inquiétude et la défiance dans la population; considérant que la présence de ces religieux étrangers n'est nullement justifiée dans un Département où le zèle du clergé national séculier suffit largement aux besoins du culte et n'a jamais laissé en souffrance les sentiments religieux des habitants, nous arrêtons que l'établissement non autorisé des Rédemptoristes à Douai sera immédiatement dissous [...]»¹⁶⁶.

Malgré cette expulsion, notre présence dans le Nord de la France demeurait bien réelle car entre-temps nous avons fondé Dunkerque, Boulogne et Lille.

DUNKERQUE

La petite communauté de Douai commençait à peine son apostolat dans la région que l'archevêque de Cambrai pensait déjà à nous implanter dans un autre endroit de son diocèse, plus à l'ouest, sur la mer du Nord¹⁶⁷.

Consultationes de la province Belge en date du 4 décembre 1851. *ChPCprB* III, 338. Voici comment Held avait décrit le P. Motreuil: «C'est un légitimiste français qui a combattu durant la dernière révolte vendéenne [*c'est-à-dire en juin 1832, avec la Duchesse du Berry*] contre le présent gouvernement» (Held à Smetana 23 décembre 1845, Original aux AGHR 30060001,84574 = BECO, *Hd* 531).

¹⁶⁴ Le Belge Edouard Huchant (Montignies/Sambre 1815-Tournai 1888), prêtre en 1842, profès en 1845. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°448.

¹⁶⁵ C'est-à-dire du 22 juin 1804.

¹⁶⁶ Signé: Lille, le 3 avril 1861, Vallon.

¹⁶⁷ Sur Dunkerque: *ChPCprB* IV, 108-110, 163-168, 207-209, 287-288;

Dunkerque fait partie de la Flandre française et en ce temps-là beaucoup parlaient encore le flamand. Par conséquent, si une maison de Rédemptoristes devait y voir le jour, ce ne pouvait être que sur l'initiative de la Province belge qui, seule, avait parmi ses membres beaucoup de néerlandophones, Flamands et Hollandais.

Au début, le Vicaire Général Smetana voulut repousser cette fondation après le Chapitre Général de 1855 mais devant l'insistance de l'archevêque et du Provincial Dechamps, il céda. En mars 1854, le P. H. Despret arrive de Douai pour prendre contact. Comme toujours, il y avait de la marge entre les belles promesses et la réalité. On mettait à notre disposition une petite chapelle, petite mais très chère au cœur des Dunkerquois: *Notre-Dame des Dunes*, mais elle dépendait d'une administration laïque, ce qui entravait quelque peu la liberté de nos Pères. En outre, le doyen de Saint-Eloi, l'abbé Delaeter, nous était très favorable mais nous considérait un peu comme ses vicaires. Enfin, la maison qui nous était destinée, en face de la chapelle, avait été achetée pour les missionnaires à condition qu'ils ne s'établissent pas ailleurs dans la ville.

Malgré tout cela, le Provincial belge Verheyen décida de commencer cette fondation qui connaîtra une longue et belle destinée¹⁶⁸.

Il nous resterait encore à parler de Boulogne et de Lille, mais ces fondations appartiennent plutôt au provincialiat du Père Philippe Noël (1855-1859).

III. EN AMÉRIQUE DU NORD

Cette fois, il ne s'agit pas de fondation belge car tout le mérite en revient à la branche transalpine, au Vicaire Général Passerat et plus particulièrement aux Rédemptoristes d'expression allemande, autrichiens et bavarois surtout.

J. GUERVILLE-DEBAENE, *Histoire des Pères Rédemptoristes. Dunkerque 1854-1997*, Dunkerque 2000.

¹⁶⁸ La maison de Dunkerque fut supprimée officiellement le 9 juillet 1997. Prot. 4400 0180/97. *Analecta* 1997-1999, 35.

Les débuts héroïques de la Congrégation aux États-Unis remontent à 1832 et ont été déjà racontés en détail dans divers ouvrages¹⁶⁹.

Avant la division en Provinces (juillet 1841), les maisons créées là-bas dépendaient, comme toutes les maisons transalpines, du Vicariat Général de Vienne. Lorsqu'enfin la Congrégation fut divisée en six Provinces, les maisons américaines ne furent rattachées à aucune d'entre elles mais restèrent sous la juridiction du Vicaire Général avec un vice-gerens local.

Cette situation dura trois ans, jusqu'au 16 novembre 1844 où un décret rattacha les fondations américaines à la Province Belge dont le Provincial était alors le Père Held¹⁷⁰. Pourquoi le choix de la Belgique et non l'Autriche? Peut-être par sa «proximité» toute relative! ou simplement parce que, des trois Provinces transalpines, la Belgique semblait la plus à l'abri des tempêtes politiques? On ne sait trop. En tout cas, dès avril 1845, le Père Held¹⁷¹ n'hésita pas à entreprendre le long voyage en compagnie du P. Bernard Hafkenscheid, son *socius*, et des Pères Coudenhove et Smulders¹⁷² pour se rendre compte personnellement de la situation et visiter toutes les maisons rédemptoristes que comptait alors l'est des États-Unis: Baltimore (deux fondations), Pittsburgh, Rochester, Norwalk, New York, Philadelphie, Detroit, Buffalo, St. Mary's, Monroe. Pour cette visite, Held avait reçu de larges pouvoirs du Vicaire Général Passerat¹⁷³. Il rencontra le vice-gerens du moment, le P. Alexandre Czvitkovicz qui était loin de

¹⁶⁹ J. BYRNE, *The Redemptorist Centenaries*, Philadelphia 1932; Byron E. DAY, *The beginnings of the Redemptorists in the United States 1832-1840*, Thèse de Licence Université de Louvain 1948; M. CURLEY, *The Provincial Story*, New York 1963.

¹⁷⁰ Décret du 16 novembre 1844: AGHR 07 XII 3315. *Catalogus CSSR pars secunda*, Roermond s.d., 92. *ChPCprB* II, 114.

¹⁷¹ On se souvient que, dès 1828, Held songeait à partir pour le Nouveau Continent. Held à Czech du 9 janvier 1833, AGHR 30060001,83302 = BECO, *Hd* 017. Held à Sabelli du 19 avril 1833, AGHR 30060001,83322 = BECO, *Hd* 026.

¹⁷² Held à Sabelli 28 mars 1845, p. 1. (Original aux AGHR 30060001, 84536 = BECO, *Hd* 509).

¹⁷³ Cette Visite est racontée par DILGSKRON, *Held*, 200-221 et par DE MEULEMEESTER, *Held*, 164-181.

lui être inconnu puisqu'il était resté cinq ans en Belgique (1834-1839). Comme le Visiteur trouvait le P. Alexandre trop entreprenant¹⁷⁴, il décida de confier les maisons américaines au P. P. Czackert.

Cette Visite Canonique et ses résultats furent diversement appréciés. M. J. Curley¹⁷⁵ estime que l'action de Czvitkovicz fut positive, qu'il comprenait les problèmes de l'immigration allemande mieux que certains confrères d'Europe et que ses fondations que l'on disait hâtives et imprudentes furent, au contraire, de longue durée.

Quoi qu'il en soit, dans son recès du 8 août 1845, le P. Held défendit à quiconque d'entreprendre de nouvelles constructions ou agrandissements sans la permission écrite du Provincial¹⁷⁶. Bientôt un conflit assez vif éclatera entre Held et Passerat – chose fort rare – à propos d'un projet de Séminaire à Altötting pour les missionnaires destinés à œuvrer aux États-Unis. Held y est totalement opposé et en effet le projet n'aboutira pas, malgré l'appui du Recteur Majeur Ripoli¹⁷⁷.

Czackert resta à la tête du groupe américain un an et demi, jusqu'en décembre 1846 lorsque le Provincial Held demanda au P. Neumann de reprendre «provisoirement» la charge¹⁷⁸. A peine deux ans après la Visite canonique de 1845, une seconde fut organisée, cette fois par le P. Martin Stark (mai-septembre 1847). Puis les événements se précipitent: la Révolution de 1848 éclate un peu partout en Europe, notamment à Vienne que le Vicaire Général Passerat doit quitter précipitamment. Il arrive en

¹⁷⁴ Held à Sabelli du 27 septembre 1845 (aux AGHR 30060001,84558 = BECO, Hd 517b)

¹⁷⁵ CURLEY, *The Provincial Story*, 81-82.

¹⁷⁶ Texte aux AGHR 30360001,84551 = BECO, Hd 514. Également dans H. NORDMANN, *Die Liguorianer!*, Wien 1849, 214-219 et dans WUEST, I, 313-316.

¹⁷⁷ Held à la *Ludwigsverein* du 3 novembre 1845, transcr. aux AGHR 30060001,84567a = BECO, Hd 524. Held à Sabelli du 2 déc. 1845 30060001, 84570 = BECO, Hd 526 ou Sb 290, document III à la fin de cet article. Stark à Held du 2 décembre 1845, 30060001,84568 = BECO, Hd 527. Passerat à Berset du 10 décembre 1845, 30060001,84572. Ripoli à Passerat du 9 février 1846, 07 XII 3138. Sabelli à Held du 10 février 1846, 30060001,84614 = BECO, Hd 539. Held à Sabelli du 7 juin 1846, 30060001,84644 = BECO, Hd 552.

¹⁷⁸ CURLEY, *The Provincial Story*, 92.

Belgique et y dépose sa charge de Vicaire Transalpin, mettant ainsi fin à vingt-huit ans de direction, mais il a encore le temps de regrouper les maisons américaines en une Vice-Province sous la direction du P. Neumann¹⁷⁹. Cependant le nouveau Provincial belge M. Heilig a des doutes sur la validité de la nomination¹⁸⁰. Finalement, après ces années de régime que l'on peut qualifier de chaotique, c'est le fameux Bernard Hafkenscheid qui prendra la direction de la Vice-Province de décembre 1848¹⁸¹ à la création de la Province américaine le 29 juin 1850.

D'après les quelques faits que nous venons de rappeler, nous pouvons dégager le rôle réel qu'a joué la Province belge aux États-Unis. Ce fut surtout un rôle d'administration, une sorte de relais entre Pagani et Vienne d'une part, l'Amérique de l'autre.

Mais la Province ne s'est pas bornée à gérer, elle a envoyé un certain nombre de sujets dont certains ont marqué notre histoire sur le sol nord-américain. Ainsi sont partis en 1841: Alexandre Czvitkovicz, Louis Cartuyvels, Gabriel Rümpler et Joseph Fey. En 1843: François Poilvache, Louis Gillet¹⁸², Pierre Cronenberg, Henri Tappert et les Frères Franz Fischer et Aloys Sterkendries. En 1845: Egide Smulders. En 1846, le Frère Jean Lejeune. En 1847, Karl Kannamüller. En 1848: Jacques Poirier, Franz Klaholz et J. B. Kaltenbach.

En janvier 1851, le premier Provincial américain Bernard Hafkenscheid fit une véritable *razzia* et emmena avec lui onze confrères dont sept étaient soit belges, soit formés en Belgique: Louis Dold, J. B. Ludwig, Adolph Kittel, Henri Giesen, Michael

¹⁷⁹ Passerat à Neumann du 16 juin 1848, AGHR 30060001,84831a et 07 XII 3205.

¹⁸⁰ Heilig à Neumann du 15 juillet 1848, copies aux AGHR 30060001, 84831b et 07 XE 2723; WUEST, I, 394-397 (texte tronqué).

¹⁸¹ Heilig aux CSSR américains, AGHR 30060001,84855 et 07 XE 2729. WUEST, I, 412-413.

¹⁸² Le Belge Louis Gillet (Antwerpen 1813), profès en 1835 et prêtre en 1838. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°217. En 1845 il fonda les religieuses *Servants of the Immaculate Heart of Mary*, cfr Sister M. Rosalita [KELLY] I.H.M., *No Greater Service*, Détroit 1948. Dispensé peu après. Décédé à Hautecombe en 1892. Notons que dans la transcription des lettres concernant l'Amérique du Nord, chaque fois qu'il y est fait mention du P. Louis Gillet, Joseph Wuest dans ses *Annales* saute discrètement le paragraphe.

Müller, Henri Hellemans, Karl De Landtsheer. Sans oublier deux Américains venus en Belgique avec le P. Held en août 1845 et qui feront parler d'eux: Isaac Hecker et Clarence Walworth. Toujours en 1851 mais un peu plus tard, partaient deux Hollandais, Jan van Rijckevorsel et Ludwig Claessens avec un Belge, Jan De Dycker, qui deviendra le troisième Provincial de Baltimore¹⁸³.

Ainsi, la province belge enverra aux États-Unis plus d'une vingtaine de sujets, certains pour une courte durée, d'autres y resteront toute leur vie.

IV. LES FONDATIONS PROPOSÉES

Pour être complet, il nous faut ajouter à la vingtaine de maisons réellement fondées par la Province belge pendant ces quinze années les très nombreuses propositions qui furent faites aux Provinciaux successifs. Une simple liste montrera à suffisance comment les missions paroissiales données par les Rédemptoristes ont fortement contribué à nous faire connaître et désirer un peu partout:

En 1842: l'Australie¹⁸⁴.

En 1843: Louvain; Paris, Newport (au pays de Galles)¹⁸⁵.

En 1844: Montignies-sur-Sambre dans le Hainaut, Huijbergen dans le Brabant hollandais, Southport dans le Lancashire, l'île Maurice¹⁸⁶, le Cap de Bonne Espérance en Afrique du Sud¹⁸⁷.

¹⁸³ En fait Jan De Dycker prit l'habit à St-Trond le 15 octobre 1850 et prononça ses vœux à Cumberland le 8 décembre 1851. *ChPCprB* III, 280 et 345; *WUEST*, II, 128; *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°624.

¹⁸⁴ Smetana à Held du 11 mai 1842 (AGHR 30060001,84228 = BECO, *Hd* 330). S. BOLAND dans son article *Edmund Vaughan CSSR and the beginnings of the Congregation of the Most Holy Redeemer in Australia* [*SHCSR* 25 (1977) 251] cite cette lettre, mais il se trompe de date en écrivant le 11 mars 1848. Même erreur dans *An early offer of an australian foundation* [*SHCSR* 34 (1986) 142].

¹⁸⁵ *ChPCprB* II, 65-72 et III, 166-168, 270-272. Sur une éventuelle fondation à Louvain, voir également la correspondance des années 1843-1844 entre Held et le professeur Jean Moeller aux AGHR PrB *Provincialia*. BECO, *Hd* 379, 414, 418-420, 443, etc. Sur Paris: Pététot à Pilat du 4 février 1850, *Litteræ Provinciae*, I, 232 aux Arch. CSSR *Flandrica*.

¹⁸⁶ *ChPCprB* II, 119-123; L. DANKELMAN, *Niet geslaagde stichtingspogingen*, dans *Monumenta Neerl.* (voir note 110) 1 (1949) 43-50.

¹⁸⁷ *ChPCprB* II, 122. Faut-il rappeler que Saint Alphonse s'est demandé un jour s'il ne devait pas aller au Cap, convertir les infidèles, voir sa lettre de juillet 1734 à l'Oratorien Tommaso Pagano (AGHR SAA/02,0094. Publiée par

En 1846: en Indonésie, possession hollandaise¹⁸⁸.

En 1847: Ostende¹⁸⁹ dans le diocèse de Bruges.

En 1848: Tirlemont/Tienen dans le diocèse de Malines, Tongelaar dans le Vicariat Apostolique de Bois-le-Duc et une proposition de la Province de Drente, au Nord des Pays-Bas¹⁹⁰.

En 1849: Stavelot dans le diocèse de Liège et Rotterdam dans la «Mission Hollandaise»¹⁹¹, Dacca, actuel Bangladesh.¹⁹²

En 1850: Namur, Ypres, Dixmude, Orléans¹⁹³, Tilburg¹⁹⁴.

En 1853: Nivelles (déjà en 1837 et 1843) et Soissons¹⁹⁵.

En 1854: Tourcoing dans le diocèse de Cambrai¹⁹⁶.

Enfin en 1855: Abbeville dans le diocèse d'Amiens¹⁹⁷.

Les raisons qui nous poussèrent à refuser, parfois à regret, toutes ces propositions furent toujours les mêmes: soit manque de personnel, soit mauvaises perspectives pour l'avenir.

G. ORLANDI, *Carteggio* I, 325). Une nouvelle proposition nous sera faite en 1878. DANKELMAN, *Niet geslaagde stichtingspogingen*, 101-102. Finalement il y eut une fondation à Pretoria en 1912, *Analecta* 10 (1931) 187-189.

¹⁸⁸ L'offre indonésienne fut la plus difficile à repousser. Les pressions furent nombreuses: Mgr Innocenzo Ferrieri [Vice-Supérieur de la Mission Hollandaise], le roi de Hollande et la *Propaganda Fide*. Mais les Provinciaux Held et Heilig tinrent bon. *ChPCprB* II, 262-266, 287-288, 311-320 et III, 356. Correspondance importante entre Held et Ferrieri dans *Copiae* I, 95-118 = BECO, *Hd* 568-569, 571, 573, 576, 578-579, 585, 596, 598-600, 609-610, 613-614, 616-617, 620; DANKELMAN, *Niet geslaagde stichtingspogingen*, 50-57.

¹⁸⁹ *ChPCprB* II, 321.

¹⁹⁰ *ChPCprB* II, 387, 397-398 et III, 165-6; DANKELMAN, *Niet geslaagde stichtingspogingen*, 58-60.

¹⁹¹ *ChPCprB* III, 155, 160-162.

¹⁹² Fornari à Pilat du 29 mars 1849 (AGHR *Copiae* I, 94)

¹⁹³ *ChPCprB* III, 274-277, 333-334. Smetana à Mauron du 29 décembre 1850, 30040001,0071 et du 24 janvier 1851, -,0075.

¹⁹⁴ DANKELMAN, *Niet geslaagde stichtingspogingen*, 97.

¹⁹⁵ *ChPCprB* IV, 106-108, 259.

¹⁹⁶ *ChPCprB* IV, 168-172.

¹⁹⁷ *ChPCprB* IV, 259-260.

V. LA PROVINCE BELGE DANS L'INSTITUT

1. — *Les maisons*

Contrairement aux deux autres Provinces transalpines, l'autrichienne et la Gallo-Helvétique, la Belgique a profité d'un régime politique stable, très libéral pour l'époque et favorable à l'Église, même si un courant anti-clérical se fait jour et ira en s'accroissant au fur et à mesure que s'estompe «l'union sacrée» de 1830 contre le régime hollandais.

Les cinq maisons spécialement destinées aux missionnaires, Tournai, Liège, Bruxelles-Madeleine, Bruxelles St-Joseph et Mons, s'avéreront être des fondations solides qui, toutes, fêteront allègrement leurs cent ans d'existence et même beaucoup plus. Bien insérées dans leur milieu citadin, elles possèdent toutes une église semi-publique qui permettent aux confrères d'imiter quelque peu la «mission perpétuelle» de St-Bennon à Varsovie. On y célèbre les Octaves, les Neuvaines, les Mois de Marie. Elles sont aussi le centre des réunions de la *Sainte Famille*, archi-confrérie qui va connaître un succès étonnant dès 1845.

Deux autres maisons joueront un rôle important dans la vie non seulement de la Province belge mais dans l'Europe transalpine: le noviciat de St-Trond et le studendat de Wittem.

Le noviciat. À la création de la Province belge, c'est le P. Léopold Ottmann qui était Père Maître et le restera jusqu'à sa nomination comme Provincial de la Gallo-Helvétique (décembre 1847). Puis vinrent Paul Reyners (1848-1852), Antoon Konings (toute l'année 1853) et J. B. Roes (1854-1857) qui connaîtra la séparation des noviciats belges et hollandais.

Un coup d'oeil sur les professions de choristes qui eurent lieu entre juillet 1841 et mai 1855 donne une idée précise du nombre de candidats acceptés¹⁹⁸ et de leur origine géographique.

¹⁹⁸ Les Chroniques du Noviciat aux Arch. CSSR Flandrica signalent plus de cent vingt candidatures refusées!

	B	NL	FR	D	GB	USA	LUX	alii	TOTAUX
1841:	6	3	1	1				1	12
1842:	1	2	3						6
1843:	9	12	1	2					24
1844:	3	4	2	3					12
1845:	14	11		1				1	27
1846:	3	9		2		3			17
1847:	4	1							5
1848:	5	7		4				1	17
1849:	3	1		1	2				7
1850:	8	3		3			1		15
1851:	5	4	1	3	5				18
1852:	3	2	3	1	4		1		14
1853:	7	3	2						12
1854:	3	3	1		1				8
1855:			1						1
Total	74	65	15	21	12	3	2	3	195

De ces cent quatre-vingt quinze profès, un sur trois était déjà prêtre avant de commencer l'année de probation.

À cette liste, ajoutons les soixante-dix sept professions de Frères qui, eux aussi, montrent une grande diversité géographique.

Le studentat Le nombre de vocations sans cesse croissant, non seulement de prêtres mais aussi de jeunes gens sans formation philosophique ni théologique, exigea des Supérieurs une organisation plus ferme qu'aux débuts.

Après les années de tâtonnements à St-Trond de 1833 à 1836, les onze étudiants déménagèrent à Wittem¹⁹⁹ et peu à peu, la vie s'organisa autour des études²⁰⁰, quoique Wittem eut aussi une grande activité pastorale: retraites, missions paroissiales, formation du clergé,...

Le nombre d'étudiants ne cessa d'augmenter jusqu'à atteindre son sommet en 1847 (57 étudiants et plus de cent personnes au total), précisément l'année où éclata la fameuse épidémie du

¹⁹⁹ Voir Jean BECO, *Les Rédemptoristes en Belgique*, dans SHCSR 55 (2007) 32-39.

²⁰⁰ Henri MOSMANS, *Het Redemptoristenklooster Wittem*, Roermond 1935, surtout 172-226.

typhus due à la surpopulation et aux pauvres conditions de vie²⁰¹. Dans son style habituel et caustique, Vladimir Petcherin nous dit que «les cellules y étaient extrêmement petites, il y avait à peine place pour un lit et une petite table. L'hiver, un poêle y donnait une chaleur insupportable; il m'arriva plusieurs fois de sommeiller pendant les exercices spirituels»²⁰².

En 1849, le Provincial Heilig – qui avait été Recteur de la maison pendant neuf ans – élaborait un nouveau plan d'études qui nous donne une assez bonne idée du système en vigueur²⁰³: deux années de philosophie qui comprennent les sciences naturelles, la chimie, l'astronomie (du moins les premiers éléments). Puis quatre ans de théologie incluant dogmatique, Écriture sainte, histoire ecclésiastique, droit canon, morale, pastorale (*Praxis confessarii*), liturgie.

On assignera à chaque branche le nombre de leçons qui lui conviennent d'après son importance, et si les professeurs ne peuvent finir leur matière dans le temps donné, ils tâcheront d'être moins étendus dans leurs explications.

Ainsi la structure n'a guère changé depuis lors. Des thèses étaient défendues publiquement pour habituer les scolastiques à raisonner et à mener un débat. On y invitait des confrères d'autres maisons et même d'autres Provinces.

La vie à Wittem continua paisiblement jusqu'en novembre 1855 lorsque la Province hollando-anglaise fut créée, plaçant ainsi étudiants belges et hollandais sous deux juridictions différentes, sans les séparer géographiquement car la Belgique n'avait pas de structures pour les accueillir. «Mais – conclut le chroniqueur – nous resterons unis à jamais par les liens de la charité»²⁰⁴.

²⁰¹ Trente-cinq confrères furent atteints, huit en moururent. M. MULDER, *De typhus-epidemie te Wittem in 1847*, dans *Monumenta Neerl.* 3 (1951) 12-18.

²⁰² PETCHERIN, *Mémoires*, voir note 74, ed. Tchernov, pp. 253-254 (ed. Beco 160-164). Petcherin fut professeur de Rhétorique à Wittem de 1842 à décembre 1844. MOSMANS, *Het Redemptoristenklooster Wittem*, 198.

²⁰³ *ChPCprB* III, 174-175.

²⁰⁴ *ChPCprB* IV, 276.

2. – L'année 1848

Année sombre pour l'Europe et la Congrégation transalpine! Un peu partout nos confrères furent chassés brutalement, y compris le Vicaire Général Passerat qui, de Vienne, vint se réfugier en Belgique. Ce sont nos maisons de Vienne, Mautern, Marburg, Altötting, Fribourg, Modène, Finale qui eurent le plus à souffrir de la tempête.

La Belgique fut épargnée par la vague révolutionnaire. On entendit, il est vrai, ici et là, quelques excités crier «Vive la République!», mais les choses n'allèrent pas plus loin. Du reste, que pouvaient réclamer les Belges qu'ils n'eussent déjà obtenu par leur Constitution fort libérale de 1830?

Aussi, tout naturellement, nos confrères expulsés cherchèrent-ils un refuge provisoire dans la Province belge. Le plus illustre des proscrits fut le Vicaire Général Passerat qui, âgé de soixante-seize ans, après avoir erré sur les routes d'Europe du 6 avril au début mai 1848, arriva enfin à Liège en compagnie de Joseph Reyners, Hubert Smets et Edouard Scheby²⁰⁵.

Par la suite, cinq Pères, étudiants, Frères arrivèrent chez nous et connurent des sorts bien différents. Quelques-uns sont envoyés en Angleterre comme F. X. Hätscher (1784-1863), un des trois «pionniers américains»; Ulrich Petrak (1791-1876) et Wenceslas Haklik (1799-1862), qui retournèrent assez vite en Autriche.

De Vienne sont arrivés deux Pères et huit Frères²⁰⁶ dont un, le Fr. Laurenz (Braun) reste en Belgique jusqu'à sa mort survenue à Bruxelles-Madeleine en mars 1887. Les autres retournent assez rapidement dans leur Province.

Des trois confrères venus d'Altötting, à savoir Petrus Bau-nach (1815-dispensé aux USA en 1854), Friedrich Pösl (1806-1876) et Edouard Scheby, les deux premiers iront aux États-Unis; le Danois Scheby, quant à lui, est ordonné prêtre à Wittem

²⁰⁵ ChPCprB II, 359; III, 21, 29; A. SAMPERS, *Iter Patris Iosephi Passerat in Belgium*, dans SHCSR 15 (1967) 340-352; E. ZETTL *De suspensione vicariatus transalpini post renuntiationem Vicarii Gen. Passerat, an. 1848*, dans SHCSR 6 (1958) 355.

²⁰⁶ Un d'entre eux, le Tchèque Emmanuel Kratky (1824-1901) nous a laissé un récit des événements publié par A. SAMPERS, *Relationes quaedam de expulsione Congregatorum ex Wien an. 1848*, dans SHCSR 12 (1964) 29-46.

le 16 juin 1850 et est dispensé de ses voeux deux ans plus tard pour devenir Trappiste²⁰⁷.

De Mautern arrive Karl Pernitza (1814-1887) qui, de Wittem, va fonder Coblenze²⁰⁸.

De Finale nous viennent Mathaeus Walleček (1808-1866) et deux Frères. De Modène, Fr. X. Doll qui échoue à Wittem où il devient rapidement admoniteur, puis Préfet des Frères. Il ne retournera plus ni en Italie, ni en Autriche, car il meurt inopinément à Wittem le 16 juin 1855²⁰⁹.

De Fribourg (après un court séjour en prison à Aigle), arrive également à Wittem le Valaisan Benjamin Gaillard (1820-1895) qui y donnera quelques cours d'histoire naturelle et d'histoire civile puis retournera en France au bout d'un an²¹⁰. Gaillard était accompagné de six étudiants de Fribourg: Josef Clauss (1825-1882), Ignace Allet (1824-1888), Aloïs Amherd (1825-dispensé en 1864), Edouard Schwindenhammer (1826-1891), Philippe Grünblatt (1825-1878) et Fr. X. Thuet (1823-1890). Ils retournent tous dans la Gallo-Helvétique en avril 1850²¹¹.

Du Bischenberg, Wittem accueillera encore le Luxembourgeois Nicolas Berchem (1827-1874) qui retourne en France dès septembre 1849²¹².

Reste le cas du Morave Karl Zirnig (1827-1883) qui prend l'habit à Eggenburg le 8 décembre 1847, arrive au noviciat de St-Trond où il prononce ses voeux le 8 décembre de l'année suivante. Il commence alors ses études de philosophie à Wittem et

²⁰⁷ *ChPCprB* III, 9 et 283; IV, 59. Eduard Scheby (Copenhague 1814), profès à Altötting en 1848, prêtre à Wittem en 1850. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°542. Décède le 7 octobre 1887 comme Trappiste à Mariastern (Dresde). SAMPERS, *Iter Patris Iosephi Passerat*, 351-352.

²⁰⁸ *ChPCprB* III, 30. Concernant Coblenze: voir supra. p. 289-291.

²⁰⁹ *ChPCprB* III, 30, 31, 189; IV, 188 et 275. Neubert à Allet du 30 juin 1855, Original aux AGHR 30040001,0158.

²¹⁰ Le Valaisan Benjamin Gaillard (Ardon 1820-Contamine 1895), profès au Bischenberg en 1841 et prêtre à Fribourg en 1844. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°314; *ChPCprB* III, 15, 16 et 189; LORTHOIT, *Mémorial Alphonsien*, 618; J. B. LANDTWING, 49.

²¹¹ Sur les scolastiques fribourgeois: *ChPCprB* III, 8, 13, 176, 282.

²¹² Sur Nicolas Berchem: *ChPCprB* III, 176 et 282; *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°540.

retourne à Altötting en octobre 1851²¹³.

Ainsi, nos «fondateurs», dix-sept ans après leur arrivée en Belgique, pouvaient profiter de l'accueil que nous étions quasiment seuls à pouvoir leur donner.

3. – *La nouvelle Province hollando-anglaise*

Suite aux événements politiques de 1848 en Autriche, les autorités de ce pays avaient ôté toute existence légale à nos maisons établies là-bas, aussi la Congrégation des Évêques et Réguliers permit-elle le 24 septembre 1849 de changer le nom de «Province autrichienne» en celui de «Province Germanique» qui regroupait toutes les maisons germanophones²¹⁴. Trois ans plus tard, le 3 juin 1852, l'empereur François-Joseph annula la suppression et permit la réouverture de nos maisons en Autriche²¹⁵. Le Vicaire Général Smetana avança encore d'un pas en demandant au Saint-Siège l'érection de deux Provinces qu'on appellerait *Province autrichienne* et *Province germanique*²¹⁶.

Toutes ces tractations, à première vue, semblent être bien étrangères à la vie de la Province belge et pourtant, elles la concernaient aussi. En effet, il était de plus en plus question d'un Chapitre Général qui devait s'ouvrir à Rome et, à cause de ces nouvelles Provinces, le rapport des forces et des influences était bien compromis. Il y avait maintenant huit Provinces: Naples, Rome, Sicile, Gallo-Helvétique et Belge depuis 1841; Baltimore depuis 1850, Autriche et Germanie depuis fin 1852.

On voit de suite que, dans le groupe transalpin, le tandem francophone était minoritaire face au groupe germanophone,

²¹³ Sur Zirnig: *ChPCprB* III, 7, 17, 351; *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°561; SAMPERS, *Iter Patris Iosephi Passerat*, 352.

²¹⁴ Sur les vicissitudes vécues par la Province autrichienne, voir le volumineux dossier composé par E. HOSP, A. SAMPERS et E. ZETTL dans *SHCSR* 7 (1959) 260-354: *Summa documentorum circa suppressionem provinciae austriacae CSSR (an. 1848), eius conversionem in provinciam germanicam (an. 1849), eius restitutionem per divisionem provinciae germanicae in austriacam et germanicam (an. 1853/54)*.

²¹⁵ HOSP, *Summa documentorum*, 280-285.

²¹⁶ L'accord fut donné par Rome le 17 décembre 1852. HOSP, *Summa documentorum*, 338-340.

Baltimore y compris, car cette Province – à ce moment-là – était encore très germanique dans l'esprit. Or la Province belge était sans conteste la plus nombreuse²¹⁷. Face à cette situation, le Vicaire Général Smetana décida d'envoyer une supplique au Saint-Siège²¹⁸, dans la quelle il y propose trois solutions:

1. Nommer pour le Chapitre quatre vocaux (ou représentants) belges au lieu des deux normalement prévus. Mais, ajoute-t-il lui-même, ceci n'est pas canonique et ne correspond pas au désir des Belges.

2. Concéder aux Hollandais et aux Britanniques de tenir des Chapitres isolés pour élire leurs vocaux. Solution dangereuse qui sentait trop l'esprit nationaliste alors que se trouvaient des Pères de différentes nationalités dans chaque entité.

3. Enfin, ériger tout simplement une nouvelle province Hollando-anglaise, distincte de la Belgique. Cette solution soulève également des problèmes tels que le siège du provincial, le noviciat, le studendat, ... Aussi, l'auteur propose-t-il l'érection d'une Province provisoire hollando-anglaise, le temps de régler toutes les questions qui vont inmanquablement surgir de cette nouvelle situation.

Le 1 mai 1854, ce fut chose faite: la Province provisoire hollando-anglaise voit le jour. Province qui, curieusement, avait un vice-Provincial à sa tête – J. B. Swinkels²¹⁹ – dépendant du Provincial belge Verheyen. Le dernier pas fut franchi six mois après le Chapitre Général de 1855. La Province provisoire Hollando-anglaise devint Province tout court le 21 novembre 1855²²⁰. Elle comprenait les maisons de Wittem, d'Amsterdam, de Bois-

²¹⁷ Belgique: 283 membres; Germanie: 209; Gallo-Helvétique: 112; Amérique: 111. *Catalogus CSSR, Monachii* 1852, 40.

²¹⁸ *ChPCprB* IV, 143; B. VAN DEN EERENBEEMT, *Het ontstaan der Nederlandse Provincie*, dans *Monumenta Neerl.*, (voir note 110) 1 (1949) 33-41; A. SAMPERS, *Documenta de erectione provinciae hollandicae et anglicae (1854, 1855, 1865)*, cum quibusdam notis de fundatione domorum, dans *SHCSR* 3 (1955) surtout 365-377.

²¹⁹ Mgr Jan-Baptist Swinkels né à Woensel (Bois-le-Duc) en 1810, prêtre à Warmond en 1834, profès à St-Trond en 1845. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°439. Vicaire Apostolique du Suriname de 1865 à sa mort en 1875. *Memoriaal van de Nederlandse Provincie*, Wittem 1961, 74.

²²⁰ Décret du P. Général Mauron: voir SAMPERS, *Documenta de erectione*, 374.

le-Duc d'une part; de Clapham, Bishop-Eton et Limerick d'autre part. Ces trois dernières avaient à leur tête un Vice-Gerens en la personne du Père J. B. Lans²²¹. Qui choisit-on pour peupler cette Province? Tout naturellement et en priorité les confrères de nationalité hollandaise ou britannique. En Hollande même on dénombrait déjà trente-neuf Pères et étudiants, vingt-sept Frères profès ou novices et huit novices choristes à Bois-le-Duc. L'Angleterre comptait treize Pères et huit Frères, l'Irlande, c'est-à-dire la seule maison de Limerick, huit Pères et trois Frères²²².

Le 4 mai 1865, la Province de Londres se détacha de la Hollande et le 8 janvier 1898 ce sera au tour de l'Irlande de devenir Province à part entière. Le rameau belge était devenu un bel arbre.

4. – *La province belge en 1855*

À la veille du Chapitre Général de 1855, son visage est bien différent de celui qu'elle présentait en 1841. En Belgique même, trois nouvelles maisons – deux à Bruxelles et une à Mons – sont venues s'ajouter aux trois doyennes: Tournai, Liège et St-Trond. Nos fondations en Hollande, en Angleterre et en Irlande sont devenues autonomes. L'administration des maisons américaines fut de courte durée. C'est ainsi qu'après avoir connu une expansion étonnante pendant vingt ans, la Belgique revient à ses modestes frontières, ou presque, car la Province a toujours Douai et Dunkerque avant de fonder encore Boulogne en 1856 et Lille en 1857. Mais la maison de Douai sera fermée définitivement en 1861, et les trois autres maisons françaises passeront à la Gallo-Helvétique en cette même année.

Le nombre des membres est passé d'une centaine en 1841 à cent soixante quinze ans plus tard, les onze étudiants et les trois novices inclus.

Le noviciat reste à St-Trond, sous la direction du Père J. B. Roes, mais perd son caractère international, la Hollande ayant ouvert son noviciat à Bois-le-Duc et l'Angleterre aura bientôt le sien à Bishop Eton.

²²¹ Sur Jan-Baptist Lans: voir note 81.

²²² *Catalogus CSSR* de 1856, 56

Le studentat de Wittem resta commun jusqu'à l'ouverture de la maison de Beauplateau dans les Ardennes belges vingt cinq ans plus tard (1881). Les étudiants belges sont encore onze au moment de la scission de 1855 et quelques mois plus tard, les deux Provinciaux concernés (Philippe Noël pour la Belgique, J. B. Swinkels pour l'Hollando-anglaise) se mirent d'accord sur certains points²²³. La langue française sera d'usage habituel, mais trois jours par semaine les étudiants pourront parler leur langue nationale, sauf aux récréations communes. Le Préfet veillera soigneusement à prévenir tout nationalisme. On enseignera avant tout les langues des trois Provinces représentées: le français, le néerlandais et l'anglais.

VI. L'APOSTOLAT: *La Sainte Famille*

L'apostolat de la Province belge fut comme pour toutes les autres centré principalement sur la prédication des missions populaires dont il est fait mention dans la première partie de cet article (cfr. supra 76-82), secondairement sur l'apostolat dans nos églises: confessions, cérémonies religieuses, mois de Marie, etc. Cependant on ne peut passer sous silence une association pieuse née en Belgique et qui connut un tel succès dans le monde entier qu'elle comptera un demi million de membres vers 1900, nous voulons parler de la *Sainte Famille*²²⁴.

Belletable

Tout commence par l'inspiration providentielle d'un militaire hollandais, le capitaine Henri-Hubert Belletable²²⁵, né à Venlo (Limbourg hollandais) en 1813. Avant-dernier d'une famille de

²²³ ChPCprB IV, 313.

²²⁴ La meilleure monographie sur le sujet reste celle du M. DE MEULEMEESTER, CSSR, *L'archiconfrérie de la Sainte Famille. Une page d'histoire religieuse contemporaine (1847-1947)*, Leuven 1946, avec une abondante bibliographie aux pp. 229-233.

²²⁵ P. LEJEUNE, *Vie du Capitaine Belletable* (Desclée De Brouwer, 1898). En allemand: F. ROLLMANN, *Belletable*, Dülmen in Westphalien 1909. En néerlandais: N. GOVERS, *Belletable. Leekenapostel, stichter van de H. Familie*, 's Hertogenbosch, 1934, réédité en 1947.

huit enfants, Henri n'avait que cinq ans lorsque son père, pharmacien, partit à Batavia (actuellement Djakarta en Indonésie) pour tenter d'y faire fortune. Hélas, un an plus tard, la famille apprenait son décès. Très tôt, le benjamin Henri dut choisir un métier, ce qui ne l'embarrassa guère: vivant dans une ville de garnison, il commença tout naturellement une carrière militaire. Intelligent et consciencieux, il gravit les échelons de la hiérarchie assez rapidement, l'obligeant à changer fréquemment de garnison, ainsi le retrouvons-nous dans les garnisons de Beverlo, Anvers, Liège, Bruxelles, Mons, Gand, Charleroi, Nieuport et Huy²²⁶.

C'est à Liège que prendra forme l'idée qu'il portait en lui. Quoiqu'élevé chrétiennement, Belletable n'était pas particulièrement préoccupé de son salut éternel et entré très jeune dans l'armée, les exemples qu'il y reçut n'étaient pas de nature à affermir sa foi. Ce fut une rencontre fortuite avec le curé de la paroisse Saint-Servais de Liège, l'abbé Van Berwaer, qui le transforma totalement. Il le prit comme directeur spirituel jusqu'au jour où, devenu Chanoine titulaire, Van Berwaer conseilla au militaire converti de s'adresser dorénavant au Recteur des Rédemptoristes de Liège qui n'était autre que notre Père Victor Dechamps²²⁷. Une des premières mesures que ce religieux prit fut de régulariser le couple des Belletable. Ils ne s'étaient pas mariés légalement pour la simple raison qu'ils n'avaient pas le droit de le faire: la fiancée ne possédait pas la dot suffisante pour épouser un officier. Or la loi stipulait déjà qu'on ne pouvait contracter un mariage religieux avant le mariage civil. Le P. Dechamps passa outre et, muni des pouvoirs nécessaires, bénit discrètement leur union dans l'église des Rédemptoristes²²⁸.

²²⁶ P. LEJEUNE, *L'archiconfrérie de la sainte Famille établie à Liège*, Desclée De Brouwer, 1894, 18. Son souvenir est encore bien visible au cimetière de Huy où un beau monument lui est consacré, ainsi que le nom d'une rue.

²²⁷ Victor Dechamps (1810-1883) fut recteur à Liège de septembre 1842 à octobre 1845. *ChPCprB* II, 31 et 209.

²²⁸ De ce couple naîtront quatre enfants. Belletable est mort à Huy le 5 décembre 1855.

L'étincelle

La conscience en paix de ce côté, Belletable pouvait songer à autre chose, entre autres au sort des ouvriers qu'il côtoyait tous les jours puisque, à ce moment-là, il dirigeait une fonderie de canons à Liège. Leur situation matérielle et spirituelle le désolait et il sentait qu'en améliorant leur instruction religieuse, qui était lamentable, on pourrait aussi améliorer quelque peu le climat dans lequel ils vivaient. Naturellement, Belletable n'était pas le seul à y songer, ainsi dans l'église des Rédemptoristes de Liège qu'il fréquentait assidûment, il avait remarqué deux ouvriers avec qui il allait se lier d'amitié et, sans le savoir, fonder une petite association pieuse appelée à devenir mondiale. L'un, Jongen²²⁹, était menuisier, l'autre, Hacken²³⁰ était tailleur. Étant bien d'accord sur la nécessité d'une action concrète, ils ne voyaient pas encore nettement comment s'y prendre. Belletable, habitué à penser militairement, eut une suggestion: on rassemblerait quelques hommes par section de douze dans un local afin de les instruire religieusement et leur apprendre à prier²³¹.

Les débuts

La date du 27 mai 1844 restera marquée d'une pierre blanche dans l'histoire de l'archiconfrérie. C'était le lundi de Pentecôte. Gilles Jongen avait aimablement prêté une pièce de sa maison pour tenir la première réunion. Ils étaient huit. Le programme était simple: on récitait le chapelet et les litanies, on faisait un examen de conscience et une «communion spirituelle», Belletable tenait une petite exhortation. Au début, l'idée était de créer des groupes de douze hommes sous le patronage des douze apôtres dans différents endroits de la ville de Liège avec un responsable laïc. Mais très vite, il fallut se rendre à l'évidence: de-

²²⁹ Gilles Jongen (1808-1889), marié, père de deux enfants. LEJEUNE, *L'archiconfrérie de la sainte Famille établie à Liège*, 97.

²³⁰ Charles Joseph Hacken (1820-1868).

²³¹ On ne peut s'empêcher de penser aux *capelle serotine* imaginées par St-Alphonse à Naples en 1728. R. TELLERÍA, *San Alfonso María de Ligorio*, Madrid 1950, I, 122-123; Th. REY-MERMET, *Le saint du siècle des Lumières*, Paris 1982, 171-181; Fr. JONES, *Alphonsus de Liguori*, Dublin 1992, 62-65.

vant le succès croissant et rapide de l'initiative, il n'était pas facile de trouver des locaux disponibles ni des responsables laïcs capables de diriger ces petites réunions. Aussi le conseiller de Belletable, le P. Dechamps proposa l'oratoire de sa communauté, rue Hors-Château, qui, devenu, trop petit à son tour, céda la place à la grande église des Pères.

L'organisation et les statuts

Il fallait aussi trouver un nom à ce nouveau-né. Ce fut Joseph Hacken qui le trouva. Puisqu'il s'agissait d'améliorer le sort des ouvriers, entre autre en améliorant le climat familial, il serait bon de se mettre sous la protection directe de la famille de Nazareth. Ainsi le nom d'*Association de la Sainte Famille* fut suggéré et adopté.

Restait le problème du responsable de chaque section. Belletable aurait voulu qu'un laïc s'en charge, mais ici encore l'expérience démontra que l'idée n'était pas la meilleure. Les volontaires étaient certainement généreux, mais la bonne volonté ne remplace pas la compétence. Aussi le P. Dechamps accepta-t-il de donner les premières conférences, puis, surchargé, il confia la chose au jeune P. Leroy et ensuite au P. Schwing²³².

Il est intéressant de comparer les rédactions successives des statuts pour se rendre compte des hésitations des débuts, inévitables dans toute œuvre qui se structure. Tout d'abord, l'œuvre avait pris comme nom *Association de la Sainte Famille Jésus, Marie, Joseph, pour les ouvriers*. Un peu plus tard, l'article premier se lit comme suit:

²³² Le Lorrain Charles SCHWING (Faulquemont 1817), profès et prêtre à Liège en octobre et décembre 1842. En janvier 1851, part en France. Dispensé à St-Nicolas en 1852. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°342. Dans une lettre du 23 décembre 1845, le Provincial Held explique au P. Sabelli (secrétaire du Recteur Majeur Ripoli) qu'il ne peut envoyer Schwing à St-Nicolas-de-Port, car il lui est indispensable pour la direction d'une Congrégation d'ouvriers *Handarbeiter*. Il s'agit évidemment de la Ste-Famille [Original allemand aux AGHR 30060001,84574 = BECO, Hd 531, Sb 291]

«Cette association, érigée en l'église Notre-Dame à Liège, a pour but d'honorer la Sainte Famille et de procurer des secours spirituels à cette portion de l'humanité qui, pour être souvent oubliée, n'en est pas moins précieuse aux yeux de la raison et de la foi: la classe ouvrière».

Puis en février 1847, le même article devient:

«Le but de l'Association est d'honorer la Sainte Famille Jésus, Marie, Joseph, ces trois délicieux objets si chers au cœur de Dieu, et de fournir aux hommes de bonne volonté une occasion salutaire de marcher avec assurance dans la voie du bien et de la vertu».

Enfin en juillet 1850, nouvelle mouture:

«Le but de l'Archiconfrérie est d'honorer la Sainte Famille, Jésus, Marie Joseph, et de fournir aux fidèles de tout âge, de tout sexe et de toute condition, mais particulièrement les classes ouvrières, des moyens efficaces pour marcher avec assurance dans la voie du salut».

On voit les subtils changements qui se sont opérés aux cours des six premières années: il s'agit maintenant des fidèles en général, avec une préférence pour les ouvriers, et... les dames sont admises, mais toujours à part²³³.

L'article deux précise les moyens pour atteindre le but noble et utile que l'Association se propose: la prière, la prédication de la Parole de Dieu et la fréquentation des sacrements. Vient ensuite d'autres dispositions: patronage de l'évêque de Liège, division en sections, le Directeur, préposés et sous-préposés, rôle des uns et des autres, tenue dans les réunions, droits et devoirs de chacun, etc.

²³³ En 1862, le *regolamento* de Frosinone commence comme ceci: *Il fine di questa Pia Unione si è onorare in ispecial modo i tre Personaggi più cari a Dio, Gesù, Maria et Giuseppe, col somministrare ai fedeli dell'uno e dell'altro sesso, ed in ispecie agli artisti e bracciali i mezzi più efficaci par avvanzarsi con sicurezza nella via dell'eterna salute.* En 1884 le texte espagnol présente d'autres nuances: *El fin de la Archicofradía de la Sag. Familia es honrar de un modo especial à Jesús, María y José; y proporcionar a los fieles, de toda edad, sexo y condición, medios eficaces, para marchar con seguridad por el camino de la salvación eterna, por medio de la oración, predicación de la palabra de Dios y frecuencia de los sacramentos.*

L'approbation de ces statuts a connu plusieurs étapes:

Le 13 février 1845, Mgr van Bommel approuvait le règlement, et les litanies en y attachant des indulgences. Le 7 avril suivant, Mgr donnait au Provincial Held la permission expresse²³⁴. Enfin deux ans plus tard, lors d'une entrevue avec le pape Pie IX, le Père Dechamps demanda l'approbation pontificale. Ce qui fut fait le 20 avril 1847, l'Association devenait une Archiconfrérie²³⁵.

L'expansion

Partant d'une idée très simple, à savoir réunir les fidèles de bonne volonté pour leur apprendre à prier, mais aussi à se connaître et à s'entraider spirituellement, il est frappant de constater l'énorme succès qu'a connu la formule et l'expansion rapide de ces groupes de prières et d'approfondissement spirituel.

Regardons les chiffres jusqu'en 1855²³⁶:

En Belgique: 67 affiliations; au Grand-Duché du Luxembourg: 26; en France: 22; en Irlande: 13; en Hollande: 10; en Angleterre et aux États-Unis: 8; en Allemagne: 2. Un total de 156 demandes d'affiliations en onze années à peine!

D'où venaient ces demandes? Tout d'abord et naturellement des églises que les Rédemptoristes desservaient²³⁷, mais aussi des curés dont la paroisse avait connu une mission prêchée par nos Pères et qui désiraient garder les bons effets de cette mission. Ainsi la vitalité des différents groupes dépendait en grande partie du Directeur local et les confréries établies près de nos maisons offraient plus de garanties pour l'avenir.

²³⁴ *ChPCprB* II, 208.

²³⁵ Le 27 mai suivant, Mgr van Bommel autorisait la publication du décret. *ChPCprB* II, 302 et 338.

²³⁶ LEJEUNE, *L'archiconfrérie de la Sainte Famille*, 75-92, donne un décompte minutieux de toutes les affiliations connues jusqu'à la publication de son ouvrage.

²³⁷ Ainsi: Tournai en mars 1848 (*ChPCprB* III, 19); Bruxelles Madeleine en décembre 1848 (*ibid.*, III, 34); Mons en mars 1849 (*ibid.*, III, 193); St-Trond en mai 1850 (*ibid.*, III, 294); Amsterdam en février 1853 (*ibid.*, IV, 133) et Bois-le-Duc [= 's Hertogenbosch] en 1855 (*ibid.*, IV, 287).

DOCUMENTS

I

Lettre de Mgr C. van Bommel, évêque de Liège, au P. Held, Provincial de Belgique, sur la conduite à tenir dans la ville de Liège

Original aux AGHR 30060001,84204; copie manuscrite dans *Copiæ I*, 16, publiée dans BECO, *Hd* 315.

Liège le 3 janvier 1842

/très confidentielle/

Mon très cher Père,

Je vous envoie la note rédigée sous vos yeux, mais j'y ai ajouté les réponses des Messieurs les Curés et mes observations sur ces réponses²³⁸. Tout cela est du plus haut confidentiel. J'ai pu m'apercevoir hier qu'il y a parmi les curés une grande unanimité et cela doit être pris en sérieuse considération pour que le feu n'éclate pas davantage. Le Libéralisme en profiterait, un orage sérieux pourrait éclater. Comme en réalité ce ne sont que de petites choses dont il faut s'abstenir, qu'on s'en abstienne, qu'on le fasse par esprit d'humilité, de mortification et de vrai zèle. Je l'ai dit à plus d'un Père: pourquoi dès le principe, alors que vous gémissiez sous le poids énorme d'une dette et des intérêts de cette dette, pourquoi tant d'empressement pour l'achèvement de la maison, des terrasses, de la façade, des décorations intérieures, pour les orgues, les musiques bruyantes, & ? Je sais ce que vous répondez: ce sont les fidèles dévoués à la Congrégation qui le veulent; je vous dirai: éclairez le zèle de ces fidèles, parlez un peu plus haut, dites qu'ils commencent par l'essentiel si véritablement ils vous aiment, et on vous écouterait. Pour tout le reste, inspirez à tous les Pères une prudence angélique, prévenez dans leurs cœurs tout ressentiment et faites qu'ils se pénètrent entièrement de l'esprit de St Vincent de Paul lorsqu'il formait les prêtres de [2] sa Congrégation aux relations avec les curés. Que la Congrégation tout entière soit profondément humble, cherchant à s'effacer plutôt qu'à paraître, à servir tout le monde dans l'obscurité plutôt qu'à briller sur son propre terrain; et elle sera

²³⁸ Voir document du 21 décembre 1841: BECO, *Hd* 308.

aimée, respectée et payée d'un juste retour par une confiance sincère. Tel est généralement son sort déjà dans les campagnes où elle n'est connue *que* par ses travaux, ses services. – En ville depuis Ste Catherine ce n'est plus cela, et la belle église de N.D. devient bien autrement une pierre d'achoppement parce qu'elle fait concurrence. Dites-lui donc à cette église de N.D. de demeurer comme celle à qui nous l'avons dédiée, très humble et *respiciet Dominus humilitatem ancillæ suæ...et exaltabit humilem*²³⁹, par un très grand succès dans votre saint ministère à Liège dans cette église même.

Faites ici mon cher Père quelque sacrifice pour l'amour du saint Rédempteur qui en a tant faits, et qui s'est aussi condamné à une si grande et si longue obscurité. Plus tard les circonstances changeront, mais il faut deux ou trois ans. Prémunissez-vous contre un danger, c'est de ne pas écouter [3] ce groupe assez considérable de fidèles enthousiastes de votre Congrégation et qui voudraient engager et soutenir ouvertement la lutte pour vous; ce n'est pas vous qui serez pris à ce piège, mais de plus jeunes Pères pourraient se laisser impressionner et ce serait un malheur et une faute.

Prions avec ferveur pour la conservation de l'union, de la paix, de la charité. Prions pour que nous soyons tous *éclairés* sur ce qui doit la conserver et l'augmenter parmi nous, car les bonnes intentions ne suffisent pas, on peut avec elle faire de graves imprudences.

Afin que le Seigneur nous fasse cette grâce, vous direz chacun une messe à mon intention dans la maison de Liège. Je vous envoie l'honoraire dans un petit rouleau qui me servira aussi auprès de vous de petite, très petite preuve de ma reconnaissance profonde, vraie, éternelle de tout le bien que vous et vos chers Pères vous faites dans mon diocèse. *Sit Dominus ipse merces vostra magna nimis!* Et ma bénédiction comme gage.

+ C. ep. Leod.

[4] P.S.: Veuillez me renvoyer ou me rapporter la note, après en avoir fait l'usage que vous jugerez à propos.

Veuillez remercier très spécialement pour moi le R.P.

²³⁹ Luc 1, 48.

Manvuisse du bien qu'il fait à la jeunesse de Liège et de la retraite qui vient de se terminer d'une manière tout à fait touchante. J'en suis tout consolé.

(Held a répondu le 3 janvier, perdue?)

II

Lettre du Recteur Majeur Giancamillo Ripoli au Père Held, Provincial de Belgique.

Original en italien, perdu? brouillon aux AGHR, jadis XII C 86, actuellement 30060001,84358, publiée dans BECO, Hd 394.

Naples, le 6 septembre 1843

[en note: réponse aux lettres du Père Held des 30 juillet et 4 août 1843]²⁴⁰

Concernant la nouvelle consolante dont me fait part Votre Révérence, à savoir d'avoir envoyé à Falmouth, Angleterre, deux Pères et un Frère²⁴¹, et que ceux-ci ont déjà pris possession de cette mission, en acquérant une maison et une église, je suppose que vous avez pris cette décision sous les conseils et en accord avec notre Père Vicaire Général Passerat. dans ce cas, je ne puis m'empêcher de vous faire observer que ledit Vicaire, agissant à sa guise, a violé une des clauses exclusives de ses facultés que lui accorde le décret de 1841, décret qui Nous réserve l'approbation des nouvelles fondations, non seulement formelles, mais également des initiatives de maisons, postes ou missions qui éventuellement deviendront des maisons proprement dites. Ainsi toutes ces fondations créées sans notre assentiment sont anticanoniques, comme je l'ai fait observer au P. Passerat lorsqu'il a accepté la maison d'Altötting en Bavière.

Nous aimerions en outre signaler à V.R. [verso] avec grande douleur que nous avons constaté la formation à l'étranger de treize fondations (y compris celle de Falmouth), tellement contraires à notre Congrégation, et de plus à notre insu, fondations qui ont dénaturé l'Institut tout entier, l'ont changé au-delà de

²⁴⁰ Lettres publiées dans BECO, Hd 389 et 390.

²⁴¹ Les Pères F. X. Lempfridt, Louis Buggenoms et le Frère Lucien Dubucquoy. *ChPCprB* II, 83, 86 et 97-100.

tout remède. Avec autant de fondations se sont formés autant de *conventini* où s'est perdue l'observance régulière, avec des sujets dispersés, séparés de leur communauté respective.

Une autre nouvelle prétendue consolante m'a été signalée par celui qui écrit cette lettre²⁴², à savoir que vous pensez entrer en tractation avec le Nonce à Paris²⁴³, concernant une fondation dans cette capitale, sans que le P. Passerat ne m'ait jamais demandé la faculté d'entreprendre une telle démarche. Qu'au moins V.R. ait à cœur de s'entendre avec son Vicaire Général et de ne pas faire des fondations anticanoniques d'où résultent des conséquences incalculables. Dans le cas contraire nous nous ferons un devoir de prendre des mesures énergiques pour endiguer tant d'irrégularités.

III

Réponse et justification du Provincial Held à la lettre précédente.

Original italien aux AGHR, jadis XII C 87a-b, à présent 30060001,84364. Publiée en BECO, *Hd* 397 et *Sb* 223.

Liège, 23 septembre 1843

Révérendissime Père,

Grande fut ma douleur en voyant dans votre vénérée lettre du 6 courant que Votre Paternité suppose de graves irrégularités dans les fondations auxquelles le Seigneur a daigné me faire participer, tout indigne que je fus. En ce qui regarde ma personne, je vais expliquer simplement de quelle manière les affaires se sont passées. Qu'il me soit permis d'abord de faire observer que jamais je n'ai entrepris une fondation ou autre chose de quelque importance sans y être particulièrement autorisé par le Vicaire Général. En ce qui concerne les cas particuliers dont parle la lettre, ceux-ci sont: 1° les fondations en Angleterre 2° la possibilité d'aller avec le temps à Paris 3° je donnerai les explications touchant la maison de Bruxelles et la station de Bruges qui peut-être fut appelé improprement *ospizio*.

²⁴² C'est-à-dire le Père Sabelli.

²⁴³ Mgr Raffaele Fornari (1787-1854). *DHGE*, XVII, 1095-1107.

Quant au premier point: depuis 1837, j'ai obtenu l'autorisation du P. Passerat de négocier une fondation en Angleterre. Cette affaire ne fut jamais abandonnée, mais les circonstances l'ont différée jusqu'à cette année. Avec grande confiance j'ai supposé que cette fondation fut chose agréée de V. P. parce que les paroles suivantes sont l'expression de vos sentiments à moi communiqués par le P. Sabelli le 1^{er} mars 1837: «la fondation en Angleterre sera pour le P. Général chose très agréable, mais il ne peut y envoyer personne et vous ne devez compter sur aucun secours»²⁴⁴.

Concernant le deuxième point: j'ai parlé dans ma lettre au P. Sabelli uniquement de la possibilité de fixer avec le temps la Congrégation à Paris, où le Nonce la désirait beaucoup, mais jusqu'à présent je n'ai rien traité, au contraire, j'ai répondu que, pour le moment, on ne pouvait y penser.

Quant aux fondation dans la Province belge, et particulièrement concernant la fondation de Falmouth, je l'abandonnerai dès que V.P. m'en donnera l'ordre, mais mon devoir est de faire observer qu'il n'y a pas d'autre manière d'œuvrer pour le salut de tant d'âmes abandonnées en ce royaume. La religion catholique commence à peine à jouir de quelque liberté et il n'est pas possible d'établir une communauté nombreuse dans un [2] pays où il y a tant de préventions contre les communautés religieuses et où, jusqu'à présent, il y a peu de Catholiques, et où les Protestants ne sont pas disposés à ouvrir leurs cœurs à la vérité catholique.

La fondation de *Bruxelles* fut faite en 1840 avec l'accord exprès du P. Vicaire Général lors de sa visite canonique en Belgique. Il est vrai qu'il n'y a jusqu'à présent que quatre Pères et trois Frères, mais toutes les conditions que le P. Sabelli m'a communiquées pour créer une maison régulière s'y trouvent: une maison capable d'abriter le nombre requis pour une maison régulière, une église publique avec le droit de donner les derniers sacrements aux sujets etc. Si jusqu'à présent je n'ai pas envoyé plus de Pères, la raison en est que j'espère obtenir avec le temps une maison plus commode de l'autre côté de l'église. De plus on observe dans cette

²⁴⁴ Lettre en allemand de Sabelli à Held du 1^{er} mars 1837, fin p. 1. Original arch. CSSR. Flandrica, phot. AGHR 30060001,83714, BECO, Hd 123; Sb 149.

maison toutes nos règles, excepté seulement le bréviaire en commun qui se récite seul selon les règles des autres maisons plus nombreuses, au point que dans les maison peu nombreuse aussi bien que dans les autres règne la même observance.

Je ne sais si je peux donner le nom *d'ospizio* au pied-à-terre occupé par deux Pères et un Frère dans la ville de *Bruges*. À la prière de l'évêque du lieu²⁴⁵ qui a demandé une fondation de moniales rédemptoristines, le Vicaire Général m'a ordonné de donner à ces moniales pour un temps un Père pour les diriger au début. Je n'ai pas voulu envoyer un Père seul, je lui ai donné un compagnon dans la personne d'un Père à la santé fragile, et un Frère²⁴⁶. En même temps ces Pères œuvrent dans le ministère, confessant et prêchant dans une ville de quarante mille âmes où se trouve un *seul* couvent de Carmes Déchaux avec deux ou trois Pères. L'évêque a donné à sa Curie une permission écrite, selon laquelle notre Congrégation pourra faire, quand elle le voudra, une fondation en temps voulu.

Avant de finir cette lettre, qu'il me soit permis de souligner que, dans presque tous les pays hors d'Italie, toutes les fondations doivent commencer de cette manière: mander deux ou trois Pères qui gagneront la confiance du peuple. Il est impossible [3] en Belgique, en Hollande, en France, en Angleterre etc d'envoyer de suite une communauté nombreuse; mais nous avons l'espoir très fondé que ces petits débuts bientôt deviendront des maisons régulières comme cela fut le cas à Liège, Tournai et St-Trond et d'autres qui ont commencé de cette façon.

J'attends donc un ordre de V. P. pour faire tout ce qui Lui plaira, tout en protestant que, jusqu'à présent, j'ai cru agir en tout canoniquement.

Suivent alors deux pages en allemand destinées au secrétaire Sabelli seul:

Je n'ai pas voulu différer ma réponse à la dernière lettre du P. Général du six septembre. Je n'ai pas l'intention de manquer du

²⁴⁵ Mgr Frans Boussen (1774-1848), évêque de Bruges de 1834 à 1848. *Hier. Cath.*, VII, 119, 315; *DGHE* X, 904-905.

²⁴⁶ Se trouvaient à Bruges: Joseph Reyners, Albert Gaudry et le Frère Michel Lecoq. *ChPCprB* II, 94.

respect dû aux Supérieurs. À l'occasion écrivez-moi comment le P. Général a accueilli ma justification.

Si à Naples on pense que dans nos pays nous pouvons comme en Italie peupler d'un coup nos couvents d'une demi-douzaine de gens, alors c'est une nouvelle preuve des idées fausses que l'on se fait de notre situation ici. Je suis loin de vouloir faire des fondations boiteuses. Mais il est impossible de commencer d'une autre façon que d'envoyer deux ou trois Pères. Au cours des années cela deviendra une maison complète. Par ailleurs dans nos petites maisons avec deux ou trois Pères, la règle est parfaitement observée. Chez nous nous n'employons pas le séjour dans un *hospitium* pour ne pas observer les règles. Ces abus n'existent pas chez nous. Je remercie V. R. pour les prières promises. V. R. voit bien combien nous en avons besoin.

[verso] À Naples on doit m'attribuer une bonne dose de vanité et un appétit incommensurable, si l'on croit que je me donne tant de mal pour la Congrégation, sans consulter ma conscience. Le bon P. Passerat n'est pas mieux loti que moi, on est même davantage prévenu contre ce saint homme que contre moi. Mais on nous fait trop d'honneur si on nous attribue le même sort que ste Thérèse ou st Jean de la Croix, du moins sur ce point.

Je peux déjà communiquer des nouvelles très réjouissantes sur la mission de Falmouth, où les nôtres prêchent en anglais tous les dimanches dans une église remplie de protestants. Plusieurs protestants ont déjà été accueillis au sein de l'Église et nous pouvons nous attendre aux fruits les plus consolants pour le futur, si je ne suis pas forcé par le P. Général d'abandonner la fondation. Quelle scandale pour les bien-pensants! Quel triomphe pour les ennemis de l'Église!

IV

Lettre du P. Held au gouvernement général, via le secrétaire Sabelli. Rend compte de sa visite effectuée aux maisons rédemptoristes des États-Unis d'Amérique en été 1845.

Original allemand aux AGHR, jadis XII C 104, à présent 30060001,84570. Publiée dans BECO, Hd 526 et Sb 290.

Liège le 2 décembre 1845

Votre Révérence, À mon retour de Vienne et de Munich, j'ai trouvé votre précieuse lettre du 20 octobre²⁴⁷ et me suis réjoui de son contenu, car j'y ai vu l'expression de la satisfaction du Révérendissime P. Recteur Majeur.

En vous faisant parvenir mille intentions de messe pro def^s et à cet effet un chèque de même valeur, en francs, je me vois obligé de vous faire part de différentes affaires, car je remarque que le grand âge du Vicaire Général et d'autres circonstances font qu'il ne peut faire connaître certaines choses qui devraient être communiquées directement par lui-même. Par ailleurs on ne sera pas mécontent d'apprendre la situation. Je me suis donc rendu à Vienne pour rendre compte de mon voyage en Amérique et discuter des nominations en vue du nouveau triennat. Je suis passé également à Munich à la *Ludwigs Verein* afin d'obtenir des subsides pour la propagation de la Foi dans nos missions d'Amérique. Je crois que mes efforts à Munich auront un très beau résultat, d'autant plus qu'un danger venant de Vienne menace les missions américaines. Une grande partie ou la plus grande partie des maux qui mettent en danger nos maisons américaines et nos confrères vient de ce que 1° on procède avec trop peu de prudence au choix de gens à y envoyer 2° on a entrepris d'un seul coup la fondation de tant de stations et la construction de tant d'églises qu'on s'est plongé dans des dettes énormes et dans bien d'autre embarras.

Avec grande crainte et par amour envers la Congrégation et pour lui épargner la honte, j'ai pris sur moi la direction de la mission américaine. J'avais pourtant posé cette condition à Vienne *qu'on n'envoie aucun confrère en Amérique sans que devant Dieu je l'aie considéré comme capable*. J'avais aussi tenu pour nécessaire de refuser pour le moment toute nouvelle fondation.

À Vienne on semblait satisfait de cette disposition et des autres. On a même, sur ma proposition, refusé à l'évêque du Texas²⁴⁸

²⁴⁷ Sabelli à Held du 20 octobre 1845, original aux arch. CSSR Flandrica, photocopie aix AGHR 30060001,84566, publiée dans BECO, *Hd* 522.

²⁴⁸ Mgr Jean-Marie Odin (Ambirle/Loire 1800-ib. 1870) Vicaire Apostolique du Texas de 1841 à 1847; évêque de Galveston de 1847 à 1861; arche-

– qui était venu jusqu'à Vienne – de lui donner des missionnaires pour son diocèse tellement éloigné et plongé dans de tristes conditions. J'étais à peine arrivé à Liège [p. 2] que j'apprends non pas des nôtres, mais de l'évêque lui-même et d'une autre personne de façon certaine, qu'après mon départ de Vienne on avait envoyé trois prêtres et un Frère lai. Sur le champ j'écrivis à Vienne et exposai toutes les raisons pour lesquelles on ne devait pas accepter cette nouvelle et très difficile mission, inconnue de moi, où du moins la renvoyer à plus tard. Dans ce pays, on a dû apporter des sommes importantes pour bâtir églises et écoles, alors que nous nous trouvions dans nos stations dans de gros besoins d'argent et que les généreuses contributions de la *Ludwig Verein* étaient loin de suffire à payer nos dettes. En outre le P. Vic. Général a depuis plusieurs années donné à l'évêque de La Nouvelle Orléans²⁴⁹ la promesse écrite de lui envoyer dès que possible des missionnaires qui sont là-bas aussi très nécessaires et où, jusqu'à présent, je n'ai pu envoyer personne. Je crains en outre qu'on y envoie une fois de plus des incapables, que je ne connais pas et qu'on ne m'aura pas désignés. Si à Vienne on persiste dans une telle attitude affligeante, malgré mes observations, je devrai demander qu'on me décharge du provincialat américain. Les maisons de Belgique, Hollande et Angleterre (qui sont aujourd'hui de la plus grande importance) nous donnent suffisamment à faire. Si de Vienne on pose des questions sur la mission du Texas, je demande au Révérendissime Père Général de tenir compte de mes observations. Le cas échéant je puis encore fournir d'autres éclaircissements.

Aujourd'hui je reçois d'Amérique la nouvelle suivante: un certain P. Alig qui a été envoyé de Suisse²⁵⁰, fut expédié par le P.

vêque de New Orleans en 1861. R. CLARKE, *Lives of the Deceased Bishops of the Catholic Church in the United States*, New York 1888, II, 203-239; *Hier. Cath.*, VII, 153 et VIII, 281; *DHGE*, XVIII, 433.

²⁴⁹ Antoine Blanc (Sury-le-Comtal 1792-New Orleans 1860), évêque (puis archevêque en 1850) de la Nouvelle-Orléans de 1835 à 1860. CLARKE, II, 58-72; *Hier. Cath.*, VII, 287; *DBF* VI, 576; *DHGE*, IX, 83 et XVIII, 198 n. 316.

²⁵⁰ Mathieu Alig (Pigniu=Panix, 1813), profès à Fribourg en 1837 et prêtre en 1840. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°251. Part aux EU avec Czvitkovicz début janvier 1841. *ChPCprB* I, 370. Dispensé en 1849; *WUEST*, I, 90.

Czvitkovicz à Buffalo dans l'État de New York où, suivant la volonté et le désir de l'évêque du lieu²⁵¹, il aurait construit une église provisoire pour les Allemands et une station missionnaire. L'affaire n'était conclue que provisoirement, car le P. Vicair Général n'avait donné aucune autorisation. J'ai trouvé le P. Alig dans cette station et l'affaire en était arrivée au point que nous devions prendre cette station définitivement. On y envoya un Supérieur (le P. Bayer²⁵²) qui devait résider avec le P. Alig. Lorsque le P. Alig a vu arriver le nouveau supérieur, il lui dit que depuis deux ans il ne faisait plus partie de la Congrégation, il ne se considérait pas plus qu'un locataire. Il se rendit aussitôt à Baltimore où il réclama du Supérieur deux cents dollars (plus de mille francs) [p. 3] et un calice que lui avait offert l'évêque de Cincinnati²⁵³. Il lui dit qu'il voulait se rendre à Rome, puis travailler en Amérique comme prêtre séculier. Il m'écrivit la même chose. J'ai répondu de suite au Supérieur qu'il ne pouvait considérer le P. Alig que comme apostat, que, s'il était sorti volontairement de la Congrégation et qu'il n'était plus membre depuis deux ans, il ne pouvait pas célébrer jusqu'à ce qu'il ait reçu la dispense de Rome et du Recteur Majeur, que le Supérieur ne devait lui donner que ce que l'on donne habituellement aux individus qui sortent. Ceci pour votre gouverne et pour le Procureur Général, au cas où cet homme se rendrait à Rome.

Ainsi vous voyez de suite quel genre de gens on envoie en Amérique, car le P. Czvitkovicz ne fut *jamais* content de cet homme, plus sot que méchant. V.R. sait en partie ce qui s'est passé avec le P. Cartuyvels. Celui-ci le P. Czvitkovicz l'avait pris en Amérique pendant mon séjour à Rome à *mon insu et contre ma volonté*²⁵⁴. Puis il reçut de Vienne la permission d'emmener

²⁵¹ John Joseph Hughes (Annalohan 1797-New York 1864), évêque de New York de 1837 à 1864. *Hier. Cath.*, VII, 106; 280; *DHGE*, XXIV, 146-149.

²⁵² Benedict Bayer (Harten 1800-Philadelphia 1854), prêtre en 1831 et profès à Baltimore en 1842. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°335; *WUEST*, I, 454.

²⁵³ J. B. Purcell (Mallow/Irlande 1800-Cincinnati 1883), évêque de Cincinnati de 1833 à 1883. *Hier. Cath.*, VII, 151; *CLARKE*, III, 196-234.

²⁵⁴ Louis Cartuyvels (St-Trond 1811), profès à Vienne en 1836, prêtre à Liège en 1839. *ChPCprB* I, 159, 312. Part aux EU avec Czvitkovicz en janvier 1841, *ChPCprB* I, 388; *WUEST*, I, 90. Dispensé en 1845. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°231.

de Belgique quatre Pères, qui *avaient envie d'aller en Amérique*²⁵⁵. On peut facilement comprendre qu'avec un tel système de gouvernement et après treize années sans aucune visite canonique, les missions américaines devaient en arriver à ce triste état. Je regrette que, contre mon habitude, je doive donner de tristes nouvelles. Je l'estimais nécessaire à cause des funestes conséquences, que l'on pourrait peut-être encore corriger [...].

RÉSUMÉ

Cet article esquisse à grands traits l'histoire de la province belge depuis sa création en juillet 1841 jusqu'au Chapitre Général tenu à Rome en mai 1855.

Période qui se caractérise par un accroissement des fondations et un nombre de plus en plus important de nouveaux membres. La Belgique sort résolument de ses frontières pour fonder en Hollande, Angleterre, Irlande, Nord de la France et jouer un certain rôle aux États-Unis d'Amérique. En outre elle recevra un nombre considérable de demandes de fondations, qu'elle doit refuser, faute d'hommes et de moyens.

Un chapitre spécial est consacré à une confrérie pieuse appelée à connaître un développement remarquable: la *Sainte Famille* fondée par le capitaine Henri Belletable.

SUMMARY

This article sketches in broad outline the history of the Belgian Province from its foundation in July 1841 to the General Chapter held in Rome in May 1855.

It is a period marked by an increase in foundations and an ever growing number of new members. Belgium expanded courageously beyond its frontiers to make foundations in Holland, England, Ireland and the North of France while playing a certain role in the United States of America. It received as well many requests for foundations that it had to refuse through lack of personnel and means.

A special section is devoted to a pious confraternity destined to have a remarkable development: *The Holy Family* founded by Captain Henri Belletable.

²⁵⁵ En avril-mai 1843, Czvitkovicz emmena de Belgique Peter Cronenberg, Louis Gillet, Mathieu Poilvache et Heinrich Tappert. WUEST, I, 134.



JOOP VERNOOIJ, C.SS.R.

CARDINAL WILLEM VAN ROSSUM, C.SS.R.
«The Great Cardinal of the Small Netherlands»
(1854–1932)

INTRODUCTION; 1. – *The Historical Context of Cardinal van Rossum*; 1.1. *Social and Political Context in the Netherlands*; 1.2. *The Roman Catholic Context in the Netherlands*; 1.3. *The Cultural Context in the Netherlands*; 1.4. *The Papal Context of van Rossum*; 1.5. *The Redemptorist Context in the Netherlands*; 1.6. *The Context of Missionary Outreach in the Netherlands*; 2. – *The Family of Cardinal van Rossum*; 3. – *Van Rossum at the Minor Seminary of Culemborg (Kuilenburg)*; 4. – *Van Rossum's Early Life with the Redemptorists*; 5. – *Serving the Redemptorists and the Vatican, 1895-1909*; 6. – *Consultor to the Redemptorist Superior General, 1909-1911*; 7. – *Van Rossum, Cardinal of the Catholic Church, 1911*; 8. – *Van Rossum in the Role of Grand Penitentiary, 1915-1918*; 9. – *In 1918, an Appointment as Prefect of Propaganda Fide*; 10. – *The 1924 International Eucharistic Congress in Amsterdam*; 11. – *Other Events as a Cardinal*; 12. – *The Death of Cardinal van Rossum, 1932*; 13. – *Evaluation of Cardinal Willem van Rossum*; CONCLUSION.

INTRODUCTION

When visitors come to the Redemptorist residence in Wittem, a small town in the Limburg Province of the Netherlands, they cannot help but notice the pride taken in the memory of the Redemptorist Cardinal Willem van Rossum. Looming large in the church is van Rossum's memorial statue, in exquisite white Carrara marble. They are told that the statue was carved in 1939 by the official sculptor of the Vatican, Enrico Quattrini, and that the cardinal's remains lie just behind the memorial, inside a special vault within the church wall.

If the visitors inquire further, they are told that for many years, until a renovation of the Redemptorist residence, a small museum of Cardinal van Rossum was maintained. It displayed

his robes, many official and personal papers, photos from his life, and various personal effects. The museum was a reminder of how he had been invited to a post in the Vatican in 1896, later became a Cardinal, and died while still a key member of the Pope Pius XI's Curia in 1932, having served there under four different pontiffs.

Visitors may reflect for a moment that, sadly, like the museum, van Rossum's memory has managed to slip away quietly into the past¹.

For those, however, who have studied missiology and are familiar with the church's post-World War I dramatic expansion into remote mission fields, he is still a vivid and vibrant figure. For in 1918 he had been chosen as Prefect of the Sacred Congregation of the Faith, now known as the Congregation for the Evangelization of Peoples. It was in this role that he organized, centralized, administered and inspired the modern mission outreach of the Catholic Church.

Nor was this his only contribution during his years in the Vatican. For, among the many other Curial positions he held, he was chairman of the Pontifical Biblical Commission, a member of the group which produced the 1917 Revised Code of Canon Law, was Grand Penitentiary, and was repeatedly the official emissary of the popes he served. Moreover, being the first Dutch cardinal in 400 years, he played a large role in the emancipation movement of Catholics in the predominantly Calvinistic Netherlands in the early twentieth century.

In this article we hope to set forth the story of his very active life. We present the result of wide-ranging research of sources originally in Dutch, French, German, Italian, Latin, and English. These sources included articles and books about Cardinal van Rossum, with further attention to the corpus of his own writings, including his available official and personal correspondence, and the monographs he authored.

¹ In corroboration of this statement, it may be of interest that in the year 2004, when a popular competition was held in the Netherlands to name the most famous Dutchman, Willem van Rossum went unmentioned.

Let it be noted that the subtitle we have chosen, «The Great Cardinal of the Small Netherlands», comes from a poem written in 1913 which honored Willem van Rossum when he came home to the Netherlands for the first time as a cardinal.

1. – *The Historical Context of Cardinal van Rossum*

1.1. *Social and Political Context in the Netherlands*

In the nineteenth century, Johan Rudolf Thorbecke (1798-1872) introduced the ideology of liberalism into the Dutch nation's policy. Six years before Willem van Rossum's birth, democratization was embodied in the new constitution of 1848, thereby emphasizing freedom in public life. When van Rossum was sixteen years old, he witnessed the effects of the French-German war, as Europe was involved in a raw struggle for power and influence.

By 1880, when van Rossum was a young Redemptorist priest, the principal socio-political leaders in the Netherlands were the Calvinistic Abraham Kuyper (1837-1920), and the Catholic priest Herman Schaepman (1844-1903). There followed a «Pillarization» of Dutch politics, the «pillars» being Catholicism, Calvinism, and Liberalism. In the wake of this came the formation of many political parties, among which can be listed: *The Anti-Revolutionary Party* (a Calvinistic Group led by Kuyper); *The Historic Christian Union* (a Reformed Group); *The Staatkundig Gereformeerde Partij* (literally: «*The Politically Reformed Party*» – a theocratic group in the tradition of the Dutch Reformed Church); *The Catholic People's Party*; *The People's Party for Freedom and Democracy* (a Liberal Group); *The Workers Party* (a Socialist Group); and *The Communist Party*.

By the time of World War I, Willem van Rossum was serving as a cardinal of the church in Rome. The Netherlands was officially neutral in World War I, yet it mobilized its forces in a state of «Armed Neutrality». Despite this official neutrality, the war years brought many hardships to the Netherlands, including food rationing and the flight of huge numbers of Belgians into refugee camps set up on Dutch soil. (In addition, in the war year of 1916, the country suffered devastating floods).

Somewhat brighter days came to the Netherlands in 1917, with the declaration of universal suffrage, and the granting of equal status to both public and church-related schools². This equalization proved to be a stimulus for both the economic and political standing of the Roman Catholic Church in the Netherlands.

It may also be noted that in the early years of the twentieth century, effective labor unions were on the rise. About the same time, the Dutch Women's Movement was taking hold under the leadership of the physician Aletta Jacobs (1854-1929) and other like-minded women.

1.2. *The Roman Catholic Context in the Netherlands*

In 1853, one year before the birth of Willem van Rossum, the Holy See had restored the episcopal hierarchy in the Netherlands, thereby ending its status as «the Dutch Mission». It was also in the mid-nineteenth century that congregations of both men and women religious, including missionary groups, experienced significant growth. Some of this growth can be attributed to a government interdiction of religious life in France, with the same style of interdiction being briefly introduced in Germany during the *Kulturkampf* (1872-1878).

Both of these factors, the restored hierarchy and growth in numbers of religious, gave new impetus to the renewal of the Dutch Catholic church as van Rossum was a young man. The bishops insisted on upgrading the education of seminarians, and of men and women religious. In 1865 the First Provincial Council of the Dutch Church took place, with an eye toward continuing emancipation from the Calvinistic domination referred to above. By 1923 the Netherlands was to see the opening of a Catholic university in Nijmegen. Although socially and politically the stature of Catholics was in a pattern of growth during van Rossum's life, their percentage of the *total* Dutch population remained almost constant. In 1870 they were 36.5% in the nation (1.3 million out of 3.56 million people); whereas in 1930 they

² Originally Article 192, now Article 23, of the Constitution of the Netherlands.

were 35.6% (2.89 million out of 8.1 million)³.

The total monetary subsidy of the Dutch government to Roman Catholic endeavors was divided according to the following percentages in the years between 1880 and 1930.

General Religious purposes	2.9%
Hospitals, clinics, nursing homes	23.2%
Education	50.8%
Vocational Organizations	3.9%
Cultural events, building restorations	16.2%
Housing Projects	2.9% ⁴

1.3. *The Cultural Context in the Netherlands*

In the second half of the nineteenth century, in Willem van Rossum's early and middle years of life, the Netherlands was richly productive in cultural pursuits. Eduard Douwes Dekker (1820-1887), writing under the pseudonym of «Multatuli», won instant fame with his *Max Havelaar* in 1860, in which he recorded the experiences of social injustice in the Dutch East Indies. Then there was the group of littérateurs involved in the «Movement of the Eighties», [*Beweging van Tachtig*] including Henry Gorter (1864-1927), F. Lodewijk Van Dijssel (1864-1952), Frederik Van Eeden (1860-1932), Willem Kloos (1859-1938), and the youthful Jacques Perk (1859-1881). Collectively they emphasized a visionary realism. One of their main principles was *l'art pour l'art*, or «art for art's sake», meaning that art needs no justification, nor any political or didactic motive. In general, Dutch writers, musicians, architects, and painters were experimenting with new forms and materials, and perhaps their greatest protagonist was another young man, Vincent Van Gogh (1853-1890).

³ Eric SENGERS, *Al zijn wij katholiek, we zijn Nederlanders*, in *Opkomst en verval van de katholieke kerk in Nederland sinds 1795 vanuit rational-choice perspectief*, Delft 2003, 74-75.

⁴ *Ibid.*, 131.

1.4. *The Papal Context of van Rossum*

Van Rossum's life spanned the period occupied by five popes; they and their years of papacy were: Pius IX (1846-1878), Leo XIII (1878-1903), Pius X (1903-1914), Benedict XV (1914-1922), and Pius XI (1922-1939). (He was to work in the Vatican with and under the last four of these).

When the future cardinal was quite young, Pope Pius IX was beginning to resist rationalistic ideas with the papal documents *Quanta Cura* and the *Syllabus Errorum*, both issued in 1864. Pius IX also convened the First Vatican Council (1869-1870) in order to curb liberalism and rationalism. The Council sharpened the contrast between the Ultramontanists, who stood for centralized papal authority, and the liberal minded who wanted much less papal control.

Later, when van Rossum was serving in the Vatican and about to become a cardinal, came Pius X's *Pascendi Dominici Gregis* (1907) against the heresy of Modernism, and the introduction of the same pope's Oath Against Modernism (1910).

As a cardinal, van Rossum was a witness to the ravages of World War I (1914-1918) which resulted in an estimated ten million deaths of soldiers, along with devastated economies, including those of Italy. Through the efforts of Pope Benedict XV to alleviate wartime and post-war sufferings, the Vatican's own treasury was entirely depleted. Also, in the post-war era there was a heightened and widespread sense of extreme nationalism which was taking its toll on the missionary efforts of the Church. In the treaties of 1918 Pope Benedict's formal proposals had been not too gently discarded by the diplomats of the victorious nations. Nevertheless, the pope continued to plead for peaceful and just settlements.

1.5. *The Redemptorist Context in the Netherlands*

It was in 1873 that Willem van Rossum entered the novitiate of Redemptorists, then located at Roermond (province of Limburg). This missionary congregation, founded by St. Alphonsus de Liguori in 1732, had come to the territory of the Netherlands

in 1836 (to Wittem)⁵ and it had flourished. Between 1848 and 1931, the Redemptorists established other foundations in Rijsenburg, Hattert, Amsterdam, Den Bosch ('s Hertogenbosch or *Bois-le-Duc*), Roermond, Roosendaal, Roermond-Kapeller-poort, Sambek, Rotterdam, Amersfoort, Seppe, Vaals, Zenderen, Nijmegen, and Bergen⁶.

During van Rossum's years in the Redemptorists, they were led by three superiors general: Nicholas Mauron 1855-1893, Matthias Raus 1894-1909, and Patrick Murray 1909-1947⁷.

1.6. *The Context of Missionary Outreach in the Netherlands*

It has already been indicated that when van Rossum began his religious life, the Netherlands was seeing a surge of various missionary congregations going out to all sections of the globe. These Dutch groups specifically were the Divine Word Missionaries who were founded at Steyl in 1875, the Sacred Heart Missionaries and the Vincentians who settled in the Netherlands in 1880, followed by the Holy Family Missionaries and the Spiritans in 1886, and the Marists in 1911. The Dutch Jesuits were called upon by the Holy See to care for the mission field of Java, Indonesia, in 1865. A similar call came to the Dutch Redemptorist for the Dutch Colony of Suriname in 1866⁸. Then followed the Dominicans, taking on a mission in the Dutch Antilles, West Indies, in 1868.

⁵ When the Redemptorists came to Wittem in 1836, the town was within the country of Belgium; it came under Netherlands rule in 1839. Cf. Jean BECO, *Les Rédemptoristes en Belgique. 1ère partie: Les Débuts (1831-1841)*, in *SHCSR* 55 (2007) 37.

⁶ Some of the earlier foundations lasted but a short time, being moved (for various reasons) to other locations in this listing given here. However, the Redemptorist presence always remained strong. See Martin MULDER, *Overzicht van de ontwikkeling der Congregatie van de Allerheiligste Verlosser*, Tilburg 1949.

⁷ The birth and death years of these men: Mauron (1818-1893), Raus (1829-1917), Murray (1865-1959).

⁸ The outreach of the Dutch Redemptorists was to continue when they went to Brazil in the early 1890s. As we will see, van Rossum was once among those under consideration for the Brazil mission in 1894.

2. – *The Family of Cardinal van Rossum*

The parents of Willem (Wilhelmus) Marinus van Rossum were Joannes (Jan) van Rossum and Hendrika Veldwillems.

His paternal grandfather was Jacobus van Rossum, born in Emmerich (now Germany) in 1792. Later he moved to Zwolle the capital city of the northern Dutch province of Overijssel. This grandfather was married to Maria Gerrits Krommendame, who was born in 1789 in Hoornhorst-Dalfen. The grandfather operated a modest, one-man tub factory, located on the Vechstraat in Zwolle. These grandparents both died in Zwolle, she in 1864, he in 1867⁹.

Willem van Rossum's maternal grandparents were: Johannes Veldwillems, who was born in 1775 at Ommen, dying in Hellendoorn in 1840; and Wilhelmina Hemmink, who was born in 1785 at Raalte, dying in 1866 at Hellendoorn.

The couple Jan van Rossum and Hendrika Veldwillems were living on the Hagelsteeg, a street in Zwolle, when their second son, Willem, was born on September 3, 1854. He was baptized on the same day, and the baptism was registered «Wilhelmus Marinus van Rossum». Later they welcomed the birth of two daughters and a third son. Sadly, the father Jan was to live only seven years after the birth of son Willem, dying in 1861.

Hendrika married a second time, this husband being Lambertus Janssen, who took over the one-man tub factory. Hendrika gave birth to twins in 1863, but shortly after, she also died, a victim of typhoid. The children of the first marriage, Willem among them, were placed in orphanages in Zwolle. The three boys went to the city orphanage, which was reportedly better than the orphanage for the poor. It is recorded that they got financial support for schooling and for clothes¹⁰.

We can add that the family name van Rossum is not uncommon in the Netherlands. In the Bommelerwaard (Mid-Ne-

⁹ Jurriaan VAN TOLL, *Kardinaal van Rossum en zijn voorgelacht*, in *Sibbe* (Maandblad van het nederlands Verbond voor Sibbekunde), Amsterdam 1943-1945, 141-146. This was a monthly magazine for tracing Dutch genealogy.

¹⁰ Katholiek Documentatie Centrum, Nijmegen, 831, nr. 16. Hereafter KDC.

therlands) and in the neighborhood of Enschede (on the eastern border with Germany) there are villages called «Rossum». Also, in the nation's military history one General Maarten van Rossum (1478-1555) played an important role as commander-in-chief.

Willem's brother Jacobus Joannes, his elder by nine years, entered the Congregation of Brothers of the Immaculate Conception of the Blessed Virgin Mary in Maastricht in 1869. He became a novice on January 23, 1870, taking the religious name of Nicodemus. The next year he moved to Amsterdam, and then again, in 1872, to Hasselt (Bonnefantenstraat-Pensionaat), Belgium. Finally, in early 1873 he returned to the Brothers' headquarters in Maastricht, only to leave that congregation of religious in March. The reason for his leaving, according to the congregation's archives, was poor health¹¹.

Willem's sister Hendrika Johanna (b. December 28, 1856) became a member of the Sisters of Charity at Tilburg, entering their convent on November 30, 1873, and taking the name Maria Gerulpha. She made her profession of vows on July 15, 1877, and died November 9, 1937 in Tilburg¹². At one time she had been named to join her Sisters in the Suriname mission, but a subsequent medical report indicate that her health was not adequate for that ministry. Her brother Willem at one time wrote a poem of seventeen strophes for her birthday¹³.

Later, two of the future cardinal's cousins also became members of the Sisters of Charity of Tilburg. They were Jacoba Maria van Rossum and her sister Maria Hermana¹⁴, daughters of Jacobus van Rossum and Theodora Jop, an uncle and aunt to

¹¹ Archives of the Christian Brothers of the Immaculate Conception of the Blessed Virgin Mary (FIC), Maastricht: Brusselsestraat 38, 6211 PG Maastricht. The notation is «wegen ziekte weggezonden», i.e., «sent away on account of sickness».

¹² Archives of the Sisters of Charity of Tilburg.

¹³ *Het Overijsselsch Dagblad*, 8-9.

¹⁴ Jacoba was born at Zwolle September 6, 1868 and entered the convent September 20, 1885. Her sister Maria Hermana was born at Zwolle May 1, 1872, entered the convent on April 27, 1890, and died at Raalte, January 21, 1958. Data taken from the Archives of the Sisters of Charity of Tilburg, *Kroniek Raalte*, Part I, 83-84. See also KDC, 831, nr. 17.

Willem. He wrote to these cousins many times during his cardinalate, and was a visitor to their convent in Tilburg in view of his being their cardinal protector¹⁵.

In the Catholic Documentation Center (*Katholiek Documentatie Centrum*) in the Netherlands there exists a collection of sixty-nine letters of van Rossum to his family – his stepfather, aunt, brother, sister, and other family members. They cover a wide range of years, written from his days of teaching at Witem, and from his time in Rome. At first, the letters strike one as being short, essential, and even formal. Yet in them van Rossum mentions family names in something of an affectionate way, leading us to believe that he loved his family and was interested in their lives. On the other hand, the letters also indicate that he did not have an inner circle of close friends, nor that this was a concern to him¹⁶.

3. – *Van Rossum at the Minor Seminary of Culemborg (Kuilenburg)*

Very little is known of van Rossum's childhood days, other than the family data provided immediately above. However, after entering the Redemptorist novitiate, he did write in his *curriculum vitae* that even in childhood he had clear leanings to being a priest and joining a religious order¹⁷. Accordingly, in 1867, at the age of thirteen he was encouraged by his parish priest, Father G. Roelofs, who recognized his potential, to enter the diocesan minor seminary. This seminary was conducted by the Jesuits and was located in Culemborg (alternately spelled *Kuilenburg*) some 115 kilometers southeast of his native Zwolle¹⁸.

¹⁵ Since medieval times it has been a custom to assign a cardinal to a particular church group as an advocate of their needs and interests. Van Rossum served as Cardinal Protector to thirty-two religious orders and congregations. See *Annuario Pontificio*, 1932.

¹⁶ KDC, Rossum, 831, nr. 203. These letters were published in edited form in 1933, with the editor omitting the quite personal elements. *Bijdrage tot de geschiedenis van Zwolle's Groot kardinaal*, overdruk, *Het Overijsselsch Dagblad*, Zwolle 1933.

¹⁷ Archives of the Netherlands Redemptorists, RWM, 1.

¹⁸ Josef DREHMANN, *Kardinaal van Rossum en de missieorganisatie*, dans

The seminary records show that he was a good, though not remarkable, student. As he began there in 1867, his assigned student number was 144 and he found that there were other students from Zwolle. The seven class levels had the following designations: *Sexta*, *Quinta*, *Grammatica*, *Syntaxis*, *Poësis*, *Rhetorica*, and *Philosophia*. Reports of the Teachers' Conferences at the Culemborg seminary¹⁹ show that these skills were emphasized: Composition Writing, Spoken Latin, Dutch Pronunciation, and Declamation. Students were required to approach the sacrament of confession once a month. The instructors were to engender in the students an aversion to romantic involvement, and the avoidance of harmful books and newspapers.

The average total enrollment in the Jesuit-run seminary during van Rossum's six years there was about 180. Their day started at 5:30 A.M., with Mass following at 6:00. The rest of the day was filled with study, lectures, recreation, rosary, spiritual reading and evening prayers at 8:45 P.M. On Sundays and Thursdays this schedule was varied.

At the end of the school year of 1871-1872 van Rossum was awarded a prize for Declamation and Greek. Toward the end of each school year he took part in student theatre productions. A pleasant little anecdote from these days is mentioned in the Culemborg records. It says that on May 14, 1873 he asked permission of the seminary rector for the students to be allowed a smoke. The reason he gave was that his departure for the Redemptorist Novitiate was scheduled for the next day. (The smoke was granted). Van Rossum did not finish the whole course, departing after his sixth year and before the year which was designated «Philosophy»²⁰.

There seem to be no extant letters or documents covering this Culemborg period of his life. We do know, however, that in this same seminary, Johan Baptist Kronenburg (1853-1940) was in the class immediately preceding van Rossum. Kronenburg left

Het Missiewerk 16 (1934-1935) 204-210. See also Josef DREHMANN, *Kardinaal van Rossum, Korte Levensschets*, Roermond 1935, 7-14.

¹⁹ Jesuit Archives, Nijmegen, 1866-1903.

²⁰ *Ibid.*, *Diarium Alumnorum*.

Culemborg for the novitiate of the Redemptorists in 1872, and himself went on to become among them a well-known teacher, author, and provincial superior. In later years van Rossum and Kronenburg were destined to be together many times in their lives as Redemptorists.

4. – *Van Rossum's Early Life with the Redemptorists*

Willem van Rossum's first contact with the Redemptorists had been when a parish mission was conducted by them in his native Zwolle. As a minor seminarian he read the life of their founder, St. Alphonsus de Liguori, and his vocation to join this missionary group started to come into focus. Later, in the *curriculum vitae* from his novitiate year, he listed what things attracted him to the Redemptorists:

1. Their severe lifestyle and discipline are very appropriate to expiate my early sins.
2. Their activities: God gave me the talents to do that work.
3. Their special devotion to Mary, our Beloved Mother, to whom I am indebted for the vocation to the congregation.
4. After a long prayer to Jesus and Mother Mary for a month, and on advice of my confessor, I put myself, metaphorically, on my deathbed. I reflected on my reasons once again and asked myself, «How can you die in the most peaceful way?» My answer was, «As a Redemptorist»²¹.

The Redemptorists had been taken across the Alps from Italy by St. Clement Hofbauer in the late eighteenth century. By the 1830s men of Belgium and the Netherlands were inspired to join them. In 1841 the province of Belgium was established, encompassing also the Netherlands. Later, in 1865, came the autonomous Dutch province. Similarly, the growth of the Redemptorists elsewhere was splendid, as witness these figures of total membership (in the span of van Rossum's lifetime):²²

²¹ Archives C.S.S.R., Netherlands, RWM, 1.

²² *Catalogus C.S.S.R.*, Typis Prop. Fide, Romae 1856, 79; *Catalogus C.S.S.R.*, Cuggiani, Romae 1890, 189; *Catalogus C.S.S.R.*, Cuggiani, Romae 1910, 271; *Catalogus C.S.S.R.*, Cuggiani, Romae 1930, 349.

1855	900
1890	2,557
1910	4,069
1930	5,735

When van Rossum entered the Redemptorist novitiate of the Dutch province (officially the province of Amsterdam), it was located at Roermond (province of Limburg), about 130 kilometers to the Southeast of his minor seminary in Culemborg. As was customary, he spent a month as a postulant, and on June 16, 1873, was invested with the distinctive Redemptorist habit as his year of novitiate officially began²³. However, after only four months, this formation program was moved from Roermond to 's Hertogenbosch (Den Bosch), back in a northwest direction toward Culemborg.

The director of the novitiate year was Father Theodorus Langerwerff. Van Rossum's fellow novices were Guglielmus Stassen, Mathias Tulkens, Jacobus Polman, Engelbertus Bührs, Joannes Baekers, Joannes Ten Winkel, and Brother Juliaan Van Schagen²⁴.

In the novitiate the novice van Rossum would have been expected to become familiar with the Constitution and Rules of the congregation, with the typical Redemptorist prayers as found in the *Manuale*, and the *Parvum Manuale*. He was approved for vows and made his profession as a Redemptorist on June 16, 1874.

He immediately moved to the house of studies in Wittem (province of Limburg). His first two years there were spent in studying Philosophy and *Physica*²⁵. Coming in the next two years

²³ Archives C.S.S.R., Netherlands, *Kronieken*, 1873, 83.

²⁴ L[Laurentius] DANKELMAN, *Oversten en Officiales*, in *Monumenta Historica Provinciæ Neerlandicæ CSSR* 5 (1953) 32; Alfons STRIJBOOS *De geschiedenis van ons Novitiaat*, in *ibid.* 6 (1954) 7-8. There were two others in the novitiate class whose surnames were Kreyns and Blom; apparently they did not persevere as we have found no further record of them. All the rest were a credit to the Redemptorists, some with service in Brazil. Brother Juliaan Van Schagen was already a professed Redemptorist and was making a «second novitiate» period, a requirement of the time for Redemptorist Brothers.

²⁵ It seems probable that the content of «*Physica*» was a course in basic natural sciences.

were his courses in dogmatic theology and biblical exegesis, and the final two years in moral theology, canon law, and church history. His grades were registered as *Excellenter* with only one *Bene*²⁶.

On October 17, 1879, while he was still in his final year of studies, Willem van Rossum was ordained to the priesthood by Bishop Nikolaus Adames (1813-1887), the bishop of Luxembourg City and a good friend of the Redemptorist community.²⁷ When his studies were complete, he began to teach in September of 1880 at the Redemptorist minor seminary at Roermond. Johan Baptist Kronenburg, whom he had known in the Jesuit seminary at Culemborg, was already in the same community²⁸.

However this Roermond appointment was to be for only three years, for on September 17, 1883 he was transferred to the house of studies in Wittem in order to be a lecturer in dogmatic

²⁶ L. DANKELMAN, *Uit het leven van Kardinaal van Rossum, studiën te Wittem*, in *Monumenta Historica Provinciæ Neerlandicæ GSSR* 6 (1954) 195.

²⁷ J. DREHMANN, *Kardinaal van Rossum, Korte Levensschets*, 21, states that the ordaining prelate of van Rossum was Bishop Johannes Theodor Laurent. But this is erroneous: According to the *Analecta* 11 (1932) 368, the ordaining prelate was Nikolaus Adames. Adames was Pro-Vicar Apostolic of the Grand Duchy of Luxembourg (1848-1863), and Vicar Apostolic of the same Grand Duchy (1863-1870), and then bishop of Luxembourg city (1870-1873). In 1870 he was one of the group of prelates who met at the Redemptorist Generalate in Rome to plan strategy for the passage of the Vatican Council's doctrine of Infallibility of the Pope. (See Jean BECO, *Les Cent Cinquante Ans de la maison "Sant'Alfonso" à Rome*, in *SHCSR* 54 (2006) 11-12). He spent the last days of his life in the Redemptorist residence of Luxembourg. Cf. Erwin GATZ, *Die Bischöfe der deutschsprachigen Länder 1785/1803 bis 1945, Ein biographisches Lexikon*, Berlin 1983, 4-5.

²⁸ Van Rossum was also to hold the position of Prefect of the Sick, serve as confessor in the diocesan college of Roermond, and minister in the local jail. See *Kronieken, Roermond C.S.S.R., 1878-1898, passim*, pp. 77, 85, 108. There is clear evidence, likewise, that during the summer months of 1881 and 1882 van Rossum served as something of a «Chaplain to Pilgrims» at the Redemptorist church in Roermond. These pilgrims came from as far away as Amsterdam to venerate a small miraculous statue of the Blessed Mother. After the future Cardinal's death, a publication (the *Pelgrimsblad*) originating in this *Kapel in 't Zand* featured a series of his talks to the pilgrims from those days. The tone is a bit mystical, but the theme is: *Faith and Trust in Mary's Intercession are Effective in one's Life*.

theology. It may be of note that van Rossum never pursued further studies beyond those of his own seminary training²⁹.

Beside his dogmatic theology classes (taught in Latin)³⁰, he proceeded to produce three theological tracts at Wittem. In the first, he did a translation from Italian into Latin, in manuscript form, of the dogmatic text of St. Alphonsus «On the Predestination of Jesus Christ». Later, in 1896 and 1903, this work was printed in Rome in two other editions with expanded notes³¹.

The second work from van Rossum's Wittem period was entitled *Hexameron seu Officium Sex Dierum*, a commentary on the six days of Creation in Genesis in which he argued for a literal sense of a twenty-four hour day³². The background of this «conservative» Scriptural commentary was the forceful contemporary discussion in Europe of the historical-critical method in biblical scholarship by men like Julius Wellhausen (1844-1918) and the Dutch author Abraham Kuenen (1828-1891). The Vatican was already looking askance at the historical-critical method.

The third work from the Wittem days was an incomplete treatise on the Eucharist entitled *Tractatus de SS. Eucharistia*. It was certainly intended for use only by the Wittem students³³.

²⁹ It seems that what we might call «higher studies» was never considered in van Rossum's time. The Redemptorists as yet did not have a *schola major* in Rome, nor was there yet a Catholic university in the Netherlands. Moreover, political disturbances of revolutions in Europe were still of fresh memory. But perhaps most significant of all, there was a prescription in the Redemptorist Rule against accepting any honor or title outside of the congregation. This point deserves further research. It is certain that the in-house seminary education at Wittem was of excellent quality.

³⁰ Van Rossum was fluent in both spoken and written Latin, as generally were his contemporary Redemptorists. An examination of his theological texts in Latin, produced both in Wittem and Rome, show a clear, elegant style.

³¹ Willem van ROSSUM, *Dissertatio adumbrata de Praedestinatione J. Chr. Auctore S. P. N. Alph. ex Italo in latinum versa*, autogr., Wittem 1885. The 1896 and 1903 Roman editions were published by the printer Cuggiani.

³² Willem van ROSSUM, *Hexameron seu Officium Sex Dierum*, autogr., Wittem 1888; 2nd ed., Wittem 1890. This work was probably intended for use only by the Wittem students.

³³ Willem van ROSSUM, *Tractatus de SS. Eucharistia*. It was later included in the printed work, François HARTE, C.S.S.R., ed., *Dictata theologica-dogmatica*,

The student body at Wittem was not large. During van Rossum's tenure (1883-1895) the average total number was twenty-six. From 1850 onward there were twelve different Redemptorists who taught dogmatic theology. However, with the arrival of van Rossum the faculty was to grow more stable, with turnover among them on the decrease³⁴.

In 1886, in addition to his teaching, another task was placed upon him, that of Prefect (or Director) of Students. He was relieved of the Prefect role in 1893, only to be named Rector of the Wittem community.

In both the material he taught, as well as in his methodology, van Rossum emphasized the theology of the Redemptorist founder, St. Alphonsus de Liguori, who had been declared a Doctor of the Church in 1871³⁵. Moreover, he promoted in his students a sense of their Redemptorist heritage, for instance, having a strong Marian devotion³⁶. Once during his term as Rector at Wittem, on October 7-9, 1894, he assembled a meeting of all the lecturers and professors. The scope of this meeting was to examine the general orientation and thrust of the theology courses. Following this meeting, on October 10, he drew up a document, which all participants signed, pledging their common effort to

Galoppe [Gulpen] 1899, 490-573, annotated *ad usum privatum*.

³⁴ L. DANKELMAN, *Oversten en Officiales, in Monumenta Historica Provinciæ Neerlandicæ CSSR* 5 (1953) 19-39.

³⁵ Theo VAN EUPEN, *Bijdrage tot de geschiedenis van de dogmatische theologie in Wittem (1836-1955)*, in *Monumenta Historica Provinciæ Neerlandicæ CSSR* 7 (1955) 97-118. Cf. Lodewijk WINKELER, *Ten dienste der seminaristen, Handboeken op de Nederlandse priesteropleidingen, 1800-1967. Jaarboek KDC* 1987, 12-56 (VAN ROSSUM 21) and L. KOEVOETS: *Katholiek wetenschappelijk theologisch onderwijs in Nederland. Dossier I, Archief der Kerken, Amersfoort* 1975; Bruno KLEINHEYER, *Die Priesterweihe im Römischen Ritus, Eine liturgiehistorische Studie*, Trier 1962, *Trierer Theologische Studien* 12.

³⁶ For papers/abstracts we can refer to: H.v.d. VORSTENBOSCH, *Inventaris van de archieven van de opleidingshuizen van de Congregatie der redemptoristen (C.S.S.R.) (1741) 1836-1975*, Nijmegen 1996; Stichting Dienstencentrum kloosterarchieven in Nederland, nr. 328 visit of Cardinal van Rossum to the minor seminary in 1913; nrs. 4045-4049: Conferences on religious life; conferences at the beginning of holidays, farewell to the young priests; start of a new study year 4081: material of gymnasial issues; 4082 material theologia dogmatica.

preserve and promote the heritage of St. Alphonsus³⁷.

In his capacity as Rector he also had the responsibility of seeing to the spiritual, and to a degree, the temporal welfare of the Redemptoristine nuns, a community of forty-six contemplative sisters in Partij-Wittem³⁸.

His own community at Wittem numbered around sixty³⁹. Among them he had the reputation of being a practical-minded leader, a trait which came to the fore as he directed some necessary restoration and repair of the buildings at Wittem.

Van Rossum's role as Rector was to come to an end in 1895. A year earlier his name had been suggested for the new Dutch Mission in Brazil, where he would join his classmate Matthias Tulkens. However, Father Matthias Raus, elected as Superior General of the Redemptorists in 1894, let it be known that his talents could be put to better use in Rome⁴⁰.

There is no record of any protest on van Rossum's part regarding this Roman appointment. He left Wittem and the Netherlands on November 24, 1895, and arrived in Rome on December 10.

5. – *Serving the Redemptorists and the Vatican, 1895-1909*

The Redemptorist General Chapter of 1894, which had elected Matthias Raus as Superior General, also launched the general notion of a *Schola Major*. Patterned on what other ma-

³⁷ *Litterae Annales de rebus gestis Provinciae Hollandicae Congregationis SS. Redemptoris, anno salutis 1895, Galoppiae [Gulpen], 1895, 13. To quote the original Latin, «propagare et vindicare libera voce».*

³⁸ Letter, Willem van Rossum to stepfather, 13 July 1893, contained in KDC, Rossum, 831, nr. 203. The founder of the Redemptorists, St. Alphonsus Liguori, played an important role also in the foundation of the Redemptoristines in 1731.

³⁹ A typical year was 1894 when there were 15 priests, 28 students, 11 professed brothers, one novice brother and four candidate brothers, and two live-in domestic helpers. Cf. *Kronieken C.Ss.R., Wittem*.

⁴⁰ Letter, Matthias Raus to Johan Kronenburg, July 29, 1895, AGHR, Provinciae Hollandicae. The suggestion that van Rossum be transferred to Rome may well have come from a Dutch Redemptorist then serving in Rome, namely, Father Peter Oomen (1835-1910), the Procurator General of the Congregation.

jor Religious Orders and Congregations were doing in Rome, the Redemptorists wished to found a school of higher learning for their ordained members, with special attention to the theology proper to St. Alphonsus⁴¹. Part of the 1895 plan was to bring van Rossum to Rome as one of the pillars of this *Schola Major*⁴².

Although it was grand idea, circumstances militated against a *Schola Major*. The truth was that money, professors, and students were lacking. A later General Chapter, in 1909, was to reaffirm the plan, and a small beginning was to get underway in the academic year of 1910-1911. Meanwhile van Rossum was gradually adjusting to life and work in Rome. He found time to visit locations in southern Italy which were memorable to the Redemptorists, including the birthplace of St. Alphonsus Liguori near Naples, and his burial place in Nocera di Pagani, and described these visits in a letter back to the Netherlands⁴³.

Suddenly, barely a year after his coming to Rome, on December 24, 1896, he was appointed to an administrative position in the Vatican. How this came about was that an official of the Holy Office approached the Redemptorists in Rome with a question then being discussed by the Holy Office which involved a moral issue. He wanted to know the opinion of St. Alphonsus on the matter. The Superior General Raus recommended that the official consult with Father van Rossum, who wrote a reply that was very satisfactory to the man enquiring⁴⁴. It also got the attention of the other members of the Holy Office and soon van Rossum got the invitation to join them as a consultor⁴⁵.

⁴¹ *Acta integra Capitulum Generalium C.S.S.R. ab anno 1749 usque ad annum 1894 celebratorum*, Romae 1894, nr. 1354.

⁴² Jan Olav SMIT, *Wilheminus Marinus Kardinaal van Rossum, Een groot mens en wijs bestuurder*, Roermond 1954, 10.

⁴³ Willem van ROSSUM, *De Volksmissionaris* 18 (1897) 31-40, 4-89, 42-144.

⁴⁴ Cfr Giuseppe ORLANDI, *S. Alfonso negli Archivi Romani del Sant'Officio. Dottrine spirituali del Santo Dottore e di Pier Matteo Petrucci a confronto, in due voti del futuro cardinale W. M. van Rossum*, in *SHCSR* 47 (1999) 205-238.

⁴⁵ *Analecta* 11 (1932) 369.

At the time, this did not seem to be an especially prestigious appointment since the Vatican was accustomed to draw on the different religious orders and congregations to fill positions in its various offices or «dicasteries»⁴⁶. It was a way of maintaining good will and steady contact with these religious.

It is probably impossible ever to know the specific tasks assigned to van Rossum as consultor to the Holy Office. No record has been discovered of what these were, and many Vatican archives remain closed. However, we do know that his appointment to the Holy Office was later repeated in succeeding years⁴⁷.

On November 25, 1902, he received another Vatican assignment, namely, to promote a movement known in Italian as *La Opera per la Preservazione della Fede in Roma*. The circumstances behind this movement was a perceived danger to the Catholic faith within the very city of Rome. For the Protestant community had established schools, workshops for the poor, and social centers, as a way of alleviating deplorable social conditions in the city of Rome.

Pope Leo XIII, whose adviser in this matter was the Jesuit philosopher and author Pius de Mandato (1850-1914)⁴⁸, admitted that the Vatican had been sadly negligent for long a time within Rome. The pontiff believed that a crisis situation had developed, as the Protestants and their «modern heathenism» had grown rampant at the very heart of Catholicism⁴⁹. The pope laid the groundwork for a counter-initiative, appointing a special commission of cardinals, who were to be assisted by selected priests and laymen. The scope of the initiative was to bolster

⁴⁶ J. DREHMANN, *Kardinaal van Rossum, Korte Levensschets*, 27.

⁴⁷ Nine cardinals were listed in this Office in 1909, and van Rossum was one of twenty-five consultors. AAS 1 (1909) 110.

⁴⁸ *De Volkmissionaris* 35 (1913) 301.

⁴⁹ For another analysis of this «Protestant danger in Rome», one may wish to consult John Courtney MURRAY, S.J., *Theological Studies* 14 (March, 1953) 1-30. In short, Murray says these groups which were trying to alleviate the social conditions of Rome were not religion-based. Instead they were primarily political groups who were trying to seize political power formerly held by the Church, and in that sense anti-Catholic, and only secondarily rooted in Protestant sects. This, however, was not the viewpoint of Leo XIII, nor of van Rossum.

Catholic schools in Rome, encourage Catholic trade unions, and provide Catholic social institutions for entertainment, sports, and cultural events.

A major component of their efforts was to be the gathering of funds, both within Italy and beyond. Fundraising in the Netherlands was to be the special focus of van Rossum and he was put in charge of the *Opera* in his native country. In support of van Rossum's appointment, the Redemptorist provincial in the Netherlands agreed to serve as a contact person, lending his office address in Amsterdam as the location to which people could send donations. In 1904, Pius X appointed van Rossum to the international sector of the *Opera*⁵⁰. For over two decades he was to remain involved in this *Opera per la Preservazione della Fede in Roma*, beginning with the time of Leo XIII, and continuing through all the pontificate of Pius X and into that of Benedict XV. As for Pius X, preserving the Catholic faith fit well within his aim, as proclaimed in his motto «To Restore All Things in Christ». Benedict XV insisted that *efficiency* was necessary within the organization; he himself made personal donations to the work, declaring that indeed a conspiracy against the Catholic faith was afoot⁵¹.

In his dedication to the *Opera*, van Rossum's anti-Protestant sentiment came out strongly. He once pointed to the «enemies of Rome» by name: «Evangelical Baptists, Waldensians, Methodists, Episcopalians, Presbyterians, Anglicans», to be found in «English, American, German, and Italian Churches». He went on to say that the Protestants could boast of sixty churches and chapels in Rome, as well as developing their publishing errors in four weekly newspapers (distributed gratis), and twelve magazines. Moreover, he said that, in their proselytizing, they were giving much attention to members of the Italian military⁵².

In 1919, in a letter to a priest of the diocese of 's Hertogenbosch, he urged the priest to tell the local seminarians: «The

⁵⁰ J.O. SMIT, *Wilheminus Marinus*, 10.

⁵¹ *De Volksmissionaris* 37 (1915) 65-71. As we shall see, an emphasis on *administrative efficiency* was later to be a hallmark of van Rossum's tenure as Prefect of Propaganda Fide.

⁵² *De Volksmissionaris* 34 (1912-1913) 300.

enemies of Holy Mother Church tried recently, with more vigor than ever, to snatch the city of Rome away spiritually from the pope, inviting people to give up their Roman Catholic faith. They have thereby tried to enslave people within the grip of their Protestant unbelief»⁵³. In short, he was conditioned by his own historical context, suspicious of non-Catholics' mission outreach, and hardly in contact with what would Vatican II would call our «common heritage»⁵⁴. This need to be kept in mind, when one delves into his writings and discovers his personal creed of life.

In this general period, we find that van Rossum was given still other assignments by Vatican authorities. He was named Apostolic Visitor to Italian monasteries and convents; he was assigned to help Archbishop (later Cardinal) Pietro Gasparri (1852-1934) put the Vatican Archives in order,⁵⁵ and it may well be that Pius X requested his help in a reform of the Vatican Curia.⁵⁶

⁵³ KDC 831, n. 200.

⁵⁴ See Vatican II, Decree on Ecumenism, pgh. 4. Other instances of his almost virulent anti-Protestant tendency can be found. See van Rossum's two-page preface to J. A. LOEFF, *Het katholiek Nederland 1813-1913; Ter blijde herinnering aan het eerste eeuwfeest onzer nationale onafhankelijkheid*, Nijmegen 1913. Also van Rossum's recommendation to the 1924 Missiological Week in Louvain entitled «Protestant Propaganda», in which he referred to the «huge problem of the Protestant invasion» and the «ongoing destructiveness of Protestant missionaries». He said the answer was to stop all such by means of a better preparation and training of missionaries. *Verslag Missiologische Week*, Leuven 1924, 7.

⁵⁵ J. DREHMANN, *Kardinaal van Rossum, Korte Levensschets*, 27-29.

⁵⁶ In Roermond (the Netherlands) the family of Father Josef Drehmanns, C.S.S.R. (who had been secretary to Cardinal van Rossum until 1930) told the author that Drehmanns gave his sister the document "*Eingabe des Kardinals van Rossum an den Heiligen Vater über die notwendigen Verbesserungen in der Regierung der Kirche*" [Translation "Cardinal van Rossum's report to the Holy Father on the needed improvement of church management"]. The family maintained that this document was from the era of Pius X, who requested van Rossum (then a Redemptorist General Consultor) to research the possibilities for a new structure of the Papal Curia. This author's later research proved the Drehmanns family's information to be in error. For the document *Eingabe*, dates from the 1931 era, and said request came rather from Pius XI. The document was found by the historian H. de Valk in the Redemptorist archives in Wittem. He has a copy, while the original text

Then on March 19, 1904, Pope Pius X, in the *motu proprio* «*Arduum sane munus*», formally announced the creation of a Pontifical Commission for the unified codification of Canon Law. One of the directives of the *motu proprio* was that the Commission had to choose consultors who were «*peritissimi*», or «very expert», in canon law and theology, and whom the pontiff would himself approve⁵⁷. In less than one week, Cardinal Rafael Merry del Val, Secretary of State, announced the first seventeen of these consultors; among them was Willem van Rossum. The development of the new code of Canon Law was to take place under the leadership of Archbishop Pietro Gasparri. It was to prove a monumental undertaking, taking fourteen years to produce the resulting 2,414 canons. It was eventually presented to Pope Benedict XV on May 27, 1917, and scheduled to go into effect on Pentecost Sunday, May 19, 1918. Again we cannot state exactly what were van Rossum's contributions to this Canon Law codification. The record stands, however, that he was chosen to work among the «very expert».

While serving in his various Vatican positions, van Rossum found time also to proceed with additional theological writings. In 1896 it had come to his attention that a well-known moral theology professor in Verona, Italy, John Baptist Pighi, had published a work on the role of the confessor in judging whether or not to grant absolution to certain penitents⁵⁸. Specifically, it was regarding «occasionaries and recidives», that is, those who returned to an occasion of sin, or habitually fell back into sin. The title page of Pighi's work commemorated the two-hundredth anniversary of St. Alphonsus Liguori's birth, and the twenty-fifth of his being declared Doctor of the Church. This was ironic, since van Rossum, in his very polemic volume, takes Pighi to task, insisting that his opinions are *not those of Liguori*, that they are much too benign,

is lost. It is a mystery as to why the Drehmanns family changed the time. Likewise, a question remains as to how Drehmanns came into possession of the document. H. de Valk gave the author the correct information.

⁵⁷ *Acta Sanctae Sedis* 36 (1903-1904) 549.

⁵⁸ Joannis Baptistae PIGHI, *Commentarius de Judicio Sacramentali*, Verona 1896.

and they endanger people's salvation!⁵⁹ This work of van Rossum brought forth (in 1897) from Pighi a second edition *with an Italian appendix* to answer van Rossum's charges. Now, van Rossum was too deep into the controversy to keep silent; so in the same year, 1897, he published yet a second edition, in which he demonstrated that Pighi's «answers» were *still incorrect*⁶⁰. The controversy focused mainly on how a confessor was to judge the «extraordinary signs» of true repentance in penitents, and then either grant or deny them sacramental absolution.

Another publication of van Rossum likewise belongs to this period of his Roman life. The year 1904 was the fiftieth anniversary of Pope Pius IX's declaration of the Immaculate Conception of the Blessed Virgin Mary, and also the occasion of a Marian Congress in Rome. In observance of these occasions, he gathered into one attractive volume all of the dogmatic, moral, and poetic references of St. Alphonsus to the Immaculate Conception of Mary⁶¹. It was produced in *quarto* size⁶² and printed by the Polyglot Press of the Congregation Propaganda Fide. Van Rossum added a Latin translation of Alphonsus' original Italian, and explanatory notes where he thought them necessary.

One other matter must have weighed on van Rossum's mind in this period. The Ordinary of Haarlem in the Netherlands, Bishop Gaspard J. Bottemanne, had died in mid-1903, and van Rossum's name (as well as that of his Dutch colleague in Rome, Father Peter Oomen) was being circulated in Rome as a possible successor to Bottemanne. In the end, however, the choice fell to neither of these Redemptorists, but rather to a man named Augustinus J. Callier⁶³.

⁵⁹ G[ulielmus] M[arinus] van ROSSUM, *Commentarius de Judicio Sacramentali Joannis Baptistae Pighi ad trutinam vocatus*, Romae 1897, 7.

⁶⁰ ID., *Editio altera*, 1897.

⁶¹ Gulielmus M[arinus] van ROSSUM, *S. Alphonsus M. De Ligorio et Immaculata Conceptio B. Mariae Virginis*, Romae 1904. A historical note: from 1626-1909 Propaganda Fide operated the Polyglot Press; in 1909 it was amalgamated with the Vatican Printing Office. See Josef METZLER, *Sacrae Congregationis de Propaganda Fide Memoria Rerum*, III/2, Rom-Freiburg-Wien 1976, 411.

⁶² When open, 28 x 38 cm, approx. 11 x 15 inches.

⁶³ B. VOETS, *Bewaar het toevertrouwde pand: Het verhaal van het bisdom*

6. – *Consultor to the Redemptorist Superior General, 1909-1911*

The Redemptorists held their 1909 General Chapter in Rome. The members first accepted the resignation of the Superior General Matthias Raus, and then began balloting for their new General. Van Rossum had not been elected to this chapter either as a *vocalis* (voting member from one's province) or as a *supplens* (substitute in case of an inability of a *vocalis* to attend). He was surprised then to learn, in the lobby of the Sant' Alfonso headquarters, that, *in absentia*, he stood as a strong candidate to be the new General. He and his old friend Joannes Kronenburg, now the provincial of the Netherlands, were tied in the balloting. However, after this deadlock, subsequent ballots swung in favor of the provincial of Ireland, Patrick Murray. On May 1, 1909, van Rossum received four votes; Joannes Kronenburg, eleven; Alfons Bros of Germany, two; and Patrick Murray was elected General with 38. Still, for van Rossum this chapter had significant results, as the members did elect him to be one of the General Consultors to Patrick Murray⁶⁴.

In this capacity, he is remembered as having rebuilt the convent building of the Redemptoristine Nuns at Scala in the Amalfi region of Italy⁶⁵. The new Superior General also wanted van Rossum to accompany him on an official visitation to the Canadian foundations. However, his work in the Vatican's Sacred Congregation of the Holy Office prevented this⁶⁶.

Furthermore, it was not to be his ministry within the Redemptorist congregation that van Rossum was to achieve his major place in history. For on Saturday, October 28, 1911, after having finished the official visitation of the Belgian houses, he

Haarlem, Hilversum 1981, 172.

⁶⁴ *Acta integra Capituli Generalis XI Congregationis SS. Redemptoris Romae celebrati anno MCMIX*, Romae 1909, 40 n°1494. This chapter had four focus points in addition to the elections: Regular Observance, Ministry, Formation, and Government of the Congregation. There was also a discussion of the question having watches, not gold or silver, and the use of the celluloid clerical collar.

⁶⁵ Redemptoristine nuns from Belgium were ready to move to Scala.

⁶⁶ Postscript to Circular letter N° 13 of Patrick Murray to all Redemptorists, May 24, 1910.

was with the Superior General Murray at the Redemptorist residence in Mulhouse, Alsace. Meanwhile in Rome, the Postulator General of the Redemptorists, Joseph Schwarz, was contacted by the papal Cardinal Secretary of State, Raphael Merry del Val. The message was that van Rossum was to return to Rome and the Vatican as soon as possible. Van Rossum left Alsace by train. As he arrived in Rome on Monday, October 30, awaiting him at the train station was a cardinal's carriage, drawn by a team of fine black horses, ready to take him to the Redemptorist Generalate on Via Merulana. Pope Pius X had named van Rossum a cardinal-designate. When the confreres gathered to congratulate him, he was very emotional as he said, «For whatever I have received, I am indebted to our beloved congregation, and I hope to remain a genuine son of St. Alphonsus forever»⁶⁷.

7. – Van Rossum, Cardinal of the Catholic Church, 1911

At the consistory of November 27, 1911, along with seventeen others, Father Willem van Rossum, C.S.S.R., was created a cardinal, technically a cardinal deacon, with the titular church of San Caesareo in Palatio⁶⁸. He moved with his Redemptorist secretary, Father Josef Drehmanns, and a Redemptorist Brother to an apartment on Via dello Statuto, around the corner from their Generalate on Via Merulana.

According to Pius X, the cardinalate for van Rossum was meant also as a way to honor the Redemptorists⁶⁹. After the consistory one of the first major assignments he received was as Papal Legate to the International Eucharistic Congress in Vienna in September 1912⁷⁰. One report says he was viewed as the central ecclesiastical figure of the congress⁷¹. In July in the year follow-

⁶⁷ *Analecta* 11 (1932) 373.

⁶⁸ San Caesareo in Palatio was later to be the titular church of Cardinal Karol Wojtyła (1920-2005), (Pope John Paul II, 1978-2005).

⁶⁹ *De Volksmissionaris* 34 (1911-1912) 4. The author of this statement is not named, possibly the editor of the publication.

⁷⁰ Josef DREHMANN, *De Volksmissionaris* 33 (1912-1913) 3; 34, 295 ff.

⁷¹ Karl KAMMEL, *Bericht über den XXIII Internationalen Eucharistischen Kongress, Wien, 12 bis 15 September, 1912*, Wien 1913.

ing the Congress, the Austro-Hungarian Emperor, Franz Josef I, awarded him the Grand Cross of the Royal Order of St. Stephan.

It seems that he was in no hurry to return to his homeland in the Netherlands for a visit, but when he did so in July 1913, his itinerary took him to Zwolle, Culemborg, and Amsterdam. His arrival was observed with great ceremony. The press reports courted him with the honorific titles of «Prince of the Church» and «Member of the Roman Court». Excitement was in the air when this first Dutch cardinal in 400 years reached Amsterdam⁷². He was greeted with songs and poems which acclaimed both his mystical and his militant spirit.

Back in Rome, his days were spent with a quiet reserve to which he was accustomed during his life as a religious. The Dutch Redemptorist, Engelbert Eijkemans, who studied in Rome at this time, has left us a sketch of van Rossum's ordinary day:

4:30 A.M. In chapel for morning prayer, meditation, followed by Mass and a half-hour thanksgiving; then breakfast followed by time in his office for reading, correspondence, and preparation for upcoming meetings.

10:00 A.M. Meetings, usually of the various Vatican Congregations, followed by Prayer of the Breviary.

1:00 P.M. Midday meal, during which his secretary briefed him on major current events, then followed a siesta and a stroll, sometimes in the Alban hills.

5:00 P.M. Two hours were reserved for meeting church leaders, religious superiors, missionaries, and other appointments.

8:00 P.M. Supper, preceded by a brief period of prayer.

Eijkemans also reports that immediately after his supper he went to the privacy of his room and generally retired early to bed. Seldom did he accept invitations to receptions and other

⁷² Some four hundred years before, there was the Dutch Cardinal Willem van Enckenvoirt [alternate spellings *Enckevort* and *Enckenwoert*], (1464-1534), Archbishop of Utrecht; it seems this Cardinal Archbishop never visited his see, but governed it from Rome through an administrator. He is buried in Rome in the Church of S. Maria dell'Anima, along with his close friend, the tragic Pope Adrian VI, also of the Netherlands. See Erwin GATZ, *Die Bischöfe des Heiligen Römischen Reiches, 1448 bis 1648*, Berlin 1996, 154-156.

public celebrations. (Later, when he became the Secretary of the Sacred Congregation for the Propagation of the Faith, his schedule included a meeting with the Holy Father every second and fourth Thursday)⁷³.

When created cardinal, van Rossum was fifty-seven years old, and not in the best of health, as he suffered from complications brought on by high blood pressure and diabetes. At various times his condition required that he go for rest in Switzerland and Germany.

Very soon after the 1911 consistory, van Rossum was appointed a consulting member of the Pontifical Biblical Commission and within about two years on January 13, 1914, he became its Cardinal-President. He presided over this Commission until his death in 1932⁷⁴.

The Pontifical Biblical Commission, of course, was established (in 1902) in the swirl of concerns regarding the errors of Modernism. In 1893 Leo XIII had already spoken out in his Encyclical *Providentissimus Deus* about the too-free interpretation of Scripture, while also urging a better quality of Biblical studies, especially among seminarians. The purpose of the Biblical Commission, according to Leo XIII, was *to strive to bring about with all possible care that God's words will be given everywhere among us that thorough study which our times demand, and will be shielded not only from every breath of error, but even from every rash opinion*⁷⁵. In 1907, Pius X stipulated that the decrees and recommendations of the Pontifical Biblical Commission carried the

⁷³ Engelbert ELJKEMANS, *Bij den dood van kardinaal van Rossum, Enkele persoonlijke herinneringen* (Noordbrabants Dagblad, Het Huisgezin) Jaargang 63, no. 203, August 31, 1998, p. 185. This author says that at the end of his last meeting with Pope Pius XI, they both agreed that they needed another ten years to finish the work before them.

⁷⁴ *Annuario Pontificio*, years 1911, 1914, and thereafter until 1932.

⁷⁵ LEO XIII, «*Vigilantiae studii*», *Acta Sanctae Sedis* 35 (1902-1903) 235, pgh. 2. In the original Latin, «*omni ope curare et efficere, ut divina eloquia et exquisitorem illam, quam tempora postulant, tractationem passim apud nostros inveniant, et incolumia sint non modo a quovis errorum afflatu, sed etiam ab omni opinionum temeritate*».

same weight as a Vatican Congregation⁷⁶.

In the early years of van Rossum's membership on the Biblical Commission, it continued to issue strict and clear directions regarding biblical scholarship, especially regarding exegesis and the use of interpretive models. He also witnessed the establishment of the Pontifical Biblical Institute (1909) by Pius X⁷⁷. Shortly after his assuming the presidency of the Commission in 1914, it published a decree on the authorship of the Letter to the Hebrews, and the method for its exegesis. From 1915 onward, however, with the time of crisis past, the purpose of the Pontifical Biblical Commission took as its primary concern the encouragement of Biblical studies among Catholics⁷⁸.

According to the 1954 biographer of van Rossum, Bishop Jan Olaf Smit, Pius X was very appreciative of the presence of the Dutch cardinal in the Curia as the Modernist-Integralist tension was at its height. In fact according to Bishop Smit, Pius X had sought his help in producing the 1907 anti-modernist Encyclical *Pascendi Dominici Gregis*⁷⁹.

Pope Benedict XV also issued an encyclical in reference to scriptural studies on September 15, 1920. It was entitled *Spiritus Paraclitus* and marked the fifteenth centenary of the death of the Doctor of the Church, St. Jerome (347-419). In the spirit of *Providentissimus Deus* and the early decrees of the Biblical Commission, *Spiritus Paraclitus* likewise emphasized reading and study of the Scriptures and new methods of exegetical and linguistic study. Nevertheless, it focused heavily on the maintenance of the purity of Christian faith. We can offer no evidence of whether van Ros-

⁷⁶ PIUS X, *Motu Proprio «Praestantia Sacrae Scripturae»*, *Acta Sanctae Sedis* 40 (1907) 723 f.

⁷⁷ In 1916 Benedict XV authorized the Pontifical Biblical Institute to grant the academic Licentiate degree in the name of the Biblical Commission. In 1930, toward the end of van Rossum's life, the Biblical Institute was given independence from the Biblical Commission by Pius XI as well as the permission to grant doctorates. Van Rossum's role in these developments is not currently clear.

⁷⁸ Louis F. HARTMAN, ed., *Encyclopedic Dictionary of the Bible*, 2nd ed., New York 1965, col. 244.

⁷⁹ J. O. SMIT, *Wilhelmus Marinus*, 11.

sum collaborated on this encyclical or not. Its tone, however, is in alignment with his ecclesiological frame of reference.

There was one other significant accomplishment by van Rossum in his early years as cardinal. In 1914 he published a two-hundred page volume entitled *De Essentia Sacramenti Ordinis: Disquisitio Historico-Theologica*⁸⁰. It was his most scholarly work by far. With exacting research he examined the question of whether it is the *imposition of hands and the accompanying prayer by the bishop* which alone constitutes the valid matter and form for the Sacrament of Orders, or *whether there must also be for validity the «traditio instrumentorum»*, that is, the ceremonies involving the chalice, paten, wine, and host. Van Rossum concluded in favor of the former (only the imposition of hands with the accompanying prayer); he argued meticulously from Scripture, the Fathers of the Church, Councils through the years, and the rituals of both the Eastern and Western Churches, citing multiple references and giving ample quotations. He demonstrated that the additional ceremonies of the *traditio instrumentorum* were introduced sporadically around the tenth century for greater solemnity⁸¹.

His huge «*difficultas*» (his term) was to examine and explain the *Decree for the Armenians* issued by Pope Eugene IV in 1439 which stated that the matter for the Sacrament of Orders is the handing over (*porrectio*) of the chalice with wine and the paten with the bread (and the form is the prayer following)⁸². Van Rossum argued that Eugene IV did not intend to define or speak infallibly about the essence of the Sacrament of Orders; but by ordinary authority was handing on what at that time was what learned men were more commonly teaching⁸³. The numer-

⁸⁰ Willem van Rossum, *De Essentia Sacramenti Ordinis: Disquisitio Historico-Theologica*, Freiburg im B. 1914; ed. 2da, Romae 1932.

⁸¹ Van Rossum's summary conclusions can be found on pp. 194-197 of the 1914 edition.

⁸² DENZIGER-HÜNNERMANN, *Enchiridion Symbolorum*, Bologna 1995, nro. 1326, p. 590. The same in English, Jacques DUPUIS ed., *The Christian Faith in the Doctrinal Documents of the Catholic Faith*, New York, 2001, # 1705/1326.

⁸³ Willem van Rossum, *De Essentia Sacramentum Ordinis*, ed. 1914, 197.

ous times that this work is cited in articles indicates its important contribution to the topic⁸⁴.

8. – *Van Rossum in the Role of Grand Penitentiary, 1915-1918*

Pope Pius X died on August 20, 1914, and was succeeded by Benedict XV on September 3 of that year. On October 4, 1915 the Roman profile of Cardinal Willem van Rossum took on more prominent focus when the new pope named him Grand Penitentiary (while he retained his presidency of the Biblical Commission).

The very term «Penitentiary» may well seem strange in today's context. Historically it developed as one of three courts (or tribunals) of law within church government, the other two being the Roman Rota and the Signatura. Its general purpose grew into one of upholding moral conduct and discipline of individuals and of the offices of the Holy See. The cardinal at the head of the «Penitentiary» became known as the Grand (or Major) Penitentiary, the office which van Rossum held from 1915 until 1918.

He moved into this role shortly after Pope Benedict XV had issued a minor reform of the Penitentiary. Instead of handling only cases of conscience matters in the internal forum, the Penitentiary – after April of 1915 – was also to attend to matters of the granting and use of indulgences (which Pius X had previously reserved to the Holy Office). The «cases of conscience» often involved grave failings for which sacramental absolution was reserved to the Holy See. In other instances they involved matters for which individuals incurred severe penalties. An example

Van Rossum's opinion is the same adopted by Pope Pius XII in the Apostolic Constitution *Sacramentum Ordinis*, November 30, 1947. However Pius XII made his declaration *ex nunc*, that is «from now on», adding that if indeed the Church had made the *transmissio instrumentorum* to be of the essence of the sacrament, then it was a construct of the Church and something that the Church could change. The pope then declared that only the imposition of hands (and the following prayer) constituted validity *ex nunc*.

⁸⁴ For example, *Enciclopedia Cattolica*, ed. 1952, IX, s.v. *Ordini et Ordinatione*, sez. IV, 222 f.; also *Lexikon für Theologie u. Kirche* ed. 1998, VII, s.v. *Rossum, Van*.

would be a priest who attempts civil marriage, for which he incurs suspension *a sacris*, along with censures and irregularities. On the other hand, questions involving indulgences were attended to in the external forum.

For the most part, van Rossum's role as Grand Penitentiary cannot be documented since many records of this office are confidential and never made available. However, we can find some documented references to common rules and permissions in the external forum which he signed in 1916 and 1917⁸⁵.

9. – In 1918, an Appointment as Prefect of Propaganda Fide

Still ahead of Cardinal van Rossum was arguably his finest contribution to the life of the church. For, as World War I was moving into its final months, on March 12, 1918, Pope Benedict XV appointed him Prefect of the Sacred Congregation for the Propagation of the Faith, often called *Propaganda Fide*, or simply *Propaganda*.

Cardinal Girolamo Gotti (1834-1916) had held this office of Prefect from 1902 until his death in 1916. Succeeding Gotti was Cardinal Domenico Serafini (1852-1918), a Benedictine of Subiaco, Italy. But after serving barely two years, Serafini also died. Thus it came about that Benedict XV's choice as the twenty-seventh Prefect of Propaganda Fide was Willem van Rossum⁸⁶. By now he was 64 years old and continuing to have bothersome health concerns.

The outstanding accomplishments of van Rossum as Prefect of Propaganda, to some extent had their historical roots in the previous century, and precisely in the preparations for the First Vatican Council. In 1869, there was a Council preparatory commission named *Commissio pro Ecclesia Orientali et Missionibus*, headed by Cardinal Alessandro Barnabò. A proposed *Schema* (or Position Paper) of the commission was roundly discussed

⁸⁵ AAS 8 (1916) 108; 9 (1917) *passim*, 191, 280, 440, 539.

⁸⁶ This position has at times been referred to as that of the «red pope», given the important duties and the extent of authority and territory attached to the office.

by the commission members and went through several rigorous revisions. Its final version had three chapters which dealt with: a) bishops and vicars apostolic in mission lands, b) missionaries and their relationship to *Propaganda Fide*, and c) various practical means of evangelization in mission lands. Some of the concrete items advocated by the commission included the potentially harmful patronage of European governments in mission lands, the education and formation of native clergy, and the accommodation of liturgical matters to local cultures. As it turned out, some fifty years later these very ideas and concerns were to find a champion in the person of van Rossum⁸⁷.

At the time when he assumed the leadership of Propaganda, and with the First World War coming to an end, the Vatican was all too aware that with a depleted treasury it had to face the suffering and destruction resulting from the War. Yet there was a growing optimism in the air, an openness to the challenge of new ideas. The discipline of missiology as branch of theology was in full development, especially in Germany with the influence of Dr. Josef Schmidlin (1876-1944). The time seemed right to envision a broad global expansion of the missions of the Roman Catholic Church.

It soon meant for van Rossum that he was named to two more Vatican positions allied with Propaganda Fide. On March 22, 1918 he became a member of the Sacred Congregation of the Eastern Church, and also president of the Pontifical Seminary of Propaganda Fide (known as the Urbanianum, or even by a third name, The Pontifical Institute of the Holy Apostles Peter and Paul).

Additionally, with his new status as Prefect of Propaganda, tradition required that van Rossum be ordained a bishop. When first given the red hat of a Cardinal in November of 1911, it was with the rank of cardinal-deacon. Then, in 1915, his rank was

⁸⁷ Hubert JEDIN, *Manual de Historia de la Iglesia*, VII, Barcelona 1978, 827-837. Jedin's treatment of the procedures of this preparatory commission is outstanding. He says that the «mission representatives» who came to the Council were sometimes treated as second-class members. The *Schema*, of course, was never voted on in plenary session because of the sudden end to the Council.

changed to that of cardinal-priest⁸⁸. Now he was designated the Titular Archbishop of Caesarea in Mauretania⁸⁹, and ordained a bishop by Benedict XV on Pentecost Sunday, May 19, 1918, in the Vatican's Sistine Chapel⁹⁰.

As for his role as Prefect of Propaganda Fide, Cardinal-Archbishop van Rossum had an evident affinity of spirit toward missionary life and activity. His religious congregation of Redemptorists was missionary from its beginnings. His own Redemptorist Dutch province had sent members to South America, the Caribbean, Asia and Africa. He met these foreign missionaries on their return to the Netherlands and at the Redemptorist Generalate in Rome. He knew of the growth of the entire Dutch missionary movement and of Dutch missionary congregations, and of the mission support groups such as the Society for Propagation of the Faith founded by Pauline Jaricot in Lyon, France, in 1822.

He seemed eager to seize the moment. Barely two weeks after being appointed Prefect, he was writing to the editorial board of the Dutch review *Onze Missiën in Oost- en West-Indiën* emphasizing the important task of preserving the faith and sharing it with other regions. He urged the board to continue promoting interest in the missions, to pray and to solicit funds for them⁹¹. A month later he wrote to the Dutch Mission Union to thank them for the personal congratulations they had sent and to urge their continued collaboration «... for the sake of the mil-

⁸⁸ At the same time his titular Roman church became that of Santa Croce in Gerusalemme, rather near his residence.

⁸⁹ Mauretania was a one-time Berber kingdom on the Mediterranean coast of North Africa (roughly in current western Algeria/northern Morocco). This is not today's Mauritania, which lies on the Atlantic coast south of Morocco.

⁹⁰ J. DREHMANN, *Kardinaal van Rossum, Korte Levensschets*, 77. Still more «positions» were to come van Rossum's way in 1919, as member of the Sacred Congregation of Seminaries and Universities (see AAS 11 [1919] 166), and in 1922 as the Chamberlain/*Camerarius/Camerlengo* of the College of Cardinals (see AAS 14 [1922] 609). He was not the Papal Chamberlain, who has special *interregnum* duties when a pope dies.

⁹¹ Willem van Rossum, *Onze Missiën in Oost- en West-Indiën*, in *Kolonial Missie Tijdschrift* VIII, 1925, 223-224.

lions and millions of souls in Dutch East Indies who have never had the good fortune, through the true faith, to enjoy the knowledge of God and of the one He sent, Our Lord Jesus Christ»⁹².

In June of 1918, in a letter to the German Mission Union of Francis Xavier, the cardinal declared that all efforts had to be put forth, «... to restore the damage [caused by World War I], to gather in the ripe harvest, to fill up the number of personnel diminished by the war, and to give the poor missionaries the material needed to continue their beneficial work»⁹³.

In these messages we can gauge what he wanted to emphasize as Prefect. The language he used was practical and without theological abstractions. Likewise very practical were his moves in 1929 to find a place for the German missionaries who had been exiled from lands lost by Germany in World War I, and also to found the *Agenzia Internazionale Fides*, the mission news agency based in Rome, with four-hundred active correspondents throughout the world⁹⁴.

On November 30, 1919, Benedict XV published his landmark encyclical *Maximum Illud*. It stood as a kind of a *Magna Charta* for twentieth-century Catholic missionary effort, calling for not only significant dedication of funds, but a genuine support of mission societies such as France's Society for the Propagation of the Faith and Holy Childhood Society. The pope insisted that a decolonization effort in church missions was a necessity; the mission fields had to promote native vocations, have their own native hierarchy, and eventually organize their own financial independence. The encyclical was issued in Pope Benedict XV's name, but Josef Drehmanns testifies that its behind-the-scenes author was Cardinal van Rossum⁹⁵.

Several years into his tenure as Prefect of Propaganda, he

⁹² *De Volksmissionaris* 39 (1917) 195.

⁹³ *Ibid.*

⁹⁴ J. METZLER, ed., *Sacrae Congregationis*, 256.

⁹⁵ J. DREHMANN, *Kardinaal van Rossum, Korte Levensschets*, 81. Also, Andrzej MIOTEK, *Das Missionverständnis im historischen Wandel: am Beispiel der Enzyklika «Maximum Illud»*, Veröffentlichungen des Missionspriesterseminars St. Augustin, Nettetal 1999, Nr. 51.

had a series of disappointing setbacks. The first was in 1922 in Scandinavia. He was planning to establish a Roman Catholic mission in this predominantly Lutheran region of northern Europe. To lead the mission, he chose thirty-two year-old Jan Olaf Smit, a Dutch diocesan priest who had formerly studied in Rome. Smit was to be ordained a bishop, and proceed onward to Norway with the title of Apostolic Vicar in that country. Within a brief time the charismatic new bishop was eagerly joined by five Catholic missionary groups from the Netherlands. Van Rossum himself travelled to Scandinavia and wrote back a report⁹⁶. The mission, however, turned out to be generally a failure, at least as it had been envisioned by the cardinal. The arriving missionaries were received with suspicion both as Catholics and as an external threat to Norway's young independence (gained in 1905). Young Bishop Smit was ill prepared for this and eventually had to be withdrawn in 1928. Some Dutch priests and women religious did remain in Norway, though they had to tone down the original dream of the mission. They became more of an ecumenical presence, by way of service in education and health care⁹⁷.

A second crisis developed for van Rossum in 1922. On May 3, 1922, the newly-elected Pope Pius XI issued a *Motu proprio, Romanorum Pontificum*, which was major news for those involved in the mission activity. It conferred the title of «Pontifical» on four prominent missionary support organizations: Society for the Propagation of the Faith, the Holy Childhood Association, Society of St. Peter the Apostle, and the Missionary Union of Priests and Religious. Furthermore, the *Motu proprio* announced that these Societies were now to be centrally adminis-

⁹⁶ Willem van Rossum, *Aan mijn landgenooten*, Rotterdam 1923. On this same trip, van Rossum also ordained as bishop Johannes M. Buckx, S.C.J., in Helsinki, Finland on August 15, 1923. Van Rossum was the first Cardinal to enter Scandinavia since the Reformation.

⁹⁷ Several recent works deal with this Scandinavian dream of the cardinal: Vefie POELS, *Een Roomse droom: Nederlandse katholieken en de Noorse missie 1920-1975*, Nijmegen 2005. Also, «Die Missie van Jan Olaf Smit», *Jaarboek Katholiek Documentatie Centrum*, 1992, 30-49. See also, P. BOERRIGTER, «Het eerste Scandinavisch Eucharistisch Congres te Kopenhagen», *Onze Missionarissen*, 1932, 275-277.

tered in Rome and would have to operate under a new set of regulations⁹⁸. Except for the Missionary Union, these Societies were of French origin, and all were quite successful. But considerable discontent and outright opposition had developed, because there was totally French control over monies collected *worldwide*. When by decree these mission societies were now to be centrally administered from Rome, there was a huge outcry from the French sector of the church. According to his Redemptorist biographer Joseph M. Drehmanns, the protest from France was so intense that Cardinal van Rossum wanted to resign as the Prefect of Propaganda Fide⁹⁹.

Yet a third setback for van Rossum followed in 1926: an unsuccessful attempt to establish a Roman Catholic mission field inside Soviet Russia. This failure focused on the figure of a French Jesuit, Michel d'Herbigny (1880-1957). He was a talented, dynamic professor of theology and one-time director of Graduate Studies at the Gregorian University in Rome (1921-1923) and later President and Rector of the Pontifical Oriental Institute (between 1923 and 1931). In 1926 he received Pius XI's permission to travel within Bolshevik Russia and there to select and secretly ordain several bishops. En route D'Herbigny was himself first ordained bishop by Eugenio Pacelli, the future Pius XII, at that time the papal legate in Berlin. Bishop D'Herbigny did go on to ordain four priests as bishops, but the project generally collapsed when, due to his own indiscretion, d'Herbigny's secret identity became known and he had to be recalled¹⁰⁰. The failure inside Russia, in turn, reflected badly on the Cardinal Prefect of Propaganda in Rome.

⁹⁸ Benedict XV had died on January 22, 1922. The text of *Romanorum Pontificum*, including the rules for the Pontifical Mission Societies can be found in AAS 14 (1922) 321-330. Much of it was drawn up when Pius X still lived; evidence points toward van Rossum as designer and principal instrument of this centralized administration. See Joseph DREHMANN, «Kardinaal van Rossum Prefect der Propaganda Fide», *Het Missiewerk* 14 (1932-1933) 146. Cfr also, Giuseppe ORLANDI, *Giovanni XXIII e i Redentoristi*, in SHCSR 50 (2002) 427-442.

⁹⁹ J. DREHMANN, *Kardinaal van Rossum, Korte Levensschets*, 75.

¹⁰⁰ Leon TRETJAKEWITSCH, *Bishop Michel d'Herbigny, S.J., in Russia: A Pre-cumenical Approach to Christian Unity*, Würzburg 1990.

Although he had considered resigning, van Rossum remained at his post in Propaganda, and despite these and other disappointments, his successes were numerous. Pointing to these successes, Joseph Drehmanns, C.S.S.R., who served van Rossum as secretary until 1929, calls the cardinal «the second founder of Propaganda Fide»¹⁰¹. He authored and published numerous mission documents¹⁰²; he consulted widely with leaders of missionary congregations; his office organized and unified the scattered efforts of many missionary groups; he minimized rivalry, competition, and discord among those in the field; he succeeded in establishing native clergy and hierarchy; and he found new ways to finance the worldwide vision of Catholic mission.

A listing of his specific efforts is impressive:

1. He carefully selected and named capable Apostolic Delegates in mission fields.
2. He oversaw successful fundraising efforts for the education of native seminarians.
3. He centralized the administration of the Pontifical Mission Societies under Vatican authority in 1922 (as seen above).
4. He organized the 300th Anniversary Observance of the Congregation of Propaganda Fide in 1922.
5. He organized and oversaw the International Vatican Missionary Exhibition in 1925.
6. He was responsible for the founding of World Mission Sunday as a day of prayer and other observances on behalf of mission lands in 1926.

¹⁰¹ J. DREHMANN, *Kardinaal van Rossum, Korte Levensschets*, 86; J. METZLER, *Sacrae Congregationis*, 312, repeats this designation by DREHMANN as «Second Founder of Propaganda» and seems to concur.

¹⁰² *Ibid.*, 81; DREHMANN says that van ROSSUM was also the real author of PIUS XI's mission encyclical *Rerum Ecclesiae* of February 28, 1926. (This encyclical stated, pgh. 14, that the Holy See had, conferred «as it were, Roman Citizenship» on the Congregation for the Propagation of the Faith). DREHMANN also calls attention to the numerous decrees of Propaganda Fide which appeared in AAS between 1918 and 1926, and says van ROSSUM was their author. The content of the protocols and decrees that he authored, so many of them very practical, are clearly outlined in J. METZLER, *Sacrae Congregationis*, 310 f.

7. He arranged for the ordination in Rome of native bishops from mission lands around the world. These included fifteen Chinese bishops between 1926 and 1932; a Japanese bishop in 1927; three bishops from India between 1928 and 1931; an Ethiopian bishop in 1930; and a Vietnamese in 1933. Moreover, in 1930 in India Archbishop Mar Ivanios and his followers made their profession of faith as Catholics in union with Rome, with the same Archbishop in 1932 being established by Pius XI as head of the Syro-Malankarian Rite.

8. He directed the relocation in 1929 of the Pontifical Propaganda College, the Urbanianum, from the Piazza di Spagna to the Janiculum Hill near the Vatican. Then he proceeded to oversee the building of the current magnificent structure for the Urbanianum¹⁰³.

9. His gave full support to the Priest Mission Union in the Netherlands; this was a group of diocesan priests which strongly and successfully supported mission work and, at times, sent delegations to Rome to confer with their Dutch cardinal¹⁰⁴.

According to Josef Metzler, Vatican Archivist, the following statistical increase took place in the years when van Rossum was Prefect of Propaganda Fide:¹⁰⁵

¹⁰³ His predecessors as Prefects, Cardinals Gotti and Serafini, had this project in mind, but World War I prevented its realization. The former quarters at the Piazza di Spagna had become very inadequate for the more than 125 students. See J. METZLER, *Sacrae Congregationis*, 269-270, 310.

¹⁰⁴ Antoon BAAN, *SPL/PMB in Nederland, 1920-1980; Zestig jaar geschiedenis van de Nederlandse afdeling van het St. Petrus Liefdewerk/Pauselijk Missiewerk voor priesteropleiding oversee*, Den Haag 1928, *passim*. Also, B. VAN DEN EERENBEEFT, *De missie-actie in Nederland, 1600-1940*, Nijmegen 1945, *passim*. Also, B. VAN DEN EERENBEEFT, in *De Volksmissionaris* 53 (1932) 300. Also, Jan ROES, *Het groote Missie-uur 1915-1940: De Missiemotivatie van de nederlandse Katholieken*, Bilthoven 1974, *passim*.

¹⁰⁵ J. METZLER, *Sacrae Congregationis*, 312. All of Metzler's references to van Rossum in this volume are valuable and enlightening.

	1919	1932
Total Mission Fields	352	498
Missionary Priests	16,000	16,050
Missionary Sisters	30,000	38,504
Missionary Brothers	5,000	7,305
Catechists	25,000	74,127
Teachers	20,000	61,756

Josef Drehmanns states outright that van Rossum was the principal author of the two encyclicals *Maximum Illud* (1919) and *Rerum Ecclesiae* (1926)¹⁰⁶. Presuming this is so, one cannot but help notice the emphasis placed on efficient *organization* and *management* within the mission field. Perhaps these two words, then, are a fair summary of the cardinal's main contribution as Prefect of the Sacred Congregation of Propaganda Fide in the years 1918 to 1932. What he faced as he came into office, besides the depletion of funds and personnel in the missions due to the recent war, was a tangle of diverse efforts and initiatives among missionary groups. There was abundant good will, but without coordination of effort there was also much dissipation of energy. Moreover the missions were often interwoven with competition and rivalries among the groups, compounded by the designs of some governments¹⁰⁷ who wanted to use the missions as a way of developing spheres of political and economic influence in the mission lands.

Van Rossum approached this tangled situation with his personal theological model of Church. For him there was only one model; it was hierarchical, centralized, well-organized, well-managed, and not timid. Working from this model, he took firm steps both within Rome and in the mission fields to renew Roman Catholic endeavors to fulfil the gospel mandate of world-wide evangelization.

¹⁰⁶ See footnotes 91 and 99 above.

¹⁰⁷ Note the mention of this in *Maximum Illud*, pgh. 20. J. METZLER, *Sacrae Congregationis*, 310 f., comments on van Rossum's concrete regulations forbidding foreign missionaries to advocate the advantage of their native homelands.

In passing we may observe that Cardinal van Rossum never seemed to impress his colleagues in the College of Cardinals as a strong candidate for the papacy. In the 1914 conclave after the death of Pius X, he was only three years a cardinal and perhaps relatively unknown; we find no evidence of his name surfacing at all¹⁰⁸. In 1922 after the death of Benedict XV, in the conclave which elected Pius XI, when van Rossum had been Prefect of Propaganda for four years, he received four votes on the first ballot, and none thereafter¹⁰⁹.

10. – *The 1924 International Eucharistic Congress in Amsterdam*

One of the memorable moments in the life of Cardinal van Rossum as Prefect of Propaganda deserves special mention. Pope Pius XI ask him to be his special legate to the Twenty-seventh International Eucharistic Congress held in Amsterdam in July of 1924¹¹⁰. This also was the fiftieth anniversary of the cardinal's profession of vows as a Redemptorist. The Roman Catholic newspapers of the day depicted the Congress as glorious and exuberant.

The Dutch church historian Ton van Schaik further describes the occasion, «In that month of July, Amsterdam, in short, resembled a Roman fortress inside of which could be seen soutanes and habits, old-fashioned knickerbockers and purple sashes. It was a spectacle the likes of which had not been seen since the processions of the middle ages, all in honor of the Blessed Sacrament»¹¹¹.

¹⁰⁸ Josef SCHMIDLIN, *Papstgeschichte der neuesten Zeit*, Band III, München 1936, 187.

¹⁰⁹ *Ibid.*, Band IV, 21. Van Rossum himself never makes mention of these conclaves, and his non-election did not seem to cause a stir in the Netherlands.

¹¹⁰ AAS 16 (1924) 274-275 and 327-329. See also *De Volksmissionaris* 45 (1924) 133-139.

¹¹¹ Ton VAN SCHAİK, *Een mooi geloof: Katholieken in Salland*, Zwolle Ijsse-lacademie, nr. 169 (2003) 87. Also see *Katholiek Nederland en de Paus*, Utrecht 1985.

The cardinal arrived in Amsterdam by boat from Jmuiden, travelling along the North Sea Canal. On the banks of the canal were a children's choir and an adult Oratorium choir. Part of the reception committee was made up of men and women from the Catholic village of Volendam who stood on the decks of their fishing fleet, dressed in their traditional costumes.

Dignitaries who attended the Congress along with van Rossum included the primate of Spain, Cardinal Enrique Reig y Casanova; the prince-archbishop of Breslau, Cardinal Adolph Bertram; the five bishops of the Netherlands; Baron van Voorst tot Voorst, Chair of the First Chamber of the Kingdom; and the Roman Catholic Prime Minister Charles J. M. Ruys de Beerenbrouck. There were also the Knights of Malta and the members of the City Council of Amsterdam.

The days of the Congress included a beautifully organized program of prayer sessions liturgies, processions, and conferences. The closing Mass, held in a local stadium, drew an attendance of 70,000 faithful.

The huge display of Catholic faith, with its gathering of elite personages, left the citizens of Amsterdam in wide-eyed excitement. It also left some of the Protestant community registering their discontent. They viewed the occasion as a political show of power on the part of Catholics in the «pillarized» Dutch society¹¹².

11. – *Other Events as a Cardinal*

With no attempt to relate them to the previously noted experiences of van Rossum, we can observe still other events in his life as a cardinal, and let them serve to fill out the picture of his ministry and his personality. The additional events are presented here in a loosely chronological order.

¹¹² In observance of his golden jubilee of profession, van Rossum also received an artistic memorial portfolio from his confreres in the Suriname mission. It contained congratulations in nine different languages, three of them European, and the others were Sranantongo, Urdu, Kali'na, Sanskrit, Javanese, and Chinese, all nine of which were spoken in Suriname. It was a great indication of the multicultural reality of this and other mission fields. [Data taken from KDC, 831, nr. 226].

As the Dutch cardinal in Rome, his office was at times approached by people from the Netherlands for help on various church matters. One instance of this was the 1913 papal approbation of the Missionary Sisters of Asten, of the province of North Brabant. Their founder was a diocesan priest, Gerard van Schijndel, who successfully petitioned the cardinal to use his influence for the approbation.

In 1920 van Rossum was in search for someone to serve as President of the Central Council of Italy for the Pontifical Missionary Societies. He wanted someone who was an organizer, one who could inspire and energize people, and one who could also raise funds. His choice fell upon a thirty-nine year-old Monsignor in Bergamo, Italy. With the permission of Bergamo's Bishop Luigi M. Marelli, and with the approval of Pope Benedict XV, who knew the Monsignor personally, on January 10, 1921, van Rossum invited the young Monsignor, named Angelo Roncalli, to Rome. The future Pope John XXIII came to the Vatican one week later and for three years served in his Italian Council position with Cardinal van Rossum¹¹³.

In 1923 the cardinal was involved in the launching of the Roman Catholic University at Nijmegen, in the Netherlands. This event has been looked upon as a major indication of Catholicism's strength within the Dutch political coalition known as pillarization¹¹⁴.

In 1928 van Rossum made a trip to Ireland on the occasion of the seventy-fifth anniversary of the Confraternity of the Holy Family, a group strongly encouraged by his fellow Redemptorists. Father Patrick Murray, the Superior General of the Redemptorists and a native of Ireland, was also present. On this occasion they were both named as Freeman of the City of Limerick,

¹¹³ Peter HEBBLETHWAITE, *Jean XXIII, le pape du Concile*, Paris 1988, 118-120. Also, POPE JOHN XXIII, *Journey of a Soul*, London 1964, 198 f. Cf. G. ORLANDI, *Giovanni XXIII e i Redentoristi*, 431-442.

¹¹⁴ Hans DE VALK, *Roomser dan de paus*, Voorburg 1998, 265-266; 271-305. Also, Gerard BROM, *Dies Natalis*, Nijmegen 1955. Also, Hub LAEVEN – Lodewijk WINKELER, *Radboud Stichting, 1905-2005*, Nijmegen 2005, 59. The University changed its name in 2004 to Radboud University Nijmegen.

where a famous Redemptorist parish is located. Lacking facility in English, the cardinal responded to the honor in French¹¹⁵.

Also in the general context of 1928, another instance of Cardinal van Rossum's being approached by his fellow citizens of the Netherlands involved the intriguing case of an association popularly called *Amici Israel*. This group was founded by two Dutch clergymen and a famous woman-convert from Judaism. The two priests were Anthony van Asselman, the Roman Procurator General of the Crosier Fathers, and Laetus Himmelreich, a Franciscan. The convert was Sophie van Leer, who at the time of her baptism as a Catholic had taken the name of Maria Francesca. The «Friends of Israel» was begun in Rome in 1926 with the purpose of praying and working for the conversion of the Jews to the kingdom of Christ. Sophie Van Leer, who was from a prominent family in the Netherlands, came to the cardinal's office in Rome seeking his support for the association. At first he was a staunch advocate of *Amici Israel*, which within two years could count numerous other cardinals and bishops as members. Then on March 24, 1928, came the shocking news: the association known as *Amici Israel* was officially abolished, and this by a decree of the Holy Office itself, of which Cardinal van Rossum himself was a member¹¹⁶.

To this day many questions remain about this case. The decree of abolition gave the following reason for the suppression of *Amici Israel*: that, although it had kept its primary purposes in view, it had later «... initiated a manner of acting and thinking inconsistent with the spirit of the Church, with the thought of the Holy Fathers [of the Church], and with the very liturgy itself»¹¹⁷. Recent authors have tried to puzzle out what historical facts lay behind this brief, and considerably vague, reason given for abolition. A tenacious rumor that the relationship of Father Van Asseldonk and Sophie Van Leer was reprehensible, and there-

¹¹⁵ *Der Tijd*, juli, 1928. See also KDC, 831, nr. 226.

¹¹⁶ AAS 20 (1928) 103-104.

¹¹⁷ In the original Latin: «... deinde rationem agendi inivisse ac loquendi a sensu Ecclesiae, a mente SS. Patrum et ab ipsa sacra Liturgia abhorrentem».

fore was the reason for suppression, does not seem to have any documentary evidence¹¹⁸.

One positive effect that did arise from this sudden and strange event is that the decree which abolished *Amici Israel* also contained a very strong condemnation of anti-Semitism: «... and just as [the Apostolic See] condemns all ill-will and hatred among peoples, so also [it condemns] to the utmost that hatred against the people once chosen by God, and, beyond question, that hatred which customarily today is called by the term 'anti-semitism'»¹¹⁹.

The year 1929 brought a more distant trip for Cardinal van Rossum. In his official capacity as Prefect of Propaganda, he went to Iceland and was cordially welcomed by both church and government officials. While there he announced the creation of the Vicariate Apostolic of Iceland¹²⁰. He also consecrated the Iceland Cathedral of Christ the King in Reykjavik¹²¹.

Later in that same year of 1929, van Rossum became involved in a complicated local dispute in the city of Roermond in his home country. The dispute was between two different groups of religious sisters over the building of a new hospital. For some years van Rossum had served as the «Cardinal Protector» of one of the groups, the (previously-mentioned) Sisters of Charity of Tilburg in which two of his cousins were members. This group

¹¹⁸ Among these authors: Marcel POORTHUIS – Theo SALEMINK, *Op zoek naar de blauwe ruiter: Sophie Van Leer: een leven tussen avant-garde, jodendom en Christendom, 1892-1953*, Nijmegen 2000, 263-287. Also, A. RAMAEKERS, *Doctor Anton Van Asseldonk, O.S. Crucis, 1892-1973, Clairlieu* [Bulletin of the O. S. Crucis], Achel 1978, 5-51; also J. SCHEERDER, *Wilhelmus Antonius Van Dintner, in Clairlieu*, 44, Achel 1986, 95-123; 182-285.

¹¹⁹ AAS 20 (1928) 174. In the original Latin, «... et quemadmodum omnes invidias ac similitates inter populos reprobat, ita vel maxime odium adversus populum olim a Deo electum, odium nempe illud, quod vulgo "anti-Semitismi" nomine significari solet».

¹²⁰ *New Catholic Encyclopedia*, 2nd ed., Bernard MARTHALER, et. al. eds., Washington D.C. 2003, s.v. «Iceland», 7:277.

¹²¹ G. BOOTS, *Bezoek van Zijne Eminentie Kardinaal van Rossum aan de Ijslandsche Missie, Onze Missionarissen*, in *Hoensbroek* 21 (1929) 135; 230-240. See also Z.E. *Kardinaal van Rossum in Ijsland*, in *Katholieke Illustratie* 63 (1929) nr. 47, 1057. This is also recorded in *Analecta* 11 (1932) 370.

had operated the Roermond hospital since 1850, and now, after seventy-nine years, the building needed to be replaced. The second group of Sisters, from the town of Heeren, proposed that *they* put up the new building in Roermond, and then conduct it themselves. It was clearly a territorial wrangle.

Perhaps acting on poor information, van Rossum, from Rome, stepped into the fray and tried to stop the Heeren group, but without success. The Tilburg group packed up and left Roermond. Later in that year of 1929 the cardinal came to Wittem to celebrate his fiftieth anniversary of priestly ordination. Who should come to the Wittem reception but some of the Heeren Sisters, and their priest-director! But they could not bring themselves to present themselves to greet the honoree. There was general embarrassment all around.

In the background of this sad event was perhaps the Redemptorist secretary of the cardinal, Josef Drehmanns, for his brother was a member of the city council of Roermond and favored the Tilburg Sisters. (We will see shortly that Drehmanns was soon to be replaced as van Rossum's secretary and asked to leave Rome by Pius XI)¹²².

12. – *The Death of Cardinal van Rossum, 1932*

In the late 1920s and early 1930s the health of Cardinal Willem van Rossum was deteriorating further. He continued to suffer from high blood pressure and diabetes, both of which had an effect on his heart. He was susceptible to bouts of influenza and bronchitis. Nevertheless he tried to maintain a rather rigorous schedule as Prefect of Propaganda (along with his other Vatican commitments, which in the last year of his life included being a member of the Congregation of Rites)¹²³.

¹²² G. VAN BREE, *De Voorgeschiedenis*, in G. LINSSEN red., *Tot heil der zielen: Bijdragen over de ontkerklijking in de ziekenzorg in Roermond ter gelegenheid van het vijftigjarig bestaan van het St Laurentiusziekenhuis*, Roermond 1981, 44-64. Also, Maurus HENDRIKS, *Levensbericht van een honderdjarige: Korte geschiedenis van de Congregatie De Kleine Zusters van de H. Joseph*, Heerlen 1972, 33-35. This latter work refers to this incident as «the famous undertaking».

¹²³ In his years as Cardinal, van Rossum was at some time a member of

As already mentioned, his golden jubilee of priestly ordination was in 1929. He observed the occasion with a somewhat longer stay in the Netherlands. But it was hardly a time of relaxation as he visited friends and family, was officially feted in various locations, and paid a special visit to the Archbishop of Utrecht, Johannes H. Gerardus Jansen. When he returned to Rome and his Vatican duties he was very tired and not feeling at all well. Then came the difficulty regarding his long-time Redemptorist secretary Josef M. Drehmanns, which resulted in Drehmanns leaving Rome, and another Redemptorist, Bernard J. Lijdsman, taking his place.

The details of his departure have never been clarified¹²⁴. However, a key factor seems to have been the June 1929 *Motu Proprio* of Pope Pius XI. By this decree the «Society of St. Peter the Apostle» (for which Drehmanns was the Secretary General) was now to be under the direct administration of Propaganda Fide¹²⁵. According to several sources, especially Lijdsman himself,¹²⁶ Drehmanns resisted the action of this decree, whereupon Pius XI decided that Drehmanns was no longer to remain in Rome. The pope, however, did state to the Redemptorist Superior General Patrick Murray that this action taken against Drehmanns did not have to be considered a punishment, but a precaution¹²⁷.

the following Sacred Congregations: Holy Office, Sacred Council, Religious, Studies and Universities, Oriental Church, as well as belonging to the Commission for the Authentic Interpretation of the Code of Canon Law.

¹²⁴ G. ORLANDI, *Giovanni XXIII e i Redentoristi*, 439-440.

¹²⁵ In translation this *Motu Proprio* was entitled «*The pontifical Society of "St. Peter the Apostle" for the Establishment of Indigenous Clergy is Given its Own Definitive Statutes*». AAS 21 (1929) 345-349. This document expresses thanks «to Josef Drehmanns, a religious of the congregation of the Most Holy Redeemer, who, while he served from the very first days of this Institute in the office of Secretary General, industriously exerted himself in this type of pioneer effort». *Ibid.*, 349. On the same occasion there was named as the [new] Secretary Msgr. Pietro Coffano, the Director of the Society for the Propagation of the Faith for Italy.

¹²⁶ *Memorie van p. dr. B. Lijdsman, opgetekend door p. dr. Mulders*. [Translation: Memories of Rev. Dr. B. Lijdsman, recorded in writing by Rev. Dr. Mulders].

¹²⁷ G. ORLANDI, *Giovanni XXIII e i Redentoristi*, 439. It seems that Pius XI

About this time the cardinal published a series of Advent and Christmas meditations in Italian¹²⁸, and also began to compose a devotional work in Dutch based on St. Alphonsus *Via Crucis*. (The meditations were published in Rome in 1930; the second work was eventually to be published posthumously in 1933, under the title *Sint Alfonsus' Lijdensgedachten*)¹²⁹.

In 1932 he was invited to take part in the mid-August Internordic Eucharistic Congress in Copenhagen, Denmark. The long ceremonies of the Congress left him noticeably tired. However, as soon as the Congress was over, he travelled by train for the Netherlands. After day-long visits first in Amsterdam and then in Utrecht, on August 25 he went to the Redemptorist house in Nijmegen. It was in Nijmegen that he suffered digestive problems and a complete loss of appetite. Nevertheless, on the next day, August 26, he chose to have a short visit with his sister, Sister Maria Gerulpha, in her Tilburg convent, returning to Nijmegen for the night.

Leaving Nijmegen on August 27 he journeyed to Sparrendaal (North Brabant) in order to ordain as bishop Father Francis Joosten, of the Congregation of the Immaculate Heart of Mary, who had just been named Vicar Apostolic of Tatungfu, China. He accomplished this ordination on August 28 with obvious difficulty and at its end was completely exhausted. But after a few hours rest, he was able to travel to his beloved Wittem. Entering the Redemptorist seminary where he had once taught and served in other capacities, he is remembered to have exclaimed, «How glad I am to be here!»

received Murray, Drehmanns and van Rossum in separate audiences all on the same day, April 15, 1930. When Cardinal van Rossum asked Pius XI the motives behind the removal of Drehmanns, the pope said that he was not able to tell him. *Ibid.* 440. Drehmanns left Rome in late April 1930, returned to Wittem in the Netherlands to teach Canon Law, where he was well known as a preacher and confessor. He founded a group of religious women (now called *Unitas*) in 1942 which has several branches. In 1950 he was assigned to Brazil (to the Redemptorist Rio de Janeiro province) and died in Halambra, 17 September, 1959. See *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, IX, 1598-1599.

¹²⁸ Willem van Rossum, *Meditazioni per le Domeniche dell' Avvento e del S. Natale*, Roma 1930.

¹²⁹ *Id.*, *Sint Alfonsus' Lijdensgedachten*, Roermond 1933.

But his end was near. He managed to celebrate Mass on August 29, but only with the assistance of his former and current secretaries, Fathers Joseph Drehmanns (now teaching at Wittem) and Bernard Lijdsman. It was the last Mass he celebrated. That evening, after his confreres and two doctors advised it, he consented to be taken to Mt. Calvary hospital in Maastricht. By 11:00 P.M. he was pronounced to be in very grave condition. After having received the sacraments of reconciliation, anointing, and Viaticum, he slipped into a coma and died at 2:00 A.M. on August 30, 1932, lacking four days of being seventy-eight years old¹³⁰.

The Dutch newspapers carried extensive notice of his death and burial. His funeral liturgy was celebrated in the ancient and magnificent St. Servaaskerk in Maastricht, where his body has lain in state for three days. Church and government dignitaries from all over the Netherlands and Scandinavia were in attendance, and then they accompanied the body to its burial in the Redemptorist church crypt at Wittem.

In Rome the Superior General and the Redemptorist community received the personal condolences of Pope Pius XI, relayed by one who was himself to become the next pope, Cardinal Eugenio Pacelli. Similar condolences poured in from around the world¹³¹.

Soon he was being memorialized in further ways. The Secretary of Propaganda Fide, Archbishop (later Cardinal) Carlo Salotti (1870-1947) published a lengthy *In Memoriam* tribute to the deceased cardinal's life and service, with special recognition for his work as Prefect of Propaganda¹³². Other tributes were to follow. On January 24, 1933, Catholic Amsterdam commemorated him during a memorial concert. In the same year his cardi-

¹³⁰ These details of his last two weeks of life are from *Analecta* 11 (1932) 264-266, provided by the then Redemptorist Superior General Patrick Murray. This same source adds the detail that when his will was opened, it was discovered that he left his monetary assets to Propaganda Fide for the benefit of mission fields around the world.

¹³¹ *Ibid.*

¹³² AAS 24 (1932) 320. Also, Archives CSSR Netherlands, RWM 1.

nal's hat was placed in St. Michael's Church in Zwolle, and the municipality of 's Hertogenbosch (Den Bosch/Bois-le-Duc) installed a statue of him on the plaza named Kardinaal van Rossumplein¹³³.

In 1939 his remains were removed from the downstairs church crypt in Wittem and placed in a special burial niche carved into the foundation wall of the church. Thus they now lie just behind the large Carrara marble statue mentioned earlier as the work of the Vatican sculptor Enrico Quattrini. Directly below the statue is an inscription, in memory of his Prefectship: *Vir bonus, Fidelis super multa, qui Christum annuntiavit in Gentibus*¹³⁴. His immediate successor as Prefect of Propaganda Fide, Cardinal Pietro Fumasoni-Biondi, came from Rome to be present for the reburial and dedication of the memorial.

In 1954 the townspeople of Zwolle commemorated their native son, observing the one-hundredth anniversary of his birth, with civic and clerical personages in attendance¹³⁵. On that occasion the town opened a social center named the *Kardinaal van Rossum Huis*, and two years later a group from Zwolle launched the Kardinaal van Rossum Instituut (using an acronym KAROSI). Its intent was to promote Socio-Cultural events on an international basis. The institute, however, never seemed to take hold and it disappeared a few years later¹³⁶.

The latest known public event commemorating Cardinal Willem van Rossum was the 1993 exhibit at the Jan Van Horne Museum at Weert (Limburg). It featured various vestments and personal effects of the Cardinal which were once on display in the small Redemptorist museum¹³⁷.

¹³³ *De Katholieke Illustratie*, September 9, 1933; *Brabants Dagblad*, January 16, 2002.

¹³⁴ Translation: «A noble man, faithfully in charge of many things, he revealed Christ to the nations».

¹³⁵ *Katholieke Illustratie*, September 18, 1954.

¹³⁶ Jan WILLEMSEN, *Academische leken missie actie, 1947-1967* (KDC: Nijmegen, 1990), 161.

¹³⁷ Some necessary renovations in the Wittem Redemptorist house occasioned the closing of the museum. The items are currently in storage.

13. – *Evaluation of Cardinal Willem van Rossum*

How do we evaluate the life of Cardinal Willem van Rossum? A place to begin is to consult the opinion of historians to date. Shortly after his death there were two rather lengthy memorial articles written about him. The first was by the famed German missiologist Josef Schmidlin (1876-1944), whose praise of van Rossum focused especially on his ardent zeal for promoting the missionary outreach of the Catholic Church, and on his centralizing the administration of this outreach in Rome. He also related an event in which a new lecturer in missiology was being sought for the Propaganda College. Schmidlin had recommended a certain candidate. Van Rossum judged the man to be lacking proper academic credentials¹³⁸. A second candidate was suggested, and the cardinal declared him too intellectual, too theoretical. Still the name of a third was put forward, and the cardinal said the man was simply without talent. Schmidlin said he himself was left wondering if this was a trial-and-error method of missiological development on the part of the cardinal and his Propaganda staff.

Another German missiologist, Josef Otto, wrote a memorial article. Referring to van Rossum's fourteen years as Prefect of Propaganda Fide, he described his achievements as *wunderbar*, «marvellous»¹³⁹.

In 1974 the Nijmegen church historian Jan Van Laarhoven wrote that van Rossum's centralized governance of Catholic mission effort at the Vatican resulted in creation of a genuine world power in religious affairs¹⁴⁰.

¹³⁸ Josef SCHMIDLIN, *Propagandapräfekt van Rossum*, in *Zeitschrift für Missionswissenschaft* 22 (1932) 353-354. Schmidlin adds that the first candidate had written a critical article about the Propaganda College in the *Osservatore Romano*!

¹³⁹ Josef OTTO, *Zum Tode des Kardinals van Rossum*, in *Die Katolischen Missionen* 60/10 (1932) 269-271. Accompanying the article was a photograph of the Cardinal at the Internord Eucharistic Congress held at Copenhagen just a few weeks before his death.

¹⁴⁰ Jan VAN LAARHOVEN, *De Kerk van 1770-1970: Handboek van de kerkgeschiedenis*, V, Nijmegen 1974, 311.

Later in the 1970s the German historian Hubert Jedin (1900-1980) credited van Rossum with making the mission work of the church truly «world missions», and not simply European¹⁴¹.

Within the last decade two other historians have recognized the historic contribution of this third Dutch cardinal. Writing in 1996, Kees Ribbens, himself from van Rossum's native place of Zwolle (Overijssel), remarked that one must position him as prominent within the context of the «pillarization», when the Catholic Church stood in clear contrast to the Protestant and liberal segments of Dutch society, and before confessional belief in Catholicism had faded as a robust heritage¹⁴². The other recent historian, Andrzej Miotk of the missionary Society of the Divine Word, writing in 1999, has maintained that Cardinal van Rossum was a central figure at a turning point in history, and especially in church history¹⁴³.

Besides the historians, we might let our evaluation be guided by those who were his contemporaries. Cardinal Johannes de Jong (1885-1955), who was to follow in history as the fourth cardinal of the Netherlands (1946-1955), chose Willem van Rossum as his confessor when de Jong was a theology student in Rome. His memories of van Rossum were that he was devout and modest¹⁴⁴.

The author has been privileged to interview members of the Redemptorist missionary congregation who knew Willem van Rossum personally. They remembered him as headstrong, but a very good manager, introverted but very steady and predictable, faithful to personal and community prayer, and at times he could be tense and easily annoyed (although this, it was said, could be attributed to when his diabetes was hard to control). They also remember that he asked money of the Redemptorists, not for himself, but for the missions.

¹⁴¹ H. JEDIN, *Manual de Historia de la Iglesia*, VIII, 772.

¹⁴² Kees RIBBENS, *Heil U! Zwolle's edle spruit; De terugkeer van kardinaal in zijn geboortestad*, *Zwols Historisch Tijdschrift* 13 (1996) 58-65.

¹⁴³ Andrzej MIOTK, *Das Missionsverständnis im historischen Wandel; Am Beispiel der Enzyklika «Maximum Illud»*, Nettetal 1999, 220.

¹⁴⁴ H.W.F. AUKES, *Kardinaal de Jong*, Utrecht 1956, 78.

There is an oral tradition among some Redemptorists that, although he was much in favor with Popes Pius X and Benedict XV, there was not the same cordial relationship with Pius XI. We find no indication of conflict, yet it may be a fair conjecture that some of the rumored difficulty stemmed from the pope's dismissal from Rome of Josef Drehmanns, the Cardinal secretary (as related above).

We would be remiss if we did not mention here that a very special honor came to van Rossum late in life when Queen Wilhemina of the Netherlands (1880-1962) honored him with the Grand Cross of the Dutch Lion, the highest decoration granted to civilians. For a Protestant Queen of the Netherlands to grant this honor to a cardinal of the Catholic Church is yet another mark of the social movement of Catholics since the mid 1800s¹⁴⁵.

CONCLUSION

We choose to conclude with the simple observation that Cardinal Willem van Rossum was a man of his time. He was an orphan from a modest family background in a relatively small European country. He came with considerable talents into a missionary congregation which already had put down roots in missions around the globe. But instead of serving in one of those foreign missions, he was invited to the Vatican in Rome, to be a leader of the Catholic Church's missionary endeavors for the entire world. He came to a Vatican milieu that had not yet begun to emphasize dialogue and collegiality, ecumenism and the «right to religious freedom»¹⁴⁶. It did not have at its disposal instant communication via satellite, travel at supersonic speed, or substantial financial means.

¹⁴⁵ The author discovered of late that a portrait of Cardinal van Rossum was painted in 1929 by Jan Sluijters (1881-1957), a Post-Impressionist who was long one of the most popular painters in the Netherlands. It measured 50 cm. by 72 cm., is signed and dated by Sluijters, and was sold to a private collection in 2003. This information can be found on the internet, under «Jan Sluijters van Rossum auction results». No further information has been found on this work.

¹⁴⁶ Vatican Council II, *Dignitatis humanae personae*, 7.

Inside the Church there were the tensions between modernists and the ultra-conservative integralists¹⁴⁷. Outside of the Church there was the aftermath of the ravages of World War I, the exploding Russian Communist Revolution, nascent National Socialism, the weakening of colonialism, the rise of labor movements, and an unstable world economy that would crash in 1929¹⁴⁸.

It was in these times Cardinal Willem van Rossum excelled as a leader within the Catholic Church and beyond. To apply a phrase from a recent pontiff, Pope John XXIII, we submit that this cardinal from the Netherlands «read the signs of the times», and, mindful of his human limitations, with trust in God, responded accordingly, with results that still endure in our church.

In fact, when Pope Pius XI on April 24, 1931 stood by Cardinal van Rossum's side at the dedication of the beautiful new buildings of the Collegium Urbanianum on the Janiculum hill, it is recorded that the pope was visibly moved by the occasion and had difficulty expressing himself. Among other things, he said to van Rossum, «Your Eminence, it is not shameful to be speechless, when things themselves speak so eloquently... and like you, we prefer to let these things speak to everyone, now and forever ... these things so grand, so enduring, so full of promise for the future, to let them proclaim everything that a moment like this brings into our mind and heart»¹⁴⁹. We too may believe that the things which God worked through the Redemptorist Cardinal Willem van Rossum from the Netherlands speak more eloquently than any words.

¹⁴⁷ The Nijmegen church historian, L.J. Rogier, characterizes Cardinal van Rossum in the middle of the modernist-integralist struggle as «the quiet and wise father». L.J. ROGIER, *Katholieke Herleving*, Den Haag 1956, 476.

¹⁴⁸ Theo SALEMINK in his *Krisis en Konfessie: Ideologie in Katholieke Nederland 1917-1933* (Doctoral Dissertation University of Nijmegen, 1980) provides a valuable overview of this era from a Dutch viewpoint.

¹⁴⁹ J. METZLER, *Sacrae Congregationis*, 269-270.

SUMMARY

The Redemptorist Cardinal Willem van Rossum (1854-1932), the first Dutch cardinal since Reformation times, served in the Vatican under four popes (1896-1932). Perhaps his greatest contribution was as Cardinal Prefect of Propaganda Fide (1918 until his death). Orphaned as a child, he was inspired to join the Redemptorists after they preached a parish mission in Zwolle, his hometown. After ordination as priest, he taught Redemptorist minor seminarians at Roermond, then theologians at Wittem. Later he was called to Rome to be one of the first professors in the new Redemptorist *Schola Major*. As this project was delayed, he caught the attention of the Vatican which invited him to serve in the Holy Office. When, in 1911, he was also Consultor General to Redemptorist Rector Major Patrick Murray, he was named Cardinal by Pius X (as a special honor to the Redemptorists). A series of Vatican posts followed, including Prefect of Propaganda. (Later historians have called him the «Second Founder of Propaganda»). This article aims at providing fresh insights into van Rossum's personality and his mission service to the Church, while he remained – as he hoped to be – ever «a genuine son of St. Alphonsus».

RESUMEN

El cardenal Willem van Rossum, redentorista holandés (1854-1932), primer cardenal que tuvo Holanda desde el tiempo de la Reforma, trabajó en el Vaticano bajo cuatro Papas (1896-1932). Quizá su mayor contribución fue como prefecto de Propaganda Fide (desde 1918 hasta su muerte). Huérfano cuando era niño, se sintió llamado a hacerse redentorista después de una misión en Zwolle, su ciudad natal. Ordenado sacerdote, fue profesor en el seminario menor redentorista de Roermond y luego en el teologado de Wittem. Más tarde fue llamado a Roma para ser uno de los primeros profesores del nuevo *Colegio Mayor* de los redentoristas. Pero mientras el proyecto se retrasaba, el Vaticano se fijó en él y lo nombró miembro del Santo Oficio. En 1911, siendo consultor general del Rector Mayor redentorista Patrick Murray, fue nombrado cardenal por Pío XI, como un honor especial a los redentoristas. Ejerció diversos cargos en el Vaticano, entre ellos el de Prefecto de Propaganda Fide. Los historiadores posteriores lo han llamado «segundo fundador de Propaganda Fide». Este artículo proyecta nueva luz sobre la personalidad de van Rossum y su servicio a la Iglesia, siendo siempre, como el quería, «un hijo auténtico de san Alfonso».

MARTIN MACKO, C.SS.R.

DIE TÄTIGKEIT DER WIENER PROVINZ DER REDEMPTORISTEN IN RUMÄNIEN 1815-1939

EINLEITUNG. 1. – RUMÄNISCHE HISTORISCHE LÄNDER; 2. – DER ERSTE VERSUCH EINER GRÜNDUNG IN RUMÄNIEN; 2.1. – *Vorschläge für eine Gründung auf dem Balkan*; 2.2. – *Die Mission in der Walachei 1815-1822*; 2.2.1. – *Eröffnung und Anlauf*; 2.2.2. – *Pädagogische Tätigkeit und Nachwuchs*; 2.2.3. – *Krise der Mission – äußere und innere Hindernisse*; 2.2.4. – *Scheitern der Mission – Abreise der Redemptoristen aus der Walachei*; 2.2.5. – *Die Folgen der Mission*; 3. – APOSTOLISCHE TÄTIGKEIT IN DER ZWEITEN HÄLFTE DES 19. JAHRHUNDERTS; 3.1. – *Erneute Tätigkeit in Rumänien*; 3.2. – *Missionen in der Bukowina*; 4. – DIE TÄTIGKEIT IM BANAT 1906-1939; 4.1. – *Die Aufteilung der österreichischen Provinz*; 4.2. – *Die Wiener Provinz – Missionen unter der deutschen Bevölkerung*; 4.2.1. – *Eröffnung der Missionen im Banat*; 4.2.2. – *Die geplanten Klostergründungen*; 4.2.3. – *Anknüpfen an die Vorkriegstätigkeit*; 4.2.4. – *Die inneren und äußeren Probleme in den dreißiger Jahren*; 4.2.5. – *Das Ende der Missionen im Banat*; SCHLUSSWORT.

EINLEITUNG

In diesem Artikel geht es um einen relativ unbekanntem und bisher unzureichend erforschten Teil der Geschichte der Kongregation des Heiligsten Erlösers (Redemptoristen). Über dieses Thema wurde nur im Zusammenhang mit einer der bedeutendsten Persönlichkeiten der Kongregation, Klemens Maria Hofbauer (1751-1820), geschrieben. Rumänien stand aber nie im Vordergrund von Hofbauers Gründungsplänen. Er versuchte

ABKÜRZUNGSVERZEICHNIS:

APP	Archivum Provinciae Pragensis
APV	Archivum Provinciae Vindobonensis
ADT	Archivum Dioecesanum Timisoarensis
PfAr	Pfarrarchiv
LAPA	Litterae Annales de rebus gestis Provinciae Austriacae C.Ss.R.
LAPV	Litterae Annales de rebus gestis Provinciae Vindobonensis C.Ss.R.
LAPP	Litterae Annales de rebus gestis Provinciae Pragensis C.Ss.R.

Gründungen vor allem in Österreich, in der Schweiz und in Süddeutschland (Bayern). Es wird also nötig sein, zu erklären, warum sich Hofbauer für einen solchen Schritt im damals noch durch das Osmanische Reich kontrollierten Gebiet von Osteuropa entschied. Diese Entscheidung löste nämlich bis zu den heutigen Tagen eine Serie der Versuchen einer Verwurzelung in Rumänien aus, wobei sich auch die folgenden Generationen der Redemptoristen auf die Autorität Hofbauers beriefen.

Zu Beginn noch zwei Bemerkungen, die die Datierung und die Schreibweise der Ortsnamen betreffen. Was die Datierung angeht: sie richtet sich nach dem gregorianischen Kalender. In den rumänischen Gebieten wurde aus historisch-politischen Gründen nicht immer der gleiche Kalender benutzt. Im Gebiet von Moldawien und der Walachei galt der julianische Kalender bis zu der Reform im April 1919, die im neukonstituierten Zwischenkriegsrumänien den einheitlichen gregorianischen Kalender einführte.

Was die Schreibweise der Ortsnamen betrifft, geht es um ein kompliziertes Problem, weil viele Orte mehrsprachige Bezeichnungen haben. Um eine Einigung zu finden, entschied ich mich, die jetzigen rumänischen Namen zu benutzen, wobei bei der ersten Erwähnung auch weitere häufige Bezeichnungen in anderen Sprachen in Klammern angeführt werden. Eine Ausnahme bilden z.B. die Dörfer Újszentanna und Ószentanna, wo es im Fall der Benutzung des rumänischen Namens zu Unklarheiten kommen könnte (beide Dörfer heißen Sântana). Hier wählte ich deshalb den ungarischen Namen als die Hauptbezeichnung, da sie damals wohl am meisten gebraucht wurde. Im Fall der Stadt Sibiu verwende ich die deutsche Bezeichnung Hermannstadt. Alle Dokumente vom Anfang des 19. Jahrhunderts, als diese Stadt und ganz Siebenbürgen ein Bestandteil der österreichischen Monarchie war, benutzen die deutsche Form. Es schien mir deshalb überflüssig, künstlich den heutigen Namen schreiben zu wollen. Bei einigen überwiegend größeren Städten, bei denen es auch ein rein deutsches Äquivalent gibt (z.B. Bukarest, Temeswar usw.), gebrauche ich dieses.

1. – RUMÄNISCHE HISTORISCHE LÄNDER

Das Territorium von Rumänien besteht aus drei historischen Ländern: Moldawien, der Walachei und Siebenbürgen. Konkreter aber kennen wir mehrere kulturhistorische Gebiete: Siebenbürgen oder anders Transsilvanien enthält in einem weiteren Sinn auch das Banat im Südwesten, Crişana (dt. Kreischgebiet) im Westen und Maramureş (dt. Maramuresch) im Nordwesten. Im engeren Sinn ist Siebenbürgen nur der zentrale Teil Rumäniens. Die Walachei ist durch den Fluss Olt (dt. Alt) in zwei Regionen geteilt: der östliche Teil Muntenia (dt. Muntenien, Große Walachei) und der westliche Oltenia (dt. Oltenien, Kleine Walachei). Im Südosten des Landes am Schwarzen Meer liegt die Dobrudscha.

Vom 11. bis zum 13. Jahrhundert wurde Siebenbürgen mit dem Banat und Crişana nach und nach in das ungarische Königreich eingegliedert. Im östlichen Teil profilierten sich die selbstständigen Fürstentümer Walachei und Moldawien, die aber von Anfang an in der Interessenssphäre verschiedener Mächte standen; zuerst der ungarischen und polnischen Könige, später von Österreich, der Türkei und Russland. Die rumänischen Fürstentümer dienten also oft als Stossdämpfer-Staatengebilde. Während der türkischen Expansion kamen beide in eine lang andauernde Abhängigkeit von der Osmanischen Pforte, auch wenn sie nie in türkische Paschaliks verwandelt wurden, wie z.B. Bulgarien, Serbien oder nach der Schlacht bei Mohács (dt. Mohatsch, 1526) ganz Südungarn. Siebenbürgen wurde ab dem Jahre 1541 ein autonomes Fürstentum. Das weitläufige Gebiet des Banat wurde im Jahr 1552 annektiert und in das sog. Temeswarer Paschalik transformiert. Im 17. Jahrhundert wurde Siebenbürgen zu einer Bastei des antihabsburgischen Ständeaufstandes, und der Protestantismus wurde dort deutlich gestärkt. Schließlich kam es nach der Verdrängung der Türken durch Eugen von Savoyen unter den Schutz der Habsburger. In den Jahren 1716-1718 eroberten die österreichischen Truppen von neuem das Banat, und durch den Friedensvertrag von 1718 gewannen die Habsburger auch Oltenien. Das wurde aber im Jahre 1739 der Walachei durch den Belgrader Vertrag zurückgege-

ben, der den russisch-österreichisch-türkischen Krieg der Jahre 1735-1739 beendete. In den Jahren 1849-1867 waren sowohl das Banat als auch Siebenbürgen selbstständige österreichische Kronländer mit den Hauptstädten Temeswar und Kolozsvár (dt. Klausenburg). Nach dem österreichisch-ungarischen Ausgleich 1867 verloren beide Länder ihre Autonomie und wurden Ungarn eingegliedert. Im Jahre 1868 verabschiedete der ungarische Landtag ein Nationalgesetz, nach dem es in Ungarn nur ein Volk gab – Ungarn, d.h. Magyaren. Im Rahmen der Monarchie übernahmen den Kampf für die Rechte der Rumänen Intellektuelle, die meist aus der griechisch-katholischen Kirche kamen. Die Repräsentanten dieser intellektuellen Elite waren Absolventen der Wiener oder römischen Universität; sie wurden unter dem Namen Siebenbürgische Schule (*Școala ardeleană*) bekannt. In Moldawien und in der Walachei fiel diese Aufgabe der orthodoxen Kirche zu.

Im Osten Europas ließ der türkische Einfluss bereits ab der Hälfte des 18. Jahrhunderts unter dem expansiven Druck von Russland und Österreich spürbar nach. In den Angelegenheiten beider Fürstentümer konnte man den Einfluss Österreichs und Russlands merken. Um die türkische Oberherrschaft loszuwerden, wandten sich die Herrscher beider Fürstentümer einmal an die eine, dann an die andere Großmacht. Die türkische Regierung, bestrebt um eine Abwehr von ähnlichen Versuchen, hörte auf, die rumänischen Bojaren als Herzoge zu ernennen; stattdessen ernannte sie Griechen, vor allem aus dem Gebiet Phanar in Konstantinopel (sog. Phanariotische Zeit). Während des russisch-türkischen Krieges in den Jahren 1768-1774 plante Russland eine Annektierung beider Fürstentümer, deren Gebiet es bereits militärisch okkupierte. Es stieß aber auf einen starken Widerstand des Wiener Hofes. Als die gegenseitige Spannung zwischen den Habsburgern und den Russen zu einem Konflikt zu eskalieren drohte, in den auch Preußen mit einbezogen worden wäre, da es einen Vertrag mit Russland hatte, schlug Friedrich II. (1744-1797) vor, dass statt einer Annektierung der rumänischen Fürstentümer, dass Russland zusammen mit Österreich und Preußen das polnische Gebiet aufteile. So wurde die russisch-österreichische Konfrontation über das Statut der Donauer Fürstentümer

zu einem Motiv für die erste Teilung Polens im Jahr 1772¹. Durch einen Austausch für die Neutralität im russisch-türkischen Krieg 1766-1774 trat die Hohe Pforte im Jahr 1775 Bukowina an Österreich ab, das bisher das nördliche Gebiet Moldawiens bildete. Durch den Bukarester Vertrag aus dem Jahr 1812 endete der russisch-türkische Krieg der Jahre 1806-1812. Russland annektierte das Gebiet von Moldawien zwischen Prut und Dnester, das den Namen Bessarabien bekam.

Im 17. Jahrhundert, während der Herrschaft der Habsburger, setzte sich Kaiser Leopold I. für die Union zwischen der rumänischen orthodoxen und der katholischen Kirche ein. Nach der Kirchenunion von Brest (1596) und von Uschhorod (1646) wurde im Jahr 1701 die rumänische griechisch-katholische Kirche deklariert, wobei ihre Diözesen dem ungarischen römisch-katholischen Erzbischof untergeordnet wurden². Die orthodoxe Kirche benutzte das Altkirchenslawische als liturgische Sprache. Weil aber immer weniger Menschen diese Sprache verstanden, wurde Ende des 17. Jahrhunderts sowohl für die orthodoxe als auch für die unierte Kirche Rumänisch zur Gottesdienstsprache. Auf dem Gebiet von Moldawien und der Walachei setzte sie sich erst in der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts durch.

2. – DER ERSTE VERSUCH EINER GRÜNDUNG IN RUMÄNIEN

2.1. – Vorschläge für eine Gründung auf dem Balkan

Nach der Vertreibung der Redemptoristen aus Warschau (1808)³ und wegen der Unmöglichkeit eines normalen Wirkens in Bayern konnten sie im ganzen transalpinen Teil der Kongregation nur mehr als Einzelpersonen leben und arbeiten, und nicht mehr in Gemeinschaften in den Ordenshäusern leben. Die

¹ *Dějiny Rumunska*, Praha 2000, 147.

² *Istoria României*, Bukurești 2003, 235.

³ Zur Wirkung der Redemptoristen in Warschau und zur Aufhebung von St. Benno siehe: Josef HEINZMANN, *Das Evangelium neu verkünden: Klemens Maria Hofbauer*, Freiburg (Schweiz) ²1987, 13-150; Adam OWCZARSKI, *Redemptoryści-Benonici w Warszawie 1787-1808 [Die Redemptoristen-Bennoniten in Warschau 1787-1808]*, Kraków ²2003, *passim*.

ehemaligen Mitglieder aus Polen lebten in Pfarren, soweit sie nicht zu ihren Familien zurückkehrten, ohne jegliche Aussicht auf eine Verbindung mit der restlichen Gemeinschaft⁴. Die Redemptoristen im Wallis gerieten in eine ähnliche Situation, als dieses Gebiet der Schweiz im Jahr 1810 unter französische Herrschaft kam. Man konnte vermuten, dass Napoleon gegen sie ähnlich wie in Warschau vorgehen werde, was auch eintraf⁵.

Der Wiener Nuntius Antonio Gabriele Severoli (1775-1824) bemühte sich bereits seit längerer Zeit erfolglos, Missionare für die Missionsstationen auf dem Balkan zu finden, die unter seiner Jurisdiktion waren, besonders für die rumänischen Fürstentümer. Jetzt bot er Aloisio Landi, dem Apostolischen Präfekten des rumänischen Moldawien, sechs Missionare der Kongregation des Heiligsten Erlösers an, mit der Bedingung von Klemens Hofbauer, dass es in einer Pfarre immer mindestens zwei Redemptoristen geben soll. Die Antwort von Landi vom 13. September 1810 aus Iași (dt. Jassy) ist überhaupt das erste erhaltene Dokument über den beabsichtigten Einsatz der Redemptoristen in den rumänischen Fürstentümern, in diesem Fall konkret in Moldawien. Landi antwortete, dass er neue Kräfte mit Freude willkommen hieße, die Erfüllung der Bedingung allerdings nicht ganz garantieren könne. Gleichzeitig fragte er – da er nicht wußte, was das für Patres waren, die man im Volksmund Ligurianer nannte –, ob ihre Liturgie sich in irgendeiner Weise von der römischen unterscheide⁶. Obwohl diese Pläne nicht verwirklicht wurden, fehlte es von diesem Moment an nicht mehr an weiteren Versuchen von Nuntius Severoli. Nach dem Angebot der Redemptoristen für die Mission in Bosnien⁷ folgte ein gleichartiger Vorschlag an den Bischof in Nikopol, Francesco Ferreri (1740-

⁴ Zur Geschichte der Redemptoristen nach der Vertreibung aus Warschau: Marian BRUDZISZ, *W diasporze i w tajnym klasztorze w Piotrkowicach, 1808-1834 (1841). Karta z dziejów redemptorystów-benonitów w Polsce [In der Diaspora und im Geheimen-Kloster von Piotrkowice. Aus der Geschichte der Redemptoristen-Bennoniten in Polen]*, Kraków 1994, *passim*.

⁵ Otto WEISS, *Gründungsversuche der Redemptoristen in Deutschland und der Schweiz in den Jahren 1790-1808*, in: SHCSR 47 (1999) 303-306.

⁶ MH XIV, Brief Nr. 1 Landi ad Severoli, 13. September 1810, Jassy.

⁷ MH XIV, Brief Nr. 6 Severoli ad Antonius Mendich, 24. Dezember 1810.

1814)⁸. Die Verhandlungen wurden zunächst durch den russisch-türkischen Krieg und die Besetzung der Walachei durch die russische Armee 1806-1812 verhindert; später blieben sie vorübergehend sogar ganz stehen, als Bischof Ferreri im Januar 1814 der Pest erlag.

2.2. – *Die Mission in der Walachei 1815-1822*

2.2.1. – *Eröffnung und Anlauf*

Im Jahr 1815 ernannte Rom den Generalvikar des verstorbenen Francesco Ferreri, den Passionisten Fortunato Ercolani⁹, zum neuen Bischof in Nikopol. Als dieser im September 1815 zu seiner Bischofsweihe nach Wien kam, begegnete er auch Hofbauer und flehte ihn an, dass er ihm einige seiner Priester gebe. Die inzwischen bereits für Amerika bestimmten geheimen Novizen Franz Hätscher (1784-1863) und Josef Libozky (1789-1841) erhielten schließlich die Walachei als Arbeitsgebiet¹⁰. Hofbauer entschied, sie in die Walachei zu senden in der Hoffnung, dass es sich um eine stabile Stiftung handeln wird. Die Novizen, der Bischof und einige Passionisten bestiegen am 7. Oktober mit Bruder Matthias Widhalm (1753-1826) und mit P. Joseph Forthuber (1789-1834) als ihrem Vorgesetzten das Donauschiff. Über Pressburg, wo sie einige Tage verbrachten, kamen sie nach Buda¹¹. Dort warteten sie zehn Tage auf ihr Gepäck und fuhren mit einem Gefährt Richtung Siebenbürgen weiter. Im Hinblick auf

⁸ MH XIV, Brief Nr. 6 Severoli ad Ferreri, 27. Dezember 1810. Francesco Ferreri (1740-1813), Passionist, Bischof in Nikopol und Apostolischer Administrator der Walachei (1805-1813).

⁹ Fortunato Maria Ercolani, Passionist, zum Bischof geweiht am 24. September 1815 für die Diözese Nicopolis in Bulgarien. Er war aber auch Apostolischer Administrator der Walachei, und siedelte deshalb in Cioplea bei Bukarest. Ernannt 1822 zum Bischof von Civita Castellana, Orte e Gallese, starb er 1847. R. RITZLER – P. SEFRIN, *Hierarchia catholica*, VII, Patavii 1968, 152, 283; VIII, Patavii 1978, 206.

¹⁰ Zur Tätigkeit der Redemptoristen auf dem Balkan siehe: Edurad HOSP, *Erbe des hl. Klemens M. Hofbauer. Erlösermissionäre (Redemptoristen) in Österreich, 1820-1951*, Wien 1953, 324-337.

¹¹ MH XIV, Brief Nr. 27 Ercolani ad Severoli, 12. Oktober 1815, Buda.

den katastrophalen Zustand der Wege verlängerte sich ihre Reise, was zur Folge hatte, dass sie bis zum Erreichen ihres Zieles fast all ihre finanziellen Vorräte verbraucht hatten¹².

Schließlich kamen sie doch in die Residenz des Bischofs Ercolani. Dieser verblieb, anders als sein Vorgänger, nicht in Bukarest sondern in einem nahen bulgarischen Dorf Cioplea. Obwohl Cioplea als bischöfliche Residenz nicht geeignet war, da es dorthin nur schlechte Zugangswege gab, fühlte sich Ercolani, der 18 Jahre als Missionar in Bulgarien gearbeitet hatte, unter den ortsansässigen bulgarischen Katholiken doch wohl. Er gab aber auch die Kirche Bărătia in Bukarest nicht auf, wo er eine Wohnung behielt. Die Redemptoristen hatten keine andere Möglichkeit als dort einzuziehen und zu warten bis der Bischof das versprochene Haus für sie besorgen würde. Bald nach der Ankunft weihte Ercolani am 23. Januar 1816 in Bukarest die Kleriker Libozky und Hätscher zu Priestern. Obwohl sie immer noch kein geeignetes Haus hatten und zusammen mit dem Bischof leben mussten, der gleichzeitig auch Richter und Arzt war, und mit den Passionisten in Cioplea, erweckte ihre Weihe in Hofbauer große Hoffnungen und konkrete Visionen, die er dem Nuntius Severoli darlegte:

„Wenn es uns am Herzen liegt, dieses unwissende Volk der Kirche Gottes zu gewinnen, dann müssen der öffentliche Gottesdienst, jede kirchliche Unterweisung an die Schüler mit aller möglichen Feierlichkeit und äußerem Glanz durchgeführt werden. Außerdem muß man diese Feiern mit apostolischem Eifer und großer Klugheit gestalten. Man muß Schulen für beide Geschlechter einrichten und das Wort Gottes täglich, wenn auch ganz kurz, verkünden und den Kleinen gleichsam das Brot brechen. Eine öffentliche kirchliche Feierlichkeit zieht die Gemüter an, überwindet das Widerstreben dagegen. Das Volk hört mehr mit dem Auge, was ich in Warschau selbst immer wieder als Wahrheit erlebt habe.

Im Bezug auf die Nicht-Katholiken ist es sehr notwendig Druckwerke in ihrer Schrift für die Walachen, die Bulgaren und die Griechen einzuführen, um ihnen einen guten und sicheren

¹² MH XIV, Brief Nr. 28 Ercolani ad Severoli, 11. November 1815, Hermanstadt.

Weg zu bahnen, daß sie durch unsere Bücher belehrt werden können. Meine Hoffnung ist fest in Gott gegründet, und meine Sorge werden nicht fehlschlagen, wenn E.E. helfen, dass in Rom erklärt und gestattet wird, dass die Missionare in unserer Kirche frei den Gottesdienst frei halten [...].

In Bezug auf die Sprache wird es nicht viele Schwierigkeiten geben kosten. Ich habe Mitbrüder, die Griechisch studierten; es wird ihnen leicht sein, das Neu-Griechisch zu erlernen. Auch wir kannten die polnische Sprache am Anfang nicht, und doch ist uns Deutschen dieselbe nach kurzer Zeit vertraut geworden. Umso mehr wird es denen, die das Polnische und das Griechische beherrschen, möglich sein¹³.

Der Nuntius blieb während der ganzen Verhandlung reserviert, da er fürchtete, dass das gesamte Unternehmen wegen großer Schwierigkeiten ungünstig ausfallen könnte. Am Anfang aber schienen diese Hoffnungen zu verwirklichen zu sein. Im Brief an Kardinal Lorenzo Litta vom März 1816 schreibt er sogar mit Hoffnung über die baldige Eröffnung einer von den Redemptoristen geführten Schule in Bukarest, da der walachische Prinz wie auch der orthodoxe Bischof diesem Gedanken geneigt schienen. Zwischen den Passionisten und den Redemptoristen herrsche angeblich maximale Harmonie, und P. Forthuber predige bereits erfolgreich auf Deutsch in Bukarest¹⁴. Während einiger Jahre andauernder Mission waren die Redemptoristen an verschiedenen Orten tätig bei den deutschen, französischen, bulgarischen und wohl auch rumänischen Katholiken.

2.2.2. - Pädagogische Tätigkeit und Nachwuchs

Für Klemens Hofbauer war immer vor allem die Sorge um Schulen und um eine würdige Gottesdienstgestaltung wichtig. Er legte bereits seit seiner Warschauer Zeit grossen Akzent auf die pädagogische Tätigkeit. Der damalige Generalobere P. Francesco De Paola (1736-1814) hatte Verständnis und erlaubte, Wai-

¹³ MH XIV, Brief Nr. 36 Klemens Hofbauer ad Severoli, 15. März 1816, Wien. Übersetzung von Eduard HOSP in: *Zeugnisse aus bedrängter Zeit*, Wien 1982, 199.

¹⁴ MH XIV, Brief Nr. 37 Severoli ad Litta, 16. März 1816.

senhäuser und Schulen zu eröffnen¹⁵. Hofbauer übernahm auch die Sorge für Mädchen, was für die damalige Zeit sehr fortschrittlich war. In Warschau gründete er ein Waisenhaus sowohl für Jungen als auch für Mädchen, eine Lateinschule (Gymnasium), wie auch eine Mädchenschule¹⁶. Hofbauers Hauptziel seit den Warschauer Jahren bis zu seinem Tod war die Gründung eines Studienkollegs für die Ausbildung der Seelsorgeverantwortlichen und der Missionare aus nichtitalienischen Ländern. Er fand jedoch nie genügend Verständnis und nötige Hilfe für diesen seinen Traum, weder bei den Ordensvorgesetzten noch bei der römischen Kurie. Und auch jetzt, als seine Mitbrüder in der Walachei waren, träumte er von solch einem Werk, wie S. Benno in Warschau. P. Forthuber selbst wurde seinerzeit gerade zum Zweck der Ausbildung nach Wien berufen. Jetzt stand er wieder vor der Aufgabe, ein Ausbildungsinstitut direkt in Bukarest ins Laufen zu bringen.

Schließlich gelang es, eine Schule zu eröffnen und eine Hauskapelle zu errichten. Für die Schule meldeten sich sofort 30 Schüler an. Es wurde sogar ein Noviziat mit 3 Novizen eröffnet. Einer der Novizen war griechisch-katholisch, und so erbat ihm Hofbauer mit seinen Freunden, Baron Josef von Penckler (1751-

¹⁵ Später ging dieses Element gänzlich zurück zugunsten einer abschließlichen Missionstätigkeit. Während die transalpinen Redemptoristen der Leitung im Kirchenstaat untergeordnet waren (Generaloberer P. Francesco De Paola), ging alles gut. Aber nach der Wiedervereinigung der Kongregation (1793) bekam Hofbauer von der neuen Leitung in Pagani bei Neapel (Generaloberer P. Pietro Paolo Blasucci) ein Verbot der pädagogischen Tätigkeit. Er protestierte, man wollte ihm aber nicht zuhören. Im Jahr 1803 fuhr er nach Italien. Er besuchte allerdings nicht den Generaloberen in Pagani, sondern wandte sich direkt an den Papst, den er durchaus überzeugen konnte, dass der Unterricht, genauso wie die durch die Regel auch verbotene Pfarrseelsorge, eine Notwendigkeit darstellt. Vgl. Eduard HOSP, *St. Klemens und das Generalat*, in: SHCSR 2 (1954) 150-186; Adam OWCZARSKI, *Le relazioni tra il vicariato transalpino (di Varsavia) e il Governo Generale dei Redentoristi durante il soggiorno di S. Clemente Maria Hofbauer a Varsavia (1787-1808)*, in: SHCSR 46 (1998) 318-340; Otto WEISS, *Die «transalpinen» Redemptoristen und der «Zeitgeist»*, in: SHCSR 35 (1987) 166.

¹⁶ Leonard GROCHOWSKI, *L'œuvre d'éducation et de bienfaisance des Pères Rédemptoristes-Bennonites à Varsovie (1787-1808)*, in: SHCSR 34 (1986) 297-318; OWCZARSKI, *Redemptoryści-benonici w Warszawie (1787-1808)*, 127-183.

1830) und Graf Franz von Széchényi (1754-1820), ein besonderes Privileg bei der Kongregation für die Glaubensverbreitung, damit er als ein Mitglied der Redemptoristenkongregation den griechischen Ritus beibehalten durfte. Große Hoffnungen von Hofbauer wurde enttäuscht als man ihm mitteilte, dass der griechisch-katholische Novize nicht durchgehalten hatte. Auch die weiteren Novizen wurden entlassen, wobei einer sogar die Redemptoristen deutlich diskreditierte. Der Bischof beklagte sich anschließend ein wenig, dass P. Hofbauer mehr geeignete Leute schicken sollte. Die Patres Libozky und Hätscher hatten zwar gute Eigenschaften, waren aber zu jung für eine Ordenshausleitung und umso mehr für eine Noviziatsleitung. P. Hätscher bekam von ihm sogar keine Beichtfakultät, da er ihn für nicht ausreichend ausgebildet in der Moraltheologie hielt. Als P. Libozky nach seiner Rückkehr nach Wien im Jahr 1818 schwer erkrankte, und der kränkliche P. Forthuber begann, nach allen Möglichkeiten zu suchen, wie er aus der Walachei weggehen könne, wurde nicht nur die Nachwuchsausbildung, sondern auch die Erhaltung der Schule problematisch¹⁷.

2.2.3. – *Krise der Mission – äußere und innere Hindernisse*

Im April 1817 wurde der Wiener Nuntius Antonio Gabriele Severoli nach seiner Beförderung ins Kardinalkollegium durch den Nuntius Paolo Leardi (1762-1823) abgelöst. Der neue Vertreter des Papstes überzeugte sich bald genauso wie sein Vorgänger von dem ungunstigen Einfluss der Franziskaner-Konventualen auf die Mission in der Walachei. Er dachte auch über die Alternative nach, dass die Redemptoristen die Häuser übernehmen könnten, wenn die drei Konvente der Franziskaner, die sich dort befanden, eine Reform nicht annehmen würden. Gegen diesen Plan aber erhob sich ein sehr starker Widerstand. Es zeigte sich, dass seine Durchführung unmöglich wäre. Bischof Ercolani in seinem wohl zu rasanten Bemühen um eine Reform der bestehenden Unordnung im Apostolischen Vikariat stieß gleich am Anfang auf die Opposition der dortigen Franziskanerpatres. Es ist

¹⁷ MH XIV, Brief Nr. 96 Ercolani ad Leardi, 4. Oktober 1818, Bukarest.

eine historisch belegte Tatsache, dass nicht die Türken, sondern gerade diese Ordensleute direkt und stark gegen die Passionisten und die Redemptoristen kämpften. Im Gegensatz zum Bischof hatten die Franziskaner einen Einfluss bei der zivilen wie auch der kirchlichen orthodoxen Autorität. Außerdem fanden sie einen starken Schutz bei dem österreichischen Handelsbevollmächtigten Franz Fleischmann¹⁸.

Bischof Ercolani schaffte es nicht, die Gunst des walachischen Fürsten Ioan Gheorghe Caragea (1812-1818) und des orthodoxen Bischof auszunutzen, damit er für die Redemptoristen ein geeignetes Haus und eine Schule als nötige Voraussetzung für die Reform besorgte. Erst am 4. Januar 1817 teilte Ercolani Severoli mit, dass er endlich ein Haus für die Redemptoristen habe. Gleichzeitig fügte er aber eine schlechte Nachricht über die schwere Krankheit von P. Libozky hinzu¹⁹. Das Haus, das sie erwarben, war nicht weit vom Zentrum entfernt und es wurde für 100 Dukaten pro Jahr vermietet.

Zum Glück erholte sich P. Libozky, und im Januar 1818 kam er im Auftrag des Bischofs für einige Wochen nach Wien, damit er bezüglich der angespannten Situation in Bukarest berichte. Er wohnte in der Nuntiatur und blieb dort bis Ende März. Aus seinem kurzen Rückreisebericht an den Nuntius vom April 1818 ersehen wir, dass er auch den Bischof in Temeswar besuchte, der die gleichen Probleme mit den Franziskanern hatte und sich mit der Bitte um Hilfe an den Kaiser wandte²⁰.

Die Katholiken des römischen wie auch des griechischen Ritus auf dem Gebiet des Osmanischen Reiches unterstanden der Betreuung der römischen Kongregation für die Glaubensverbreitung (Congregatio de Propaganda Fide; seit dem 2. Vatikanischen Konzil Kongregation für die Evangelisierung der Völker), die ihre Interessen durch die italienischen Passionisten und die österreichischen Redemptoristen realisierte. Die Redemptoristen sollten zu einer Bekehrung der orthodoxen Christen zum Katholizismus beitragen, wie auch zur Reorganisation der orts-

¹⁸ Franz Fleischmann – k. k. Hofsekretär und Agent (im Sinne Bevollmächtigter) in Bukarest. Er besaß auch die diplomatische Immunität.

¹⁹ MH XIV, Brief Nr. 60 Ercolani ad Severoli, 4. Januar 1817, Bukarest.

²⁰ MH XIV, Brief Nr. 94 Libozky ad Leardi, 21. Januar 1818, Bukarest.

ansässigen Katholiken. Diese Tatsache finden wir auch in dem aktuellen Schematismus des Bukarester Erzbistums an einer Stelle festgehalten, wo über die Geschichte der Pfarrei Cioplea geschrieben wird: „Bischof Ercolani kam im Jahr 1815 ins Land mit neuen Missionaren (Ligorianern), wo er auch die siebenbürger Unierten aus der Hauptstadt und Umgebung in kirchlicher Hinsicht zusammenbringen wollte, was damals eine Unruhe in den Reihen der orthodoxen Bevölkerung hervorrief²¹. Nachdem sich die Nachricht verbreitete, Bischof Ercolani wolle die Franziskanerklöster aufheben, mündete die Unzufriedenheit bis zu Straßendemonstrationen. Es kam sogar zur Verbindung der ortsansässigen Franziskanern mit dem orthodoxen Klerus. Der neue Fürst Alexandru Suțu (1818-1821), der am 16. November 1818 die Macht ergriff, und ebenso auch der österreichische Bevollmächtigte traten auf und legten eine Aufforderung zur Beseitigung Ercolanis vor. Es wurde dabei auch über das Problem diskutiert, ob ein katholischer Bischof, dessen richtige Diözese in Bulgarien ist, überhaupt permanent in der Walachei residieren dürfe. Leider galt in dieser Situation, dass so viele Feinde, wie sie der Bischof hatte, auch die Redemptoristen hatten. Diese Probleme waren allerdings bei weitem nicht die einzigen, mit denen sie zurechtkommen mussten.

P. Libozky wurde nach seiner Rückkehr zum neuen Missions-superior ernannt. Leider erkrankte er wieder schwer, und laut den Ärzten wurde er nur durch ein Wunder geheilt, nachdem er bereits zweimal das Sterbesakrament empfangen hatte. Mit P. Forthuber wurde es immer schwieriger, da er absolut an den Regeln hing, alles dirigieren wollte und genauso unzufrieden schien wie schon zuvor in der Schweiz und in Wien. Dazu traten noch seine starken Skrupel hinzu, von denen auch Hofbauer einiges wusste²². Er fürchtete nicht einmal die Ermahnungen Hof-

²¹ „Episcopul Ercolani venise cu noi misionari (Ligoriani) în țară și voise să strângă, din punct de vedere bisericesc, și pe ardelenii uniți din Capitală și împrejurimi, ceea ce a produs atunci o agitație în rândul populației ortodoxe“. Siehe: *Schematismul arhiepiscopiei romano-catolice de București*, Editura Arhiepiscopiei Romano-Catolice de București, Anul Jubiliar 2000, 65.

²² Johannes HOFER, *Der Heilige Klemens Maria Hofbauer: ein Lebensbild*, Freiburg i.B. 1923, 367.

bauers und lehnte es ab, den neuen Missionsvorgesetzten zu akzeptieren. Nun überfiel ihn auch noch dieselbe Krankheit wie P. Libozky, und er wollte deshalb weggehen, obwohl seine Mitbrüder es nur für einen Vorwand hielten. Hofbauer plante deshalb, ihn durch P. Karl Franz (1790-1846) zu ersetzen und auch den Diakon Joseph Srna (1795-1870) nach Bukarest zu schicken²³. Verschiedene Schwierigkeiten verhinderten dies jedoch. Im März 1820 reiste Bischof Ercolani nach Wien, traf aber nur noch den todkranken Hofbauer an. Aus Wien reiste er nach Rom und wurde durch seinen Generalvikar, den Passionisten Josef Molajoni, vertreten.

2.2.4. – Scheitern der Mission – Abreise der Redemptoristen aus der Walachei

Eine Reihe von Niederlagen der Türken belebte die Hoffnungen auf Befreiung auch in den Ländern im Südosten Europas. Im Jahr 1814 wurde in Odessa die geheime gegentürkische Organisation *Etéria* gegründet, deren Ziel die Vereinigung und Befreiung der christlichen europäischen Völker von den Türken war. Diese Aktivitäten wurden auch von Russland unterstützt. Im Februar 1821 brach schließlich eine offene Revolution aus, als die Revolutionsarmee unter der Führung von Alexander Ypsilantis (1792-1828) ins Moldawien eindrng, wo sie in Jassy die Mehrheit der türkischen Händler ermordeten. In der Zwischenzeit brach in der Walachei selbst parallel eine Revolution aus, die Tudor Vladimirescu (1780-1821) anführte²⁴. Der versuchte Aufstand erwies sich allerdings als ein Fiasko. Nicht nur dass Russland nicht half, sondern der Zar unter dem Einfluss Metternichs und des Aufstandes in Spanien (1814-1819) und Italien (1820-1821), machte jegliche Veränderungen in Südosteuropa unmöglich. Beide Fürstentümer wurden besetzt durch die Türken und für 16 Monate der Plünderung preisgegeben. Erst ein Eingriff von Österreich und England bewegte die Türkei dazu, die Absicht der Verwandlung beider Provinzen in Paschaliks aufzu-

²³ MH XIV, Brief Nr. 95a Sabelli ad Passerat, 22. September 1818, Wien.

²⁴ Ján KERĎO, *Úvod do dejín a kultúry Rumunska*, Bratislava 1990, 58-59.

geben. Eine der Folgen des Aufstandes war allerdings wenigstens die Ernennung der Fürsten aus den Reihen der heimischen Bevölkerung, wodurch eine über hundert Jahre lange phanariotische Ära ihr Ende nahm. Am 1. Juni 1822 wurde Ioniță Sandu Sturdza (1822-1828) zum moldawischen und Grigore Ghica (1822-1828) zum walachischen Fürsten ernannt²⁵.

Diese Revolution führte gleichzeitig ein völliges Ende der walachischen Mission herbei. Das, was Hofbauer selbst bereits vor seinem Tod ahnte, dass nämlich die Mission ganz auseinanderfallen werde, wurde jetzt Wirklichkeit. P. Martin Stark (1787-1852), der nach dem Tod von Klemens Hofbauer ab dem 15. März bis Ende Oktober 1820 die Leitung der vom Kaiser am 19. April 1820 zugelassenen Kongregation übernahm, ordnete den Verkauf des Hauses in Bukarest an; die Redemptoristen sollten nach Wien zurückkehren²⁶. Der Generalvikar von Bischof Ercolani, Molajoni, sah darin einen großen Schaden für die Missionen und speziell für die Bulgaren in Cioplea. Als dann am 20. Oktober der neue Generalvikar für den transalpinen Teil der Kongregation, P. Josef Amand Passerat (1772-1858), in Wien ankam, verhandelte der Wiener Nuntius mit ihm und benachrichtigte anschließend Bukarest, dass die Patres dort vorerst bleiben dürfen²⁷.

Der orthodoxe Metropolit Dionys Lupu (1769-1831), am 1. Mai 1819 ernannt, ließ auf die Initiative der Franziskaner die Privatkapelle der Redemptoristen in Bukarest sofort schließen und verbot die Feier der heiligen Messen²⁸. Diese wurden nur insgeheim morgens hinter verschlossenen Türen gefeiert, und tagsüber wurde der Altar aus Angst vor einer Hausdurchsuchung entfernt. Die Schule wurde den Redemptoristen entzogen und dem Franziskanerkonvent anvertraut. Der österreichische Bevollmächtigte distanzierte sich vom Schutz der Redemptoristen und erklärte, dass er gegen die neue Regierung und dem orthodoxen Bischof nichts machen könne²⁹. Die Redemptoristen blieben gänz-

²⁵ *Dějiny Rumunska*, 165.

²⁶ MH XIV, Brief Nr. 123 Deklaration von P. Libozky, 24. Januar 1820, Bukarest.

²⁷ MH XIV, Brief Nr. 120 Leardi ad Molajoni, 17. September 1820.

²⁸ MH XIV, Brief Nr. 102 Ercolani ad Fontana, 18. Juli 1819, Bukarest.

²⁹ MH XIV, Brief Nr. 131 Leardi ad Fontana, 10. März 1821.

lich ohne Betätigungsfeld und wurden somit überflüssig; deshalb entschieden sie, das Haus in Bukarest zu verlassen und sich vor einer Verfolgung zu retten, die ihnen ständig drohte. Sie wollten nicht nach Cioplea gehen, denn sie wussten aus eigener Erfahrung, dass es kein geeigneter Ort für ihr Ordensleben war. Der Generalvikar des Bischofs Ercolani, Molajoni, konnte ihnen jedoch nichts anderes bieten als genau dieses Dorf, und so wurden sie gezwungen, sich dorthin zurückzuziehen. Das löste allerdings beim Bischof Ercolani in Rom eine starke Beunruhigung aus, da er diesen Schritt als einen Versuch der Redemptoristen zur Besetzung seiner bischöflichen Residenz deutete. Er tadelte scharf seinen Vikar und befahl ihm, eine Inventarisierung des gesamten Besitzes durchzuführen. Unter solchen Bedingungen trat P. Passerat Anfang des Jahres 1821 schrittweise zu einem Rückzug seiner Missionare aus der Walachei an. Zuerst berief er den fähigsten von ihnen, den Missionssuperior P. Libozky nach Wien, da gerade er am meisten den Repressalien ausgesetzt war. Die Patres Forthuber und Hätscher sollten noch in Cioplea aushalten, während man vielleicht neue Kräfte zur Verfügung bekommen könnte. Inzwischen aber brach der bereits erwähnte antitürkische Aufstand aus und Bukarest wurde von den Rebellen besetzt. Molajoni entschloss sich zusammen mit P. Forthuber und einem Laienbruder Anfang Mai 1821 vor dem erwarteten Gegenangriff der türkischen Armee aus der Walachei nach Hermanstadt zu flüchten. P. Hätscher verblieb mit einem anderen Bruder in Cioplea³⁰. Im Sommer 1822 verließ jedoch auch er die Walachei.

Die ganze Gruppe zog sich zurück nach Wien. Im Jahr 1830 wurde P. Forthuber wegen steigender psychischer Probleme und der Unfähigkeit zu einem Gemeinschaftsleben aus der Kongregation entlassen. Er verließ Wien und zog sich nach Deutschland zurück, wo er am 7. September 1834 starb³¹. P. Libozky zusammen mit Frater Widhalm blieben bis zu ihrem Tod

³⁰ MH XIV, Brief Nr. 138 Molajoni ad Fontana, 14. Juli 1821, Hermanstadt. P. HOSP machte einen Fehler, als er dieses Ereignis um ein Jahr später verschob (*Erbe des hl. Klemens Maria Hofbauer*, 336).

³¹ Otto WEISS, *Neues zum heiligen Klemens Maria Hofbauer*, in: *SHCSR* 52 (2004) 503-504.

in Wien; und P. Hätscher ging 1832 in die Vereinigten Staaten. Er kam 1838 zurück und ging 1850 wieder nach England. Sein abenteuerliches Leben beendete er schließlich im österreichischen Haus in Leoben im Jahr 1863³².

2.2.5. – Die Folgen der Mission

Nach der Krise, die 1833 im vollen Maße im Apostolischen Vikariat Plowdiw (gr. Philippopolis) in Bulgarien ausbrach, entschied sich die römische Kongregation für die Glaubensverbreitung im Hinblick auf die Erfahrungen, die es schon mit der Tätigkeit der Redemptoristen in der Walachei gab, dieses bedrohte Vikariat gerade ihnen anzuvertrauen³³. Nach den Verhandlungen, mit denen der Nuntius in Wien betraut war, sandte der Generalvikar P. Passerat im März 1835 eine Missionsgruppe von drei Patres: Johann Fortner (1799-1836) als Superior, Anton Fischer (1801-1838) und Matthias Graf (1804-1857), sowie Bruder Johann Baptist Jennewein (1810-1878) nach Bulgarien³⁴.

³² Carl MADER, *Die Congregation des Allerheiligsten Erlösers in Österreich*, Wien 1887: Libozky, 341-345; Hätscher, 408-412; Widhalm, 522-523.

³³ Bereits in der Zeit, als die Redemptoristen in der Walachei waren, waren sie ebenfalls in Bulgarien tätig. Sie hatten dort vor allem ein sehr gutes Echo und bereits damals bekamen sie das Angebot, sich endgültig in Plowdiw niederzulassen. Zur der Tätigkeit der Redemptoristen in Bulgarien siehe: HOSP, *Erbe des hl. Klemens*, 338-352.

³⁴ Einige Jahre nach dem Rückkehr nach Wien, hat Bruder Jennewein in einem Bericht die Tätigkeit der Redemptoristen in Bulgarien sehr anschaulich geschildert: *Bericht des Fr. Johann Jennewein über die Bulgarische Mission vom Jahre 1835-1840*, AGHR, XLI B.b.2. „Aus Liebe zu Gott u[nd], aus Liebe zum Gehorsam u[nd] Mitbrüdern u[nd] besonders auch aus Liebe meiner Bulgaren, die mir noch so lebhaft vor Augen steh[e]n, als wäre ich kaum ein Jahr von ihnen entfernt, will ich mich dieser Arbeit unterziehen, die da folgt. Mir bangt es sicher im voraus, wenn ich an die trostvolle Zeit zurückdenken muß, in welcher wir so viel freudiges erlebt [haben], und wo die Gnade Gottes so offenbar gewirkt [hat] durch das Bemühen der PP. [Patres]. Vor innerlichem Heimweh zu diesem Lande u[nd] Volke, suchte ich alles Gerede u[nd] Fragen abzulenken, um mir nicht diese schmerzhaftige Trennung ins Gedächtnis zurückzurufen. Ich habe wenig, sehr wenig davon gesprochen, u[nd] wenn man mich fragte, [habe ich] ganz kurz geantwortet. Und jetzt soll ich einen ausführlichen Bericht davon geben? – Woher kommt es dann, daß man nicht sicher früher, als noch mancher Pater gelebt hat, an dieses dachte? Gott weis

Der Vorgesetzte der Mission, P. Fortner, erkrankte jedoch sehr bald und am 16 Februar 1836 starb er³⁵. Der Generalobere forderte Passerat auf, dass er neue Kräfte nach Bulgarien schicken solle. Es wurden P. Johann Ptaček (1804-??), der die Aufgabe des Apostolischen Vikars übernahm, und P. Ignaz Kristoph (1791-1837) bestimmt. Später zeigte sich aber, dass die Ernennung Ptačeks zum Leiter der Mission kein sehr glücklicher Zug Passerats war.

Im Frühjahr 1837 brach eine monatelange Choleraepidemie aus. Bei der Krankenpflege steckten sich auch die Patres Graf, Fischer, Kristoph und Bruder Jenewein an. P. Kristoph starb am 21. August. Nur P. Ptaček blieb als einziger vor der Epidemie bewahrt. Im Laufe des Sommers 1838 gelang es P. Ptaček, den Bau einer katholischen Kirche in Plowdiw zu verwirklichen³⁶. Ein großer Schlag für die Mission war allerdings der Tod am 14. Oktober des nächsten Priesters, P. Fischer³⁷. Im Frühjahr 1839 kamen deshalb noch die Patres Johann Chmelař (1804-1850) und Franz Xaver Pelikan (1803-1839). Ihre Tätigkeit hatte jedoch keinen großen Sinn mehr. P. Pelikan fiel bereits am 16. Oktober einer Krankheit zum Opfer³⁸ und P. Chmelař konnte nicht heimisch werden. P. Passerat entschloss sich, keine Leute mehr zu opfern und schickte deshalb niemanden mehr. Zu all dem verschärfte sich der Konflikt zwischen dem heimischen Klerus und P. Ptaček.

es. Freilich wäre es Schade wenn alles in Vergessenheit gekommen wäre, und nichts, gemäß der Regel aufgezeichnet würde. //2// Vielleicht erbaut sich Einer oder der Andere an dem, was unsere PP. gearbeitet u[nd] gewirkt haben zur Ehre Gottes u[nd] zum Heil der Seelen in Bulgarien, wenn nur ich im Stande wäre, es recht wie es war, zusammen zustellen. Mir kommt es nicht schwer an, einiges davon aufzuschreiben; doch kommt es mir schwer an, mich selbst hineinzuschicken in die Arbeiten, die meine lieben Mitbrüder dort gethan haben, sonst könnte ich keinen Zusammenhang darstellen. Bis auf diese Stunde redete ich niemals von dem, zu was ich gebraucht wurde, auf dieser Mission in Bulgarien. Gott gebe mir seinen seiligen Segen dazu, u[nd] ich werde Alles was Wahrheit ist, niederschreiben.“ *Ibid*, 1-2.

³⁵ *Ibid.*, 32-35.

³⁶ *Ibid.*, 67-71.

³⁷ *Ibid.*, 57-63.

³⁸ *Ibid.*, 64-66.

Im Hinblick auf diese Situation ersetzte P. Passerat im Oktober 1839 P. Ptaček durch einen anderen fähigen Mann. Er erwählte ausgerechnet P. Libozky, der bereits Erfahrung aus der Mission in Bukarest hatte und entschied sich, ihn nach dem Winter nach Bulgarien zu schicken. Der offiziell ernannte neue Missionssuperior verreiste letztendlich nirgendwohin, denn er fühlte sich so krank, dass er nicht fähig war, die Reise anzutreten. Die Situation spitzte sich inzwischen dermaßen zu, dass die Redemptoristen in einen scharfen Konflikt sogar mit dem ehemaligen Generalvikar des Bischofs Ercolani, Molajoni, gerieten³⁹; und im September 1840 mussten sie die Mission eiligst verlassen⁴⁰.

Solch eine Entwicklung der Ereignisse vermehrte natürlich nur die Enttäuschung in der Kongregation und überließ die einstig vorbildlichen Beziehungen der Redemptoristen zu den Passionisten endgültig der Vergangenheit. Es ist fast unglaublich, aber die ganze Causa der ersten Mission in der Walachei wirkte sogar einige Jahrzehnte nach. Der Generaloberer der Redemptoristen, P. Nicolaus Mauron (1818-1893), reflektierte diese Geschehnisse noch im Jahr 1866. Er schrieb damals einen Brief an die Kongregation für die Glaubensverbreitung, in dem er die Nichteinhaltung der Zusicherungen seitens des Bischof Ercolani beklagte. Zum Streitpunkt wurde die Reaktion des Nikopolischen Bischofs gegenüber den Redemptoristen im kritischen Jahr 1821, als sie sich in einer äußerst ungünstigen Situation mit der Zustimmung seines Vikars nach Cioplea zurückzogen⁴¹. Seine Meinung zu diesen Ereignissen äußerte auch der damalige Nikopolische Bischof und Administrator der Walachei, Passionist Antonio Josef Pluym⁴². Obwohl wir auch direkt seine Antwort auf den erwähnten Brief von P. General Mauron kennen, werden wir uns damit an dieser Stelle nicht näher beschäftigen⁴³. Interessanter

³⁹ Im April 1822 wurde Bischof Ercolani nach Civita Castellana versetzt. Am 23.09.1825 wurde Josef Molajoni zum Bischof in Nikopol und Administrator von der Walachei ernannt.

⁴⁰ *Bericht des Fr. Johann Jennewein über die Bulgarische Mission vom Jahre 1835-1840*, AGHR, XLI B.b.2, 83-85.

⁴¹ MH XIV, Brief Nr. 150a Generaloberer N. Mauron ad S.C. de Propaganda Fide, 21. Dezember 1866, Rom.

⁴² R. RITZLER – P. SEFRIN, *Hierarchia catholica*, VIII, Patavii 1978, 413, 573.

⁴³ MH XIV, Brief Nr. 150b Bischof Pluym ad S.C. de Propaganda Fide,

in dieser Hinsicht ist sein Brief noch vom Februar 1865 (der nicht in MH veröffentlicht wurde). Außer dem, dass er darin die bekannten Geschehnisse aus dem Jahr 1821 beschreibt, die stürmische „Hauseinnahme“ des Passionistenhauses in Cioplea durch die Redemptoristen, eine stürmische, für Bischof Ercolani keine untypische Reaktion und die Tadelung des Vikars Molajoni, führt er hier auch die Anzahl der angekommenen Redemptoristen an⁴⁴. Obwohl diese Zahl 8 Ordensmänner auch vom Generaloberen P. Mauron in dem oben erwähnten Brief genannt wird, ist es sehr diskutabel, ob sie der Realität entspricht⁴⁵. Wenngleich sich Bischof Pluym teilweise um eine Verteidigung seines Vorgängers bemüht, gibt auch seine Schilderung der Geschehnisse doch vor allem den Redemptoristen recht.

Das ganze Unternehmen der österreichischen Redemptoristen in Rumänien und Bulgarien am Anfang des 19. Jahrhunderts – voller Misserfolge und Enttäuschungen – schließt P. Hosp in seiner Geschichte der Kongregation des Heiligsten Erlösers mit dem Satz: „Es wurde dann nie mehr ein Missionsversuch auf dem Balkan gemacht“⁴⁶. Das, was folgt, sollte ein Beweis sein, dass dies so nicht ganz stimmt.

28. Februar 1867, Bukarest.

⁴⁴ APV, Fond: Missionsberichte I, Fasz. (4) Kopie des Briefes von Bischof Pluym an die Kongregation für die Glaubensverbreitung, 19. Februar 1865, Rom.

⁴⁵ Am realsten scheint die Angabe 5, d.h. drei Priester und zwei Laienbrüder. In der Zeit, von der hier die Rede ist, kann man nämlich nicht mehr mit den drei Novizen rechnen, die noch im September 1818 entlassen wurden. Die Angabe von fünf Personen kann man in den Briefen MH IV. Nr. 106 und 110 finden. Es ging um eine Zeit, in der über eine Verlegung der Redemptoristen nach Bulgarien nachgedacht wurde. Im Brief Nr. 114 spricht man aber bereits von sechs Personen: drei Priester, zwei Brüder und ein Kleriker. Im Brief Nr. 134 steht, dass ein Bruder (Österreicher = Widhalm) mit P. Forthuber wegging, während der zweite noch mit P. Hätscher bleiben sollte. Sein Name wird allerdings nirgendwo angeführt. Genauso ist nicht sicher, ob dieser zweite Bruder und der erwähnte Kleriker eine und dieselbe Person ist, oder doch zwei. Es steht aber fest, dass nach Wien schließlich nur die vier Redemptoristen zurückkamen, die im Jahre 1815 aus Wien abreisten. Die anderen müssen noch in der Walachei die Kongregation verlassen haben.

⁴⁶ *Weltweite Erlösung: Erlösermissionäre 1732-1962*, Innsbruck 1953, 84.

3. – APOSTOLISCHE TÄTIGKEIT IN DER ZWEITEN HÄLFTE DES 19. JAHRHUNDERTS

3.1. – Erneute Tätigkeit in Rumänien

Nach der Abreise der Redemptoristen aus der Walachei im Jahr 1822, der folgenden Revolutionsunterdrückung und einer teilweisen Beruhigung der Lage führte die russisch-türkische Rivalität bald zu einem nächsten Krieg 1828-1829, der mit der russischen Okkupation von Moldawien und der Walachei endete. Der Gouverneur dieser Gebiete wurde der zaristische General und bedeutende Reformator Pavel Kiseleff (1788-1872). In gewissem Sinne kann man von Glück sprechen, denn gerade unter seinem Mandat (1829-1834) begann der Vereinigungsprozess der beiden Fürstentümer. Im Jahre 1859 gelang es, eine personale Einheit der Fürstentümer zu erreichen, als sowohl für die Walachei als auch für Moldawien Alexandru Cuza (1820-1873) gewählt wurde. Während seiner Regierung wurde am 21. Februar 1862 die Vereinigung beider Fürstentümer unter der offiziellen Bezeichnung Rumänien (România) deklariert. Das bedeutete allerdings noch nicht eine politische Unabhängigkeit; für diese musste Rumänien noch fast 20 Jahre kämpfen.

Gerade während dieses Vereinigungsprozesses befanden sich einige Redemptoristen wieder in Bukarest. Sie haben in den Jahren 1859 bis 1865 in Bukarest mehrere Exerzitien und eine 14-tägige Mission gehalten. Die Exerzitien waren für den Orden der Schulbrüder und für die Englischen Fräulein bestimmt. Die Patres kamen nicht nur aus den Häusern in Österreich (Wien, Katzelsdorf) sondern auch aus Tschechien (Svatá Hora bei Pířbram, Červenka bei Litovel), einer sogar aus Bayern⁴⁷.

Der Bischof von Nikopolis und Apostolische Vikar der Walachei Angelo Parsi (1852-1863) führte sofort nach seiner Amtsübernahme die Kongregation der Englischen Fräulein in Bukarest ein, um das Bildungsniveau der dortigen Katholiken zu heben. Es war aber auch notwendig, für die geistliche Formation der Ordensfrauen selbst zu sorgen, die in Form von Exerzitien im

⁴⁷ APV, Fond: Verzeichnis der Missionen, Fasz. (43) Bukarest 1859-1865.

Laufe mehrerer Jahre, von 1859 an, gerade von den Redemptoristen gewährleistet wurde, wie zum Beispiel vom 14. September bis zum 11. Oktober 1860 von den Patres Karl Pernitza aus Wien und Anton Schöpf (1830-1908) aus Puchheim. Da aber Bischof Parsi auch auf der Suche nach einem Orden war, der sich der Knabenbildung widmete, besuchte er in der gleichen Zeit Wien, wo er mit dem Orden der Schulbrüder über die mögliche Hilfe für sein Vikariat erfolgreich verhandelte. Während seines Aufenthaltes in der Hauptstadt wohnte er vom 24. Oktober bis zum 6. November 1860 bei den Redemptoristen im Kolleg Maria am Gestade⁴⁸.

Vom 15.-24. September 1862 hielten wieder zwei Redemptoristen Exerzitien für die oben erwähnten Ordensschwwestern. Es waren dies der damalige österreichische Provinzial P. Johann Jentsch (1817-1890) und P. Franz Brosch (1804-1881), Mitglied der Kommunität in Littau. In der Chronik des Klosters von Littau wird erwähnt, dass es sich um die ersten Exerzitien der Redemptoristen für diese Ordensschwwestern handelte. Das ist jedoch ein Fehler. Sehr bedeutend ist hier die Bemerkung, dass „dem Wunsch der würdigen Fräulein und des hochwürdigen Bischofs nach, eine Fondation der Kongregation gegründet werden sollte; da aber die gegenwärtigen Umstände keine Garantie für die Zukunft bieten, wurde dieses Angebot vom würdigsten Herrn Rektor Maior abgelehnt“⁴⁹. Der Generalobere der Kongregation war damals der Schweizer Nikolas Mauron (1855-1893).

Die größte Aktion fand 1865 statt. Bereits am 13. August fuhren die Patres Karl Zirnig (1827-1883) von Svatá Hora bei Přeboram, der Rektor des Hauses in Katzelsdorf Ferdinand Schranz (1807-1876) und Johannes Willim (1817-??) aus Wien nach Bukarest, um dort eine 14-tägige Mission durchzuführen. Die erwähnten Patres predigten auf Französisch und Deutsch. Während die französischen Predigten kaum angenommen und nur von neun Leuten besucht wurden, verzeichneten die deutschen

⁴⁸ Hausarchiv des Redemptoristenkollegs Maria am Gestade: Chronik Redemptoristen-Kollegium von Mariastiegen 1864-1888 mit einem Rückblick 1820-1864, 62.

⁴⁹ APP, Libri Chronici Collegii: Littau Litovel CSsR in Moravia 1860-1883, Tom I, S. 40.

einen umso größeren Erfolg. Es gab nach den Berichten so viele Zuhörer, dass sie fast nicht mehr in der Kirche Platz fanden⁵⁰. Bei dieser Gelegenheit wurden auch 8-tägige Exerzitien für die Kongregation der Englischen Fräulein und die Schulbrüder, die sich dort in der Zwischenzeit niedergelassen hatten, gehalten. Dem Eintrag in der Chronik des Hauses Katzelsdorf nach betrug damals die Katholikenanzahl in Bukarest 30.000, bei einer Gesamtzahl von 150.000 Einwohnern⁵¹.

Mit diesem Erfolg hören paradoxerweise die Fahrten der Redemptoristen nach Bukarest auf. Verursacht wurde dies sicherlich durch die unruhige politische Lage in Rumänien. 1866 wurde Alexandru Cuza zur Abdankung gezwungen und der preussische Prinz Karl von Hohenzollern wurde durch das Parlament als rumänische Thronfolger eingesetzt. Die Entscheidung des Generaloberen P. Nikolas Maurons einige Jahre zuvor, vorerst kein Haus in Bukarest zu gründen, erwies sich als voraussehend, was noch durch die Tatsache bestätigt wurde, dass 1867 auch die Schulbrüder Bukarest verließen.

Der Kampf um die Unabhängigkeit Rumäniens erreichte im Rahmen eines weiteren russisch-türkischen Konflikts in den Jahren 1877-1878 seinen Höhepunkt. Nicht nur dass Rumänien einen Durchmarsch der russischen Truppen über sein Gebiet erlaubte; Prinz Karl bot sogar eine Mitbeteiligung der rumänischen Armee an. Die russische Seite aber erklärte, sie habe keinen Bedarf an Militärhilfe seitens Rumäniens. Das änderte sich allerdings im August 1877, als die russische Offensive in Pleven in Nordbulgarien zum Stehen kam. Die Russen waren letztlich doch gezwungen, um Hilfe zu bitten, und so schloss sich im September 1877 auch die rumänische Armee den Kämpfen an. Trotz der großen Verluste der rumänischen Truppen ignorierten die Russen bei den Friedensverhandlungen mit der Türkei ihren rumänischen Verbündeten. Der Berliner Kongress, der im Juli 1878 stattfand, erkannte die Unabhängigkeit Rumäniens an, aber es

⁵⁰ Národní archiv Praha FOND: Řádový archiv redemptoristé; sg. 123: Chronica Collegii Ss. Redemptoris ad B.M.V. Thaumaturgam in Monte Sancto ab 1861/1889, Tom I, S. 28.

⁵¹ Hausarchiv des Redemptoristenkollegs Katzelsdorf: Chronicon domus Katzelsdorfensis CSsR, Tom I, S. 37.

musste wieder Bessarabien an Russland abtreten, das es im Jahr 1856 gewonnen hatte. Die Entschädigung bildeten die Gebiete, die bisher dem Osmanischen Reich gehörten – ein größerer Teil der Dobrudscha, das Donau-Delta und die Insel Hadu fielen Rumänien zu. Eine logische Konsequenz und Beendigung des ganzen Prozesses war die Proklamation Rumäniens als Königreich und Karls als König am 26. März 1881.

Nach der Unabhängigkeit Rumäniens konnten auch die kirchlichen Verhältnisse geregelt werden. Der Patriarch von Konstantinopel anerkannte die Unabhängigkeit der rumänischen orthodoxen Kirche und Papst Leo XIII. erhob auf Antrag der rumänischen Regierung das bisherige Apostolische Vikariat Walachei zum Erzbistum.

Inzwischen hatten die Redemptoristen dort ihre Tätigkeit nicht aufnehmen können, weil die Schulbrüder wieder nach Bukarest zurückkamen. Das bedeutete aber nicht, dass sie den Kontakt zu diesem Territorium ganz verloren. Es ist sicher, dass z.B. der Bukarester Otto Zardetti (1894-1895) auf seinen Reisen bei den Redemptoristen in Wien vorbeizukommen pflegte. Er hatte sogar auch einen seiner ehemaligen Lieblingsschülern unter ihnen⁵².

Aus dieser Zeit stammt auch eine knappe Information in den *Litterae Annales de rebus gestis Provinciae Austriacae* über zwei Kurse von Exerzitien in Moldawien für die Schwestern de Notre Dame in Galați (dt. Galatz; 21.-29.7.1895) und in Iași (01.-8.9.1895)⁵³. Leider, gerade die Hauschronik aus dieser Zeit ist verloren gegangen.

3.2. – Missionen in der Bukowina

Selbst einige Jahrzehnte nach der Vertreibung der Redemptoristen aus Warschau (1808) war es nicht möglich, ein Ordenshaus in dem von Russland okkupierten Teil Polens zu eröffnen. Eine Möglichkeit ergab sich wenigstens in dem Teil, der Österreich-Ungarn angehörte – in Galizien (auch Königreich von Halitsch und Lodomerien genannt). Während der Provinzialatszeit des energischen und organisatorisch sehr begabten P. Andreas

⁵² LAPA Jahrgang 1894, 5; Jahrgang 1895, 5, 19, 21.

⁵³ LAPA Jahrgang 1895, 7.

Hamerle (1837-1930) gelang es durch P. Bernhard Łubiński (1846-1933), im Jahre 1883 das ehemalige Dominikanerkloster in Mościska in der Diözese Przemyśl (Polen) zu übernehmen⁵⁴. Von dort aus entwickelte sich dann eine reiche Missionstätigkeit in ganz Galizien und später auch in der Bukowina. Wie bereits erwähnt, fiel die Bukowina im Jahr 1775 nach dem Ende des russisch-türkischen Krieges der österreichischen Monarchie zu. Ab 1849 war die Bukowina mit der Hauptstadt Czernowitz (rum. Cernăuți, ukr. Černivci) ein autonomes Fürstentum, das Wien unterstand. Obwohl die Bukowina ein selbstständiges Kronland war, fiel sie seit 1796 unter die Jurisdiktion des Erzbischof von Lemberg⁵⁵. Der damalige Erzbischof Seweryn Morawski († 1900), aber vor allem sein Weihbischof und der spätere Kardinal Jan Puzyna (1842-1911) initiierten nach einer kanonischen Visitation 1877 die Volksmissionen unter der Bevölkerung der Bukowina. In dieser Zeit gab es im Haus in Mościska fünf Priester. Zwei von ihnen, Antoni Jedek (1834-1903) und Paul Meissner (1852-1922)⁵⁶, waren bereits im Januar 1888 bereit dort zu ar-

⁵⁴ Antoni BAZIELICH, *Udział o. Bernarda Łubińskiego w ponownym przybyciu redemptorystów do Polski w 1883 r.* [Beitrag von P. Bernard Łubiński in der wiederholten Ankunft der Redemptoristen nach Polen im 1883], in: *Redemptoryści w Tuchowie, 1893-1993*, pod red. Stanisława Bafii, Jana Chaima, Stanisława Stańczyka (sen.), Kraków 1993, 35-63. Heute liegt dieser Ort in der Ukraine, das Ordenshaus aber gehört zur Warschauer Provinz.

⁵⁵ Dem Lemberger Erzbischof unterstanden die Katholiken aller drei Riten, die sich auf dem Gebiet der Bukowina befanden, d.h. des römischen, griechischen und armenischen Ritus.

⁵⁶ Im Nekrolog von P. Łubiński (in *St. Klemensblätter* 6 (1934) Nr. 2, S. 56 veröffentlicht), befindet sich eine Notiz, nach der an diesen Missionen Łubiński mit Meissner teilnehmen sollten. Es handelt sich eindeutig um einen Fehler. Łubiński selbst beweist es schließlich, wenn er Jedek mit Meissner im Jahresbericht (in der Zeit war er der Hauschronist) an die Provinzleitung in Wien nennt. „Vor allem in Transsylvanien, zu der Diözese Lemberg gehörend, wo es unter 440 000 Nichtkatholiken 60 000 Katholiken gibt, von denen 2/3 deutscher und 1/3 polnischer Nationalität sind, leben alle wirklich wie Schafe ohne Hirten. Gemischte Ehen, sehr schlechte Schulen und mangelnde nach dem Herzen Gottes lebende Priester verursachen den meisten Schaden an diesen Seelen, die mit der Lehre der Schismatiker, Protestanten und Juden angesteckt sind. Und deshalb konnte man schwer mehr tun als die Arbeit der Patres Jedek und Meissner in der Zeit vom 22. April bis 25. Juni. Gehend von Ort zu Ort führten sie 12 Missionen durch, beginnend von den höchsten Gebieten

beiten, aber wegen dem starken Winter mussten sie die Reise aufschieben. Dank der erhaltenen Berichte der Patres Jedek und Meissner über die Bukowina, ist es möglich, den Verlauf der Missionen sehr gut zu rekonstruieren⁵⁷. Beide fuhren schließlich ab und kamen am 18. April 1888 nach Lemberg, wo sie von Bischof Puzyna empfangen wurden. Von ihm bekamen sie die nötigen Fakultäten und fuhren weiter in die Hauptstadt der Bukowina, Czernowitz. Dort wurden sie von den Jesuiten empfangen, die sie detailliert mit den örtlichen Realien vertraut machten. Dass Manches erheblich unterschiedlich war zu dem, was sie kannten, bestätigt auch eine Äußerung von P. Jedek:

„Reise zu Missionen nach der Bukowina, Rumänien, Moldau, Siebenbürgen führte uns (mich und P. Meissner allein) über Flüsse: Pruth, Dnjestr, Moldau – unterwegs die kostbaren Karpaten mit Kupfer – Silber – Eisenbergwerken, jetzt meist schon verlassen, auch Nafta, d.h. Petroleum – und durcheinander laufende schismatische, walachische Mädchen und Frauen, [...] der Schnee auf Bergeshöhen, unter dem selben Sennerhütten und Schafherden mit ellenlanger, herabwallender Wolle – lauter Brunnen auf Feldern, dabei steinerne, niedrige, schismatische Kreuze etc. etc. Das alles war Nahrung für unsere Neugierde – eine Welt, wie wir sie noch nicht gesehen. [...] Jedes Dienst-

Transylvaniens nahe Moldawien. Wie viele Gefahren und Ängste bedrohten die Missionare, doch arbeiteten sie mit einem gleich großen Erfolg. Einer von ihnen schickte bereits seinen Mitbrüdern einen Bericht auf Deutsch, verschwiegen aber den Eifer der beiden Missionare, die wir nicht genügend anerkennen können“. APV, Chronikalberichte über...; Chronika 1888, § 9.

⁵⁷ Der Inhalt der Briefes von P. Meissner (APV, Fond: Chronikalberichte über das Haus Mościska 1884-1900. Brief von P. Paul Meissner nach Wien, 24. Juli 1888, Mościska), dessen Verfassen ihm mehr als zwei Wochen dauerte, wurde fast ganz in den *Litterae Annales* der österreichischen Provinz auf Latein veröffentlicht. (vgl. LAPA 1889, 46-54). Jedek schrieb seinen Brief noch während der eigentlichen Missionen direkt aus der Bukowina nach Tschechien, nach Svatá Hora an Rektor P. Janeček. Dieser schickte ihn weiter nach Rom an den damaligen Generalkonsultor Karl Dilgskron, wobei sich im Wiener Archiv eine Abschrift des Briefes befindet, den Janeček an P. Karl Mader schickte (vgl. APV, Fond: Chronikalberichte über das Haus Mościska. Brief von P. Engelbert Janeček an P. Karl Mader, 24. Juni 1888, Svatá Hora). Aus dem Umstand, dass diesen Missionen große Aufmerksamkeit geschenkt wurde, kann geschlossen werden, dass es um ein außergewöhnliches Ereignis ging. Das ganze Unterkapitel wurde aufgrund der angeführten Quellen bearbeitet.

mädchen in manchen Ortschaften spricht fertig: rumänisch, deutsch, ungarisch. Aufschriften auf Gassen, Häusern: rumänisch, deutsch, oft auch ruthenisch⁵⁸.

Sie verließen Czernowitz am 20. April und kamen nach Rădăuți (dt. Radautz), wo ihnen der Ortsdekan eine Liste von ungefähr zwanzig Städten und Dörfern gab, wo Missionen stattfinden sollten. Da es an dem Tag gerade einen Markt in Rădăuți gab, konnten sich Jedek und Meissner zum ersten Mal mit eigenen Augen von der Buntheit der Nationalitäten in der Bukowina überzeugen. Sie blieben etwa eine Stunde und setzten ihren Weg fort nach Cacica (dt. Kaczyka), wo sie übernachteten. Durch Zufall wurde es schließlich zum letzten Missionsort dieses Kurses. Am nächsten Tag in der Früh fuhren sie über Gura Humorului (dt. Gurahumora) nach Cămpolung (dt. Kimpolung). Dort empfing sie der ortsansässige Pfarrer zum Mittagessen und begleitete sie zum Ziel ihrer Reise in Jakobeny, wo sie gegen Abend ankamen. Am Sonntagmorgen, den 22. April, begannen die ersten Missionen, zuerst in der Filiale in Dorna Watra, von der Pfarrkirche in Jakobeny zirka 13 km entfernt. Die örtlichen Katholiken hatten dort eine kleine Holzkirche ohne Priester. Alle Predigten waren auf Deutsch. Weitere Missionen fanden in der nächsten Filiale derselben Pfarrei in Cărlibaba (dt. Kirlibaba) statt. Da das Dorf an der Grenze der Bukowinas liegt, geschah es, dass die Missionare in einem Haus auf dem anderen Ufer des Flusses wohnten, also bereits in Siebenbürgen, von wo aus sie nach Cărlibaba pendelten. Am 2. Mai schließlich begannen die Missionen auch in der Pfarrkirche in Jakobeny selber, wo allerdings die Protestanten zahlreicher waren.

Danach, am 7. Mai, fuhren sie weiter nach Louisenthal und am 12. Mai begannen die Missionen in der Pfarrei Cămpolung. Obwohl sie dort mindestens einen einwöchigen Aufenthalt planten, wurden sie vom Ortspfarrer bereits nach drei Tagen gedrängt, sich in zwei Filialen der erwähnten Pfarrei zu begeben: Wama und Vatra Moldoviței (dt. Watra Moldavitza), wo sie auch Ostern feierten. Der Ortspfarrer, der in Cămpolung bis vor kur-

⁵⁸ APV, Fond: Chronikalberichte über das Haus Mościska 1884-1900. Brief von P. Engelbert Janeček ad P. Karl Mader, 24. Juni 1888, Svata Hora.

zer Zeit 30 Jahre lang allein war, brauchte die Missionare nicht, da er es angeblich allein schaffte, an einem Sonntag die Beichte von 500 Leuten abzunehmen! Nach der bischöflichen Visitation wurde ihm ein Kaplan aufgezwungen, aber dieser hatte wiederum – wie P. Meissner es dezent schrieb – Probleme *in puncto* 6. Er flehte die Missionare um irgendwelche Intentionen an. Um sich zu retten, gab ihm P. Jedek schließlich die Adresse von Svatá Hora. Gleichzeitig aber schrieb er dem dortigen Rektor P. Janeček, dass er irgendeine Ausrede finden und ihm nichts zuschicken solle. Später erfuhren sie, dass der Kaplan die Notwendigkeit der Bezahlung der Missionskosten als den Antraggrund angab, was überhaupt nicht stimmte. Nach der Beendigung der Arbeit in dieser Pfarrei fuhren sie weiter über Bucşoiaia (dt. Bukszoja) und Stulpicani (dt. Stulpikani) nach Schwarzthal (das heutige Vadu Negrileşei). Sie befanden sich wieder an den Grenzen der Bukowina, und diesmal auch von der Monarchie, da nicht weit von dort bereits der moldauische Teil Rumäniens begann. P. Meissner schrieb, dass er diese Gelegenheit nutzte und dorthin zu Fuß spazieren ging. An diesem Ort lebten nur katholische Deutsche und Tschechen und kaum Rumänen. Beide fühlten sich hier also wie zu Hause. Außer Beichtehören feierten sie Taufen und Trauungen.

Nach diesen Missionen kamen sie über denselben Weg, bzw. laut P. Meissner Unweg, nach Stulpicani, das genauso wie Schwarzthal der Pfarrei Gura Humorului angehörte. Nach einem freien Tag, begaben sie sich am 2. Juni in die Pfarrkirche. Wegen bestimmter Probleme in Gura Humorului machten sie jedoch einen taktischen Zwischenstopp auf dem halben Weg im bereits erwähnten Bucşoiaia, wo sie auch die Ortsansässigen zu den Missionen einluden und P. Jedek seinen Brief nach Svatá Hora abschickte. Der Pfarradministrator war sehr skrupulös, was die Arbeiten der beiden Redemptoristen erschwerte. Da auch viele aus der Umgebung kamen, war die Teilnahme der Leute sehr groß, so dass die Kirche zu klein wurde. Sie unternahmen alles, um allen Beichtwilligen die Beichte abzunehmen. Aber auch hier hielten sie sich nicht zu lange auf, weil sie bereits am 12. Juni mit einem gemieteten Fuhrwerk in dem kleinen Dorf Soloneţu Nou (dt. Neu Solonetz), das zur Pfarrei Cacica gehörte, an-

kamen. Hier lebten die slowakischen Aussiedler aus der Zips. Die Predigten waren also nicht wie gewöhnlich auf Deutsch, sondern auf Polnisch. Gleichzeitig predigten die Patres auch in dem Nachbardorf Pleşa (dt. Plesz). Es lohnt sich, an dieser Stelle P. Meissner zu zitieren:

„Im Frühjahr waren von hier 102 Personen nach Brasilien ausgewandert, die biedereren Weiber kamen fragen, ob wir nicht auch schon dort gewesen und wo denn das sei, ob dort auch so hohe Berge? Wie immer auf slawischen Missionen war die Kirche fast nie leer und um die Kirche herum standen und saßen zahlreiche Weiber mit schreienden Kindern. Hier hatten wir 550 Kommunionen von 900 Seelen aus Plesz und Solonici. – Hier boten sie uns sogar 31 Joch⁵⁹ Grund für einen Klosterbau an! Während des Abschied von ihnen, auf der durch den Regen durchnässten Straße standen in zwei Reihen Männer und Weiber mit brennenden Kerzen in den Händen [...]“⁶⁰.

Nach diesem Abschied gingen sie in die Pfarrkirche in Căcica und begannen sofort mit dem Missionsprogramm. Hier lebten zahlreiche griechisch-katholische Gläubige. Ihr frommer und noch relativ junger Priester war mit einer römisch-katholischen Frau verheiratet. Da die griechisch-katholischen Gläubigen gerade Ostern feierten, kamen viele von ihnen zu den Missionaren, um zu beichten. Die Predigten waren auf Polnisch, aber weil hier auch relativ viele Deutsche lebten, waren einige doch auf Deutsch. Während der Missionen kamen in einer Prozession auch die Slowaken aus Soloneţu Nou und laut den Worten der Missionare überfluteten sie förmlich alles. Gleichzeitig aber kam ein Brief aus Mościska, in dem die Patres Jedek und Meissner vorzeitig zurück nach Hause berufen wurden, da es notwendig war, in anderen Diözesen in Galizien auf Missionen zu gehen. Nach einem rührenden Abschied, ähnlich dem in Soloneţu Nou, fuhren beide zurück nach Czernowitz zu den Jesuiten. Diese zeigten ihnen einen Artikel, der gegen sie in der Zwischenzeit in der rumänischen Zeitung in Suceava (dt. Suczawa) erschien. Witzig

⁵⁹ Ein altes Flächenmaß, in Österreich 0,5755 ha, in Ungarn 0,4316 ha.

⁶⁰ APV, Fond: Chronikalberichte über das Haus Mościska 1884-1900. Brief von P. Paul Meissner nach Wien, 24. Juli 1888, Mościska.

dabei war, dass über sie als über Jesuiten geschrieben wurde. Aus Czernowitz fuhren sie am 27. Juni ab nach Lemberg, wo sie vom Erzbischof Morawski und dem Weihbischof Puzyna empfangen wurden. Diese äußerten ihren Dank und baten sie sogleich um zukünftige weitere Missionen. Dann stiegen sie in den Eilzug und am 29. Juni 1888 in der Früh kamen sie in Mościska an.

Kehrten die Redemptoristen wirklich jemals zurück in die Bukowina? Es scheint, dass zumindest bis zum Jahr 1900 das nicht der Fall war. In einer regelmäßigen Übersicht der durchgeführten Arbeiten und der wichtigen Ereignissen, die jedes Jahr seit der Gründung der Gemeinschaft im Jahr 1883 bis zu der Trennung des Hauses in Mościska von der österreichischen Provinz im Jahr 1900 nach Wien verschickt wurden, gibt es keine Nachricht mehr über eine ähnliche Aktion. Man muss jedoch anmerken, dass im Jahr 1913 auch einige belgische Redemptoristen nach Galizien kamen, die den griechisch-katholischen Ritus annahmen. Ihre Plan war die Bildung einer selbstständigen griechisch-katholischen Provinz, die ihre Arbeit auch über die Bukowina und das Gebiet von Transkarpatien ausweiten würde⁶¹. Eine gewisse Zeit wirkte hier auch der tschechische Redemptorist, der selige Metod Dominik Trčka (1886-1959)⁶².

4. – DIE TÄTIGKEIT IM BANAT 1906-1939

4.1. – *Die Aufteilung der österreichischen Provinz*

Die politische Instabilität der österreichisch-ungarischen Monarchie und die Emanzipationsbestrebungen der slawischen Völker innerhalb dieser wirkten sich verständlicherweise auch in der österreichischen Provinz aus, deren Aufteilung das natürliche Ergebnis der länger anhaltenden Streitigkeiten innerhalb dieser großen mehrsprachigen Provinz war. Der erste Schritt war die Errichtung der polnischen Vizeprovinz im Jahr 1894. Im Zu-

⁶¹ Štefan LAZOR, *Almanach gréckokatolíckych redemptoristov*, Michalovce-Topoľany 1986, 3.

⁶² Daniel Atanáz MANDZÁK, *Svätými sa nerodíme, ale sa nimi stávame. Život a dielo blahoslaveného Metoda Dominika Trčku*, CSsR, Michalovce 2002, 38 p.

sammenhang mit den Bestrebungen der tschechischen und polnischen Mitglieder um das Durchsetzen der Muttersprachen entschied der Generalobere P. Matthias Raus (1829-1917) 1895, ein selbstständiges tschechisches und polnisches Juvenat einzurichten. Im Jahre 1900 folgte die Aufteilung der Noviziate; und schließlich wurde am 26. April 1901 – auf Antrag von 42 tschechischen Patres – die österreichische Provinz auf die Wiener und Prager Provinz aufgeteilt. Die Ordenshäuser in Prag, Příbram und Červenka bei Littau zusammen mit der polnischen Vizeprovinz fielen der Prager Provinz zu⁶³. Die Wiener Provinz behielt 16 Häuser in Österreich, in den Sudetengebieten, in Dänemark und in Deutschland⁶⁴. Als eine Folge der Aufteilung musste sich die Wiener Provinz mit dem großen Verlust nicht nur der Mitglieder, sondern auch der finanziellen Sicherung abfinden, denn vor allem die Häuser in Prag und Příbram stellten eine finanzielle Stütze für die ganze ehemalige österreichische Provinz dar.

4.2. – *Die Wiener Provinz – Missionen unter der deutschen Bevölkerung*

4.2.1. – *Eröffnung der Missionen im Banat*

Die ganze österreichisch-ungarische Monarchie bildete bis 1900 für die Redemptoristen einen kompakten Arbeitsraum. Der neuen Prager Provinz (und ab dem Jahr 1909 auch der selbstständigen Warschauer Provinz) fiel die Betreuung von Galizien, der Slowakei und der tschechischen Länder mit Ausnahme der Sudetengebiete zu. Die Wiener Provinz war gezwungen, nach neuen Arbeitsgebieten zu suchen. Deshalb wurde die Möglichkeit der Volksmissionen in der Diözese Cenad (ung. Csanád), im Banat, sehr begrüßt. Das Gebiet des Banat, das Grenzgebiet der Monarchie, wurde seinerzeit durch die Türkeninvasion erheblich verwüstet. Nach der Niederlage der Türken wurde des-

⁶³ HOSP, *Weltweite Erlösung: Erlösermissionäre 1732-1962*, 125-126.

⁶⁴ Seit dem Jahr 1898 besaß die österreichische Provinz ein Haus in Dänemark in Odense. Kurz vor der Aufteilung im Jahr 1900 übernahm sie auch das ehemalige Zisterzienserkloster in Wartha (heute). Es waren die einzigen zwei Häuser außerhalb des Gebietes der österreichisch-ungarischen Monarchie.

halb das Land im 18. Jahrhundert zur Zeit Kaisers Karl VI. (1711-1740), und besonders zur Zeit Maria Theresias (1740-1780) und Josefs II. (1780-1790) für mehrere Kolonisationswellen geöffnet. Einen großen Teil der Neusiedler bildete eben die deutsche Bevölkerung.

Im Jahre 1905 bildeten die Priester der Cenader Diözese eine Gemeinschaft für die Missionstätigkeit, vor allem unter den deutschen Schwaben. Den Vorsitz übernahm der junge Diözesanpriester Dr. Adam Holló⁶⁵. Diesen Priestern verdanken die Redemptoristen die Einladung und Organisation der ersten Missionen im Banat Ende 1905⁶⁶.

Im Jahre 1905 konnten die österreichischen Redemptoristen endlich ihre Tätigkeit in Rumänien wieder fortsetzen. Die Einladung hierzu war an die Komunität von Zwittau in Mähren ergangen, die gerne auf das Angebot einging. Die erste Mission fand in dem Ort Szent Hubert (das heutige serbische Banatsko Veliko Selo ca. 45 Km westlich von Temeswar) im Komitat Torontál statt. Dank des gut erhaltenen Missionsbuchs des P. Josef

⁶⁵ Adam Holló (1873-1963), Priester 1895, Doktor des kanonischen Rechts 1903, ab 1912 Pfarrer in Sánmartin.

⁶⁶ Waren diese Missionen wirklich die ersten auf dem Gebiet des Banat? Einige Aussagen des P. HOSP stellen dies in Frage: „Seit 1890 konnten die österreichischen Patres auch Missionen in deutschen Gemeinden Westungarns und bei den deutschen Ansiedlern im Banat halten.“ (*Erbe des hl. Klemens Maria Hofbauer*, 588); „Einige Zeit vor dem Weltkrieg [wurde] eine Niederlassung im ungarischen Banat, wo die Patres schon seit zwei Jahrzehnten fast Jahr für Jahr eine große Zahl von Volksmissionen für die dort lebenden Deutschen gehalten hatten, von P. Provinzial Franz Weimann (1909-1918) in Aussicht genommen.“ (*Die österreichische Provinz (1841-1932)*, in: *Die Redemptoristen 1732-1932*, 203). In Wirklichkeit bedeutete das Jahr 1890 lediglich die Verschiebung der Tätigkeit der Redemptoristen in das südwestliche Ungarn; die erste Stadt war Őri Szent Marton in der Diözese Szombathely (dt. Steinamanger). Innerhalb Oberungarns, d.h. der Slowakei, waren sie bereits seit 1874 tätig. Damit korrespondieren nicht nur die Aussagen der einzelnen Redemptoristen (vgl. z.B. Paul TOMITSCHKEK, *Von unseren Missionen im rumänisches Banat*, in: *St. Klemensblätter* 1 (1929) Nr. 1, S. 9; Heinrich SCHÖPF, *Um Jesu Reich: Aus Neurumänien: Das Silberjubiläum einer Mission*, in: *St. Klemensblätter* 4 (1932) Nr. 1, S. 6, u.v.a.), sondern auch die Aufzeichnungen in LAPA (vgl. Jahrgang 1890, 22; Jahrgang 1906, 33) und die Tatsache, dass sich in den Rundbriefen der Diözese Csanád keine Aufzeichnung über die Tätigkeit der Redemptoristen vor dem Jahr 1905 befindet.

Rudisch können wir diese erste Mission im Banat genau beschreiben. Sein Bericht beginnt mit den Worten:

„Wir (P. Köbler und ich) fuhren am Johannestage (27.12.05) nach Wien, von da am 28. mit dem Personenzuge (leider!) bis nach Szent-Hubert, das unter Nagy Kikinda liegt, eine Fahrt, die von 9 Uhr vormittags (28.) bis 4 Uhr früh (29.) dauerte und uns nur in Preßburg zum Mittagessen, in Budapest zum Abendessen (Gulyal) Zeit ließ. Wir kamen ganz ermattet in Südungarn an, aber wir konnten uns ein wenig ausrasten“⁶⁷.

Die Patres begannen mit den Predigten am Sonntag, so dass ziemlich viele Leute auf die Mission aufmerksam wurden. Da auf den Sonntag der Neujahrstag folgte, waren auch an diesem Tag die Predigten gut besucht. Nicht so am dritten und vierten Tag. Es kamen so wenige Leute, dass die Patres zwei Frühpredigten einfach ausfallen lassen mussten. P. Rudisch bemerkt in seinem Missionsbuch:

„Unsere Stimmung war demnach eine sehr gedrückte, um so mehr, als auch der Pfarrer sich keinen großen Hoffnungen hingab. Mit großer Spannung warteten wir auf die Beteiligung der Frauen an der Standeslehre. Vorher beteten wir in der Kirche den Rosenkranz vor – es waren erst so wenige da, dass dem guten Pfarrer Franz Schaffer aus Szegedin geradezu übel wurde – aber während des Rosenkranzes füllte sich zur größten Freude aller, die Kirche mit Frauen“⁶⁸.

Trotz dieser bedrückenden Erfahrungen war diese Mission aufs Ganze gesehen dennoch erfolgreich⁶⁹ und die beiden Missionäre zogen in die nächste Pfarrei Comloşu Mic (ung. Kiskomlós), um dort ebenfalls eine Mission zu halten. Anschließend begaben sie sich nach Temeswar, wohin sie der Spiritual des Diözesanseminars, Dr. Adam Holló, eingeladen hatte. Holló stammte aus Kiskomlós und hatte die Patres während der Mission persönlich besucht. In Temeswar wurden sie vom Weihbischof Josef Németh⁷⁰ zum Essen eingeladen.

⁶⁷ APV, Fond: Autoiren: RUDISCH, Josef: Tagebuch 1899-1936, 39.

⁶⁸ APV, Fond: Autoiren: RUDISCH, Josef: Tagebuch 1899-1936, 39-40.

⁶⁹ LAPV. 1906, 39.

⁷⁰ Porov. APV, Fond: Autoiren: RUDISCH, Josef: Tagebuch 1899-1936, 43.

Vom 28. Januar bis 5. Februar predigten die Patres eine Volksmission im Komitat Arad in der Stadt Panatul Nou (ung. Újpanád; dt. Neupanat). Fast freilich wäre die Mission zu einem großen Fiasko geraten. Es herrschte nämlich an dem Ort eine regelrechte Feindschaft zwischen dem Pfarrer und den Mitgliedern seiner Gemeinde. Der Bischof glaubte nun, die Patres seien in der Lage, den Zwist zu schlichten. Tatsächlich jedoch entflammte bei ihrer Ankunft der Streit erst recht, ja die Pfarrkinder drohten ihrem Pfarrer mit dem Tod. Dieser hatte auf dem ihm von Rechts wegen zustehenden Zehnten nicht verzichten wollen, wogegen die Pfarrkinder protestierten. Als nun die Missionare kamen, herrschte allgemein die Ansicht, sie seien gekommen, um den Anspruch des Pfarrers durchzusetzen. Die Männer beschlossen daher, die Missionen zu boykottieren. Die Frauen jedoch, die an der Mission teilnahmen, waren begeistert und überredeten ihre Männer, auch zu kommen. Sie hörten nicht auf, bis sich der Großteil derselben mit Gott und mit dem Pfarrer versöhnte⁷¹.

Am Ende ihrer Missionstätigkeit wurden die Patres vom Guardian der Franziskaner am bedeutendsten Wallfahrtsort der Diözese Maria-Radna nahe der Stadt Lipova eingeladen. Damit endete ihre erste Seelsorgefahrt in den Banat, in den sie jedoch noch im gleichen Jahr wieder zurückkehren sollten.

Im November dieses Jahres schrieb P. Josef Rudisch:

„Kaum von Preußen heimgekommen, musste ich schon Sonntag (18.) mit P. Kößler nachmittags nach Wien fahren, da wir Vormittag alle zu Stichwahl gehen und dem bürgerlichen Candidaten gegen den Sozialdemokraten zum Siege verhelfen mußten“⁷².

Am Montag früh fuhren die beiden Patres um neun Uhr über Pressburg nach Budapest. Sie fuhren nach dem Mittagessen gleich weiter nach Szegedin und von dort mit einem Auto nach Apátfalva. Die letzte Etappe bis zu ihrem Ziel Cenad (ung. Csánád), einem ehemaligen, durch König Stephan I. 1030 gegründeten Bischofsitz – absolvierten sie auf einem Pferdewagen. In

⁷¹ LAPV. 1906, 39-40.

⁷² APV, Fond: Autoiren: RUDISCH, Josef: Tagebuch 1899-1936, 52.

Cenad erwartete sie schon der Pfarrer Gustav Farkas, – „ein lieber alter Papá“ (P. Josef Rudisch).

Am 1. Dezember begaben sie sich weiter nach Sânnicolaul Mare (ung. Nagyszentmiklós, dt. Gross-Sankt-Nikolaus). Weil im Pfarrsprengel auch viele ungarische Gläubige wohnten, halfen auch andere Priester bei der Mission mit, um diese zu betreuen. Der Dechant von Nagy-Becskerek, Pál Magyary, hielt die ungarische Kinderstandeslehre. Einige ungarische Predigten hielt Stefan Pacha, der ältere Bruder des späteren Bischofs. Zu dessen Installation zum „Abtpfarrer“, die während der Mission erfolgte, kam Titularbischof Várady in die Pfarrgemeinde und hielt eine ungarische Ansprache. Die Volksmission endete am 11. Dezember. Stefan Pacha begleitete die Redemptoristen nach Szegedin. In Budapest holte sie sein Bruder ab, der damals das Amt eines Sekretärs des Diözesanbischof versah, und begab sich mit ihnen zu Titularbischof Várady. Von dort reisten sie nach Hause⁷³.

Ein anderes Missionsteam, das gegen Jahresende 1906 im Banat wirkte, bestand aus zwei Patres aus dem österreichischen Kloster in Leoben, Franz Xaver Ullwer (1867-??) und Johannes Oberdörfer (1868-1951). Ihr erster Missionsort war das Dorf Peciu Nou (ung. Újpests) in der Nähe von Temeswar. Die Missionen fanden vom 13. bis 25. Dezember 1906 statt.

Man kann von einem großen Glück sprechen, dass uns ein Brief vom Ortspfarrer vom 21. November 1906 erhalten blieb, in dem er dem Bischof die Abhaltung der Missionen mitteilt und gleichzeitig um die Verleihung der nötigen Fakultäten für die erwähnten Priester ersucht⁷⁴. Ebenfalls blieb in der Ortskirche das Missionskreuz bis zum heutigen Tag erhalten, auf dem nicht nur das erste Jahr 1906 vermerkt wurde, sondern auch die späteren Missionen und Einkehrtage der Redemptoristen in dieser Pfarrei. Das Missionsjahrbuch der Wiener Provinz berichtet über diese Missionen folgenderweise:

⁷³ APV, Fond: Autoiren: RUDISCH, Josef: Tagebuch 1899-1936, 54-55.

⁷⁴ ADT, Fond: Pfar Peciu Nou. Der Brief des Pfarrverwalters A. Sokay (?) an den Bischof (es ist nicht klar, ob an den Diözesanbischof S. Dessewffy, oder an den Weihbischof J. Németh), 21. November 1906 Peciu Nou.

„Újpest ist eine deutsche Kolonie in Südungarn. [...] Der Ort besteht aus drei geraden Strassen und genauso vielen Querstrassen; die Häuser sehen sich ähnlich, die Einwohner sind sauber gekleidet und gutes Wesens, die Kinder wohl genährt. Was die Religion angeht, die Patres waren zufrieden, denn vier Fünftel derer, die zu den Sakramenten Obliegenheit hatten, gebeichtet haben“⁷⁵.

Dieselben Priester führten anschließend vom 25. Dezember bis 3. Januar 1907 noch eine Mission in der Stadt Lovrin durch, allerdings war hier die Rückmeldung nicht gleich gut⁷⁶.

Noch während der Dauer der Missionen in Lovrin, am 31. Dezember 1906, begannen zwei andere Redemptoristen aus dem tschechischen Haus in Svitava (dt. Zwitte), der Wiener Provinz angehörend, ebenso in der Nähe von Temeswar Missionen in Szent Hubert. Diese hatten, auch dank ihrer Neuheit, einen relativ großen Erfolg⁷⁷. In der Folge hielten sie Missionen auch in Comloşu Mic (ung. Kiskomlós) und in Panatul Nou (ung. Újpanád; dt. Neupanat), woher ein interessanter Bericht stammt:

„In Újpanád ist es fast geschehen, dass die Mission zu Grunde ging. Der Obrichter des Distriktes Arad Temeswar kam, um den Bischof von den Missionen abzubringen, da alle Pfarrangehörigen dem Pfarrer gegenüber sehr feindlich seien. Der Bischof gab die Sache den Missionaren zur Erwägung, und sie riefen den Pfarrer, bereit, seiner Meinung zu gehorchen. Bei ihrer Ankunft entflamte die Situation dermaßen, dass man dem Pfarrer mit dem Tod drohte. Der Grund von solchem Zorn war, dass der Pfarrer auf die kleinen Zehnten nicht verzichten konnte und wollte, auf die er Anspruch hatte, und einige Rebellanten forderten die anderen dazu auf, sie ihm zu verweigern. Als sich die Nachricht über die Missionen ausbreitete, sagten sie: »Der Pfarrer ruft die Missionare, damit sie die Pfarrangehörigen beruhigen.« Die Männer kamen zusammen, um nicht an den Missionen teilzunehmen und soweit wie möglich auch die Ihren davon abzubringen. Es ist aber geschehen, dass Frauen angezogen wurden, und die reichen schickten ihre Männer zu den Missionaren und

⁷⁵ Eigene Übersetzung. LAPV. 1906, 33.

⁷⁶ LAPV. 1906, 33.

⁷⁷ LAPV. 1906, 39.

hörten nicht auf, bis sich der Großteil mit Gott und mit dem Pfarrer versöhnte⁷⁸.

Mit dieser Arbeit betraten die Redemptoristen als Volksmissionare das Gebiet des Banats, wohin sie bis zum Anfang des ersten Weltkrieges immer wieder zurückkehrten. Es ist interessant, dass an den Missionen Mitglieder aus fast allen Häusern der Vorleitha teilnahmen⁷⁹. Sicherlich sehr interessant ist die Frage, ob und wie die Missionen im eigentlichen Zentrum der Diözese, in Temeswar, verliefen. Es ist leider nicht möglich, dies aus den zugänglichen Quellen ausreichend genug zu rekonstruieren. Fest steht, dass die erste Mission dieser Art für Temeswar vom 8. bis 12. Mai 1909 in der Pfarrkirche des hl. Josef im Stadtteil Fratelia (ung. Tesöld, dt. Kischoda) stattfand. Der Hauptmissionar war P. Anton Wiethe (1848-1931) aus dem Haus in Puchheim unter Mithilfe von zwei Mitbrüdern, P. Goegele Josef (1870-1935) aus Linz und P. Franz Ullwer aus Wien. Während P. Ullwer am nächsten Tag nach dem Beginn ankam, fuhr P. Goegele bereits am 16. Mai wieder zurück nach Österreich. Nach dem Abschluss der Missionen blieb P. Ullwer in Temeswar und schloss sich einem anderen Team an, das parallel vom 9. bis 22. Mai in einem anderen Stadtteil arbeitete. Es gab dort Patres aus dem Haus in České Budějovice, Andreas Kössler (1852-1916) und Klemens Illmeier, denen P. Ullwer zum Schluss aushalf. Er blieb mit ihnen bis zum Ende der Missionsperiode, der bis Mitte Juni dauerte⁸⁰. Obwohl ein eindeutiger Beweis noch nicht zur Verfügung steht, scheint es sehr wahrscheinlich zu sein, dass das Missionskreuz in der Temeswarer Kathedrale mit dem Jahrgang 1909 eine Erinnerung an die Redemptoristen ist. Laut den Aufzeichnungen fand vom 11. bis 18. Mai 1913 eine Erneuerung der Missionen statt (wörtlich spricht man von *quasirenovatio*) in den Stadttei-

⁷⁸ Eigene Übersetzung. LAPV. 1906, 39-40.

⁷⁹ Nach dem österreichisch-ungarischen Abkommen begann man inoffiziell auch die Bezeichnung Vorleitha (die österreichischen Länder, Länder der tschechischen Krone, Galizien und Bukowina) und Hinterleitha (Ungarn und Kroatien) zu benutzen, da ein Teil der Grenze zwischen den beiden Staatseinheiten ein kleiner Fluss namens Leitha bildete.

⁸⁰ APV, Fond: Verzeichnis der Missionen, Fasz. (29) Diözese Csanád 1906-1914; LAPV 1909, 19, 37, 54, 60.

len Iozefin (ung. Józsefváros, dt. Jozefstadt), Kloster und Fabric (ung. Gyárváros, dt. Fabrikstadt). Die Erneuerung lief an allen drei Orten gleichzeitig, wobei jeweils nur ein Redemptorist anwesend war. Es waren die Patres aus dem Haus in Leoben: der damalige Rektor des Hauses Ägid Pachler (1865-1940), Josef Klameth (1878-1942) und Alois Lindermayer (1881-1961)⁸¹.

Bis zum Ausbruch des ersten Weltkrieges hielten die Redemptoristen in der Csanáder Diözese insgesamt 66 Missionen und 23 Renovationen. Ihr Erfolg war erheblich, worüber auch die Danksagung des Stellvertreters des Csanáder Missionsvereins, des Chorherren Georg Bauer (1843-1925), dem Wiener Provinzial P. Raimund Lang (1855-1910) vom März 1908 Zeugnis gibt⁸².

4.2.2. – Die geplanten Klostergründungen

Es ist sicherlich schade, dass die ganze Rekonstruktion der Vorschläge, der komplizierten Verhandlungen und verschiedenen Transaktionen zu diesem Zeitpunkt nur einseitig zusammengestellt werden kann. Es gibt relativ viele erhaltene Dokumente an die Provinzleitung in Wien gerichtet, aber außer einem Brief von P. Carl Mader (1840-1925), von dem noch die Rede sein wird, fehlt jegliche Korrespondenz aus Wien.

Zu dem Zeitpunkt, als die Redemptoristen das Banat betraten, war der Diözesanbischof Sándor Dessewffy (1834-1907) bereits sehr krank. Sein Sekretär war Augustin Pacha (1870-1954)⁸³. Diözese wurde durch Weihbischof Josef Nehmeth, der zum Administrator genant wurde, geleitet. Als im Dezember 1907 Dessewffy starb, wurde János Csernoch (1852-1927) zu seinem Nachfolger ernannt, ein Slowake, der sich allerdings zur ungarischen Nationalität bekannte⁸⁴. Er beschloss, die Verhältnisse in der Diözese zu ordnen, denn während der langen Krankheit des Vorgängers war es nicht möglich, allen Erfordernissen nachzu-

⁸¹ LAPV 1913, 30.

⁸² APV, Fond: Missionsberichte I. Brief des Chorherren Georg Bauer an den Provinzial Raimund Lang, 25. März 1908, Temeswar.

⁸³ Franz KRÄUTER, *Erinnerungen an Bischof Pacha: Ein Stück Banater Heimatgeschichte*, Bukarest 1995, 45.

⁸⁴ Z. PIĘTA, *Hierarchia catholica*, IX, Patavii 2002, 12-14, 22, 27, 135, 147, 160, 243, 351.

kommen. Vielleicht trugen auch die oben genannten Missionen in Temeswar, wie auch viele andere in verschiedenen Orten der Diözese, dazu bei, dass im April 1910 Bischof Csernoch den Redemptoristen den ersten konkreten Vorschlag zur Gründung einer Niederlassung im Banat gab. Im Brief, an P. Raymund Lang (1855-1810) adressiert, obwohl zu der Zeit bereits P. Franz Weimann (1863-1920) Provinzialoberer war, schreibt er:

„Viel wurde mir über die erfolgreiche Thätigkeit berichtet, welche die Redemptoristen-Patres während der verflossenen 4-5 Jahren durch Abhalten mehrerer Missionen in meiner Dioezese entfalteten. Diese Erfahrung stärkte mich in der Zuneigung und Achtung, welche ich den Söhnen des hl. Alphonsus gegenüber hege. Kein Theil des Ungarnlandes wäre so geeignet, für eine Niederlassung der Redemptoristen-Congregation, wie meine Dioezese, und noch besonders hier das Torontáler Comitát. Weit und breit ist hier kein einziges Männer-Kloster zu finden; sowohl meine Priester, wie auch ein großer Theil der Laienwelt sehnt sich nach Ordenspriestern, als gediegene Beichtväter; und der Oberhirt hat den sehnlichsten Wunsch ein Kloster eifriger und frommer Ordensleuten hier zu wissen [...]. Dabei sind meine Gläubigen besonders in dieser Gegend, aber auch in allen Theilen meines Kirchensprengels zumeist deutscher Zunge, und dieser Umstand würde die Lage der nicht ungarisch sprechenden Redemptoristen in den ersten Jahren erleichtern. Im genannten Comitáte, in der nächsten Nähe der Stadt Nagyikikinda zu Emilienhof⁸⁵ wurde die herzogliche Herrschaft Parma in Parzellen verkauft, und soll ebendasselbst das aus mehr als 20 großen Räumlichkeiten bestehende herzogliche Castell, die dazugehörende Kirche und der einige Joch umfassende Grundcomplex auch verkäuflich sein. Weil meinem sehnlichsten Wunsche und den oben angeführten Absichten diese Gegend und diese Umstände am besten entsprechen würde, so stelle ich die ehrerbietige Anfrage, ob die Redemptoristen-Congregation nicht geneigt wäre eine Niederlassung in Ungarn, und speziell in Emilienhof zu gründen und bei welchen Bedingungen?“⁸⁶.

⁸⁵ Der ursprünglicher Name ist Emilienhof. Er lag im Kataster der Ortschaft Tóba. Außerdem waren hier noch drei weitere Gehöfte Karolinenhof, Melanienhof und Henriettenhof. Heute liegt dieser Ort in Serbien. Keines der Gebäuden existiert mehr.

⁸⁶ APV, Fond: Geplante Niederlassungen. Brief des Diözesanbischofs Jo-

Ehe wir uns detaillierter diesem komplizierten Unternehmen der Csanáder Bischöfe und der Wiener Provinzleitung widmen, muss man eine Begebenheit aufzeigen, die einige Jahre davor passiert ist. Dieses Ereignis beweist einerseits, dass die Redemptoristen im Banat bekannt waren, bevor sie selbst das Land betraten, und andererseits das Interesse der Laien, an die sich auch Bischof Csernoch in dem vorgelegten Brief beruft. Bereits im Jahr 1899 zeigte Herzogin San Marko aus der Stadt Nagy Komlós im Komitat Torontál Interesse an der Kongregation⁸⁷. Sie schrieb im April 1899, zuerst durch ihren Verwalter und einige Tage später persönlich nach Wien. Sie wollte wissen, ob es die Redemptoristen auch in Ungarn gäbe, und falls nicht, wo ihr Provinzial für das ganze Österreich-Ungarn residiere. Weiter, ob es im ganzen Orden wenigstens einen Priester gäbe, der fähig wäre, auf ungarisch Beichte zu hören, ob man in der Zukunft auf einen oder zwei solche Patres hoffen könne, bzw. ob sich die Redemptoristen nicht in Ungarn oder direkt in Budapest niederlassen wollen⁸⁸.

Aus den Marginalien aus einem der Briefe kann man herausfinden, dass der damalige Provinzial Johann Schwiembacher (1840-1912) den Provinzsekretär Carl Mader mit der Antwort beauftragte. Aufgrund der Instruktionen, die er bekam, neben dem Dank für das grosse Wohlwollen, schrieb er der Herzogin zurück:

„Was sodann die fraglichen Punkte betrifft, so wird leider unter sämtlichen Redemptoristen kaum einer sein, der in ungarischer Sprache beichtzuhören vermöchte, indem die zwei einzigen Patres, welche in ihren Jugendjahren das Ungarische lernten, dasselbe wohl nahezu gänzlich vergessen haben dürften. Die Kongregation ist auch nicht in der Lage, diesbezüglich für die nächste Zukunft etwas versprechen zu können, indem zur

hann Csernoch and den Wiener Provinzial Raimund Lang, 26. April 1910, Temeswar.

⁸⁷ Herzogin San Marko (geb. Nákó) stand hinter vielen sozialen Projekten wie z.B. Waisenhäuser, Küche für die Armen u.ä. Diese Projekte funktionierten sehr gut bis zur Verstaatlichung im Jahr 1948.

⁸⁸ APV, Fond: Geplante Niederlassungen. Brief des Verwalters Johann Klinger und der Herzogin San Marko, 11. und 16 April 1899, Nagy Komlós.

Erlernung des Ungarischen mit sicherer Hoffnung auf Erfolg kaum andere als Kleriker angewiesen werden könnten, die erst nach mehreren Jahren zur Priesterweihe gelangen. In früheren Jahren hegte die Congregation ein lebhaftes Verlangen in Ungarn, und gerade in Petsch, festen Fuß zu gewinnen. Als aber die Hoffnung schwand, die hiezu erforderte Zustimmung des ungarischen Reichsrates zu erlangen, befreundeten sich die Congregierten allmählich mit dem Gedanken, dass ihnen die östliche Hälfte der Monarchie verschlossen bleibe⁸⁹.

Ein konkretes Angebot von Bischof Csernoch sieben Jahre später konnte man nicht mehr so leicht abschlagen. Wegen der Schwierigkeiten, die gerade zu dieser Zeit die Wiener Provinz zu bewältigen hatte, hatte Provinzial Franz Weimann kein Interesse, sich auf ein neues risikoreiches Unternehmen einzulassen. Mit einem weiteren Brief, im Mai 1910, überzeugte der Bischof ihn jedoch, dass er die ganze Situation noch einmal gut überdenke und sein Angebot nicht abschlage⁹⁰. Es folgten persönliche Treffen des Provinzials Weimann mit dem Bischof Csernoch. Im Hinblick auf die Zukunft ist nicht unwesentlich, dass dieses Treffen ausgerechnet Sekretär Pacha vereinbarte⁹¹. Während den einige Monate dauernden Verhandlungen kontaktierten die Redemptoristen auch die Herzogin San Marko, die in dieser Zeit in Österreich, im Kurort Ischl, weilte⁹². Der Grund war eine Bitte um finanzielle Hilfe beim Hauskauf. Die Herzogin antwortete allerdings, dass, obwohl sie sich sehr über die Ankunft der Redemptoristen freue, kein frei verfügbares Geld hätte, da all ihr Geld an ihre verschiedenen sozialen Projekte gebunden seien. Sie interes-

⁸⁹ APV, Fond: Geplante Niederlassungen. Brief von P. Carl Mader an die Herzogin San Marco, April 1899, Wien.

⁹⁰ APV, Fond: Geplante Niederlassungen. Brief des Diözesanbischofs Johann Csernoch an den Wiener Provinzial Franz Weimann, 28. Mai 1910, Temeswar.

⁹¹ APV, Fond: Geplante Niederlassungen. Briefe des Bischofssekretärs Augustin Pacha an den Wiener Provinzial Franz Weimann, 25. Juli, 13. und 22. September 1910, Temeswar.

⁹² Bad Ischl – österreichischer Kurort. Besonders während der Monarchie Österreich-Ungarn ein Magnet für Reiche. Die österreichischen und ungarischen Adligen verbrachten hier ihre Freizeit. Oft auch von den Habsburgern besucht.

sierte sich aber weiterhin sehr intensiv für die geplante Gründung eines Redemptoristenklosters im Torontaler Komitat⁹³.

Zu dem entscheidenden Moment kam es schließlich am 30. September 1910, als mit der Gültigkeit ab dem 1. Oktober, ein Kaufvertrag über das Vermögen des verstorbenen Herzog Robert I. Karl Ludwig von Parma (1848-1907) zwischen der Temeswarer Agrarbank⁹⁴ und der Wiener Provinz der Redemptoristen direkt auf dem Emilienhof unterschrieben wurde. Für die Bank unterschrieb Direktor Karl Kraushaar das Protokoll, als Käufer ist der Provinzial Franz Weimann angeführt. Als Vorschuss wurden fünf Tausend Kronen in bar bezahlt⁹⁵. Der ganze Kaufbetrag betrug 30.000 Kronen; für die restlichen 25.000 bürgte der Bischof selbst⁹⁶.

Hiermit wurde allerdings nicht das ganze Problem gelöst, denn Provinzial Weimann hatte immer noch keine Leute zur Verfügung, die er in die Csanáder Diözese senden könnte. Darum entschied er sich am 6. Mai 1911, lieber dem Bischof zu schreiben, dass er die Absage des ganzen Projektes wünsche. János Csernoch wurde in der Zwischenzeit zum Erzbischof von Kalocsa ernannt, bald darauf im Jahr 1913 zum Esztergomer Erzbischof und Primas von Ungarn. Noch vor seiner Abreise aus der Diözese machte er seinen Nachfolger Julius Glattfelder (1874-1943), am 8. März 1911 ernannt, mit der Situation bezüglich der Gründung der Redemptoristen bekannt. Er schrieb auch noch einen Brief an den Wiener Provinzial, in dem er ihn zum letzten Mal anflehte, dass er doch noch diesen Ort in Torontaler Komitat annehme, auch wenn er seine Priester erst später, wenn es

⁹³ APV, Fond: Geplante Niederlassungen. Briefe der Herzogin San Marco an das Wiener Provinzialat der Redemptoristen, 13. September und 5. Oktober 1910, 13. Februar 1911, Bad Ischl.

⁹⁴ Földbérleti és Parcellázó Bank – eine Aktiengesellschaft, die sich mit dem Verkauf von Grund und Immobilien beschäftigte. In dieser Arbeit wird sie als Agrarbank bezeichnet.

⁹⁵ APV, Fond: Geplante Niederlassungen. Protokoll des Kaufvertrages, 30. September 1910, Emilienhof.

⁹⁶ APV, Fond: Geplante Niederlassungen. Brief des Kardinals Johann Csernoch an den Wiener Provinzial Franz Weimann, 22. November 1915, Esztergom.

ihm möglich sein wird, senden werde⁹⁷.

Die Provinz machte ihre Entscheidung auch der Agrarbank in Temeswar kund. Sie bekam allerdings die Antwort, dass das Institut nicht vorhabe, so eine rückgängige Aktion zu machen⁹⁸. Als sich herausstellte, dass das angefangene Projekt nicht einfach rückgängig gemacht werden kann, die personalen Probleme aber weiterhin bestanden, entschied man die Verpachtung des ganzen Anwesens. Mit Gültigkeit ab 15. März 1912 wurde das ganze Objekt an Ludwig und Sofie Kralik vermietet⁹⁹.

Im November 1915 gelang es der Wiener Provinz alle Schulden auszugleichen, so konnte der Emilienhof offiziell an die Kongregation überschrieben werden konnte. Durch den Entscheid des königlichen Bezirksgerichtes in Jimbolia (ung. Zsomboya, dt. Hatzfeld), auf deutsch und ungarisch herausgegeben am 30. November 1915, wurde der Emilienhof Besitz der Wiener Provinz¹⁰⁰. Obwohl die ganze Situation vielversprechend aussah, kam es auch jetzt zu keinem realen Schritt. Der erste Weltkrieg, der zu der Zeit bereits stark wütete, bedeutete eine noch erheblichere Verminderung der Mitgliederzahl der Provinz. Die Laienbrüder mussten an die Front einrücken und viele Priester in den Dienst für den Bedarf des Heeres. Im Oktober 1916 benachrichtigte die Bank den Provinzial Weinmann, dass die Gebäude des Anwesens einer notwendigen Rekonstruktion bedürfen. Da es aber um eine finanziell anspruchsvolle Investition ginge, schlug die Bank selbst vor, das ganze Gebäude auseinander zu nehmen und als Baumaterial zu verkaufen. Durch all diese Umstände wurde der Emilienhof zu einem nicht mehr erträglichen und überflüssigen Joch. Nach den Verhandlungen zwischen der Provinzleitung und der Bank schritt man zur Versteigerung des ganzen

⁹⁷ APV, Fond: Geplante Niederlassungen. Brief des Diözesanbischofs Johann Csernoch an den Wiener Provinzial Franz Weimann, 9. Mai 1911, Temeswar.

⁹⁸ APV, Fond: Geplante Niederlassungen. Antwort der Agrarbank auf das Ansuchen der Wiener Provinz, 19. Mai 1911, Temeswar.

⁹⁹ APV, Fond: Geplante Niederlassungen. Mietvertrag zwischen der Wiener Provinz der Redemptoristen und Ludwig und Sofie Kralik, 7. März 1912, Temeswar.

¹⁰⁰ APV, Fond: Geplante Niederlassungen. Zwei Versionen des Entscheides des königlichen Bezirksgerichtes 2594/1915, 30. November 1915, Jimbolia.

Objektes. Die Provinz gewann so den durchinvestierten Kaufbetrag 30.000 Kronen wieder zurück, und so wurde die erst vor kurzem gewonnene Immobilie im April 1917 wieder veräußert¹⁰¹.

Ob nun der Emilienhof wirklich auseinandergebaut und wieder aufgebaut, oder nur rekonstruiert ist, weiß man nicht; sicher ist zumindest, dass er als solcher weiterhin existierte. Nach dem Zeugnis der Ortsansässigen, die sich noch daran erinnern können, wurde er zusammen mit den anderen Anwesen im Tóbaer Hotter nach dem Hochwasser im Jahr 1956 abgerissen. Heute steht auf dem Gebiet nur noch ein Steinkreuz, im Jahr 1925 von der Familie Schön gebaut, die zu dem Zeitpunkt das Anwesen besaß.

Während die Verhandlungen bezüglich des Emilienhofes liefen, bekam die Wiener Provinz noch einige alternative Angebote. Bereits kurz nach der Übernahme der Diözese teilte der neue Bischof den Redemptoristen mit, dass er über die Angelegenheiten der geplanten Gründungen in seiner Diözese voll informiert sei. Julius Glattfelder wusste selbstverständlich auch von den Problemen, die den erfolgreichen Abschluss der Gründungen behinderten. Darum machte er selbst den Redemptoristen ein anderes Angebot. Der Anlass dazu war der Orden der Salvatorianer. Diese wirkten bereits seit einigen Jahren direkt in Temeswar, im Stadtteil Iozefin, planten aber, in den Stadtteil Elisabethin (ung. Erzsébetváros) zu übersiedeln, wo sie zu der Zeit eine neue Kirche fertig bauten. Da der Bischof die etwa 4000 Katholiken in Iozefin nicht ohne Priester lassen wollte, schlug er den Redemptoristen vor, das erst zirka zehn Jahre alte Kloster nach den Salvatorianern zu übernehmen und so direkt in der Hauptstadt des Banats und im Zentrum seiner großen Diözese zu wirken¹⁰². Die Antwort des Provinzials ist uns nicht bekannt. Wir wissen aber, dass es zu keinen konkreten Schritten in dieser Hinsicht kam.

¹⁰¹ Vgl. APV, Fond: Geplante Niederlassungen. Brief des Bankdirektors Karl Krausharr an die Wiener Provinzial Franz Weimann, 2. April 1917, Temeswar.

¹⁰² APV, Fond: Geplante Niederlassungen. Brief des Csanáder Bischof Julius Glattfelder an den Wiener Provinzial Franz Weimann, 26. Februar 1912, Temeswar.

Ein anderes Angebot vermittelte der Spiritual des Priesterseminars Stefan Fiedler¹⁰³. Es kam vom Pfarrer aus Újszentanna (dt. Neu Sankt-Anna) Josef Karl¹⁰⁴. Es ging um ein Dorf im Arader Komitat mit überwiegend deutschsprachiger Bevölkerung. Die Gläubigen aus der Filiale Ószentanna (dt. Alt Sankt-Anna) entschieden sich, eine eigene Kirche zu bauen. Eine Kirche ohne einen Priester würde ihnen allerdings nicht weiterhelfen, deshalb würden sie die Redemptoristen mit Freude empfangen¹⁰⁵. Obwohl auch zu diesem Brief keine Antwort des Provinziales Weimann erhalten blieb, kann man ihren Inhalt aus dem nächsten Brief Fiedlers erahnen. Einen Monat später schrieb er, dass er es sehr bedauere, dass die Kongregation sein Projekt nicht akzeptieren könne. Wie er selber anführt, war er der Meinung, dass die Redemptoristen jederzeit vom Emilienhof zurücktreten könnten, da der Kauf bisher nur bedingt verlief. Er bittet von neuem den Provinzial Weimann, dass er doch persönlich vorbeikommen und sich selber eine Meinung bilden möge. Am Ende des Briefes steht eine merkwürdige Bemerkung: „Wie teuer ist der Emilienhof?“ Damit wollte er vielleicht andeuten, dass die Ausgaben der Redemptoristen in Ószentanna viel niedriger sein könnten, denn wie er vorher schon schrieb, den Bau einer neuen Kirche würden die Einwohner selbst tragen¹⁰⁶. Nach diesem Brief kam also der Provinzial doch vorbei, wie wir es indirekt aus einer Bemerkung des Pfarrers Josef Karl selbst erfahren, als er schrieb, dass nach seiner Abreise ein Brief vom Spiritual Fiedler kam. In dem angeführten Brief teilt er freudig mit, dass er nicht nur die Erlaubnis bekam, sondern ausdrücklich eine Anordnung vom Bischof, Verhandlungen in der Sache der Ansiedelung der Redemptoristen in seiner Pfarrei zu führen. Wieder fügte er eine Versicherung hinzu, dass den Bau der Kirche, wie auch die Anschaffung des Baumaterials

¹⁰³ Stefan Fiedler (1871-1957), Spiritual des Priesterseminars, ab 1926 Generalvikar von Augustin Pacha, 1930-1939 Bischof in Satu-Mare/Oradea (dt. Sathmar/Grosswarden). Ab 1939 bis zum Tod Titularbischof.

¹⁰⁴ Josef Karl (1869-1941), ordiniert 1893, ab 1. Februar 1911 bis zum Tod Pfarrer in Újszentanna.

¹⁰⁵ APV, Fond: Geplante Niederlassungen. Brief von Stefan Fiedler an den Wiener Provinzial Franz Weimann, 7. März 1913, Temeswar.

¹⁰⁶ APV, Fond: Geplante Niederlassungen. Brief von Stefan Fiedler an den Wiener Provinzial Franz Weimann, 5. April 1913, Temeswar.

die Einwohner der Filiale Ószentanna selbst übernehmen¹⁰⁷.

Aus irgendeinem Grund wurden aber all diese Verhandlungen aufgegeben, wobei statt diesem Ort den Redemptoristen im August 1915 wieder ein anderer vorgeschlagen wurde, und zwar direkt im Zentrum von Temeswar. Diesmal ging es um die nicht fertiggebauten Bauobjekte auf der Stelle des niedergehenden alten Seminars. Bis zum Ende des Jahres 1916, bzw. spätestens bis 1. Mai 1917, sollten hier zwei Mietshäuser entstehen, von denen eins auch eine Kapelle und das Ordenshaus einschließen sollte. Der Csanáder Bischof war geneigt, diesen Komplex gerade den Redemptoristen anzuvertrauen, und ließ deshalb wieder über Stephan Fiedler den Wiener Provinzial einladen, damit er mit ihm die Details besprechen könne. Vorläufig rechnete man damit, dass die Sorge um die ungarischsprachige Bevölkerung die Ortspriester übernehmen würden, bis die angekommenen Redemptoristen selber Ungarisch lernten¹⁰⁸. Wie wir aus dem nächsten Brief von Fiedler erfahren, nahm Provinzial Weimann die Einladung nach Temeswar an, aber wie auch immer das Ergebnis war, auch diese Sache wurde nicht weitergeführt¹⁰⁹.

4.2.3. – Anknüpfen an die Vorkriegstätigkeit

Im November 1918 zerfiel die Monarchie Österreich-Ungarn. Es entstanden mehrere Nachfolgestaaten, wobei Österreich als Republik erklärt wurde. Rumänien verdreifachte seine Fläche. Zum Rumänischen Königreich wurden folglich Bessarabien, die Süddobrukscha, die Bukowina und Siebenbürgen hinzugefügt. Das Gebiet des Banats wurde unter die drei Nachfolgestaaten Ungarn, Jugoslawien und Rumänien aufgeteilt, wobei der größte Teil ausgerechnet an Rumänien fiel. Es entstand das sog. Großrumänien (România Mare).

¹⁰⁷ APV, Fond: Geplante Niederlassungen. Brief vom Pfarrer Josef Karl an den Wiener Provinzial Franz Weimann, 1. Juli 1913, Újszentanna.

¹⁰⁸ APV, Fond: Geplante Niederlassungen. Brief von Stefan Fiedler an den Wiener Provinzial Franz Weimann, 26. August 1915, Temeswar.

¹⁰⁹ APV, Fond: Geplante Niederlassungen. Brief von Stefan Fiedler an den Wiener Provinzial Franz Weimann, 25. September 1915, Temeswar.

Die Wiener Provinz der Redemptoristen war nach und nach gezwungen, alle Häuser außerhalb des Gebietes der neuen Republik, bis auf die Häuser in Dänemark, aufzugeben¹¹⁰. Bereits im Jahr 1918, da ein Zusammenschließen unmöglich war, musste das Haus in Wartha an die Kölner Provinz abgegeben werden, was also einen Arbeitsraumverlust im sog. Preußischen Schlesien bedeutete und gleichzeitig eine Personalverminderung um mehr als 20 Priester. Unter dem Druck der politischen Verhältnisse und der Staatsselbstbestimmung der einzelnen Staaten mussten alle Häuser in den Sudetengebieten auf dem Gebiet der Tschechoslowakischen Republik von der Wiener Provinz getrennt werden. Das geschah am 15. März 1921, indem die Switawer (Zwittauer) Vizeprovinz offiziell entstand (später Karlsbader Vizeprovinz benannt). Alle Mitglieder bekamen die Möglichkeit der Wahl, wo sie bleiben möchten. Viele von ihnen, Priester wie auch Ordensbrüder, entschieden sich für die neue Vizeprovinz, wodurch es zu einer erneuten Verkleinerung der Wiener Provinz kam¹¹¹. Außerdem verlor die Provinz auch Südtirol.

Zum Glück konnte sie wenigstens an die Tradition der Missionen im südöstlichen Teil der ehemaligen Monarchie, im Banat, anknüpfen. Durch die politische Aufteilung des Banats nach dem Ende des ersten Weltkrieges kam es auch zur Aufteilung der alten Csanáder Diözese, und zwar in drei Teile. Die Stadt Szegedin mit wenigen Pfarreien fiel Ungarn zu. Die Stadt Zrenjanin, bzw. Veliki Bečkerek (rum. Becicherecul Mare, dt. Großbetschkerek, ung. Nagybecskerek) mit 63 Pfarreien fiel Jugoslawien und die 163 Pfarreien mit der Stadt Temeswar fiel Rumänien zu.

Bereits kurz nach dem Friedensvertrag von Trianon (1919), der das politische *Status quo* für die nächsten zwei Jahrzehnte bestimmte, kehrten die Redemptoristen wieder zurück ins Banat.

¹¹⁰ Neben dem erwähnten Haus in Odense hatte die Wiener Provinz bereits auch ein Haus in der Hauptstadt Dänemarks. Die ersten Redemptoristen kamen nach Kopenhagen bereits einige Monate nach der Aufteilung der österreichischen Provinz. Vgl. HOSP, *Die österreichische Provinz (1841-1932)*, in: *Die Redemptoristen 1732-1932*, 194.

¹¹¹ *Ibid.*, 208.

Gegen Ende des Jahres 1921 kamen in das rumänische Banat die Patres Ägid Pachler und Otto Entrich (1887-??) und begannen sofort einen Turnus von Missionen. Es waren sieben Missionen geplant. Man sollte in der Zwischenzeit einen zweiten Turnus ausarbeiten, der während der Fastenzeit laufen sollte. Nach Ostern waren noch einige Missionen in den Berggebieten geplant. Die Patres begannen mit der Erneuerung der Missionen in Sânmartin bei Arade (ung. Szentmárton, dt. Sankt Martin). Seit 1909 war dort Adam Holló als Pfarrer tätig, der den Redemptoristen sehr gut bekannt war durch seine Begeisterung für die Volksmissionen bereits vor dem Weltkrieg. Auch jetzt besorgte er alles Nötige. P. Ägid Pachler schrieb am 2. Januar 1922 dem Provinzial nach Wien: „Missionserneuerung in St. Martin geht glänzend. Schöne große Kirche, eifriges Volk, gute Lehrer. Intimes Verhältnis zwischen Seelsorger, Lehrer und Gemeinde“¹¹². Sowohl der erwähnte P. Pachler als auch Pfarrer Holló selbst, der am selbigen Tag auch einen Brief nach Wien schickte, teilen zwar mit, dass weitere Priester nicht notwendig sind, aber für die zwei, die kamen, gab es genug zu tun. Zusammen rechnete man mit ungefähr 20 Missionen¹¹³. Die gut angelaufene Missionsperiode endete aber bald völlig unerwartet. Während der Mission im Lugoscher Bezirk wurde sie auf Befehl des Bezirkspräfekten abgebrochen und die österreichischen Missionare unter der Drohung der Internierung aus dem Land gewiesen¹¹⁴.

Der Hauptgrund für diesen harten Vorgang der Zivilbehörde war wahrscheinlich die immer größere Spannung zwischen dem Diözesanbischof Julius Glattfelder und der rumänischen Regierung. Der Bischof, dessen Sitz in Temeswar war, kam in solch große Kollision mit der neuen rumänischen Regierung, dass

¹¹² APV, Fond: Missionsberichte II, Fasz. (3) Missionen im Banat. Brief von P. Ägid Pachler an den Wiener Provinzial Alois Oberrauch, 2. Januar 1922, Sânmartin.

¹¹³ APV, Fond: Missionsberichte II, Fasz. (3) Missionen im Banat. Brief des Pfarrverwalters Adam Holló an den Provinzial Alois Oberrauch, 2. Januar 1922, Sânmartin.

¹¹⁴ Paul TOMITSCHKE, *Von unseren Missionen im rumänischen Banat*, in: *St. Klemensblätter* 1 (1929) Nr. 1, S. 9; 1 (1929) Nr. 2, S. 13.

er für sie nicht mehr akzeptabel war und gezwungen wurde, nach Ungarn zu gehen. Er übersiedelte nach Szeged. In den Teilen, die Rumänien und Jugoslawien zufielen, wurden Apostolische Administratoren bestimmt. Für den rumänischen Teil wurde Augustin Pacha und für den jugoslawischen Teil Ivan Raphael Rodić (1870-1954) O.F.M. ernannt. Beide bemühten sich, bald an die Missionstradition anzuknüpfen. Es bedeutete aber große Probleme, denn die neuen Staaten waren sehr wachsam auf alles, was aus dem alten Österreich-Ungarn stammte¹¹⁵.

Dem Apostolischen Administrator Pacha gelang es durch feinfühligte Diplomatie, die Beziehungen zwischen der rumänischen Regierung und der katholischen Kirche soweit zu verbessern, dass er noch am Ende desselben Jahres um vier Redemptoristen ansuchen konnte¹¹⁶. Er kam sogar persönlich nach Wien und sprach mit dem dortigen Provinzial P. Alois Oberrauch (1871-1937) über die Freistellung von einigen Priestern für die Missionen in seiner Administratur. Der österreichische Provinzial versprach ihm vier Priester, aber da er nicht genug eigene Kräfte hatte, bat er die deutsche Provinz in Bayern um Hilfe¹¹⁷. Pacha versandte inzwischen einen Monat vor der geplanten Ankunft der Missionare eine vorgedruckte Karte in die einzelnen Pfarreien, in der er alle Pfarrer ersuchte, dass, überall wo es möglich sei, das Angebot der Missionen genutzt werden solle. Adam Holló, der auch wieder verantwortlich war für die Ausarbeitung der Missionenprogramme, sollte die Anträge empfangen¹¹⁸. Bereits im November desselben Jahres konnten zwei deutsche Patres, Josef Stolz (1879-1959) und Georg Högerle (1891-1971) und zwei österreichische, Otto Entrich und Ernst Perger (1886-1963)

¹¹⁵ Die Redemptoristenmissionen im jugoslawischen Teil Banats nach dem ersten Weltkrieg stellen ein anderes selbstständiges Thema dar, das das Ziel dieser Artikel übersteigt. Wenn sie weiterhin erwähnt werden, ist es nur im Zusammenhang mit der Tätigkeit im rumänischen Teil.

¹¹⁶ APV, Fond: Missionsberichte II, Fasz. (3) Missionen im Banat. Brief des Apostolischen Administrator Augustin Pacha an den Wiener Provinzial Alois Oberrauch, 8. Oktober 1923, Temeswar.

¹¹⁷ *De missionibus in dioecesi Csanadiensis Rumeniae habitis*, in: *Analecta C.S.S.R.* 3 (1924), Fasz. 3, S. 107.

¹¹⁸ APV, Fond: Missionsberichte II, Fasz. (3) Missionen im Banat. Gedruckte Nachricht für die Pfarrverwalter, 10. Oktober 1923, Temeswar.

nach Rumänien reisen. Aber auch dieser Missionenkurs lief wegen der Zivilbehörden nicht ohne große Probleme. Obwohl die Missionare eine ordentliche Erlaubnis und gültige Ausweise hatten, verbot ihnen das Amt für öffentliche Sicherheit in Temeswar nach der dritten Mission nicht nur die Predigtstätigkeit, sondern sie bekamen auch den Befehl, das Land gänzlich zu verlassen. Nur mit großen Schwierigkeiten wurde ihnen erlaubt, wenigstens bis zum nächsten Tag zu bleiben. Durch das Einschreiten des Apostolischen Administrators wurde diese Frist dann auf 8 Tage verlängert. Inzwischen gelang es in Bukarest einem katholischen Abgeordneten, einem Verwandten des Administrators¹¹⁹, und durch die Intervention des griechisch-katholischen Bischofs Vasile Hossu (1866-1916) aus Lugoj die Sache soweit zu ordnen, dass die Missionen fortgesetzt werden konnten. Als sie aber Ende Dezember in eine andere Gau kamen, traten neue Schwierigkeiten auf. Die Missionare wurden beschuldigt, keine gültigen Papiere zu haben. Zum Glück setzte sich wieder Bischof Hossu ein, und so wurde auch diese Sache geklärt. Außer den Hindernissen mit den Behörden gab es auch andere große Schwierigkeiten. Im Dezember und Januar kam starker Frost, und der Schnee machte den Leuten den Zugang zur Kirche schwer. Es wird berichtet, dass der Apostolische Administrator, der persönlich am Ende der Missionen in Oravița (dt. Orawitz) teilnehmen wollte, mit dem Wagen im Schnee stecken blieb. Nachdem er in einer Schneewehe im Wagen übernachtete, kam er tatsächlich zu Fuß und beendete feierlich die Missionen¹²⁰. Nach der Beendigung beider Parallelkurse konnte er feststellen: „Mit Gottes Hilfe wurden die Missionen bei uns beendet, und wie man mir von allen Seiten berichtet und ich mich auch öfters selbst überzeugte, Gottes Gnade hat bereits überall schöne Erfolge gezeitigt“¹²¹.

¹¹⁹ Mit größter Wahrscheinlichkeit handelte es sich um ThDr. Franz Kräutersen.

¹²⁰ *De missionibus in dioecesi Csanadiensis Rumeniae habitis*, in: *Analecta C.S.S.R.* 3 (1924) Fasz. 3, S. 108.

¹²¹ APV, Fond: Missionsberichte II, Fasz. (3) Missionen im Banat. Brief von Augustin Pacha an den Provinzial Alois Oberrauch, 10. Februar 1924, Temeswar.

Zwei Monate später bat Pacha wieder vorläufig in Wien um eine Sendung der Redemptoristen für weitere Missionen für die Wintermonate 1924/25¹²². Wie sehr es ihm an den Missionen lag, sieht man auch daran, dass er, obwohl er aus welchem Grund auch immer keine Antwort bekam, am 12. Juni seine Bitte wiederholte. Darauf antwortete der Provinzial Oberrauch am 20. Juni sofort positiv¹²³, und die Wiener Provinz bereitete weitere Priester vor. Einer von denen, die für diese Missionen ausgewählt wurden, war P. Paul Tomitschek (1881-1952), der selbst darüber schreibt:

„Der hochw. P. Provinzial bestimmte mich und meinen Mitbruder P. Dr. Franz Schnabel [1890-1962] zur Abhaltung des einen der beiden verlangten Missionskurse. Wir sollten also hinab in das Banat, in das gelobte Land, von dem wir schon als Studenten so viel Interessantes aus Munde der heimgekehrten Missionäre mit Spannung und Begeisterung gehört hatten“¹²⁴.

Beide fuhren am 29. September 1924 ab. Wie viele Redemptoristen vor ihnen fuhren sie über Budapest und Arad und kamen mit dem Zug nach Temeswar¹²⁵. Der Verantwortliche für die Organisation der Missionen war zum ersten Mal nicht Adam Holló, sondern der Chorherr Stefan Fiedler, der zugleich Generalvikar war. Er teilte den Missionaren mit, dass die Missionen zunächst leider nicht stattfinden können, weil es noch nicht gelungen war, eine Erlaubnis von der rumänischen Regierung zu bekommen. Die anderen zwei Priester, die einige Tage nach To-

¹²² APV, Fond: Missionsberichte II, Fasz. (3) Missionen im Banat. Brief von Augustin Pacha an den Provinzial Alois Oberrauch, 8. April 1924, Temeswar.

¹²³ Vgl. APV, Fond: Missionsberichte II, Fasz. (3) Missionen im Banat. Brief von Augustin Pacha an den Provinzial Alois Oberrauch, 12. Juni 1924, Temeswar.

¹²⁴ Paul TOMITSCHKEK, *Von unseren Missionen im rumänischen Banat*, in: *St. Klemensblätter* 1 (1929) Nr. 1, S. 9. Man muss anmerken, dass Tomitschek in diesem Artikel mehrere Ungenauigkeiten begeht, zeitliche wie sachliche. Da er aber unter diejenigen gehört, von denen uns die meisten Berichte über die Tätigkeit im Banat erhalten blieben, haben seine Aufzeichnungen und hauptsächlich die Orte, wo er seine eigene Meinung anführt, eine große Bedeutung.

¹²⁵ *Ebenda*, 9-11.

mitschek und Schnabel kommen sollten, kamen natürlich nicht mehr. Den beiden blieb nichts anderes übrig als zu warten¹²⁶. Die Erlaubnis vom Ministerium kam aber nicht. P. Tomitschek hält es fest wie folgt:

„Jetzt teilte er uns traurig mit, dass seine Hoffnung leider getäuscht worden sei. Denn die Regierung wolle die Erlaubnis nicht geben. Damit war natürlich unsere erste Missionsreise nach Rumänien erledigt. Wir atmeten eigentlich etwas erleichtert auf. Denn inzwischen hatten wir schon mit dem Apostolischen Administrator von Beeskerek Dr. Radic, dem jetzigen Erzbischof von Belgrad, Verhandlungen gepflogen wegen Abhaltung von Missionen in dem ihm unterstellten Teil der Csanader Diözese in Jugoslawien. Wir hatten von dort auch schon die Zusicherung für Mitte November erhalten“¹²⁷.

Dieser Misserfolg sollte allerdings für die kommenden paar Jahre der letzte sein. Nach der Abreise der österreichischen Patres kam dann doch die Erlaubnis. Obwohl wegen der fortgeschrittenen Zeit zwar ein Anfang der Missionen nicht mehr möglich war, bedeutete es jedoch eine Möglichkeit der Wiederkehr ins Banat Ende des Jahres¹²⁸. Sowohl Tomitschek als auch Schnabel wurden sozusagen zu Stars auf diesem Missionsfeld. Obwohl sie das erste Mal mit leeren Händen davongefahren, kamen sie doch noch oftmals ins Banat und verbrachten hier viele Monate. Beide wurden zu den bekanntesten Redemptoristen im Banat, und Augustin Pacha wie auch andere sahen sie stets gern bei sich. P. Schnabel hielt dabei Missionen auch im jugoslawischen Banat¹²⁹. P. Bruno Marx (1888-1966) bezeichnete sie spä-

¹²⁶ *Ebenda*, 12-13.

¹²⁷ *Ebenda*, 1 (1929) Nr. 2, S. 30.

¹²⁸ APV, Fond: Missionsberichte II, Fasz. (3) Missionen im Banat. Brief von Augustin Pacha an Provinzial Alois Oberrauch, 7. Februar 1925, Temeswar.

¹²⁹ ThDr. Franz Schnabel – Eine sehr kurze Zeit hielt er Vorlesungen im kanonischen Recht im Studentat der Redemptoristen in Mautern. 1922 wurde er zum Missionar ernannt. In seinem Nekrolog steht eine falsche Angabe bezüglich seiner Tätigkeit im Banat: „In den Jahren 1926/29 und dann wieder in den letzten Jahren vor 1938 bekam er die ehrenvolle, aber auch anstrengende Aufgabe, zusammen mit einigen ausgesuchten Predigern die deutschsprachigen Gebiete Jugoslawiens und Rumäniens zu missionieren.“ Franz KLAR, R.P.

ter als die fähigsten Missionare für das Banat¹³⁰.

Beim zweiten Versuch konnten die beiden dann doch am 14. November 1925 ihre ersten Missionen in Rumänien gemeinsam beginnen, und zwar in dem alten Bischofssitz der Csanader Diözese in der Stadt Csanadul Mare. Parallel mit ihnen führten die Patres Kaspar Hefel (1881-1956) und Johann Feichtner (1875-1929) noch einen Missionskurs aus. P. Feichtner war erst kurz davor aus Brasilien zurückgekommen, wo er einige Jahre zusammen mit den Mitbrüdern aus der Bayrischen Provinz gewirkt hatte¹³¹. Meist hübsche, gediegene und reiche schwäbische Dörfer mit fruchtbaren Feldern erwarteten die Missionare, aber oft auch Menschen, die nur für ihre Arbeit und die Vermehrung ihres Vermögens lebten. Viele der Männer empfingen nicht mehr die Sakramente. Trotzdem galt meist das Wort von Chorherr Fiedler zu Beginn der Missionen: „Sie werden viele Freuden erleben, die Leute sind ja recht gut und werden eifrig mitmachen; nur Geduld muss man haben, nicht zu streng sein [...]“¹³².

Ein Jahr später gab es fast dieselbe Zusammenstellung. Wieder wurden zwei Teams aufgebaut. Das bewährte Duo Tomitschek und Schnabel bildeten das erste Team, das zweite bestand aus Feichtner und Johannes Oberdörfer (1861-1951). Die ersten zwei Redemptoristen begannen ab 7. November 1926 Missionen in Temeswar im Stadtteil Fabric. Die anderen zwei fingen am 13. November die Missionserneuerung in Sânmartin an¹³³. P. Feichtner sollte auf die Bitte des Apostolischen Administrators wieder zurückkommen, um im Mai in Temeswar über die Jungfrau Maria zu predigen. Da er aber voraussah, dass er kaum noch eine weitere Erlaubnis von den Behörden bekommen

Franz Schnabel CSsR, in: *Klemensblätter* 28 (1962) Nr. 3, S. 94. Es ist aber ganz sicher, dass er bereits früher im Banat wirkte, was er es auch selbst bestätigt: „Von 1924 bis Ende August 1928 viel auf Missionen in Rumänien (Banat) und in Jugoslawien.“ APV, Fond: Personal Angaben/ Schnabel Franz.

¹³⁰ APV, Fond: Missionsberichte II, Fasz. (3) Missionen im Banat. Brief von P. Bruno Marx an den Wiener Provinzial Heinrich Kirfel, 1931.

¹³¹ Alfons HÖLLER, *Ein guter Streiter Christi*, in: *St. Klemensblätter* 1 (1929) Nr. 3, S. 60.

¹³² Paul TOMITSCHKEK, *Von unseren Missionen im rumänischen Banat*, in: *St. Klemensblätter* 1 (1929) Nr. 3, S. 56.

¹³³ *Ordines circulares dioecesis Csanádiensis*. VIII./ 1927, Temeswar.

würde, blieb er im Banat. Außer Beichte hören und Predigen gab er in dieser Zeit Tridua. In Temeswar widmete er sich eine Woche den Männern und eine den Frauen; eine Woche predigte er wiederum für Männer in Mehala (heute ein Teil von Temeswar) und gab den Ordensschwwestern de Notre Dame Exerzitien. Zum Schluss predigte er den ganzen Mai in der Temeswarer Kathedrale über die Jungfrau Maria¹³⁴.

Im Codex des kanonischen Rechts von 1917 (Kanon 1349 § 1) wurde die Abhaltung der Volksmissionen in den Pfarreien alle zehn Jahre vorgeschrieben. Der Apostolische Administrator Pacha achtete immer auf das Einhalten dieser Vorschrift und erinnerte daran in seinen Rundbriefen¹³⁵. Es gab aber Pfarrer, die sich an diese Vorschriften nicht halten wollten. P. Tomitschek erinnert sich an einen Priester, der gegen seinen Willen um Missionen ansuchen musste. Er hätte eine große Angst vor der Unordnung, die man ihm in seine Pfarrei hineinbringen würde. Bereits Monate vor dem Beginn wollte er mit niemandem reden. Er antwortete jedem, dass er keine Zeit hätte, weil er Missionen hat und deshalb viel Arbeit. Als die Missionen tatsächlich begannen, nahm er zu Anfang nur sehr zaghaft teil. Tag für Tag aber schwanden seine Befürchtungen. Zum Schluss weinte er vor Freude¹³⁶.

Der größte Teil der ehemaligen Csanader Diözese konnte nicht länger ohne Bischof bleiben. Da die Grenzen der Diözese noch nicht eindeutig bestimmt wurden, konnte für dieses Gebiet noch kein Diözesanbischof ernannt werden. Der Apostolische Administrator Pacha wurde im April 1927 wenigstens zum Titularbischof ernannt. Die Weihe fand in Temeswar am 15. Mai 1927 statt¹³⁷. Die Missionen wurden zu einer regelmäßigen Angelegenheit. In der Saison 1927/1928 wurden sie von dem Duo Franz Schnabel und Otto Entrich gehalten. Seit der Saison 1928/1929 forderte die rumänische Regierung einige konkrete

¹³⁴ *De missionibus inter Germanos in Rumenia habitis*, in: *Analecta C.S.S.R.* 6 (1927), Fasz. 4, S. 216.

¹³⁵ *Ordines circulares dioecesis Csanádiensis*. III/1924; VI/1926; XII/1929.

¹³⁶ Paul TOMITSCHKEK, *Von unseren Missionen im rumänisches Banat*, in: *St. Klemensblätter* 1 (1929) Nr. 3, S. 57-58.

¹³⁷ KRÄUTER, *Erinnerungen an Bischof Pacha*, 97.

Angaben über die ausländischen Priester, die auf dem Gebiet Rumäniens eine Tätigkeit ausüben wollten, ein. Es ging um den Namen, Geburtsdatum und Geburtsort, Staatsangehörigkeit und Nationalität. Für dieses Jahr erlaubte sich Bischof Pacha sogar auch eine Forderung. Er schreibt, dass bisher alle Redemptoristen, die bei ihm wirkten, fähige und durchaus gute Redner waren. Er konnte sich davon überzeugen besonders bei P. Schnabel, der am häufigsten die Missionen abhielt. „Dennoch – fährt er fort – erlaube ich zu bitten nur, wenn es sonst Ihre Pläne nicht stört, P. Schnabel diesmal nicht herausenden. Eine Abänderung könnte vorteilhaft sein. Diese meine Bemerkung soll dem guten P. Schnabel ja nicht schaden. Ich wollte ihn auch nicht kränken, denn er hat uns dazu keinen Grund gegeben, wir haben ihn alle so lieb und sind ihm so viel Dank schuldig“¹³⁸. Der Provinzial erhörte diese Bitte und bestimmte für diesen Kurs die Patres Bruno Marx und Ernst Perger (1886-1963). Es scheint, dass das gute Verhältnis zwischen dem Bischof und P. Schnabel dadurch in keiner Weise gestört wurde. In der Zukunft erschien P. Schnabel wieder auf der Liste derer, die Missionen im Banat abhalten sollten. Bischof Pacha schreibt sogar nach einiger Zeit, dass dieser unterwegs (wohl von den Missionen im jugoslawischen Banat) im Juli 1929 bei ihm in Temeswar vorbeikam, doch war er gerade leider nicht zu Hause¹³⁹.

Im März 1928 erteilte die Universität Münster dem Bischof Pacha das Ehrendoktorat¹⁴⁰. Im Jahr 1930 kam es endlich zur Ratifizierung des Konkordats zwischen Rumänien und dem Heiligen Stuhl (es wurde bereits 1927 beschlossen). Aufgrund dieser Tatsache konnte am 15. August 1930 die neue Diözese Timișoara (Temeswar) offiziell errichtet werden. Augustin Pacha wurde am 16. Oktober zu ihrem ersten Diözesanbischof ernannt, und am 25. November legte er vor dem König Carol II. in Bukarest

¹³⁸ APV, Fond: Missionsberichte, Fasz. (3) Missionen im Banat. Brief des Bischofs Augustin Pacha an den Wiener Provinzial Heinrich Kirfel, 2. November 1928, Temeswar.

¹³⁹ APV, Fond: Missionsberichte II., Fasz. (3) Missionen im Banat. Brief des Bischofs Augustin Pacha an den Wiener Provinzial Heinrich Kirfel, 16. Juli 1929, Temeswar.

¹⁴⁰ KRÄUTER, *Erinnerungen an Bischof Pacha*, 93.

den Eid ab¹⁴¹. Dieses Ereignis wurde auch in der Zeitung der Wiener Provinz *St. Klemensblätter* erwähnt. In dem veröffentlichten Bericht wird der neuernannte Bischof als ein großer Freund der Kongregation erwähnt¹⁴². Außer der Entwicklung im kirchlichen Bereich vergaß die Wiener Provinz aber nicht, auch die politische Szene zu beachten. Mit großen Hoffnungen wurde z.B. der Antritt des neuen griechisch-katholischen Premierminister Iuliu Maniu dargestellt¹⁴³.

4.2.4. – Die inneren und äußeren Probleme in den dreißiger Jahren

Der labile und unsichere politische *Status quo* wurde im Zwischenkriegseuropa unaufhörlich durch den Nationalismus und Extremismus in Frage gestellt. Mit dieser Tatsache musste auch „Großrumänien“ konfrontiert werden. Als das erste Problem und eine immerwährende Drohung blieb Ungarn und seine Sehnsucht nach dem Wiedergewinn der abgenommenen Gebiete. Die Tatsache, dass in Rumänien viele Bürger der ungarischen Nationalität lebten, die mit diesen Gedanken sympathisierten, erhöhte die Ernsthaftigkeit der Situation. Die rumänische Regierung bemühte sich deshalb um eine resolute Abmagyarisierung des Verwaltungswesens sowie auch um eine Verminderung der Aktivitäten, die das Nationalbewusstsein der rumänischen Ungarn hätten bestärken können. Auf dem politischen Feld griff Rumänien bereits im Jahr 1919, nach dem bolschewistischen Putsch und der

¹⁴¹ *Ebenda*, 109.

¹⁴² *Aus Kirche und Kongregation: Aus dem Banat*, in: *St. Klemensblätter* 2 (1930) Nr. 10, S. 232.

¹⁴³ Iuliu Maniu (1873-1953); rumänischer Politiker, in den Jahren 1928-1930 Premierminister der rumänischen Regierung. Einer der Obmänner der nationalen zarunistischen Partei, die sich zu einer deutlich antifaschistischen und antidiktatorischen Partei profilierte. Als er 1937 wieder die Parteileitung übernahm, wurde er zu einem unversöhnlichen Gegner des Regimes von König Carol II. Später bemühte er sich erfolglos um das Interesse der Briten und Amerikaner an dem Schicksal Rumäniens und er selber stellte sich gegen die Kommunisten. Im Mai 1947 wurde er verhaftet, zusammen mit den anderen Mitarbeitern als ein „faschistischer“ Agent des amerikanischen und britischen Imperialismus angeklagt und auf lebenslänglich verurteilt. Er starb im Gefängnis in Lighete.

Deklaration der Ungarischen Republik der Räte, bei dem Versuch von Ungarn ein, die Slowakei zu besetzen. In den Jahren 1920-1921 kam es zum Abschluss des sog. Kleinen Abkommens zwischen der Tschechoslowakischen Republik, Rumänien und Jugoslawien, in dem sich die Verbündeten zur gegenseitigen Hilfe im Falle eines nicht provozierten Angriff Ungarns auf einen von ihnen verpflichteten.

Zu einem weiteren und mit der Zeit noch schwerwiegenderen Problem wurde die Bedrohung durch die Sowjetunion im Osten. Bereits im Mai 1921 wurde die Rumänische kommunistische Partei gegründet (Partidul Comunist Român), die sich mit allen Mitteln bemühen sollte, die sich bildende soziale, wirtschaftliche und politische Ordnung zu vernichten und sie durch eine Diktatur des Proletariats zu ersetzen, die eine sozialistische Gesellschaft auf den Ruinen der bürgerlichen Demokratie aufbauen würde. Im Dezember 1923 ordnete die Komintern in Moskau für die rumänischen Kommunisten an, die Idee der Selbstbestimmung und Trennung von Bessarabien, Bukowina, Siebenbürgen und Dobrudscha von Rumänien, und so zur Spaltung des Staates mitzutragen. In diesem Zusammenhang wurde 1924 im Rahmen der Sowjetunion auf dem Gebiet jenseits des Dnester die Moldawische autonome sowjetische Republik gebildet, die ihre Absicht nicht verheimlichte, Bessarabien in ihr Territorium einzugliedern. Die rumänische Regierung reagierte auf diese Aktivitäten durch ein Tätigkeitsverbot der Partei im Jahr 1924¹⁴⁴.

In den dreißiger Jahren entstand der Nationalsozialismus in Deutschland und die Bildung der mit ihm sympathisierenden extremistischen Gruppen vor allem unter der deutschen Bevölkerung des Landes.

Neben diesen Ereignissen kam es gerade in dieser Zeit zu einer ersten inneren Konfrontation innerhalb der Wiener Provinz. Die Frage, die man zu beantworten hatte, lautete: ist die Tätigkeit der Redemptoristen in Rumänien noch sinnvoll oder ist sie das nicht mehr? Diese Frage brachte offiziell P. Alois Schwarz (1879-1954) zum Ausdruck, aber man kann vermuten, dass er nicht der einzige war, der sich diese Frage stellte. Nach der

¹⁴⁴ *Dějiny Rumunska*, 282.

Rückkehr von seiner zweiten Missionsreise im rumänischen Banat schrieb er an den Wiener Provinzial und forderte offen zu einer zumindest vorübergehenden Beendigung ihrer erfolglosen Tätigkeit in diesem Land auf. Der umfangreiche Brief mit einer Bemerkung „nicht für die Öffentlichkeit“ versehen, ist der ausführlichste erhaltene Bericht über dieses Thema. P. Schwarz wies darauf hin, dass die deutsche Bevölkerung nicht mehr die reiche Schicht ist, wie es noch bis vor kurzem war. Der Zerfall der Monarchie und die Eingliederung des größten Gebiets des Banats in Rumänien, die Exportmöglichkeit, die landwirtschaftliche sowie wirtschaftliche Reform, die zum Krach einer Bank nach der anderen führte, bedeuteten für die deutschen Kolonisten eine Katastrophe. Weiter ergab sich die Notwendigkeit (zumindest für die Jungen), die neue Staatssprache – rumänisch – zu lernen. Was die Seelsorge angeht, verursachte der Priestermangel, dass es in vielen Orten niemanden zur Erteilung der Sakramente gab. „Vor 30 Jahren“ – schreibt P. Schwarz – „versuchte man es mit den Missionen, es wollte nicht recht gelingen. Etwa vor 25 Jahren hat man die Redemptoristen gerufen. Mit Unterbrechung im Weltkrieg dürfen erst jedes Jahr 2 bis 4 Patres auf einige Monate hier tätig gewesen sein. Man hört zwar immer wieder, dass sich die religiösen Verhältnisse gebessert hätten. Freilich, wenn man die Opfer und Mühen betrachtet, dürfte 'die Frucht der Missionen' nicht so groß sein, anderwärts hätte diese Mühe vielleicht besser angewendet werden können“¹⁴⁵. Bei der deutschen Bevölkerung sei die ganze Situation schwieriger, weil die Missionen von den Empfängern als eine Stärkung des Nationalbewusstseins und des Nationalismus begriffen werden, was die ganze Missionstätigkeit auf einen Abweg führe. P. Schwarz meidet auch eine harte Kritik nicht an dem System der Missionsorganisation, sowie des Diözesanbischofs:

„Ein anderes Hindernis am Erfolg der hiesigen Missionen in unserer Zeit sehe ich in dem Umstand, dass die apostolischen Arbeiten vom Ordinariate aus rücksichtslos diktiert werden. In Haulic (auch anderwärts) hatte der junge Pfarrer die Seelsorge

¹⁴⁵ APV, Fond: Missionsberichte, Fasz. (3) Missionen im Banat. Brief von P. Alois Schwarz an den Wiener Provinzial Heinrich Kírfel, 1931.

kaum übernommen, da bekam er auch schon die Weisung, Se. Bischöfliche Gnaden wünsche eine Mission, er solle darum einkommen. Er hatte den seltenen Mut zu erwidern, er kenne die Leute noch gar nicht, hätte nur ein Zimmer für sich notdürftig eingerichtet und müsse das Essen aus dem Gasthaus holen lassen, usw., man solle also die Mission auf ein Jahr verschieben. Umsonst! Die Mission musste gehalten werden; ja am Schlusse kam Se. Gnaden wie es gewöhnlich in den letzten Jahren immer zu geschehen pflegte [...].

Warum werden heutzutage im Banat die Missionen abgehalten?! Die Seelennot kann in unserer Zeit nicht mehr der letzte Grund sein. Um die Ungarn kümmert man sich fast gar nicht; um die deutschen Filialen kümmert man sich auch nicht mehr, nachdem Bischof Fiedler nach Großwardein versetzt wurde. (Früher als Generalvikar in der Temeswarer Diözese hat er das Arbeitsprogramm geordnet). Es gibt auch deutsche Gemeinden, wo noch nie oder doch schon über 10 Jahre keine Missionen gehalten wurden, während heuer fast durchwegs Pfarreien nach 6 Jahren wieder Missionen halten lassen mussten: Die Missionen müssen gehalten werden, damit sich Se. Gnaden am Schluß zeigen kann! Ich weiß, dass er auch Anverwandte des Herrn Pfarrers im Pfarrhofs geküsst hat!

Ich glaube nicht, dass solche Unklugheiten die Worte eines Missionärs über *occasio proxima* unterstreichen würden! Für die Priester und auch für unsere Laien sehr befremdlich ist das Verhalten des Oberhirten. Nach dem Schlußgottesdienst zieht alles in Prozession aus und draußen werden alle, zumal die Kinder um den Oberhirten gruppiert. Es folgt eine herzliche Ansprache, dann läßt sich der Oberhirte mit den Schulkindern und Vorliebe von den Schulmädchen umarmen und auf die Wangen küssen! [...] Die Priester sind insgesamt gegen solche bischöflichen Besuche, gegen ein solches Vorgehen, schmeicheln aber ins Gesicht! Wäre vielleicht unsere Missionstätigkeit nicht in anderen Gegenden ebenso notwendig? Würde diese in anderen Dörfern nicht mehr Erfolg haben als – hier im Banat? Bis das Missionswesen etwas reorganisiert und die Zeitverhältnisse sich geändert hätten?!¹⁴⁶.

Wie man sieht, die Kritik ist tatsächlich hart und es war nicht möglich, sie einfach zu übergehen. P. Schwarz absolvierte

¹⁴⁶ APV, Fond: Missionsberichte, Fasz. (3) Missionen im Banat. Brief von P. Alois Schwarz an den Wiener Provinzial Heinrich Kirfel, 1931.

zwei Missionsreisen im Banat. Die erste mit P. Bruno Marx vom 10. November 1929 bis 16. März 1930 und die zweite mit Heinrich Schöpf (1888-1963) vom 15. Oktober 1930 bis 9. Februar 1931, nach der er den oben erwähnten Brief schrieb. Es scheint aber, dass bereits beim ersten Mal etwas nicht stimmte. Eine ungewöhnliche Bemerkung von Bischof Pacha an den Wiener Provinzial Heinrich Kirfel (1881-1947) weist darauf hin: „P. Schwarz und P. Marx haben uns nach einer Seelsorgearbeit von 5 Monaten verlassen und da P. Schwarz auch ziemlich hergestellt war, so möchte ich hoffen, dass Beide wohl erhalten in Wien angelangt sind“¹⁴⁷. Und wie war die Meinung der beteiligten Redemptoristen? In *St. Klemensblätter* blieb uns ein Artikel von P. Schöpf erhalten, der allerdings nicht viel Licht in das Problem bringt, da es ein Bericht für die Öffentlichkeit ist, ohne eine eigene Meinung. Er wurde zum Anlass des 25. Jahrestages der Tätigkeit der Redemptoristen auf diesem Gebiet geschrieben, und ist bedeutend wohl nur dadurch, dass er dieses Werk explizit mit den einstigen Wünschen von Klemens Hofbauer verbindet¹⁴⁸.

Viel relevanter sind die Reaktionen der Patres Marx und Tomitschek, die wahrscheinlich von der Provinzleitung erbeten wurden. Tomitschek schreibt, dass es in der Schilderung von Schwarz sicher viel Richtiges gäbe, mit der Schlussfolgerung aber könne er sich überhaupt nicht identifizieren. Dass es zum Beispiel keine ausreichende Sorge um die Ungarn gibt, bedeute seiner Meinung nach nicht, dass man gar nichts mehr für die Deutschen machen solle. Was die Organisation der Missionen angehe, könnte sie besser sein, aber das könne nur jemand ausführen, der die Ortszustände sehr gut kenne. „So einer wäre meiner Meinung nach“, schreibt er, „nur P. Schnabel. Sonst müssen wir immer

¹⁴⁷ APV, Fond: Missionsberichte II., Fasz. (3) Missionen im Banat. Brief von Bischof Augustin Pacha an den Wiener Provinzial Heinrich Kirfel, 9. April 1930, Temeswar. Zum Vergleich führen wir z.B. den Bericht aus dem Jahr 1927 an: „Die zwei Patres Tomitschek und Schnabel verlassen uns heute und uti figurae docent, wir geben Beide so zurück, wie wir sie erhalten haben: gesund, fröhlich und arbeitslustig.“ APV, Fond: Missionsberichte, Fasz. (3) Missionen im Banat. Brief von Augustin Pacha an den Wiener Provinzial Heinrich Kirfel, 22. Februar 1927, Temeswar.

¹⁴⁸ Heinrich SCHÖPF, *Um Jesu Reich: aus Neurumänien. Das Silberjubiläum einer Mission*, in: *St. Klemensblätter* 4 (1932), Nr. 1, S. 6-9.

abhängig von der Entscheidung und Einteilung bleiben, die das Ordinariat organisiert. Man könnte doch dem Bischof die Schwierigkeiten und Missstände präsentieren und auch die Forderung erheben, dass keine Missionen aufgezwungen werden dürfen (woanders macht man das aber auch!).“ Was das Verhalten des Bischofs selbst angeht, gehe es hier seiner Meinung nach bestimmt nur um eine falsch erklärte väterliche Herzlichkeit des Bischofs, der sowieso schon längst über sechzig wäre. „Notwendigkeit“, fügt er zum Schluss hinzu, „besteht überall. Dort [in Österreich] wo ein Missionsorden auf dem anderen sitzt, ist's wenigstens notwendig. Wir dürfen nicht warten bis die Geschichte organisiert ist und sich gebessert hat! Wir selbst müssen organisieren und lernen mit Wenigerem zufrieden sein! Dann glaube ich, noch darauf hinweisen zu sollen, dass die einzige Ausdehnungsmöglichkeit für unsere Provinz nach Osten-Südosten geht“¹⁴⁹.

P. Marx, der ein Jahr davor persönlich mit Schwarz im Banat war, schreibt: „Zweifelsohne stimmt alles, was P. Schwarz über die kläglichen Pastoralverhältnisse und die außerordentlich schwere Pastoralarbeit in der Temeswarer Diözese schrieb. Auch stimmen die Eigenarten des Bischofs.“ Danach aber fängt er an, Dinge aufzuzählen, mit denen er nicht einverstanden ist. Zuallererst ist es die Behauptung, dass man andere Nationalitäten vernachlässige. Er führt an, dass so wie die Redemptoristen sich um die Deutschen, die Franziskaner aus dem Wallfahrtsort Maria-Radna sich um die Ungarn kümmern. Die Seelsorge der Tschechen übernahm in Rumänien der Prämonstratenser Klement Žurek¹⁵⁰. Auf die Tatsache der vom Ordinariat her vorgeschriebenen Missionen reagiert er mit einer Gegenfrage: „Wo gibt es solche nicht? Aber wie oft sind genau solche notwendig“. Über die Person des Bischofs meint er, dass man nicht so sehr auf seine Ei-

¹⁴⁹ APV, Fond: Missionsberichte II., Fasz. (3) Missionen im Banat. Brief von P. Paul Tomitschek an den Wiener Provinzial Heinrich Kirfel, 9. April 1931, Temeswar.

¹⁵⁰ PhDr. Klement Josef Žurek, Soziologiedozent. Von seiner umfangreichen Aktivität unter der tschechischen Bevölkerung im Banat in den Jahren 1929-1933 zeugen auch mehrere Dokumente im Archiv des römisch-katholischen Bistums in Temeswar.

genarten, vielmehr auf das große Ziel ihrer Arbeit schauen solle, die Rettung der Seelen. Der Bischof gewann trotz allem unsterbliche Verdienste, da er Jahr um Jahr das Abhalten der Mission erlaubte. Zum Schluss übte P. Marx Kritik an P. Schwarz. Es geht um ein relativ langes Zitat, das aber einen großen Wert hat:

„Alle Gründe, die P. Schwarz anführt, die Missionen im Banat aufzugeben, sind unstichhältig. [...] Ich habe mehr Früchte unserer Missionen gesehen, als P. Schwarz. Der Erfolg der Banater Missionen muß in anbetracht lassen, dass die Seelsorge durch 200 Jahre vernachlässigt wurde, in anbetracht der schwieriger pastorellen Verhältnisse (wie in keinem anderen Land!), in anbetracht des geradezu fabelhaften Priestermangels (210 Priester) hoch gewertet werden, wenn auch die Ziffern nicht allzuviel besagen. Es sind eben, wie Generalvikar Fiedler sagte, »keine Tiroler Missionen. Jede einzelne Seele muß erobert werden« [...].

Hier ist unser eigentlichstes Arbeitsfeld, die verlassensten Seelen. Ich habe gar oft in Briefen nach Österreich geschrieben: Hier ist eigentlichste Redemptoristenarbeit. Hier leben die verlassensten Seelen, zerstreut unter allerhand Konfessionen und Heiden. [...] Was wird alphonsonianischer sein: die Missionen im Banat oder im Südtirol, wo vielleicht wieder Seelen gerettet werden, die schon gerettet sind und wo der leicht zu erringende schöne Erfolg dem Missionär schmeichelt!

Der Geist unseres hl. Vaters Alphonsus verlangt also unsere Mission im Banat. Auch der Geist des hl. Klemens. Wir wirken in seinem Sinn, wenn wir uns dem Südosten, dem Balkan zuwenden. Hl. Klemens sah richtig: Dort eröffnet sich uns ein weites Arbeitsfeld. Dorthin sandte er so schnell wie möglich seine Missionäre. [...] Darum möchte ich P. Schwarz zuletzt noch fragen: Wo sollen wir denn hingehen Mission zu halten, wenn wir für die verlassensten Seelen wirken sollen? Bleibe für ihn bloß noch die Hausmission in Wien übrig, wofür ich diesen Schwarzseher und Mießmacher ganz untauglich finde. [...] Vorstehende Zeilen sollten ein Notschrei sein, den ich ausgestoßen, doch ja nicht die Missionen im Banat aufzugeben! Und nur geeignete Missionäre zu schicken, d. h. solche, die gern gehen und arbeitsfreudig und opferfroh bleiben. Sonst verlieren wir auch dieses Arbeitsfeld wie wir das serbische Banat verloren haben, wo jetzt Jesuiten Missionen halten¹⁵¹.

¹⁵¹ APV, Fond: Missionsberichte, Fasz. (3) Missionen im Banat. Brief von P. Bruno Marx an den Wiener Provinzial Heinrich Kirfel, 1931.

Ob Augustin Pacha von diesen Problemen wusste oder es nur ein Spiel des Zufalls war, im Juni 1931 schrieb er nach Wien: „Meiner Berechnung nach werden den kommenden Winter keine Volksmissionen stattfinden können“¹⁵². Außer, dass P. Schwarz nie mehr ins Banat ging, bedeutete diese Unterbrechung nicht ein völliges Ende. Zwei Jahre später, im Juni 1933 ersuchte Bischof Pacha wieder um einen Neuanfang ihrer Zusammenarbeit und wenigstens um eine vorläufige Zusage von zwei Patres für die Monate Dezember bis März¹⁵³. Provinzial Kirfel antwortete umgehend mit Freude, aber eine Zusage konnte er noch keine geben¹⁵⁴. Da Bischof Pacha sich Anfang Juli in seinen traditionellen Urlaub nach Karlsbad aufmachte, verabredeten sie sich, dass er unterwegs einen Halt in Wien im Provinzialatshaus Maria am Gestade mache und sie darüber persönlich sprechen werden. Am 30. Juni jedoch schickte Pacha eine Mitteilung, dass er seine Reise auf August verschieben müsse und deshalb den Provinzial um eine schriftliche Aussage bitte¹⁵⁵. Dem Ersuchen schloss sich auch Dr. Josef Korner¹⁵⁶ an, der als der Verantwortliche für die diesjährigen Missionen delegiert war. Er schreibt: „Nicht so sehr die Vorschrift der Kirche, der ja momentan fast in allen Pfarreien und Filialen genuggetan ist, sondern vielmehr die starke Liebe zu den Gläubigen, der unermüdliche Eifer für die geistige Erneuerung der Dioezese, [...] gaben Sr. Exzellenz den Gedanken die Volksmissionen nach zweijähriger Pause wieder aufzunehmen“¹⁵⁷. In der Zwischenzeit, nachdem

¹⁵² APV, Fond: Missionsberichte, Fasz. (3) Missionen im Banat. Brief von Bischof Augustin Pacha an den Wiener Provinzial Heinrich Kirfel, 15. Juni 1931, Temeswar.

¹⁵³ APV, Fond: Missionsberichte, Fasz. (3) Missionen im Banat. Brief von Bischof Augustin Pacha an den Wiener Provinzial Heinrich Kirfel, 22. Juni 1933, Temeswar.

¹⁵⁴ ADT, Fond: Missio populorum. Wiener Provinzial Heinrich Kirfel an Augustin Pacha, 28. Juni 1933, Wien.

¹⁵⁵ APV, Fond: Missionsberichte, Fasz. (3) Missionen im Banat. Brief von Bischof Augustin Pacha an den Provinzial Heinrich Kirfel, 30. Juni 1933, Temeswar.

¹⁵⁶ Dr. Korner Josef (1888-1947), Chorcherr, Spiritual, Rektor des Priesterseminars, ab 1937 Generalvikar.

¹⁵⁷ ADT, Fond: Missio populorum. Brief des Chorcherrn Josef Korner an den Wiener Provinzial Heinrich Kirfel, 8. Juli 1933, Temeswar.

die Patres Paul Tomitschek und Hermann Pieber (1896-1975) zusagten, kam es zu einem Übereinkommen auch auf der österreichischen Seite. Und genau an demselben Tag wie die Bitte aus Temeswar geschickt wurde, sandte auch Provinzial Kirfel aus Wien eine positive Antwort zusammen mit den nötigen Angaben für die rumänische Regierung¹⁵⁸. Bischof Pacha konnte so eine offizielle Erlaubnis seitens des Staates beantragen. Zur Ergänzung, dass es um keine einfache Sache ging, sei die Tatsache erwähnt, dass man außer einem Antrag beim Ministerium der Bildung, des Kultus und der Kunst ähnliche Anträge auch an das Ministerium für die Fremdenangelegenheiten und das Innenministerium schicken musste. Aber auch dies bedeutete keine Sicherheit, dass die Missionare in keinen Konflikt mit den Behörden an den niedrigeren regionalen bzw. Ortsebenen kommen. Aus einem Vermerk auf den erwähnten Anträgen wissen wir, dass die Missionare von ThDr. Franz Kräuter persönlich nach Bukarest gebracht wurden, der sich als Abgeordneter des rumänischen Parlamentes mehrmals in dieser Sache engagierte¹⁵⁹. Die Details wurden dann einerseits von Tomitschek und andererseits von Korner fertig gestellt¹⁶⁰. Man kann von Glück sprechen, dass es gelang, diese Erlaubnis für deutsche Missionen zu bekommen, denn ausgerechnet im Jahr 1933 kam es zur Machtübernahme von Adolf Hitler und zum Austritt Deutschlands aus dem Völkerbund. Die Folgen dieser Tatsachen äußerten sich im vollen Maße, wie wir sehen werden. Ein Jahr später reagierte Bischof Pacha, dem die Ernsthaftigkeit dieser Situation bewusst war, schnell und hinterließ noch vor seiner Abreise nach Rom einen Brief für die Patres Tomitschek und Pieber, in dem er schreibt:

„Deshalb möchte ich Sie (im Interesse des Missionserfolges) ersuchen, nicht nur auf der Kanzel, sondern auch in Privatgesprächen jedwede politische Anspielung zu vermeiden. Denn der

¹⁵⁸ ADT, Fond: Missio populorum. Brief des Wiener Provinzials Heinrich Kirfel an den Bischof Augustin Pacha, 8. Juli 1933, Wien.

¹⁵⁹ ADT, Fond: Missio populorum. Die Anträge des Temeswarer Ordinariats an das Ministerium der Bildung, Kultus und Kunst, für Fremdenangelegenheiten und das Innenministerium, 17. Oktober 1933, Temeswar.

¹⁶⁰ ADT, Fond: Missio populorum. Briefe von P. Paul Tomitschek an den Chorherren Josef Korner, 16. September und 17. Oktober 1933, Wien.

eine ist Nationalsozialist, der andere ein Gegner; der eine hält mit Dollfuß¹⁶¹, der andere mit Hitler; und Zeitungspolemiken verschärfen die Lage. [...] Ich will die hochw. Patres mit dieser Mitteilung nur orientieren, aber keinesfalls abschrecken.“¹⁶²

Während der Missionen schickte Bischof Pacha noch einen Brief an P. Tomitschek, in dem er ihn neben den Missionen in der Stadt Lipova (14.-21. Januar 1934) auch um einen Pastoralbesuch bei den Schulschwestern und den Franziskanerinnen, die dort wirkten, bat¹⁶³. Aber auch so konnten sie den Problemen nicht ausweichen. Im Gau Timiș-Torontal in der Stadt Lovrin garieten die Missionare während der Missionen (18.-25. Februar 1934) in einen Konflikt mit der Polizei. Augustin Pacha musste dem Subpräfekten des Gaus Dr. Iuliu Ionescu schreiben, er möge die nötigen Maßnahmen im Hinblick auf die gültige Erlaubnis vom Ministerium der Bildung, des Kultus und der Kunst aufgreifen und telefonisch die Gendarmen anweisen, damit sie den Missionaren keine Schwierigkeiten bereiteten¹⁶⁴. Zum Glück tat dieser auch so. Gleichzeitig aber suchte er beim Bischof an, dass dieser in Zukunft die Missionare anleite, dass sie mit der Erlaubnis des Kultusministeriums noch bei der Bezirkspräfektur eintreffen, um die Visa für den Gau zu bekommen¹⁶⁵. Weder P. Tomitschek noch der Bischof Pacha ahnten, dass dies das letzte Mal sein sollte, dass die Redemptoristen Missionen im Banat abhielten.

Diese Probleme waren ein Zeichen dessen, was kommen sollte. Im Juni begannen, wie schon die Jahre davor, Verhand-

¹⁶¹ Engelbert Dollfuß (1892-1934) – österreichischer Bundeskanzler, im Amt ab 1932, bildete nach der Parlamentsauflösung und dem Verbot der kommunistischen und nationalsozialistischen Partei ein autoritatives Regierungssystem. Im Juli 1934 wurde er zum Opfer eines Attentats der Nationalsozialisten, die sich erfolglos einen Putsch versuchten.

¹⁶² ADT, Fond: Missio populorum. Brief von Bischof Augustin Pacha an die Patres Paul Tomitschek und Hermann Pieber, 24. November 1933, Temeswar.

¹⁶³ ADT, Fond: Missio populorum. Brief von Bischof Augustin Pacha an P. Paul Tomitschek, 12. Januar 1934, Temeswar.

¹⁶⁴ ADT, Fond: Missio populorum. Brief von Bischof Augustin Pacha an den Subpräfekten des Gaus Timiș-Torontal Iuliu Ionescu, 24. Februar 1934, Temeswar.

¹⁶⁵ ADT, Fond: Missio populorum. Brief des Präfekten des Gaus Timiș-Torontal an den Bischof Augustin Pacha, 28. Februar 1934, Temeswar.

lungen zwischen dem Provinzial in Wien und dem Temeswarer Bischof. Provinzial Kirfel teilte mit, dass er von den Missionaren, die in die Aufgabe der Missionen im Banat hineingewachsen waren, momentan Josef Oberrauch (1897-1978) und nach längerer Zeit Franz Schnabel zur Verfügung habe. Die anderen, die gewöhnlich ins Banat fahren, hätten momentan Gesundheitsprobleme, und deshalb könnten sie nur bei den Hausmissionen in Mödling und dem vierten Wiener Bezirk bleiben, weil er sie in keine weitere anstrengende Arbeit zwingen möchte. P. Schnabel umgekehrt scheue sich, an den Hausmissionen teilzunehmen, da er befürchte, dass seine „körperliche Fülle“ ein Ärgernis in den Wohnungen des Proletariats hervorrufen könnte. Aus diesem Grund bestimmte ihn auch der Provinzial nicht für diese Aufgabe und er sei also frei für die Missionen im Banat¹⁶⁶. Natürlich freute sich der Bischof über das Kommen von P. Schnabel¹⁶⁷. Bald darauf schickte der Wiener Provinzial die nötigen Angaben über seine Priester, und Bischof Pacha leitete den Antrag an das Ministerium in Bukarest weiter¹⁶⁸. Der Minister der Bildung und des Kultus genehmigte in seiner Antwort vom 31. Oktober 1934 die Abhaltung der Volksmissionen, aber nicht durch österreichische Priester¹⁶⁹. Dem Bischof blieb nichts anderes übrig als diese traurige Entscheidung nach Wien zu melden:

„Zu meinem größten Bedauern erhalte ich heute die Antwort unseres Kultusministers, welche mir mitteilt, dass die zwei Missionäre in meiner Dioezese, wie überhaupt Priester aus dem Auslande die Einreisebewilligung nicht erhalten. In dieser Sache war ich vor einigen Tagen in unserer Hauptstadt und sprach mit dem Herrn Minister; auch unser Apostolischer Nuntius intervenierte: leider sind unsere Schritte erfolglos geblieben“¹⁷⁰.

¹⁶⁶ ADT, Fond: Missio Populorum. Brief des Provinzials Heinrich Kirfel an den Diözesanbischof Augustin Pacha, 27. Juni 1934, Wien.

¹⁶⁷ ADT, Fond: Missio Populorum. Brief von Bischof Augustin Pacha an den Wiener Provinzial Heinrich Kirfel, 3. Juli 1934, Temeswar.

¹⁶⁸ ADT, Fond: Missio Populorum. Der Antrag von Bischof Augustin Pacha an das Ministerium der Bildung, Kultus und Kunst, 3. Oktober 1934, Temeswar.

¹⁶⁹ ADT, Fond: Missio Populorum. Die Antwort des Ministers für Bildung, Kultus und Kunst auf den Antrag von Bischof Augustin Pacha, 31. Oktober 1934, Bukarest.

¹⁷⁰ ADT, Fond: Missio Populorum. Brief von Bischof Augustin Pacha an

Ein Ausschnitt dieses Briefes zeigt klar, wie weit der Eifer des Diözesanbischofs für die Missionen reichte. Auch der Provinzial in Wien war natürlich enttäuscht:

„Schade, dass wir so gefährlich für den Staat sind! Vielleicht wird die Angst im Laufe des Jahres verschwinden und den kommenden Winter 1935/36 wird es wieder möglich sein, Missionen abzuhalten“¹⁷¹.

Diese Hoffnungen blieben jedoch nicht nur unerfüllte Wünsche. Nach der Nacht der langen Messer (30. Juni 1934), als die SS-Truppen die Angehörigen der SA und die Politiker, die Hitler lästig waren, ermordeten, war ersichtlich, dass es zu einer Beruhigung der Situation nicht mehr kommen werde.

4.2.5. – Das Ende der Missionen im Banat

Die sich zuspitzende Spannung in Europa sollte nicht nur zur Unterbrechung, sondern zu einem völligen Ende der dreißigjährigen Tätigkeit der Wiener Provinz im Banat kommen. Im März 1935 wurde in Deutschland die allgemeine Wehrpflicht eingeführt. Im Jahr 1936 besetzte Hitler das demilitarisierte Rheinland und schließlich im März 1938 wurde Österreich dem Deutschen Reich angeschlossen. Die umliegenden Staaten sandten nicht einmal einen formalen Protest gegen diesen Akt. Die Tschechoslowakische Republik schloss ihre Grenzen für die österreichischen Staatsangehörigen.

Im März 1938 bekam P. Schnabel eine Benachrichtigung, dass er unter den Personen sei, für die sich die Gestapo interessiert, und er floh deshalb über Polen zu den Mitbrüdern nach Dänemark. Dort bürgerte er sich recht schnell ein, bekam die dänische Staatsbürgerschaft und auch nach dem Krieg kehrte er nicht mehr nach Österreich zurück¹⁷². P. Tomitschek, in der Zeit der Obere im Haus in Oberpullendorf, wurde am 23. April 1938

den Wiener Provinzial Heinrich Kirfel, 3. November 1934, Temeswar.

¹⁷¹ ADT, Fond: Missio Populorum. Brief des Provinzials Heinrich Kirfel an den Diözesanbischof Augustin Pacha, 5. November 1934, Wien.

¹⁷² Franz KLAR, R.P. Franz Schnabel CSsR, in: *Klemensblätter* 28 (1962) Nr. 3, S. 94.

von der Gestapo festgenommen. In einer seiner Predigten hatte er sich erlaubt, die Tatsache der Besetzung Österreichs zu kritisieren. Auf die Frage des Richters, wie er sich so etwas leisten konnte, antwortete er, dass er sich nicht so schnell verändern könne wie die anderen. Nach einiger Zeit wurde er zum Glück freigelassen¹⁷³.

In der Leitung der Wiener Provinz kam es in der Zwischenzeit zu Veränderungen. Als neuer Provinzial wurde im Jahr 1936 P. Bruno Marx ernannt, der ehemalige überzeugte Verfechter der Missionen im Banat. Gerade er sollte der letzte sein, der mit dem Bischof Pacha bezüglich einer möglichen Tätigkeit der Redemptoristen in seiner Diözese verhandeln wird.

Der erste Versuch war das Angebot von P. Wenzel Kalous (1898-1974), der gerne einige Jahre in der Temeswarer Diözese gewirkt hätte. Man kann nicht mit Sicherheit feststellen, von welcher Seite die Initiative kam, und welche die tieferen Gründe von diesen Verhandlungen waren. In dem Antrag des Rektors des Hauses Hernals (17. Wiener Bezirk) vom September 1938 wird angeführt, dass der erwähnte Redemptorist ein erfahrener Missionar sei, mit den entsprechenden Eigenschaften ausgezeichnet, die deutsche und tschechische Sprache beherrsche, die tschechische Staatsangehörigkeit habe, aber ausschließlich in deutschen Gebieten tätig sei. Die Wiener Provinz würde ihn für einige Jahre freistellen, wobei er aber ihr Mitglied bleiben solle¹⁷⁴. Unter die Zeilen unterschrieb auch Provinzial Bruno Marx, der dieses Angebot dem Bischof sehr empfahl. Ein wenig merkwürdig scheint aber, dass in dem ganzen Brief P. Kalous kein einziges Mal namentlich erwähnt wird. Es muss also noch einen anderen Brief geben, sowie die Antwort des Bischofs. Leider haben wir derweilen nur noch die Äußerung des Bonifatiusvereins¹⁷⁵

¹⁷³ Josef WIRTH, P. Rektor Paul Tomitschek C.S.S.R., in: *Klemensblätter* 19 (1953) Nr. 1, S. 22.

¹⁷⁴ ADT, Fond: Missio Populorum. Brief des Rektor von Marienpfarre-Hernals Josef Wirth an den Diözesanbischof Augustin Pacha, 21. September 1938, Wien.

¹⁷⁵ Bonifatiusverein der Diözese Temeswar – ein Verein für die Seelsorge der deutschsprachigen Bevölkerung in den Gebieten, wo die Deutschen in Minderheit waren. Zu den Aktivitäten des Vereins gehörte die Aussendung der deutschsprachigen Katechetten, die Verbreitung von religiöser Literatur u.ä.

vom 28. Februar 1939 zur Verfügung. Es ist eine Antwort auf irgendein Schreiben des bischöflichen Ordinariats, in dem der Vorstand des genannten Vereins mitteilt, dass der Redemptorist Wenzel Kalous nicht im Rahmen des Bonifatiusvereins eingesetzt werden könne, da er die tschechische Nationalität und ebenfalls die tschechische Staatsbürgerschaft habe¹⁷⁶.

Nach dem Anschluss von Österreich und dem Zerfall der Tschechoslowakischen Republik vermutete Bischof Pacha wohl, dass diese Rücktritte der westlichen Mächte an Deutschland und Ungarn die allgemeine politische Situation beruhigen würden; so entschied er sich im März 1939 wieder, die Redemptoristen der Wiener Provinz zu berufen. Er tat dies über seinen Generalvikar. Dieser schrieb in einem Brief, in dem er wenigstens eine vorläufige Zusage zu dieser Aktion erbittet, unter anderem:

„Nach einer Pause von 4 Jahren kommen wir wieder mit der Bitte, ob wir für den nächsten Winter wieder 2 Patres aus Ihrer Congregation für obigen Zwecke haben könnten; da bis jetzt doch die Redemptoristen noch am besten unseren Bedürfnissen entsprochen haben. [...] So möchte ich nun Ew. Hochwürden ergebenst ersuchen, uns auch für den nächsten Winter nur solche Patres zu schicken, die pädagogische Anpassungsfähigkeit und eine gute, unserem Volke leicht verständliche Aussprache haben. Im allgemeinen entsprechen uns mehr die alten Österreicher und die südlichen Deutschländer (Bayern), aber keineswegs die nördlichen Deutschen, besonders nicht die Preußen“¹⁷⁷.

Provinzial Marx freute sich natürlich sehr ob solch einer Nachricht. Unter den zwei vorgeschlagenen Namen figuriert neben der klassischen Gestalt wie P. Tomitschek wieder auch der Name von P. Kalous¹⁷⁸. Am ersten September 1939 brach aber der II. Weltkrieg aus, und so entfielen auch die geplanten Missionen. Ich erlaube mir, den letzten Brief ganz zu zitieren:

¹⁷⁶ ADT, Fond: Missio Populorum. Brief des Vorstandes des Bonifatiusvereins an das bischöfliche Ordinariat in Temeswar, 28. Februar 1939, Temeswar.

¹⁷⁷ ADT, Fond: Missio Populorum. Brief des Generalvikars an das Provinzialat nach Wien, 4. Mai 1939, Temeswar.

¹⁷⁸ ADT, Fond: Missio Populorum. Brief des Wiener Provinzials Bruno Marx an den Diözesanbischof Augustin Pacha, 16. Mai 1939, Wien.

„Ew. Hochwürdigen P. Provinzial! Recht gerne habe ich die Verehrten Redemptoristen-Patres eingeladen, heuer in Herbst- und Winter-Monaten bei uns Volksmissionen abzuhalten. Wir haben mit den Redemptoristen viele Jahre hindurch so gute Erfahrungen gemacht. Nun aber nebst dem allerbesten Willen ist es uns nicht möglich, die geplanten Missionen abzuhalten und abhalten zu lassen. Ich kenne unsere Lage und P. Provinzial kennen Ihre Lage. Darum ist es überflüssig, weiter zu begründen, wenn ich jetzt meine am 4. Mai d. J. geschriebene Bitte, dass 2 Patres zu Missionsarbeit kommen, hiermit zurückziehe. Wir wollen zuversichtlich hoffen, dass wir diese Missionen im Herbst 1940/41 abhalten können. Indem ich Ew. Hochwürden, dann die Patres Tomitschek und Kalous, die für unsere Missionen schon bestimmt waren und sämtliche Patres grüsse und segne, verbleibe ich in Ss. Corde Jesu. Bischof Dr. Augustin Pacha m.p.“¹⁷⁹.

Die Sehnsüchte des Bischofs blieben allerdings unerfüllt. Im Sommer 1940 kam es zum Kollaps Großrumäniens. Die zweite Wiener Arbitrage, am 30. August 1940 von Deutschland und Italien unterzeichnet, zwang Rumänien, den nördlichen Teil von Siebenbürgen an Ungarn abzutreten. Die Rote Armee besetzte am 28. Juni 1940 aufgrund des Nichtangriffspaktes, zwischen Hitler und Stalin 1939 unterzeichnet, Bessarabien und die nördliche Bukowina, und die Süddobrudscha wurde an Bulgarien abgetreten.

Trotz enormer Bemühungen gelang es der Wiener Provinz nicht, im Gebiet des Banat ein Haus zu gründen oder gar Nachwuchs zu gewinnen. Diese unerfüllten Ziele finden wir mit Zeitabstand im Nekrolog von P. Hermann Pieber in *Klemensblätter* aus dem Jahr 1975 treffend zusammengefasst:

„Die Provinz beabsichtigte, einen Vorstoß in den Südosten Europas zu machen [...]. Einerseits wurden die Patres gerufen, andererseits beabsichtigte man, aus diesen Gegenden Nachwuchs zu gewinnen, um einmal eine Niederlassung gründen zu können. Die Ereignisse des Jahres 1938 zerschlugen dieses gute Unternehmen“¹⁸⁰.

¹⁷⁹ ADT, Fond: Missio Populorum. Brief von Bischof Augustin Pacha an den Wiener Provinzial Bruno Marx, 17. Oktober 1939, Temeswar.

¹⁸⁰ Robert BLEEM, *P. Hermann Pieber gestorben*, in: *Klemensblätter* 41 (1975) Nr. 6, S. 162.

SCHLUSSWORT

Gewiss können wir uns die Frage stellen, welchen Sinn die Bemühungen von so vielen Generationen der Redemptoristen auf dem Gebiet des heutigen Rumäniens hatten, wenn es ihnen, wie wir gesehen haben, doch nie gelang, sich in diesem Land gänzlich durchzusetzen?

Die Redemptoristen sind aber doch nach Rumänien mit ihrer apostolischen Tätigkeit zurückgekehrt. Dank den Franziskanerinnen in Temeswar, dem Antrag des örtlichen Pfarrverwalters Miklós Csaba und der Erlaubnis vom Bischof Martin Roos, konnten die Slowakischen Redemptoristen in dem rein slowakischen Dorf Butin, das zur Pfarrei Gătaia gehört (Diözese Temeswar), vom 13.-18. März 2004 eine Mission durchführen. Außerdem wurden auch achttägige Missionen in der Pfarrei Nová Huta (rum. Şinteu) in der Diözese Oradea vom 20.-28. März 2004 gepredigt. Es scheint, dass die Staffel von einer anderen Provinz übernommen wurde.

Es ist fast 200 Jahre her, dass die Geschichte der „Eroberung“ Rumäniens durch die Kongregation des Heiligsten Erlösers begann und gleichzeitig 100 Jubeljahre seit den ersten Missionen im Banat. Die Herausforderung aber bleibt immer dieselbe: den Menschen die reiche Erlösung in möglichst größten Maß bringen.

ZUSAMMENFASSUNG

Im Jahre 1815 schickte Klemens Hofbauer, auf inständige Bitten des Bischofs von Nikopol Fortunato Ercolani, vier Redemptoristen in die Walachei (Rumänien). Aber wegen der schwierigen politischen und religiösen Situation, mussten sie 1822 die Walachei verlassen und nach Wien zurückkehren. Im März 1835 sandte der Generalvikar P. Passerat eine Missionsgruppe von drei Patres und einem Bruder nach Bulgarien, aber auch dies Mal mussten sie 1840 ihr Missionsfeld verlassen. Erst im Jahre 1888 arbeiteten wieder zwei Patres, Jedek und Meissner, aus dem polnischen Kloster Mościska (jetzt in der Ukraine) im Bukowina (Rumänien). Im Jahre 1905 begann erneut die Missionstätigkeit der österreichischen Redemptoristen im Banat (Rumänien). Leider, diese so viel versprechende Tätigkeit wurde vom Einmarsch von National-Sozialismus und vom Ausbruch vom 2. Weltkrieg, zerschlugen.

Die Redemptoristen sind aber doch nach vielen Jahren nach Rumänien mit ihrer Missionstätigkeit zurückgekehrt. Im März 2004 haben die slowakischen Redemptoristen an zwei Orten: Butin (Diözese Temeswarer) und Nová Huta (rum. Şinteu) (Diözese Oradea) Missionen gepredigt.

RESUMEN

En 1815, a petición del obispo de Nikopolis Fortunato Ercolani, Hofbauer envió 4 redentoristas a Valaquia. Pero a causa de la difícil situación política y religiosa, en 1822 tuvieron que dejar Valaquia y regresar a Viena. En marzo de 1835 el vicario general p. Passerat envió un grupo de misioneros, tres padres y un hermano, a Bulgaria. Pero también esta vez tuvieron que abandonar, en 1840, el campo de misión. Sólo en 1888 volvieron a trabajar en Bukowina (Rumania) dos padres, Jedek y Meissner, de la residencia polaca de Mościska (que ahora pertenece a Ucrania). En 1905 comenzó de nuevo la actividad misionera de los redentoristas austriacos en Banat. Lamentablemente este apostolado tan prometedor se acabó con la irrupción del Nacional-socialismo y el estallido de la segunda guerra mundial.

Después de muchos años los redentoristas han vuelto a ejercer su apostolado misionero en Rumania: en el mes de marzo de 2004 los redentoristas eslovacos han predicado misiones en dos pueblos, en Butin (diócesis de Temeswarer) y en Nová Huta (en rumano Şinteu) (diócesis de Oradea).

LUIS ANTONIO ROJAS LÓPEZ, C.SS.R.

LOS REDENTORISTAS EN COLOMBIA Y SUS MISIONES POPULARES (1884-1928)

SUMARIO

1. – ORGANIZACIÓN DE LA MISIÓN REDENTORISTA EN COLOMBIA; 1.1 – *Los prejuicios*; 1.2. – *Preparación inmediata*; 1.3. – *Responsabilidades*; 2. – DIFICULTADES EN LAS MISIONES; 2.1. – *El analfabetismo y la ignorancia religiosa*; 2.2 – *Las distancias geográficas y la escasez del clero*; 2.3. – *El liberalismo*; 2.4. – *El protestantismo*; 2.5. – *La masonería*; 3. – PRIMER INTENTO MISIONERO REDENTORISTA EN COLOMBIA; 3.1. – *Misión impedida por la revolución*; 3.2. – *La revolución de 1885*; 3.3. – *Neutralización de la obra misionera*; 3.4. – *Trabajos apostólicos durante el año 1885*; 4. – PLAN GENERAL DE LA MISIÓN REDENTORISTA; 4.1. – *Duración de la misión redentorista*; 4.2. – *Temática de la misión redentorista*; CONCLUSIONES; 1. – *Método misionero alfonsiano*; 2. – *Misiones populares itinerantes*; 3. – *Tiempo y duración de las misiones*; 4. – *Temas y contenidos de las misiones*; 5. – *Estilo*; 6. – *Continuidad de la misión*.

El argumento del presente artículo trata sobre *Los redentoristas en Colombia y sus misiones populares (1884-1928)*, teniendo como base el contexto, método y contenido.

He elegido el año 1884 como fecha inicial, cuando un grupo de redentoristas, enviados desde Francia, llegan a Colombia y empiezan a predicar misiones en el suroeste de la nación. La investigación finaliza en el año 1928, cuando llega otro grupo enviado por España y cuando está por terminar una etapa de gobierno civil que favoreció a la Iglesia católica colombiana.

El tema *Los redentoristas en Colombia y sus misiones populares* aparece particularmente importante porque ayuda a elaborar la historia de dicha comunidad en el área sur-occidental de Colombia, donde su influjo fue más notorio.

Los redentoristas llegan a Colombia al Estado del Gran Cauca. Esta región comprende las divisiones político administra-

tivas de los departamentos de Nariño, Cauca, Valle, Viejo Caldas (Quindío, Risaralda y Caldas) y Chocó que pertenecían a la gobernación de Popayán¹.

Los redentoristas entraban a un inmenso país tropical que desbordaba los parámetros con que se referían a sus naciones de origen. Haverland² lo describe con lujo de detalles:

«El vasto territorio de Colombia se divide en ocho departamentos, uno de ellos es el Gran Cauca, en el que trabajamos. Saca su nombre del hermoso río que lo recorre de sur a norte y desagua en el río Magdalena, el cual tributa aguas al Océano Atlántico. Es el más extenso de todos los departamentos, él solo tiene 666.800 kms., la mitad de Colombia, aunque sólo 58.500 tienen cierta cultura. Tiene un arzobispado, Popayán, y un obispado, Pasto. El arzobispado del que dependemos, tiene unas 60 parroquias y unos 100 sacerdotes. La extensión de las parroquias es tal que materialmente es imposible a un cura recorrerlas; de ahí la terrible ignorancia y las demás miserias consiguientes»³.

La situación social y política de la región encontró resonancia en los relatos de la crónica y en los datos remitidos a Europa:

«El Cauca desde el principio de la independencia y sobre todo desde los disparates políticos del general Mosquera ha sido

¹ Cfr Alonso VALENCIA LLANO, «El Estado Soberano del Cauca», en *Historia del Gran Cauca. Historia Regional del Sur-occidente colombiano*, dir. Alonso Valencia Llano, Universidad del Valle, Cali 1996², 109-110; Francisco U. ZULUAGA RAMÍREZ, «Región Suroccidental», en *Colombia, país de regiones*, Cinep, Santafé de Bogotá 1998, III, 129; Jaime VÁSQUEZ SÁNCHEZ, «Geografía del suroccidente colombiano», en *Historia del Gran Cauca*, Cali 1996, 75; Heliodoro PEÑA, *Geografía e Historia de la Provincia del Quindío. Departamento del Cauca*, Popayán 1892, 11-12.

² Alfredo Haverland nació en Lille (Francia) en 1856. Después de su ordenación trabajó 20 años como misionero en Francia y llegó a Colombia en 1903. Colaboró en la fundación redentorista de Popayán y allí fundó una asociación para empleadas de servicio. Escribió la biografía del padre Aufderegggen y fue gran misionero. Murió en Piura (Perú) en 1931, a los 77 años de edad: cfr Noël LONDOÑO, *Memorial Redentorista*, Bogotá² 1996, 255; *Notice nécrologique du R. P. Alfred Haverland 1856-1931*, en ARB [Archivo Redentorista de Buga], 7A-1161, 1-22.

³ Alfredo HAVERLAND, *Notes et impressions d'un exilé en Colombie*, en *La Sainte Famille* 30 (1904) 478-479.

un foco de revoluciones casi continuas. Causa de ellas han sido en parte las disputas entre blancos y negros y la funesta división de los tres partidos políticos: el conservador (godo), el independiente (aguado) y el radical (rojo y socialista) que mutuamente se aborrecían y perseguían encarnizadamente. Pero la causa más poderosa de tantas revoluciones ha sido indudablemente la decadencia de los buenos principios en el orden moral y religioso»⁴.

Al Gran Cauca, pertenecía la región del Valle del Cauca, y en el interior del mismo se encontraba el municipio de Buga a donde llegaban los redentoristas:

«El Valle del Cauca es bellissimo. En verdad Dios ha privilegiado a Colombia con generosidad colmada. Ahora que he visto de cerca este Valle del Cauca, comprendo las palabras de un colombiano el día de nuestra llegada. Acabábamos de pasar la cima de la cordillera cuando ante nuestra vista maravillada se presentó el Valle en toda su hermosura. "Aquí - me dice el colombiano - el forastero se detiene, se arrodilla y dice una oración para dar gracias a Dios que hizo cosas tan bellas para el agrado y utilidad de sus hijos del Cauca". Yo no dejaré de cantar con él, el himno de acción de gracias»⁵.

El Cauca con su inmenso poder económico y su vasta extensión territorial, abarcaba casi la mitad de la nación e influía en la balanza política.

1. - ORGANIZACIÓN DE LA MISIÓN REDENTORISTA EN COLOMBIA

En las misiones populares de los redentoristas en Colombia se verá el deseo de continuar en la fidelidad a una nítida tradición alfonsiana y de afirmar al mismo tiempo las inevitables modificaciones de época a época y de país a país.

En cuanto a la organización práctica de una misión se necesita ante todo estudiar y examinar el campo o el terreno para evitar los obstáculos y dificultades que puedan oponerse a la acción misionera. Éstos son entre otros:

⁴ *Crónica del Convento de los Padres Redentoristas llamados a la Ermita en la ciudad de Buga. Desde los primeros gérmenes en 1882 hasta el año de 1892*, I, en ARB, 11A-1, 46; cfr A. HAVERLAND, *Notes et impressions*, 643-645.

⁵ *Id.*, *ibid.*, 482.

1.1. – Los prejuicios

Eran las falsas ideas preconcebidas en contra de las misiones, ordinariamente por la falta de comprensión o de celo pastoral sacerdotal.

Para algunos sacerdotes

«los frutos de las misiones duran poco y pasado el fervor de la misión, los viciosos vuelven a ser como antes, si no peores; las misiones inquietan las conciencias, llenándolas de escrúpulos con los terribles sermones; se objeta que los misioneros cuentan en el púlpito cosas y casos con los que se parece que se falta al sigilo sacramental y se desprestigia la confesión y el hecho de pedir la misión un párroco puede ser interpretado por el pueblo en el sentido desfavorable de que el párroco no se cree capaz de cumplir con sus deberes por sí mismo, ya que reclama la ayuda ajena»⁶.

Además, a finales del siglo XIX los redentoristas contaban con una ventaja. La crisis de las misiones populares durante los decenios precedentes había supuesto también un cambio, desde el punto de vista técnico y pastoral, que favorecía a los discípulos de San Alfonso. Así lo comenta el cronista:

«Un cura ya muy viejo nos contó que en los primeros años de sacerdote había acompañado algunos amigos que predicaban misiones en unos ocho o diez pueblos. Dos frailes franciscanos (los hermanos Cuesta) dieron algunas pocas misiones en los pueblos del Valle por los años 1860. A estas misiones se añaden los ejercicios espirituales que el pbro. Severo González predicó en Cali y Yumbo, Palmira y Buga en 1881 y 1882, después una que otra excursión de un cura a puntos apartados que no merece ya el nombre de misión.

«Ahora no hay tampoco quien nos haga competencia en el ministerio apostólico de las misiones, pues los padres de la Misión (lazaristas) establecidos en Popayán y Cali tienen apenas bastantes sujetos para sus seminaristas y colegios; los padres franciscanos de Cali, siempre son pocos, la mayor parte viejos y hasta hoy día no han salido de la ciudad; los sacerdotes seculares de la diócesis en fin tienen de sobra con sus respectivos curatos [...]. En consecuencia de todo esto la gente tenía apenas una

⁶ *Essai sur l'apostolat du Rédemptoriste*, en ARB, 7D-1110, 31.

idea confusa de lo que es o debe ser una misión verdadera, mucho menos se imaginaba de lo que es una misión de los padres redentoristas. Hubo pues quienes dijeron que las misiones servían sólo para la evangelización de los salvajes»⁷.

Sería, pues, a causa de esta idea equivocada de las misiones por lo que al principio muy pocos párrocos las pedían:

«Pero muy pronto comenzaron a formarse ideas más favorables y luego las solicitaban. Seguramente contribuyó el entusiasmo de los primeros pueblos misionados y las extraordinarias alabanzas que mediante la prensa y de viva voz se tributaron a esta clase de trabajos apostólicos»⁸.

Una razón dada con frecuencia por los párrocos era la escasez de recursos y de medios con que afrontar los gastos de misión y de poder satisfacer el generoso deseo de dar una remuneración, por corta que sea a los misioneros.

Con mucha sabiduría dice el cronista:

«Los gastos de las misiones se cubren por medio de colectas que a este fin suelen hacer los párrocos antes de la llegada de los misioneros; estas colectas siguen aún durante la misión y sirven para costear la cruz de la misión y la imagen de Nuestra Sra. del Perpetuo Socorro, si la gente quiere tenerla en la iglesia como recuerdo de la misión. Los misioneros no esperan ningún honorario; se contentan con que se les costee los gastos del viaje. En algunos casos el párroco ofrecía el sobrante de la colecta hecha para la misión después de cubiertos los gastos de ella. Otro modo de cubrir los gastos son los estipendios de misas durante las misiones»⁹.

Estos y otros prejuicios en contra de las misiones eran aclarados por el misionero al inicio de la misión.

Para transportarse al punto en que se predicaba la misión, los medios más comunes eran la canoa y el caballo, para lo cual los interesados mandaban las bestias.

⁷ *Crónica del Convento*, I, 83.

⁸ *Ibid.*, 84.

⁹ *Ibid.*, 84-85.

Así narra el P. París¹⁰ una de las experiencias misioneras:

«Dentro de quince días partirán tres padres a misión a cinco días de camino de aquí, dos días en vapor por el río Cauca, y el resto a caballo. Estos viajes son ordinariamente bastante penosos, pero el deseo y la esperanza de hacer algún bien a tantas pobres almas abandonadas sostienen y dan valor a los misioneros. Por lo demás Dios bendice nuestros esfuerzos»¹¹.

En cuanto a la manutención los misioneros han sido cuidados lo mejor posible:

«Por motivos de salud admiten también un poco de vino en la comida, que sin embargo se debe usar con moderación por ser muy caro y considerarse como artículo de lujo entre las gentes del país. [...]

«Además este vino está lejos de tener patente y legitimidad, que los misioneros para la celebración de la misa aún en las misiones prefieren llevar el vino seguro desde el convento»¹².

El tiempo de descanso nocturno y la siesta durante las misiones en general era relativamente corto:

«Aun cuando no hay que confesar después del ejercicio de la noche, el descanso no puede comenzar antes de la oración (principio de la noche) si se quiere que la gente esté presente a los avisos y a la glosa; [...] y por la mañana hay que levantarse a las cuatro y media sin falta [...].

«El tiempo de la siesta no pocas veces pasa en consulta y visita de las escuelas de doctrina permanente. Permitiendo nuestra regla el servirse fuera del convento de las camas que se nos ofrezcan.

¹⁰ Alfonso París nació en Alsacia (Francia) en 1845. Tenía cuatro hermanos sacerdotes; uno de ellos, el padre Julio, fue uno de los redentoristas más hábiles en el quechua. El padre Alfonso llegó a América antes de los 30 años y vivió aquí 56, sin regresar jamás a Francia. En 1884, cuando tenía 39 años, vino entre los fundadores de Buga como primer rector. En 1895 pasó a Perú y a Chile, donde murió en 1930: N. LONDOÑO, *Memorial Redentorista*, 330; cfr *Le Révérend Père A. Paris 1845-1930*, en ARB, 7A-10, 2-14.

¹¹ Alfonso PARÍS, Carta a Miguel Ulrich, Buga, 7 mayo 1888, en AGHR, 30040201, 0492.

¹² *Crónica del Convento*, I, 85.

«En las misiones del Cauca no conceden ordinariamente un alivio sino la licencia de practicar la mortificación cristiana, pues basta decir que estas camas son las acostumbradas en el país»¹³.

En cuanto al modo de predicar las misiones, esta no tiene formalidades; se ha de predicar a Jesús crucificado, de una manera profunda, competente, sencilla, llana, popular, teniendo como regla principal la clemencia y la caridad, ya que el propósito es salvar y santificar a todo el género humano si fuera posible. Es importante la nobleza y fuerza del estilo, la solidez de los argumentos, la moderación en la narración de los hechos, el recato al tratar los temas del sexto mandamiento y la reserva en las cuestiones políticas y polémicas¹⁴.

1.2. – Preparación inmediata

Si todas las cosas humanas necesitan una preparación conveniente para obtener feliz éxito, no cabe duda que la preparación de la misión debe ser más cuidadosa y diligente. Los preparativos exigen algún cuidado y atención en cuanto a la apertura, la duración y el modo de predicar.

Se hacía la apertura de la misión un domingo o fiesta de guardar en la misa parroquial. La llegada de los misioneros se hacía el día anterior ya que el cansancio de los misioneros no permitía iniciarla el mismo día:

«La mayor parte de los pueblos en donde no se ha predicado una misión la asistencia a la misa parroquial es muy floja. En muchos sitios los misioneros deben montar a caballo para recorrer los campos y caseríos vecinos invitando y animando a la misión, charlando y clamando como un peregrino que convoca a una función de teatro. ¡Oh tempora, oh mores!»¹⁵.

A causa del número crecido de confesiones y por la escasez de operarios el tiempo que solía durar la misión era poco, de doce o quince días. Mas para no cansar demasiado a la gente y

¹³ *Ibid.*, 85.

¹⁴ *Importancia de la misión*, en *Conferencias y Triduos*, en ARB, 7E-1178, 39-40.

¹⁵ *Crónica del Convento*, I, 85-86.

para no subir demasiado los gastos, no convenía alargar las misiones más allá del tiempo indicado. De ahí que las misiones del Cauca hasta la fecha tenían el aspecto de algo precipitadas y pesadas para los misioneros¹⁶.

1.3. – Responsabilidades

Tienen las Reglas una serie de constituciones o capítulos para explicar las responsabilidades que deben observarse, atendiendo a las diversas funciones y a las diversas circunstancias que en la misión pueden presentarse. De ahí que los misioneros las tuvieran en cuenta en toda actividad misionera: nombrar al superior de la misión, a los confesores, al predicador de la noche y al predicador de la glosa.

De estas funciones o distribución de cargos nos hablan los apuntes de recomendaciones en el Archivo Redentorista de Buga:

El superior «debe tomar a pecho su cargo, como animador en espíritu a fin de que la misión siempre quede obra redentora»¹⁷.

El oficio de confesor era el primero y principal: «sean comprensivos y traten con buen modo a los penitentes. No tengan preferencia por nadie»¹⁸.

El predicador de la noche «use un estilo claro, frases breves y vigorosas, declamaciones alegres y vehementes si lo requiere el caso. Una hora han de durar los sermones junto con el acto de contrición. Evite todo lo ridículo y vulgar. Sea santo y sobrenatural en todo su comportamiento»¹⁹.

El predicador de la glosa «tenga todo bien preparado, utilice ejemplos claros y prácticos, y concluya con alguna historia exhortativa para sacar al pueblo de las confesiones sacrílegas»²⁰.

Esta distribución de funciones y responsabilidades garantizaba una mayor organización de la misión.

¹⁶ *Ibid.*, 88.

¹⁷ *De la mortificación cristiana*, en *Apuntes de pláticas religiosas*, en ARB, 7E-1179, 42.

¹⁸ *Ibid.*, 43.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Ibid.*, 44.

2. - DIFICULTADES EN LAS MISIONES

Los misioneros, según narran las crónicas, encontraban dificultades de toda clase en las misiones, como: el analfabetismo y la ignorancia religiosa, las distancias geográficas y la escasez de clero, el liberalismo, el protestantismo y la masonería.

Las guerras civiles de Colombia en la mitad del siglo XIX y la de los «Mil Días» con que se cerró aquel y se abrió el siglo XX, tuvieron una fuerte repercusión religiosa²¹.

La constitución de 1886 y el concordato de 1887, otorgaban al catolicismo una situación de privilegio. Gracias a una larga etapa de paz, la Iglesia colombiana pudo desarrollar su acción evangelizadora.

2.1. - *El analfabetismo y la ignorancia religiosa*

La ignorancia era uno de los problemas más agudos que agobiaban al país, especialmente en el sector rural. La evolución de la educación en Colombia aparece estrechamente ligada a los procesos económicos, sociales y políticos:

«Vista la educación en conjunto, sobresalen tres tipos de problemas: cuantitativos, cualitativos y administrativos. Cada uno proyectado en los distintos niveles de la educación. A nivel de primaria se halla en una situación de gravedad extrema por cuanto se refiere a su extensión y generalización. En el nivel secundario, los problemas que se plantean al Estado no son predominantemente de orden económico, ellos se originan de la necesidad de generalizar la enseñanza»²².

El servicio pastoral ejercido en algunos lugares apartados de la geografía colombiana como la misión en Santuario, departamento de Caldas en 1910, lleva al cronista a expresar:

«En estos apartados rincones de la cordillera colombiana, la ignorancia es extraordinaria, y por lo mismo el demonio se aprovecha para azuzar toda clase de pasiones, y es sin número la can-

²¹ Cfr Eduardo CÁRDENAS, «La Iglesia colombiana», en *Manual de Historia de la Iglesia*, X, dir. Quintín Aldea y Eduardo Cárdenas, Herder, Barcelona 1987, 1112-1123.

²² Antonio BERNAL - Alberto BENOIT - Bertha CORREDOR - Ignacio WUST, *La educación en Colombia*, Centro de Investigaciones Sociales, Bogotá 1965, 75.

tividad de crímenes que se cometen: lejos de la autoridad civil, alejados del ministerio sacerdotal viven sin ley ni conciencia y mueren en el abandono más completo. En este año [1910] han muerto 8 personas y ni una sola recibió el auxilio de los sacramentos. Este campo es verdaderamente propio para nuestro ministerio; gente ignorante y abandonada y, por otra parte, sencilla y dócil»²³.

Haverland describe con estas palabras el analfabetismo y la situación religiosa del pueblo colombiano:

«Estamos en un país católico, pero sería un error pensar que no es sino que lleguen los misioneros para que la gente acuda, se confiese y se convierta. Sin duda los primeros misioneros españoles que evangelizaron estas comarcas hicieron un trabajo serio y sólido y anclaron la fe y costumbres cristianas que aún se conservan. Pero el paso del tiempo ha borrado muchas cosas. Yo compararía el cristianismo que ellos plantaron con los viejos castillos de nuestra edad media, que existen sólo ruinas en las que habitan las alimañas. Así se vive la fe en el corazón de los colombianos, pero en muchos existen sólo ruinas»²⁴.

Mons. Esteban Rojas (obispo del Tolima), dada la importancia y gravedad del asunto de la educación, en la resolución del 1 de mayo de 1913, afirmaba:

«La educación en algunos lugares de la diócesis, ha venido sufriendo grandes detrimentos, sin que hayan sido suficientes a remediarlos las distintas gestiones, ya de orden oficial, ya de orden privado, que por espacio de un año hemos interpuesto, las cuales últimamente apenas nos dieron alguna vislumbre de esperanza que poco a poco desapareció por completo»²⁵.

La situación de las poblaciones evangelizadas estaba marcada por unas características bastante definidas: pobreza material, rudeza cultural, ignorancia religiosa, distancias, aislamiento, abandono pastoral²⁶ y la total carencia de sacerdotes²⁷.

²³ *Crónica de la Comunidad de Redentoristas de Buga. Desde diciembre de 1906 hasta febrero de 1916*, III, en ARB, 11A-1, 70.

²⁴ A. HAVERLAND, *Notes et impressions*, 304-305.

²⁵ Gonzalo URIBE, *Los arzobispos y obispos colombianos desde el tiempo de la colonia hasta nuestros días*, Imprenta de la Sociedad, Bogotá 1918, 678.

²⁶ Según el censo de 1951, más de la mitad de la población (54,4%) vivía dispersa en las montañas y llanuras del país, con el consiguiente aislamiento.

2.2 – Las distancias geográficas y la escasez del clero

La dispersión de la población fue otra dificultad con que tropezó la acción misionera: «Se gastan cinco y más días de viaje para llegar a los sitios más apartados en [los] que hemos de predicar las misiones y allí las condiciones de vida son en extremo difíciles y desfavorables»²⁸.

Ernesto Gallois²⁹, en su informe de 1924 al provincial de París, Emile Nicolas, subraya los efectos negativos de las inclemencias geográficas y atmosféricas, donde se dan las misiones:

«Nuestro apostolado se ejerce ordinariamente en regiones y pueblos apenas medio civilizados que no siempre comprenden ni aprecian los sacrificios que por ellos se impone el misionero. Viajes penosos, caminos fangosos, mala comida, peor dormida, clima debilitante, malsano y peligroso muchas veces, contribuyen a apartar y eliminar de nuestro ministerio ciertos halagos y estí-

to y el bajo nivel de vida del campesinado. Este fenómeno es un reto para las jurisdicciones eclesiásticas de esas regiones: cfr Gustavo PÉREZ, *El campesinado colombiano*, Centro de Investigaciones Sociales, Bogotá 1962, 17-49.

²⁷ La carencia de sacerdotes es un fenómeno relacionado con la división de funciones entre el clero diocesano y religioso en la Iglesia, problema al que se refiere Pío XII en su Alocución *Annus Sacer* a los participantes en el Congreso de sacerdotes religiosos en 1950. En ella declara la igualdad de importancia del sacerdocio, como también la igualdad de oficio sacerdotal para los dos cleros. No existe entre el clero secular y regular ninguna diferencia de rango. Los sacerdotes diocesanos, por su *forma saecularis* y su *incardinatio alicui dioecesi*, pueden desempeñar más adecuadamente su sacerdocio por medio de la función parroquial, sin excluir otras nuevas formas de apostolado. Los sacerdotes regulares, por razón de su *vita regularis* que implica una *vita communis* están más disponibles para el trabajo misional y para nuevas formas de apostolado, sin que por esto se excluya de su sacerdocio como tarea propia el apostolado parroquial: cfr Gustavo PÉREZ, *El problema sacerdotal en Colombia*, Centro de Investigaciones Sociales, Bogotá 1962, 13-21.

²⁸ *Crónica del Convento*, I, 45.

²⁹ Ernesto Gallois nació en Francia en 1874. Profesó y se ordenó en Chile. Llegó a Suramérica a los 18 años y sólo regresó a Europa 60 años más tarde. Sus últimos 22 años los vivió en Buga, dedicado al confesonario, la lectura, la viña, su diario personal y la oración. La víspera de su muerte había escrito sobre la mesa: «que me coja cuando quiera, como quiera y donde quiera: estoy listo para morir. Quiero morir en un acto de amor»: N. LONDOÑO, *Memorial Redentorista*, 243; cfr Gonzalo GIRALDO, *Ernesto Gallois y R. P. Bautista Lion 1878-1961*, en ARB, 7B-1143, 1-26.

mulos, que en otras regiones sostienen los bríos de nuestros misioneros»³⁰.

Pero, a pesar del tiempo, las distancias y la dispersión, los misioneros no desfallecían en su acción pastoral. La sencillez, la docilidad y la buena voluntad de los campesinos los animaba a continuar su labor. Las crónicas recuerdan el fervor y sacrificio de las gentes de los campos que, «acostumbradas a luchar con la naturaleza y alentadas por su fervor religioso vencían toda clase de dificultades y por caminos convertidos en fango y recibiendo la lluvia a torrentes, acudían a la misión con edificante constancia y valor sin ejemplo»³¹.

En esto es de admirar a las mujeres del campo, cuya respuesta a la misión describe Haverland:

«Las mujeres son madres de familia, de edad y enfermas muchas de ellas, no son libres y las distancias son enormes. ¿Cómo les vamos a exigir cosas imposibles? Antes de la misión dada en su caserío ¡Cuánta ignorancia y degradación! Hoy es distinto: ¡cuántos pecados mortales se han evitado, aunque con solo tres o cuatro comuniones al año! Un padre me decía: ¡Qué almas tan hermosas. Muchas jóvenes pasan aún un año entero sin pecado mortal. Bendito sea Dios!

«No faltarán excepciones, y más de una caída en borrachera y otros desórdenes. Pero estas buenas campesinas tienen una fe admirable y una resistencia que poco se ve entre los europeos. Andan en ayunas hasta 20 kilómetros y aguantan hasta las 11.00 a.m. para comulgar, habiendo salido de sus casas a las tres de la madrugada. Le digo a una: ¿No te cansas de venir cada mañana? Padrecito cuando el gobernador nos envía una boleta obedecemos, ¿por qué no vamos a obedecer si es nuestra madre del cielo la que nos invita, sobre todo que se trata de nuestro bien?»³².

La ignorancia, el deterioro de los valores cristianos y el alejamiento de los sacramentos se debía no sólo a las distancias geográficas, la dispersión en la que viven los campesinos, sino

³⁰ Ernesto GALLOIS, Carta circular, Buga, 24 octubre 1924, en ARP, carpeta 205.

³¹ *Crónica de la Comunidad de Redentoristas*, III, 71.

³² Alfredo HAVERLAND, *L'apostolat à San José de Popayán (Colombie)*, en *La Sainte Famille* 42 (1916) 113-114.

también a la escasez del clero, como lo confirma Alfonso París en su informe al superior general de la CSSR en 1887:

«Estas buenas gentes tienen en general hambre y sed de la palabra de Dios y sienten la necesidad de volver a Dios. La desgracia, aquí como en todas las repúblicas de América del Sur, es la falta de sacerdotes que sepan entregarse a estas pobres almas. Hay por aquí sacerdotes que tienen a su cargo tres y a veces cuatro parroquias, y a distancias enormes una de otra. Esto da lástima. Por eso de tanta partes suspiran por la misión. Desgraciadamente a causa de nuestro pequeño número no avanzamos sino lentamente»³³.

«Triste es la enorme escasez del clero y el abandono triste de las almas no es de admirarse, – escribe el cronista – que también las convicciones religiosas, la moralidad pública y la pureza de costumbres se resienten grandemente»³⁴.

Esta realidad la verifican los misioneros continuamente. «En la misión de Belén, departamento de Caldas en 1910, la gente de los campos, a causa de la falta de un cura permanente, adolecía de una ignorancia suma en materia de religión»³⁵. Y en otra parte el cronista registra: «La misión de Caicedonia en 1915, fue buena; la gente es muy dócil, pero se constata mucha inmoralidad y ésta tiene por causa la ausencia del sacerdote»³⁶.

Otro factor de carácter estructural, que comprometía a las diferentes jurisdicciones eclesiásticas, era la desigual repartición del clero, tanto diocesano como religioso³⁷.

2.3. – *El liberalismo*

Dado el momento histórico en que tenían lugar las primeras misiones redentoristas, revestía particular interés la problemática política. Desde su llegada, preocupaba a los redentoristas la mezcla de religión y política y las divisiones que conllevaba este fenómeno.

³³ A. París, Carta a Nicolas Mauron, Buga, 5 octubre 1887, en AGHR, 300401,09.

³⁴ *Crónica del Convento*, I, 49.

³⁵ *Crónica de la Comunidad de Redentoristas*, III, 70.

³⁶ *Ibid.*, 237.

³⁷ Cfr PÉREZ, *El problema sacerdotal*, 13-17.

A finales del siglo XIX, la polémica excitaba a los mismos eclesiásticos, pues mientras unos apoyaban al obispo de Pasto, Ezequiel Moreno³⁸, para quien ser liberal era pecado, otros apoyaban a monseñor Caycedo, obispo de Popayán, quien opinaba que no había que negar la absolución ni preguntar sobre ningún partido político o sobre el nombre de liberal, a no ser que sostuvieran doctrinas exageradas³⁹. A esta práctica se adherían los sacerdotes de su jurisdicción⁴⁰.

«Nuestra conducta en el confesonario – asegura el cronista de Buga – está de acuerdo con la doctrina del señor obispo Ezequiel Moreno, contenida en varias de sus *Cartas Pastorales*, doctrina admirablemente compendiada en el opúsculo *O con Jesucristo, o contra Jesucristo, O catolicismo, o liberalismo confundido con sus doctrinas en forma de catecismo*. Pero monseñor Caycedo (obispo de Popayán) no es del mismo parecer en el sentido de que sólo se debe negar la absolución a los liberales que sostengan doctrinas exageradas, sin que los confesores se preocupen de preguntar a los penitentes sobre la adhesión al partido o el nombre de liberal. Los señores curas en general son del mismo parecer, lo que da margen a muchas dificultades en las misiones»⁴¹.

Se comprende la actitud de los misioneros, ya que venían de una nación (Francia) trastornada por el liberalismo sectario, que, entre otras decisiones persecutorias, había puesto fuera de la ley a muchas comunidades religiosas.

El liberalismo era considerado por los misioneros un error y la raíz de muchos males y desórdenes que debían ser combatidos con preferencia, pero con prudencia, en las misiones:

³⁸ El obispo Ezequiel Moreno escribe al superior de la comunidad de Buga y le agradece el apoyo y la postura intransigente frente a los liberales: cfr Ezequiel MORENO, Carta a Ramón Gossart, Pasto, 7 octubre 1897, en ARB; 4A-5.

³⁹ Aristides SALCEDO (Vicario Capitular), Circular, Vicaría Capitular, Popayán, mayo 1895, en ARB 1A-3; ID., Circular del Vicario General de la diócesis a los señores párrocos y directores de Asociaciones Piadosas, Popayán, 14 septiembre 1900, en ARB 1A-3; *Crónica de la Comunidad de Redentoristas en la Ermita de Buga desde 1893 hasta 1906*, II, en ARB, 11A-1, 273.

⁴⁰ Ramón GOSSART, Carta a M. Raus, Buga, 2 noviembre 1898, en AGHR, 300400, 09.

⁴¹ *Crónica de la Comunidad de Redentoristas*, II, 175.

«Este error es el liberalismo práctico, que desecha y desprecia toda autoridad, cuando ésta se opone a sus caprichos y pasiones, toma todo, hasta la religión misma por cuestión de partido y considera los preceptos de la Iglesia, como el cumplimiento pas-cual, el ayuno, el pago de primicias, como antigüedades abro-gadas por la voluntad del pueblo soberano e introduce en la vida, bajo capa de una falsa independencia, un naturalismo y un liber-tinaje detestable. Merced a las doctrinas subversivas y perversas de los demagogos, merced también al influjo corruptor de go-biernos radicales, que por tantos años escandalizaron el país, es-te conjunto de errores teoréticos y prácticos reprobados y con-denados en el célebre *Syllabus* tan odiado de todos los liberales, pasó a convertirse casi en carne y sangre de estas pobres gentes. Mas lo peor del mal está en que, por lo mismo, éstas se han hecho tan susceptibles en su error, que no se les puede desaprobár su liberalismo, sin que se ofendan y digan que el predicador se me-te en política, la cual según ellos es libre e independiente de la religión. Si un cura les reprende sus intereses liberales, luego se retiran hasta de la misa parroquial, con el pretexto de que nos les gusta oír predicar de política»⁴².

Cuenta el cronista que pocos meses después de la instala-ción de los misioneros en la Ermita de Buga, un padre tocó el tema del liberalismo en el púlpito, aunque muy por encima y de un modo muy suave. A pesar de todas estas precauciones, la plá-tica causó mucho malestar. Esto obligó a los redentoristas a cam-biar a una táctica que produjo mejores resultados:

«Se oía el zumbido desaprobador de muchos descontentos, como si se hubiera tocado un avispero, en las tertulias se habla-ba contra el predicador intolerante. Escarmentados con esto he-mos buscado y hallado felizmente el no atacar y sanar el mal sin disgustar y provocar a los enfermos y este modo por dicha es el más sencillo del mundo: refutar los errores liberales uno por uno sin pronunciar ni una vez siquiera la palabra liberalismo, ni la de su enemigo aliado el *Syllabus*. En general los liberales del Cauca se llaman así no porque sean conscientes de lo que es el libera-lismo, sino por ser esto de moda, porque sus mayores y parien-tes lo eran. Diciéndoles a ellos que crean y hagan fielmente lo que la santa Iglesia enseña y manda, que dependiendo de Dios

⁴² *Crónica del Convento*, I, 86-87.

no se sujetan sino a él y a los que él les pone como representantes suyos, es decir, a sus pastores y superiores legítimos y que no se metan en partidos que no sirven de nada. Así hemos conseguido destruir el liberalismo en muchos corazones insensibles y adquiriendo la buena fama de ser muy pacíficos y de no meternos jamás en política»⁴³.

Y cuando Aufderreggen llegó a Buga para ser misionero en Colombia, le presentaron un documento sobre la actitud que debía tener con respecto al liberalismo en la pastoral. Documento que copio textualmente:

«Sobre el Liberalismo

«1. Prohíbo, *sub praecepto obedientiae*, que en el púlpito se hable de Liberalismo, de Radicalismo, de Masonería, de Partido Conservador, y en general de cuanto se refiere a política, y aún se pronuncien estas palabras.

«2. No se puede admitir a los sacramentos los liberales que lo son *in stricto sensu*, si no renuncian a las doctrinas liberales condenadas por la Santa Sede y no prometen sinceramente no favorecer en nada el partido liberal.

«3. Tampoco se puede absolver a los liberales que, aunque renuncien a esas doctrinas y en nada quieran favorecer al partido liberal, sin embargo se porfien en querer llamarse liberales, si con esta denominación causan verdadero escándalo: en esta República de Colombia este escándalo siempre existe.

«4. Si pues en el confesonario se presenta algún liberal de los que acabo de hablar, procédase con él con verdadera caridad y santa prudencia para instruirle y hacerle comprender que anda engañado por el camino de la perdición y que de ningún modo puede ser absuelto si no renuncia sinceramente al liberalismo, y aún al apellido de tal, a no ser que a la hora de la muerte, estando de buena fe, con llamarse liberal, no haya escándalo.

Buga, 1 de noviembre de 1897.

Ant. Jenger CSSR.

Visitador»⁴⁴.

⁴³ *Crónica del Convento*, I, 87-88.

⁴⁴ Juan Bautista AUFDEREGGEN, Carta a M. Raus, Buga, 27 julio 1898, en AGHR, 300400, 01.

Se puede afirmar que los misioneros redentoristas de este momento acataban las instrucciones de la Iglesia y lograban una gran serenidad política, y al mismo tiempo gran firmeza, como lo asegura Haverland en 1905:

«Nuestro tercer enemigo, formidable y difícil de vencer, es el liberalismo. Este favorece todas las pasiones y encuentra adeptos por doquier. Decir liberal es lo mismo que decir masón, enemigo de la Iglesia. Ha promovido en Colombia varias revoluciones o guerras entre liberales y conservadores, es decir, entre masones y católicos. El liberalismo tiene muchos partidarios entre los negros y los obreros, que se dejan engañar fácilmente. Como enemigo de la Iglesia tenemos que condenarlo como ella y rehusar los sacramentos a quienes no renuncian no sólo a su doctrina sino aún a su nombre. O liberalismo o religión, no hay término medio⁴⁵.

Ramón Gossart, superior de los redentoristas en Buga⁴⁶, le preguntó, en cierta ocasión al sacerdote Severo González: «¿Se puede o no absolver a un penitente liberal que, llamándose liberal, pretende conservar tal nombre? González respondió que la palabra la tiene el Papa y si el episcopado colombiano no ataca la secta liberal y hace conocer a los fieles sus errores, tarde o temprano se verán los efectos contra la Iglesia en este país»⁴⁷.

La jerarquía no era lo suficientemente categórica. A este respecto el padre Severo González pensaba que:

«la conexión entre las ideas y las palabras que las expresan es tan íntima que vienen a ser la misma cosa. Si por liberalismo debe entenderse lo que entiende el Papa, reprobado el sistema queda también reprobada la palabra que lo expresa. Pretender ser católico y conservar el nombre de liberal por cualquier motivo, o más bien pretexto, es dar inicio claro de que no se renuncia de buena fe al liberalismo⁴⁸.

⁴⁵ A. HAVERLAND, *Notes et impressions*, 362.

⁴⁶ Ramón Gossart nació en Francia en 1860 y llegó a Colombia en 1895. Fue superior de Buga a los 35 años de edad. Poco después fue nombrado Visitador del Pacífico Norte (1900-1905) y se hizo acreedor al título de «patriarca de la bondad». Quería fundar otras casas en Antioquia y Caldas, pero no lo consiguió. Sus últimos años los pasó en Riobamba (Ecuador), donde murió en 1946: N. LONDOÑO, *Memorial Redentorista*, 370.

⁴⁷ Severo GONZÁLEZ, Carta a Ramón Gossart, Cali, 29 octubre 1896, en ARB, 4A-5; ID., Carta a R. Gossart, Cali, 4 marzo 1897, en ARB, 4A-5.

⁴⁸ S. GONZÁLEZ, Carta a R. Gossart, Cali, 7 octubre 1897, en ARB, 4A-5.

En carta dirigida al superior general, Aufdereggen manifestaba así su actitud ante el liberalismo:

«Jamás daré la absolución a un liberal que no quiere renunciar a su nombre. Basta mirar lo que pasa en el vecino Ecuador, donde ni una monja puede entrar al país. Los principales jefes del liberalismo en Colombia son masones. Y los que son liberales sin saber lo que es, son la cabellera de Sansón, pues forman la fuerza de los enemigos de la Iglesia. El celoso obispo agustino Fray Ezequiel Moreno decía al morir: He luchado toda una vida contra el liberalismo y al morir no me arrepiento. Quiero que escriban en mi sepultura: "enemigo irreconciliable del liberalismo". Bien sabía él lo que esto significaba [...].

«Yo, ¿qué pruebas tengo de que los liberales que protestan contra todo ataque a la religión pero no quieren abandonar su nombre, van a hacerlo? Se sabe que liberal en este país es lo mismo que radical. Se sabe lo que fueron en Colombia hace 30 años; son todavía lo mismo.

«Reverendísimo Padre: disponga de mí lo que quiera. Estoy contento en Popayán, pero iré con gusto a Lima. Quiero lo que su Paternidad determine. Pero si quedo aquí, combatiré»⁴⁹.

El trabajo apostólico obligaba a los redentoristas a tomar posiciones claras. En más de un caso experimentan que no era fácil predicar misiones y manifestaban su preocupación ante las actitudes anticlericales, como en Tuluá, donde la oposición de parte de los liberales fue notoria en 1897 y 1904. «Previendo nuestra lucha contra ellos, se dispusieron a atacarnos por la prensa, delatándonos como sacerdotes que habíamos hecho voto de no confesar liberales»⁵⁰; y sacaron pasquines sumamente injuriosos contra los misioneros en la misión de Campoalegre (Tolima Grande) en 1904:

«Los del pueblo se portaron muy bien, pero unos cuantos comerciantes eran como endemoniados. Hay unos jóvenes, rojos (liberales) hasta no más y corrompidos en sumo grado. Probaron confesarse, pero sin renunciar al liberalismo; como viesan que ninguno de los padres los confesaba, montaron en cólera y al oc-

⁴⁹ J. B. AUFDEREGGEN, Carta a M. Raus, Popayán, 8 diciembre 1907, en AGHR, 301401,09.

⁵⁰ *Crónica de la Comunidad de Redentoristas*, II, 166.

tavo día lanzaron un pasquín sumamente injurioso contra los misioneros. Tiraban cohetes cuando la gente acudía a la iglesia e hicieron lo mismo a la salida de los padres. No contentos con eso, se embriagaban casi todas las noches y cerca de la casa cural donde dormían los padres daban serenatas de cantares lascivos hasta las 5:30 a.m. De los principales 2 o 3 se convirtieron. Las señoras se confesaron casi todas, prometiendo de antemano que renunciaban al liberalismo⁵¹.

Pero los redentoristas instruían a los fieles con altura y respeto acerca del liberalismo obteniendo buenos resultados⁵², como en la misión de San Juanito (Tolima) en mayo de 1904, donde, a pesar del ambiente que encontraron, lograron resultados favorables.

«Casi todos eran liberales y por añadidura amancebados, siendo de notar que los patronos no admitían en sus haciendas sino gente liberal. A Dios gracias la misión dio excelentes resultados. Los principales liberales, después de discusiones acaloradas, al fin se rindieron y aún más, celosos por el bien de los demás bajaban de las montañas a algunos amancebados para que se confesaran y tomaran estado»⁵³.

El hecho de pertenecer a una congregación religiosa con fuerte identidad, y un sistema misional bien articulado, contribuyó a que, desde un principio fueran vistos como auténticos misioneros.

El padre Benjamín Bourel⁵⁴, ponía al corriente a Matías Raus, acerca de lo que pensaba mons. M. Arboleda sobre la conducta de los sacerdotes en el confesonario⁵⁵:

⁵¹ *Ibid.*, 318.

⁵² Cfr *ibid.*, III, 113, 144, 162.

⁵³ *Ibid.*, II, 317.

⁵⁴ Benjamín Bourel nació en Francia en 1869 y llegó a Colombia en 1907. Terminó sus estudios en Astorga y allí se ordenó. Predicó varias misiones en Andalucía (España) y luego pasó a América en 1902. En 1907 fue nombrado superior de la recién fundada residencia de Popayán. También estuvo en Sevilla. Participó en la peligrosa y difícil expedición misionera del Chocó. Murió en Buga en 1938: N. LONDOÑO, *Memorial Redentorista*, 332; cfr R. P. Benjamín Bourel 1869-1938, en ARB, 7B-1156, 1-12.

⁵⁵ B. BOUREL, Carta a M. Raus, Popayán, 9 diciembre 1907, en AGHR, 301401,09.

«Tenemos un nuevo arzobispo, mons. Manuel Antonio Arboleda. Los canónigos temen mucho que sea amigo de los liberales. Pues bien, hace casi un mes me hizo decir por medio del P. Rector que si algún sacerdote nos pedía alguna norma de conducta referente a los liberales, lo mandáramos a él, diciendo que los obispos tenían las luces para conducir las almas al cielo. Añadía que no comprendía cómo los redentoristas negaban la absolución a los liberales que renunciaban a sus principios y solamente no renunciaban al nombre de liberal. Y además cómo dábamos la absolución a conservadores que tenían pecados mayores que muchos liberales y que a éstos, que tenían pecados menos graves, se les negaba porque se decían liberales»⁵⁶.

Traslademos acá la experiencia de misión de Popayán en 1896. Según el cronista:

«Nada dejó que desear la asistencia, pues participaron hasta los más recalcitrantes liberales. Estos querían sin duda observar qué giro tomaban las predicaciones tocantes a la cuestión del liberalismo; mas nada pudieron lograr, ya que se nos había prohibido nombrar la palabra liberal en el púlpito»⁵⁷.

Como había diversidad de pareceres entre los sacerdotes del lugar sobre la cuestión del liberalismo, el vicario capitular convocó a todos los confesores a una conferencia con el fin de acordar un proceder uniforme con los penitentes liberales para el éxito de los ejercicios:

«Asistieron a esta conferencia los señores canónigos: Holguín, Pérez Quintana, Cadavid, Palacios, Mons. Crespo, dos padres lazaristas Bouvered y Goyón, el señor Marlo y los tres padres misioneros presididos por el Vicario Capitular. Después de exponer cada cual su parecer, se resolvió seguir en todo la carta circular del Vicario Capitular, exigiendo de los penitentes la protesta correspondiente según la cooperación que hubieran prestado al liberalismo y según el grado de escándalo que hubieran dado; así mismo, se resolvió hacerles renunciar aún al nombre de liberal y todo esto por la razón concluyente de que el liberalismo de Colombia como lo prueba la historia y como lo ase-

⁵⁶ J. B. AUFDEREGGEN, Carta a M. Raus, Popayán, 8 diciembre 1907, en AGHR, 301401,09.

⁵⁷ *Crónica de la Comunidad de Redentoristas*, II, 126.

guraron todos los sacerdotes allí presentes, no puede dudarse que está condenado por la Iglesia»⁵⁸.

Pero no hubo una aceptación unánime:

«Comenzadas las confesiones trataron de no comprometerse los padres lazaristas quienes no admitieron aquella resolución en todos sus puntos, apoyándose principalmente en la buena fe de muchos liberales y se dedicaron a atender las confesiones de las mujeres. Quedaron por tanto éstas reservadas a los misioneros y uno que otro secular. Pero Dios bendijo el esfuerzo comulgando unos 1500 hombres»⁵⁹.

Afirma Bourel que, a pesar de la diferencia de pensamiento con el obispo, las relaciones eran buenas:

«Me parece que Monseñor le tiene miedo al P. Alfonso [Aufde-reggen], conoce sus principios y su firmeza. [...]. Aunque no haya acuerdo sobre la doctrina, se puede hablar, discutir, pero evitando todo lo que puede ofender y haciéndolo con calma. Se puede aún sostener una idea, pues me parece que hay una manera de obrar en que se evite toda disputa enojosa, todo choque desagradable con Monseñor. Él hasta el momento nos ha favorecido»⁶⁰.

Su condición de extranjeros hacía que los redentoristas estuvieran más libres de los condicionamientos socio-políticos y, por eso, podían hablar del liberalismo con claridad y respeto.

Los diversos artículos contra el liberalismo en los periódicos de Buga los hacían reafirmar su posición:

«El liberalismo, el protestantismo y la masonería son una alianza para los enemigos de nuestra fe, de nuestra piedad y de nuestros sentimientos cristianos»⁶¹.

«No hay remedio: si somos liberales no podemos ser fieles hijos de la Iglesia, y si no pertenecemos a ella, Cristo no está con nosotros, y donde no está Cristo, está la condenación»⁶².

⁵⁸ *Ibid.*, 126.

⁵⁹ *Ibid.*, 126-127.

⁶⁰ B. BOUREL, Carta a M. Raus, Popayán, 9 diciembre 1907, en AGHR, 301401,09.

⁶¹ C. del V., *El liberalismo, el protestantismo, la masonería y Mr. Roosevelt*, en *Azul*, Buga, 8 enero 1914, 2.

«El partido liberal es irreligioso y anticatólico y con su política injuria a la Iglesia y a los católicos y prescinden de los sacramentos cuando para recibirlos se les exija el sacrificio de sus convicciones políticas»⁶³.

El programa liberal explica lo que debe obrar:

«destruir la religión, desautorizar de todas maneras al clero; enseña y aconseja la acusación, la denuncia, la delación, la difamación, organiza el espionaje, forma en sus adeptos una especie de policía secreta»⁶⁴.

Con respecto a las mujeres, se afirmaba:

«La mujer no puede ser liberal por varias razones: el liberalismo empuja a la sociedad en masa al paganismo antiguo, a ese paganismo en que la mujer fue cosa y no persona, esclava y no compañera; proclama el amor libre, lo cual no es otra cosa que un ultraje a la dignidad de la mujer, un puñado de lodo arrojado al rostro; implanta el matrimonio civil, que autoriza el divorcio, ley odiosa hecha para sacrificar la mejor mitad del género humano; persigue a la Iglesia católica y a sus ministros, atenta contra nuestros sentimientos íntimos, contra nuestros derechos adquiridos. No debe ser liberal la mujer casada, porque necesita

⁶² Héctor H. HERNÁNDEZ, *El dedo en la llaga o verdadera doctrina sobre el liberalismo*, en *Azul*, Buga, 14 marzo 1917, 1.

⁶³ V. A., *El liberalismo colombiano. Juzgado por su programa*, en *Azul*, Buga, 13 octubre 1911, 38; cfr ID., *El Partido Liberal colombiano es partido antirreligioso y anticatólico*, en *Azul*, Buga, 19 octubre 1911, 42; Abel IRURITA, *La Religión y La Política*, en *Azul*, Buga, 28 octubre 1911, 46; V. A., *El liberalismo colombiano. Juzgado por su programa. Remedio para los liberales escrupulosos*, I, en *Azul*, Buga, 19 noviembre 1911, 54; ID., *El liberalismo colombiano. Juzgado por su programa. Estima singular que el liberalismo hace de los sacramentos*, en *Azul*, Buga, 25 noviembre 1911, 58; ID., *El liberalismo colombiano. Juzgado por su programa. Remedio para los liberales escrupulosos*, II, en *Azul*, Buga, 2 diciembre 1911, 62; ID., *El liberalismo colombiano juzgado por su programa. El liberalismo y el octavo mandamiento de la ley de Dios*, en *Azul*, 20 enero 1912, 82; ID., *El liberalismo colombiano juzgado por su programa. Los liberales quieren ser tenidos por piadosos y devotos*, en *Azul*, Buga, 18 febrero 1912, 93; ID., *El liberalismo colombiano juzgado por su programa. Declaración de guerra contra el clero*, en *Azul*, Buga, 3 marzo 1912, 102; Carlos SALCEDO MARTÍNEZ, *Quiénes son los enemigos del clero*, en *Azul*, Buga, 1 agosto 1912, s.p.; B. R. C., *Con careta no se puede ir a misa*, en *Azul*, Buga, 31 julio 1913, 2.

⁶⁴ V. A., *El liberalismo colombiano juzgado por su programa. Lo que todo buen liberal debe obrar*, en *Azul*, Buga, 31 diciembre 1911, 75.

freno para sus hijos y el liberalismo es desenfreno, necesita felicidad para sus hijas y el liberalismo proclama el amor libre y la pornografía. La mujer no puede, no debe ser liberal»⁶⁵.

Así, en la misión de Belalcázar, departamento del Valle en 1914, dice el cronista: «Algunos liberales mandaron un telegrama al presidente de la república quejándose de la conducta de los misioneros en cuanto a la política. El presidente contestó que referiría el asunto al Delegado apostólico»⁶⁶. Con el tiempo llegó a la comunidad una observación de parte del Delegado Apóstolico:

«Bogotá, 9 diciembre 1916

«Muy Reverendo Padre:

«Esta internunciatura apostólica por informes seguros y fidedignos ha venido a conocimiento de que varias personas pertenecientes a Órdenes o Congregaciones religiosas se permiten tomar parte activa sin las debidas autorizaciones y cautelas en cuestiones meramente políticas o político-religiosas.

«En vista de esto me veo en el deber de llamar a atención a V. P. Sobre el particular y al efecto transcribirle textualmente en nombre y por orden de la S. C. de Religiosos la norma de conducta que deben tener los religiosos respecto a la política.

«Los religiosos procuren no inmiscuirse en cuestiones políticas, sino que se tengan alejados de las mismas; y si en algún caso el bien de la religión y de las almas exigiese su intervención no lo hagan sino bajo la dirección de la autoridad eclesiástica y sin pasión; mas solo con aquella sabiduría y prudencia que su dignidad exige; y además, procuren guardar el acuerdo y la armonía entre el clero secular y regular.

«Intereso pues a V. P. que comunique a todos sus súbditos el contenido de esta circular y le impongo la obligación en conciencia de tomar las medidas necesarias a fin de que la norma trazada por la S. C. de Religiosos sea puesta en práctica por todos y cada uno de los religiosos que se encuentran bajo la jurisdicción de V. P.

«Dios guarde a V. P. muchos años.

«+ Enrique Gasparri. Arzobispo de Sebaste.

«Internuncio apostólico»⁶⁷.

⁶⁵ Carlota GORDAY, *La mujer no puede ser liberal*, en *Azul*, Buga, 14 junio 1913, 2.

⁶⁶ *Crónica de la Comunidad de Redentoristas*, III, 174.

⁶⁷ Enrico GASPARRI, Circular a la comunidad, Bogotá, 9 diciembre 1916, en ARP, carpeta 10.

El hecho es que los misioneros adoptaron una actitud definida, pero respetuosa, con respecto a los liberales: hasta la tercera década del siglo XX les exigían la retractación de los errores del liberalismo y desafiliarse del partido, pero sin obligarlos a adherirse o votar por el partido contrario.

Avanzando el siglo XX, la práctica pastoral fue adoptando mayor benignidad, en vista de que el voto por el liberalismo no conllevaba estricta adhesión a errores condenados por la Iglesia, ni revestía las condiciones de cooperación formal.

Para muchos liberales del siglo XIX-XX en Colombia, se trataba más de tradición que de ideología. Quizás la ideología del liberalismo de muchos misioneros extranjeros (y de los papas) no era la de muchos del común en Colombia.

2.4. – *El protestantismo*

Otra gran preocupación de los misioneros redentoristas fue la penetración del protestantismo. El arzobispo de Popayán, Maximiliano Crespo, el año de la toma de posesión (1924), manifiesta su preocupación ante la campaña que los ministros protestantes han emprendido en algunos pueblos de su diócesis. En la 2ª carta pastoral del 21 de junio de 1924, titulada «Campaña antiprottestante», invita a la comunidad a no abandonar la fe, recibir los sacramentos, vivir conforme a las enseñanzas de la Iglesia, amar a la Virgen y no aceptar las herejías ni enviar a los hijos a escuelas de protestantes⁶⁸.

El influjo protestante se iba extendiendo por medio de las ediciones protestantes de la Biblia y diversas prácticas religiosas.

El hecho obligaba a una predicación más apologética, pero también a reacciones como ésta:

«Los púlpitos tronaron el domingo último contra los pastores protestantes. De lamentar son semejantes despropósitos, pues es sabido que el artículo de la Constitución dice que la religión católica «no es ni será oficial»; el artículo 39 dispone que «nadie será molestado por razón de sus opiniones religiosas» y el artículo 40 afirma que «es permitido el ejercicio de todos los cultos

⁶⁸ Santiago RENDÓN, *Las cien pastorales del Excelentísimo Monseñor Crespo*, II, Lumen Christi, s.l., s.f., 9-12.

que no sean contrarios a la moral cristiana». ¿En qué disposición, pues, podrían basarse las autoridades para expulsar sacerdotes de la religión presbiteriana? ¿Por qué temer que los sacerdotes presbiterianos hagan propaganda entre nosotros? El pueblo bugueño es demasiado culto para que viole las leyes de la hospitalidad, porque se echa contra los propietarios de hoteles donde se hospedan los ministros protestantes»⁶⁹.

La influencia del protestantismo era clara y muchas familias se iban contaminando de la herejía. Esto preocupaba no sólo a los obispos sino también a los misioneros.

2.5. – La masonería

Otra realidad que preocupaba a los misioneros en su acción pastoral era la masonería. En el artículo titulado «Notas e impresiones de un desterrado en Colombia» y publicado en 1904 en la revista *Sainte Famille*, Haverland escribe:

«Colombia es católica en su totalidad. La constitución que rige el país es la más católica del mundo entero, está completamente basada en los principios cristianos. Ojalá la conservemos mucho tiempo todavía. Pero los liberales (los masones), derrotados desde hace 20 años no descansan y sueñan siempre en el desquite, trabajan y amenazan. Es la masonería, aquí como en todas partes, la que quiere someter la religión y ocupar el lugar privilegiado que tiene la Iglesia. ¿Llegará a conseguirlo? Podemos temerlo: ¡el partido católico se divide tan fácilmente y los hijos del diablo están tan unidos!»⁷⁰.

Según Haverland, las frecuentes guerras que sufre Colombia desde la independencia son resultado del influjo masónico:

«La masonería no se desanimará jamás, ya al descubierto, ya al escondido, ya por las armas, ya por la traición, continuará la lucha comenzada desde el principio por el demonio, su padre y su rey; y cuando se ven perdidos llaman en su socorro a los hermanos masones del extranjero, como ocurrió en 1900, cuando acudieron a Colombia los masones de las repúblicas de Ecuador, Venezuela, Nicaragua y Costa Rica»⁷¹.

⁶⁹ Tulio Enrique TASCÓN, *Libertad de cultos*, en *Helios*, Buga, 11 marzo 1915, 2.

⁷⁰ A. HAVERLAND, *Notes et impressions*, 367-368.

⁷¹ *Ibid.*, 370.

Aunque la guerra de los Mil Días terminó en 1902, Haverland cree que esa paz no era duradera, sino superficial y ficticia:

«Los masones han cambiado de táctica, aquí como en Francia; parecen haber comprendido que no llegarán a nada por la violencia; ensayan la astucia y la mentira. Gracias a la máscara que los cubre (la hipocresía), la masonería trata de insinuarse en todas partes, poco a poco penetra en las administraciones y se los oye repetir con hipocresía: “No, no atacaremos la religión, comprendemos que la religión es necesaria al pueblo”. Por desgracia, los católicos se dejan sorprender por esas bellas palabras, y repiten a sus partidarios: “bien ven que todas sus pasadas derrotas les han abierto los ojos, se han convertido, hagamos la paz con ellos y démosle parte en la gestión de los asuntos, abramos nuestros brazos como hizo Cristo mismo y la paz será general”. Éstos son ciegos que no ven la hipocresía de esas gentes que cambian de táctica, no de principios»⁷².

Otros como Antonio Rubio, veían la masonería como el prototipo del fanatismo sectario que confunde y divide:

«La masonería hace parte de una asociación tenebrosa que ha organizado el movimiento anticatólico en todo el mundo. Es un hombre que alardeando de ser despreocupado y enemigo de toda superstición se entrega a las más ridículas y depresivas ceremonias [...].

«El masón es un hombre que niega la obediencia a la revelación divina, se dice partidario de la luz de la publicidad y sin embargo acude a sitios escondidos»⁷³.

Según los masones, los enemigos contra los cuales ellos tienen que combatir son la ignorancia, la hipocresía y la ambición⁷⁴. En cambio para Antonio Rubio, los masones proclaman como medio para realizar dichos fines, el asesinato y tienen la consigna de hacer una guerra sorda a la Iglesia, ya que su objetivo es dominar la sociedad para alejarla de Dios: «La libertad absoluta de la conciencia y del pensamiento es la base fundamen-

⁷² *Ibid.*, 373.

⁷³ Antonio RUBIO, *¿Qué es un masón?*, en *Paz y Progreso*, Buga, 2 abril 1911, 3.

⁷⁴ *Id.*, *Los masones y sus enseñanzas*, en *Paz y Progreso*, Buga, 23 abril 1911, 1.

tal de la masonería y ella ha declarado sus fines anticatólicos cuando calumnia la religión y sus ministros»⁷⁵.

El obispo de Cali, mons. Heladio Perlaza, no tardó en pronunciarse ante el influjo del pensamiento masónico y se dirigió a la comunidad católica, con enérgico tono:

«Prohíbese a los católicos bajo pena de pecado mortal la lectura de *El Grito del Pueblo*, periódico que se publica en Buga y que trae artículos que atacan a la Iglesia católica»⁷⁶.

Lo mismo hizo mons. Antonio Arboleda cuando envió una circular a la comunidad redentorista de Popayán para que fuera leída a los fieles, donde advertía sobre los errores de la doctrina masónica y los peligros que causaba a la sociedad:

«Defensores oficiosos de la masonería se han dado en esta ciudad, a la tarea de presentarla como institución benéfica, y últimamente han querido explotar maliciosamente el sentimiento patriótico y aún el sentimiento religioso, haciendo figurar como iniciados en la secta a algunos prohombres de la patria y a varios prelados y sacerdotes [...].

«No deben olvidar los fieles que la disimulación -como observa León XIII- es propia de la masonería; que ella se vale de muchos artificios para engañar a los hombres y atraerlos a sus filas, como también para lograr sus intentos que no son otros que hacer guerra a la Iglesia y procurar que la vida civil de los pueblos se deteriore»⁷⁷.

«Sobre todo - advierte el cronista de Buga - da pena ver en parte ya el fruto de las escuelas laicas en lo holgazán, protervo y disoluto de ciertos jóvenes, a quienes parece se predica para que sean más descarados y corruptos después»⁷⁸.

En la misión de Palmira de 1886, llamó la atención la retractación pública de algunos radicales y de masones conocidos de todos⁷⁹.

⁷⁵ ID., *Los masones en la política*, en *Paz y Progreso*, Buga, 9 abril 1911, 3; ID., *Un católico no puede ser masón*, en *Paz y Progreso*, Buga, 7 mayo 1911, 2.

⁷⁶ Heladio PERLAZA (obispo de Cali), *Decreto No 57, Cali, 12 noviembre 1913*, en *Azul*, Buga, 20 noviembre 1913, 2.

⁷⁷ Manuel Antonio ARBOLEDA, Carta a los PP. Redentoristas para que se sirvan leerlas a los fieles, Popayán, 29 mayo 1918, en ARP, carpeta 25. Ver anexo 10.

⁷⁸ *Crónica del Convento*, I, 49.

⁷⁹ *Ibid.*, 112.

No siempre la obra evangelizadora de los misioneros era bien vista por algunos. José del Corral, columnista del periódico *Paz y Progreso*, en uno de sus artículos afirmaba: «La sotana aún la más humilde, lleva en sus pliegues los triunfos de veinte siglos como ningún uniforme del mundo se ha granjeado honores semejantes ni condecoración brilló tan firme»⁸⁰. Otros manifestaban su descontento por la presencia de los misioneros extranjeros:

«En Colombia se ha llegado hasta los últimos y deplorables límites de la exageración, costándonos decepciones, amargas y hasta cuantiosas sumas de dinero la presencia de extranjeros en nuestro país [...]. Bien poco o nada nos importa que no sepamos, como no lo sabemos casi nunca, quién es, de dónde viene, ni qué precedentes tiene el aparecido, bien poco o nada importa que él sea, como lo son muchos de esos visitantes, un desprecio de la escoria europea»⁸¹.

Pese a todo, las misiones de los redentoristas en el Cauca fueron muy admiradas y solicitadas. En 1926, el arzobispo de Popayán, Maximiliano Crespo,⁸² pedía a los párrocos avisar a la comunidad con debida anticipación la realización de la misión redentorista, para que los fieles se prepararan a ella y así se asegurara el éxito de la misma.

«Muy útiles y convenientes son las misiones para avivar la fe de los pueblos y corregir las malas costumbres. Una misión bien predicada y dirigida puede ser la salvación de una parroquia re-

⁸⁰ José DEL CORRAL, *Los ensotnados*, en *Paz y Progreso*, Buga, 20 mayo 1911, 2.

⁸¹ *El extranjerismo de la sotana*, en *Azul*, Buga, 22 febrero 1913, 4.

⁸² Maximiliano Crespo nació en Buga el 18 de octubre de 1861. Empezó los estudios en su ciudad natal y luego pasó al Seminario de la Arquidiócesis de Bogotá, donde estudió filosofía y ciencias eclesíásticas. Terminados sus estudios recibió la ordenación en la catedral metropolitana de Bogotá, el 8 de septiembre de 1885. El obispo de Popayán Juan Buenaventura Ortiz, le confió desde el día de la ordenación muchas misiones importantes de la diócesis. En 1897, lo hizo su secretario de cámara. Asistió en 1907 a la consagración del templo del Señor de los Milagros. En el consistorio del 18 de octubre de 1910, el papa Pío X lo preconizó para la sede episcopal de Antioquia. Recibió la consagración episcopal en el templo del Señor de los Milagros, el 24 de febrero de 1911 de manos del arzobispo Manuel Antonio Arboleda. Erigida la diócesis de Jericó, por bula del 29 de enero de 1915, mons. Crespo fue designado Administrador Apostólico de ella: cfr G. URIBE, *Los arzobispos y obispos*, 179-186.

lajada. Por eso los párrocos que deseen hacer un bien positivo a sus feligreses deben hacer lo posible por proporcionarles misioneros, que, de cuando en cuando, por lo menos cada cinco años rieguen la semilla de Dios en forma de misión»⁸³.

La ilimitada libertad de la prensa que se ha concedido a Colombia va produciendo ya sus frutos:

«En Bogotá los ataques contra la religión y la moral han llegado a tal exceso que el primado tuvo que prohibir públicamente la lectura de uno que otro periódico: Ravachol, Chanteclair.

«Un meeting de protesta a favor del prelado y de la religión se formó. El 29 de septiembre el doctor Carlos Restrepo, presidente de la República, habló como católico, mas declarándose sin poder parar refrenar la licencia de la mala prensa.

«En Buga, sale también con las suyas la mala prensa, y bajo el nombre civilizador de *Helios*, pretende nada más que libramos del fanatismo, el obscurantismo; proponiéndonos como medio eficaz para tal fin la lectura de A. France, Zola y Renán. El periódico *La Vida*, contesta con ventaja; más luego se sospecha que los padres [redentoristas] tendrían parte en esta, y no tardan en salir ataques más o menos solapados contra nosotros los extranjeros»⁸⁴.

En defensa de los principios religiosos, morales, sociales y políticos y para oponer resistencia a la masonería en todos los órdenes, se dirigió por escrito el Nuncio Apostólico Pablo Giobbe al P. Ernesto Gallois, solicitando ayuda económica para la fundación de un periódico católico nacional:

«Trátase de la fundación del periódico católico nacional, cuya necesidad todos palpan sobre todo en los momentos actuales, tanto para la defensa de los sanos principios religiosos, morales, sociales y políticos, como para que sirva en manos diestras de elemento constructivo en todos los ramos, ahora cuando se siente la necesidad de elevar sobre firmes bases el edificio nacional [...].

«No quiero descender a pormenores en esta materia que a la clara visión de V. R. no se ocultan: combatir el protestantismo, que por mil maneras trata de pervertir la fe del pueblo colom-

⁸³ Maximiliano CRESPO, *Constituciones Sinodales de la Arquidiócesis de Popayán*, Tipografía de la Arquidiócesis, Popayán 1926, 14.

⁸⁴ *Crónica de la Comunidad de Redentoristas*, III, 62.

biano; oponer un dique a la doctrina bolchevique, anarquista y socialista, cuyos efectos ya tristemente hemos experimentado en varias huelgas y aun tentativas de atentados; tener al lado de la cátedra sagrada una cátedra pública que le sirva a aquélla de eco para hacerse oír en toda la República, aun por aquellos que no penetran en el templo, para defender la honestidad y moralidad pública, combatida furiosamente por las modas paganas y por la licencia pornográfica, por los malos teatros y cinematógrafos, por las malas novelas y por el desenfreno de las costumbres públicas; oponer resistencia a la masonería que en todos los órdenes sociales tiende a combatir la Iglesia, negando la religión positiva o al menos luchando por sustituirla con la religión natural o con el indiferentismo; apoyando las campañas socialistas y anarquistas; y constituyendo un dominio tenebroso y amenazante en frente de las sociedades de orden, sean públicas o privadas; he ahí los campos invadidos que debe defender el adalid de la prensa católica entre nosotros actualmente»⁸⁵.

Monseñor Crespo, siguiendo las orientaciones de León XIII, quien condenó la masonería en la encíclica *Humanum Genus* del 20 de abril de 1884⁸⁶, publicó la carta pastoral No. 46, titulada «La logia masónica», del 28 de agosto de 1933:

«Con profunda pena hemos recibido el denuncia que se nos ha dado por haberse establecido en esta ciudad una logia masónica, la que trabaja ostensiblemente por ganar adeptos, y cuyas reuniones se hacen también a la vista de los habitantes de Popayán, de manera que el público conoce, casi en su totalidad, a los afiliados a dicha logia [...]. Por tal motivo exhortamos a la comunidad a no dejarse engañar ni frecuentar dichas reuniones»⁸⁷.

Y en los periódicos católicos venían continuamente exhortaciones a tener cuidado y prestar atención a ciertos principios masónicos⁸⁸, como: «Prohibir a los padres, ascendientes o tutores

⁸⁵ Pablo GIOBBE (Nuncio Apostólico), Carta a E. Gallois (Viceprovincial), Bogotá, 4 noviembre 1926, en ARP, carpeta 10. Documento completo en el anexo 11.

⁸⁶ Federico HOYOS, *Encíclicas Pontificias. Colección completa de 1832 a 1958*, II, Guadalupe, Buenos Aires 1958, 308-319.

⁸⁷ S. RENDÓN, *Las cien pastorales*, 244-246.

⁸⁸ Edouard MOREL, *Succès des catholiques en Colombie*, en *La Sainte Famille* 39 (1913) 428-430.

enseñar a sus hijos, descendientes o pupilos una religión cualquiera que sea. 2. Instrucción laica y obligatoria dada por el Estado será la única autorizada»⁸⁹.

3. – PRIMER INTENTO MISIONERO REDENTORISTA EN COLOMBIA

Los redentoristas, aunque pocos en número y ocupados en las remodelaciones más indispensables de la casa de Buga que les servía de convento, no querían terminar el año 1884 sin principiar también sus tareas estrictamente apostólicas: pequeña misión en la Ermita, eucaristías, ejercicio devoto, pláticas doctrinales, explicación del catecismo para los adultos, doctrina cristiana para los niños, la visita al Santísimo (Jueves), liturgia mariana (Sábados) y atención al confesonario, entre otros⁹⁰.

Sus creencias, prácticas y costumbres, sus valores y sus defectos, sus tensiones e inquietudes, sus heroísmos y sus miserias acompañarán a los misioneros.

3.1. – Misión impedida por la revolución

Los redentoristas de la Ermita para comenzar las misiones buscaron un lugar no demasiado populoso dado el número reducido de los operarios, mientras llegaba el refuerzo prometido y esperado de Europa; se habían puesto de acuerdo con el párroco de Bugalagrande, José Ignacio Llanos, quien a la vez también tenía el cargo de vicepárroco de San Vicente, para abrir la misión en dicho lugar el 11 de enero de 1885, cuando estalló una revolución en contra del gobierno legítimo que ocasionó mucho derramamiento de sangre no sólo en el Cauca, sino también en

⁸⁹ TEODOSIO, *La obra de los masones*, en *Paz y Progreso*, Buga, 10 junio 1911, 3.

⁹⁰ Debido a la escasez de sacerdotes en Buga, se estableció desde el principio de esta fundación que en los días domingos y festivos infaliblemente se dijera la misa en la Ermita a las 5:30 y a las 7:30 a.m., de manera que la gente tuviera más posibilidades de participar, lo mismo que una celebración los sábados en honor de la Virgen. Ellos la asumieron dando importancia a la advocación de Nuestra Señora del Perpetuo Socorro: cfr *Crónica del Convento*, I, 50-54.

los demás Estados, verificándose el primer combate casi en el mismo sitio y día, en que debía principiarse la misión⁹¹.

3.2. – *La revolución de 1885*

La muerte del presidente Javier Zaldúa en 1883 produjo un vacío en el poder ejecutivo, que debería ser llenado por Rafael Núñez como primer designado, quien rehusó posesionarse para no inhabilitarse como candidato en las elecciones de 1884. Debido a esto asumió el poder el segundo designado, el doctor José Eusebio Otálora, quien en determinado momento llegó a tramitar con los radicales la traición a Núñez. Esto obligó a que Núñez aceptara los votos del partido conservador, que le permitieron finalmente asegurar su elección para el período 1884-1886⁹².

«El programa político y los procedimientos del presidente, provocaron la cólera de los radicales y viendo que Núñez no hacía caso de la oposición mal fundada, resolvieron echar mano de la revolución sangrienta para derribar tanto al gobierno nacional como al de los Estados que no quisieran abdicar o rendírseles voluntariamente. En los Estados de Santander y Tolima, donde la resistencia del gobierno era poco enérgica, los radicales ya se habían pronunciado en diciembre de 1884. En Antioquia ya eran ellos los dueños»⁹³.

La táctica iniciada por los radicales hizo que Núñez se viera obligado a compartir el poder con los conservadores; esto puso a los radicales en tal estado de exaltación que los llevó a estimular la revolución como medio para alcanzar el poder. Consecuencia de todo esto fue el deterioro del clima político, lo que confluía en la guerra de 1885. Además, escribe el cronista:

«El sistema federal mal calculado que había implantado en Colombia el gobierno del General Tomás C. de Mosquera (1863-1864) estaba produciendo frutos tan amargos para los intereses materiales del país y lo estaban acercando tanto al borde del precipicio, que hasta los más sensatos liberales comenzaron a pensar en buscar la salvación de la patria en una reacción salu-

⁹¹ *Crónica del Convento*, I, 61.

⁹² A. VALENCIA LLANO, «El Estado Soberano», 114.

⁹³ *Crónica del Convento*, I, 62.

dable, de donde se originó la división de los liberales en independientes y radicales»⁹⁴.

El triunfo de Eliseo Payán en 1883 como presidente del Cauca permitió que la reforma se asumiera con mayor decisión en 1884 cuando el Dr. Núñez subió como presidente de la república⁹⁵.

El padre Alfonso París, en carta a un cohermano de Francia le describe los hechos acaecidos en 1885 y por qué fue necesario postergar la apertura de los trabajos apostólicos:

«Una terrible insurrección estalló en los primeros días del presente año y ensangrentó al Cauca así como a los otros Estados que forman la confederación colombiana. Los radicales, que no saben jamás estarse tranquilos allí donde no mandan, se habían propuesto derrocar tanto al Gobierno general del país como a los gobiernos particulares de los Estados confederados. Como el Cauca era considerado uno de los Estados más importantes, si no el más importante, el radicalismo dirigió contra él sus más fuertes baterías, seguro de ganar fácilmente las demás posiciones una vez que se hubiera apoderado de ésta [...].

«No esperamos sino el fin de la tormenta actual para ponernos en campaña»⁹⁶.

El plan de los revolucionarios estaba bien combinado:

«Los del Cauca serían sostenidos por los de Antioquia, y a espaldas del gobierno, se habían provisto de armas y municiones de guerra. El Presidente Núñez, demasiado confiado, no abrió los ojos sino cuando descubrió un complot contra su propia persona [...].

«Entonces envió a todos los gobernadores de provincia la orden de alistar tropas para la defensa del gobierno legítimo»⁹⁷.

En Buga debía formarse la Tercera División bajo las órdenes del General Juan de Dios Ulloa. Este había reunido apenas

⁹⁴ *Ibid.*

⁹⁵ *Ibid.*; A. HAVERLAND, *Notes et impressions*, 368-369; A. VALENCIA LLANO, «El Estado Soberano», 114.

⁹⁶ A. PARÍS, *Une fondation des Pères Rédemptoristes en Colombie (Amérique méridionale)*, Buga, 6 abril 1885, en *La Sainte Famille* 11 (1885) 529-532; *Crónica del Convento*, I, 62.

⁹⁷ A. PARÍS, *Une fondation des Pères Rédemptoristes*, 529; *Crónica del Convento*, I, 63.

300 hombres cuando los radicales se sublevaron y causaron varias muertes y atrocidades en Tuluá, población situada a cuatro leguas de Buga. Los amigos del orden se organizaron en la vice-parroquia de San Vicente para hacer resistencia a los rebeldes⁹⁸.

La gran esperanza del partido del orden era la próxima llegada del General Guillermo Márquez, a quien el gobierno federal enviaba con un batallón de veteranos y gran cantidad de armas y municiones. Pero ¡qué decepción! Márquez llegó a Cali el 17 de enero, y en lugar de combatir a los radicales, se apresuró a hacer causa común con ellos, aprisionando a las autoridades legítimas, proclamando un presidente y un gobierno provisional del Cauca, y manifestando la intención de marchar sobre Buga y apoderarse de ella⁹⁹.

«Estas noticias, llegadas aquí el 19, provocaron la consternación en todos los habitantes. Al siguiente día, llegaron dos emisarios del pretendido gobierno de Cali, intimando la orden de entregar la ciudad y las armas y a este precio dando garantías de seguridad. Confiando en la justicia de su causa y la protección de Dios, Ulloa, sin inquietarse por lo reducido de sus efectivos, se atrevió, en nombre del gobierno legítimo y por intermedio de los mismos emisarios, a requerir a los rebeldes que se sometieran y depusieran las armas. Toda la ciudad aplaudió esta resolución, y los emisarios tuvieron que volverse avergonzados a Cali»¹⁰⁰.

En la mañana del 23 de enero los defensores del orden, acampados en la población de Sonso, fueron atacados de repente. La batalla comenzó a las 8:00 a.m. y se terminó a las 11:00 a.m.; dejando como resultado la victoria de Ulloa.

El padre A. París, narra lo acontecido como un hecho extraordinario de la Providencia:

⁹⁸ Cfr *Crónica del Convento*, I, 63-64; PARÍS, *Une fondation des Pères Rédemptoristes*, en *La Sainte Famille* 11 (1885) 530; Aureliano GONZÁLEZ TOLEDO, *El General Eliseo Payán*, Bogotá 1887, 173-180; Indalecio LIÉVANO AGUIRRE, *Rafael Núñez*, Bogotá 1949, 262-263.

⁹⁹ Cfr A. VALENCIA LLANO, «El Estado Soberano», 114-115; GONZÁLEZ TOLEDO, *El General Eliseo Payán*, 181-191.

¹⁰⁰ *Crónica del Convento*, I, 65; PARÍS, *Une fondation des Pères Rédemptoristes*, en *La Sainte Famille* 11 (1885) 531.

«Todo el mundo reconoció en esta victoria un verdadero milagro del Cristo Milagroso y de la Virgen del Perpetuo Socorro, venerados ambos en nuestra iglesia de la Ermita. La mayoría de los soldados iban provistos de una medalla o estampita de la Virgen que yo les había hecho distribuir. Por este combate puede juzgar Su Reverencia, de todos los otros que se han tenido en el Cauca, que fueron numerosos y todos en las mismas condiciones»¹⁰¹.

En Buga se redobló el fervor en la oración; los soldados prosiguieron su campaña contra los radicales con ardor increíble, y obtuvieron sucesivas victorias en Vijes, Roldanillo y cerca de Cartago¹⁰².

«En el Cauca, en el espacio de dos meses, entre Popayán y Cartago tuvimos de doce a quince combates, todos sin excepción favorables al gobierno legítimo. En todos los demás Estados de la Confederación se han obtenido hasta el presente las mismas ventajas. Todos desean una reforma fundamental de la Constitución, reforma que estaría basada sobre la religión y sobre la justicia. Una sus oraciones con las nuestras, Reverendo Padre, a fin de que estas buenas disposiciones culminen en sólidos resultados y que así se afiance nuestra joven fundación»¹⁰³.

La situación social era difícil en la región del Gran Cauca. La piedad y el fervor cristiano aumentaban cada día. La iglesia de la Ermita no estaba vacía desde la mañana hasta la noche a causa de la gravedad de las circunstancias y la participación del pueblo fue más considerable que nunca.

3.3. – Neutralización de la obra misionera

La revolución de 1885 neutralizó inicialmente la obra misionera: «Ojalá podamos ser para nuestros queridos colombianos misioneros según el corazón del Divino Maestro y según el espíritu de San Alfonso. Nuestros trabajos no tardarán en comenzar,

¹⁰¹ Cfr A. PARIS, Carta a Miguel Ulrich, Buga, 27 mayo 1885, en AGHR, 30040201, 0307; ID., *Une fondation des Pères Rédemptoristes*, en *La Sainte Famille* 11 (1885) 530; *Crónica del Convento*, I, 65.

¹⁰² *Ibid.*, 66; A. VALENCIA LLANO, «El Estado soberano», 115.

¹⁰³ A. PARÍS, *Une fondation des Pères Rédemptoristes*, en *La Sainte Famille* 11 (1885) 531; cfr *Crónica del Convento*, I, 64.

como espero: no aguardamos sino el fin de la tormenta actual para ponernos en campaña»¹⁰⁴.

Los sucesos que acabamos de referir no permitieron al principio del año ninguna actividad notable fuera de los trabajos ordinarios del ministerio en la Ermita, que no eran sino la continuación de los comenzados el año anterior.

«Esta terrible revolución que se había extendido desde el principio por toda esta república de Colombia, nos había aislado completamente de Europa y del resto de América Meridional durante cinco meses. Los revolucionarios nos la tenían velada a nosotros personalmente. Uno de ellos, la víspera de un combate que ocurrió a 7 u 8 kilómetros de aquí, mostrando a sus compañeros una botella de la que acababa de beberse las últimas gotas de aguardiente, exclamó muy ufano: «Esta botella la llevo mañana a Buga para llenarla de sangre de Redentoristas». ¡Pobre infeliz! Al otro día, en una de las primeras descargas de los nuestros, recibió una bala que le voló el cráneo y los sesos. Esto es un hecho»¹⁰⁵.

Esta revolución puso en mucho riesgo la fundación de los redentoristas en la Ermita de Buga:

«Cómo agradecemos a Dios el beneficio que se dignó conceder a la población colombiana y a nosotros el cese de esta revolución, pues ya podemos trabajar con libertad y confianza en la salvación de las almas. Que la divina providencia se digne seguir protegiéndonos contra todo mal y peligro de esta guerra, para su mayor gloria y el bien de las almas»¹⁰⁶.

3.4. – Trabajos apostólicos durante el año 1885

La primera actividad redentorista se hizo con niños y niñas de esta ciudad en los primeros días de enero de 1885 (tres días de ejercicios espirituales). El P. Juan de Dios Borrero, escribía:

¹⁰⁴ PARÍS, *Une fondation des Pères Rédemptoristes*, en *La Sainte Famille* 11 (1885) 475-476.

¹⁰⁵ *Crónica del Convento*, I, 65; cfr PARÍS, *Une fondation des Pères Rédemptoristes*, en *La Sainte Famille* 11 (1885) 532; A. HAVERLAND, *Notes et impressions*, 369.

¹⁰⁶ *Crónica del Convento*, I, 69-70.

«Éste es uno de los grandes frutos que ha producido la providencial venida de los RR. PP. Redentoristas al Cauca. Nunca se había presenciado en esta ciudad una fiesta tan espléndida, tan piadosa y solemne como la que describimos a Ud. Si esto se hubiera hecho años atrás con los niños de este país, muy distinto fuera, Señor Redactor, el estado social de estas poblaciones. Es así como se prepara un buen porvenir para la patria, moralizando y conquistando para Dios las generaciones que se levantan. Ojalá siguieran este ejemplo todos los Curas párrocos de la diócesis del Cauca»¹⁰⁷.

Al finalizar la cuaresma (15-29 marzo) de este año 1885 se predicó la misión en La Ermita¹⁰⁸.

«Por falta de operarios evangélicos no podemos ocuparnos de los niños (de menos de 15 años) públicamente en la iglesia, sino durante los primeros tres o cuatro días de la misión, pero durante el resto de ella no descuidamos de establecer lo que en otras partes de las Américas llamábamos *la escuela de doctrina permanente*, dividida en varias secciones según el sexo y conocimientos de los rezagados (no admitidos a los santos sacramentos junto con los demás, por no saber lo suficiente todavía). La procesión de los niños con el divino Infante en el día de su comunión general se omitió muchas veces para no detenerlos demasiado tiempo en ayunas»¹⁰⁹.

A pesar de las tensiones y preocupaciones de la guerra, la misión hizo gran bien:

«Tuvimos 2.000 confesiones, de las cuales 200 o 400, la mayoría fueron de señores, pues los artesanos y los pobres están en la guerra o escondidos; el resto fue de mujeres y niños. Le aseguro que generalmente no eran confesiones de ocho días, ino faltaba más! Si así es en una ciudad donde hay todavía uno que otro sacerdote ¿qué será en el campo, donde los recursos espirituales faltan mucho más?»¹¹⁰.

¹⁰⁷ Juan de Dios BORRERO, Carta al Señor Redactor de La Semana Religiosa, Buga, 9 enero 1885, en *Semana Religiosa* 37 (1885) 585-586.

¹⁰⁸ *Crónica del Convento*, I, 70.

¹⁰⁹ *Ibid.*, 86.

¹¹⁰ A. PARIS, Carta a M. Ulrich, Buga, 27 mayo 1885, en AGHR, 30040201, 0307.

Con ocasión de esta misión se evidenció por primera vez que la Ermita era excesivamente pequeña para el número extraordinario de gente en las funciones religiosas. Sin embargo, a juicio de los padres que habían visto el gran entusiasmo de los fieles en muchas misiones de otros países, la misión de la Ermita, resultó fría, probablemente por culpa de las circunstancias del tiempo y lugar:

«En los sermones el auditorio presentaba más bien el aspecto de atónito que no de conmovido; las ceremonias principales como el desagravio y la consagración no parecían hacer mucha impresión; no se erigió cruz de misión ni hubo procesión. A la gente sin embargo todo el conjunto de cosas en la santa misión parecían nuevas, magníficas y tan conmovedoras que los ejercicios públicos predicados unos cuatro años antes por algunos sacerdotes seculares en comparación con ella se quedaban como eclipsados [...]. Con todo a la santa misión se le impone la reflexión que la concurrencia ha sido relativa, porque faltaron los vecinos de los barrios de Buga»¹¹¹.

Alfonso París comenta: «En fin, que esta perturbación nos traiga pronto paz duradera y entonces emprenderemos por nuestra parte la campaña contra el infierno»¹¹².

El P. Donato Cruz, en su informe al Secretario Episcopal, dice:

«En vista del fruto que se ha sacado de la predicación evangélica de los PP. Redentoristas, se alienta en mí la esperanza de ver renacer en esta ciudad las prácticas cristianas, que iban decayendo ya a impulsos de la corrupción del siglo, y confío en que bien pronto florecerán para la Iglesia los buenos días de otros tiempos; así me lo hace esperar el fervor, la atención y docilidad con que se han prestado los feligreses»¹¹³.

Las misiones, tal como las ve el P. Alfonso París, prometían frutos abundantes y consoladores. Sólo le preocupaba el poco número de misioneros¹¹⁴.

¹¹¹ *Crónica del Convento*, I, 71.

¹¹² A. PARÍS, Carta a M. Ulrich, Buga, 15 diciembre 1885, en AGHR, 30040201.

¹¹³ Donato CRUZ, Carta a Aristides Salcedo (Secretario Episcopal), Buga, 15 abril 1885, en *Semana Religiosa* 40 (1885) 629-630.

¹¹⁴ Cfr A. PARÍS, Carta a M. Ulrich, Buga, 19 julio 1889, en AGHR, 300400, 09.

Con ocasión de la instalación de los misioneros por el obispo Carlos Bermúdez, un bugueño escribió al redactor de la *Semana Religiosa* de Popayán: «Contamos, pues, con ese grupo de apóstoles que vayan en auxilio de las poblaciones que carecen de párrocos y que lleven la Buena Nueva a las tribus errantes del Darién»¹¹⁵.

A pesar de ser un año muy difícil, el padre Severo González habla del brillantísimo éxito de las misiones redentoristas en la diócesis de Popayán¹¹⁶.

4. — PLAN GENERAL DE LA MISIÓN REDENTORISTA

En todo plan de misión redentorista debían entrar los elementos preparatorios y esenciales a los que nos hemos referido anteriormente.

La estructura de las misiones coincidían fundamentalmente con la que entonces señalaba el Reglamento para las Santas Misiones de 1747¹¹⁷, las constituciones de 1764¹¹⁸, los directorios y la tradición general del Instituto¹¹⁹.

Prescrito como estaba en las Reglas y Constituciones, había que adoptar los mismos y casi únicos temarios en todas las regiones, a fin de que la misión fuera de características casi idénticas. De manera que cuando los misioneros eran trasladados de un sitio a otro no tenían dificultades de adaptación en cuanto a métodos.

Cuando en 1891, el P. José Gavillet visitó la misión del Pacífico, aprobó y codificó lo que más tarde iba a constituir patrón

¹¹⁵ *Misioneros en el Cauca*, en *Semana Religiosa* 23 (1884) 254.

¹¹⁶ Severo GONZÁLEZ, Carta a A. París, Cali, 23 enero 1886, en AGHR, 300400,09.

¹¹⁷ Cfr Alfonso M. DE LIGUORI, *Regolamento per le Sante Missioni 1747*, en AGHR 071C, 0061; *Regolamento per le Sante Missioni 1747*, en *Analecta* 8 (1929) 242-249; *Constitutio primitiva de missionibus*, en *Analecta* 1 (1922) 171-178, 206-212, 255-263.

¹¹⁸ A. SAMPERS, *Bibliographia editionum Regulae et Constitutionum CSSR*, en SHCSR 11 (1963) 485.

¹¹⁹ A. SAMPERS, *Bibliographia manualium ad usum sacerdotum CSSR*, en SHCSR 12 (1964) 422; E. NICOLAS (Provincial de París), Carta a la vice-provincia del Pacífico Septentrional, París, 4 junio 1917, en ARP, carpeta 205.

común para las misiones redentoristas en la zona del Pacífico. Entre las resoluciones que con carácter de obligatorias se adoptaron, figuran las siguientes:

1. Anunciar bien y cuanto antes lo que los fieles deben hacer, en especial los días destinados a las confesiones y comuniones generales. 2. Durante la misión, visitar a la gente que vive algo distante y lo más pronto posible. 3. Al segundo día, proclamar a la Virgen como patrona de la misión. 4. No admitir a la confesión a nadie sin que haya escuchado por lo menos cinco pláticas. 5. Durante la misión: a. misa con explicación corta sobre la vida cristiana y sacramental; b. a lo largo del día, reuniones con los distintos grupos: niños, solteras y casadas, jóvenes y adultos; c. por la noche, gran sermón; y, d. algunas manifestaciones como procesiones o rosario, por la mañana o por la noche¹²⁰.

De esta manera las misiones redentoristas recorrieron los mismos caminos en cuanto a método, duración y temario, con las necesarias adaptaciones a las circunstancias de tiempo y lugar, como lo exigía el superior viceprovincial, padre Gallois, en su carta circular de octubre de 1924:

«Para formular algo que exprese fielmente el sistema o método seguido y prescrito por san Alfonso para predicar misiones, es necesario ante todo tener en cuenta el espíritu de nuestro bienaventurado padre y las circunstancias que lo acompañaron y rodearon [...].

«1. San Alfonso no llama la misión una serie de predicaciones para quienes quieren aprovecharse de ellas. Para él una misión es un asalto total a una población para sujetarla totalmente a la ley de Cristo. [...]. 2. Campo de operaciones. Preferentemente almas más desprovistas de auxilios espirituales. [...]. 3. Debida preparación. Con tiempo señalar la época en que se va a principiar, determinar los centros secundarios, el orden que se seguirá en las fechas aproximadas [...]. 4. Recepción solemne de los misioneros, con presentación al pueblo [...]. 5. Después tomar informes acerca del estado moral y religioso del pueblo, planeamiento de las

¹²⁰ Orden de la misión y costumbbrero de misiones, aprobado por el provincial en su visita a Santiago de Chile en mayo 1891, en Archivo de Santiago de Chile, citado por Néstor RIVERA, *Historia de los Misioneros Redentoristas en Hispanoamérica*, I, Asunción 1995, 150.

operaciones, [...]. 6. Apertura solemne con un sermón para granjearse la voluntad del pueblo, [...]. 7. Temario de las predicaciones preparadas con esmero [...]. 8. Lucha esforzada y prudente para poner fin a los escándalos, [...]. 9. Considerar las buenas confesiones como primer fruto de la misión, [...]¹²¹.

Se trataba de adaptar el método alfonsiano a la vida moderna con medios nuevos y adecuados, para hacer llegar el mensaje de Cristo a todas las almas alejadas de la religión.

4.1. – *Duración de la misión redentorista*

Dentro del plan general de la misión, se tenía en cuenta que la temática respondiera a la preparación para la confesión de adultos. Ésta debía durar los primeros cinco o seis días de la misión, durante los cuales no se confesaba y se aprovechaba para predicar sobre las verdades eternas.

La duración de la misión estaba supeditada a las necesidades del pueblo. Los misioneros tenían varias prácticas y normas, como éstas:

«1. Las misiones en las poblaciones menos religiosas debían durar más tiempo, porque las prácticas piadosas eran escasas.

«2. Era necesario tener el tiempo suficiente para predicar todos los sermones indicados.

«3. Había que disponer de unos días para predicar algunos sermones que revitalizaran la fe y animaran a los fieles.

«4. Las distancias, el número de misioneros y el número de habitantes, determinaban la duración de la misión»¹²².

4.2. – *Temática de la misión redentorista*

La temática debía variar según las circunstancias. Servía de ejemplo el siguiente plan de una misión de tres semanas tal como se llevaba a cabo en el año 1907:

¹²¹ E. GALLOIS, Circular, R. N. 530, Buga, 24 octubre 1924, en ARP, carpeta 205.

¹²² Benjamín BOUREL, *Plan para una misión de 3 semanas*, en *Grandes sermones*, 318.

Plan General de una misión de tres semanas

	DÍA	INSTRUCCIONES	SERMONES	GLOSAS
1	Domingo	Apertura	La Salvación	Palabra de Dios
2	Lunes	Penitencia	Muerte	Necesidad de Confesión
3	Martes	Dolor	Juicio	Falsa vergüenza
4	Miércoles	Propósito	Infierno	Examen
5	Jueves	Falsa vergüenza	Pecado	Cualidad de la Confesión
6	Viernes	Confesión general	Impureza	Malas palabras
7	Sábado	1 ^{er} Mandamiento	Adulterio	2 ^o Mandamiento
8	Domingo	Injusticia	Restitución	Modo de restituir
9	Lunes	3 ^{er} Mandamiento	Padres	Obligaciones Temporales
10	Martes	Hijos	Misericordia	Disposición. Comunión
11	Miércoles	Primera Comunión	Ocasiones	Novios-amoríos
12	Jueves	Mandamientos	Escándalo	Malos libros
13	Viernes	Sacramentos	Respeto humano	Malos amigos
14	Sábado	Comunión general	Sacrilegio	Confesión
15	Domingo	Borrachera	Borrachera	Estancos - Cantinas
16	Lunes	Caridad fraterna	Juicio Universal	El trabajo
17	Martes	Tentaciones	Fuego eterno	El cristiano
18	Miércoles	Devoción a María	Virgen María	La fe
19	Jueves	Responsabilidad	Dilación	Engaños
20	Viernes	Frecuencia Sacramental	Pasión de Jesucristo	Stmo. Sacramento
21	Sábado	Recta intención	Oración	Vida de familia
22	Domingo	Salvación	Perseverancia	Bendiciones ¹²³

¹²³ B. BOUREL, *Plan para una misión*, en *Grandes sermones*, 320.

Cuando una misión duraba dos semanas, la segunda parte se dedicaba a iluminar las conciencias y motivar los corazones por medio de asuntos morales sobre pecados y deberes¹²⁴.

Plan General de una misión de dos semanas

DÍA	INSTRUCCIONES	SERMONES	GLOSAS
7 Domingo	Apertura	Asistencia	La salvación
8 Lunes	Dolor	Examen de conciencia	La muerte
9 Martes	Propósito	Necesidad de confesión	El juicio
10 Miércoles	Confesión general	Condición de la confesión	El infierno
11 Jueves	Falsa vergüenza	Confesión	El pecado
12 Viernes	1º Mandamiento	Amoríos	La impureza
13 Sábado	2º Mandamiento	Pecado de lengua	Las ocasiones
14 Domingo	3º Mandamiento	Estancos – cantinas	La borrachera
15 Lunes	Casos especiales	Modo de restitución	La restitución
16 Martes	Los hijos	Obligaciones temporales	Los padres
17 Miércoles	Los mandamientos	Devoción a María	La Virgen
18 Jueves	Los sacramentos	La caridad fraterna	La oración
19 Viernes	Obligaciones	Los enfermos	Jesucristo
20 Sábado	Rectitud de intención	Bendiciones	Perseverancia ¹²⁵

En las misiones menos largas, éste era un posible esquema trabajo:

Plan General de una misión de 10 días

¹²⁴ Jean de la Croix PIEDRA, *Travaux apostoliques des Rédemptoristes dans la province du Cauca, Colombie*, en *La Sainte Famille* 28 (1902) 313.

¹²⁵ B. BOUREL, *Plan para una misión*, 319.

INSTRUCCIONES	CONFERENCIAS	GLOSAS	SERMONES
Dios nos llama a servirle	Rectitud de voluntad	Conversión Rectitud de voluntad	Cristo: fundamentos de la vida cristiana
Obligación y recompensa del servir a Dios	Malas inclinaciones	Condiciones para la confesión (rutina) Confesión (agua de rosa)	Nuestro último fin
Todas las criaturas nos invitan a servir	Tentaciones	Pecados de la lengua	Muerte del justo
Cómo debemos usar de las criaturas	Desaliento espiritual	Celo por la gloria de Dios	Juicio particular del justo
Jesús es todo para nosotros	Presencia de Dios	Respeto humano	Infierno
Unión del alma con Jesús y María	La santa misa	Quejas contra la providencia	Las confesiones
María Santísima	Paciencia	Obras buenas	Del pensamiento del cielo
Deber, gloria y felicidad del servicio de Dios	El carácter	Visitas al Santísimo Sacramento	Pan de Vida
Cristo nos enseña tanto en sus obras como con su palabra	La meditación	Comuniones estériles	Perseverancia Pensamiento de la eternidad
De la rutina e irreflexión		La devoción a María	María modelo del cristiano ¹²⁶

Con su trabajo, los redentoristas realizaron todo un proceso de inculturación. Se adentraron en el corazón del pueblo colombiano, a fin de conocer más sus sentimientos y poder captar mejor las costumbres, la cultura y la religiosidad de las personas. Profunda impresión y transformación logró la misión redentorista a lo largo de estos años 1884-1928.

¹²⁶ Cfr *Índice de predicaciones, en Apuntes de ejercicios*, en ARB, 7E-1129, 34-38.

CONCLUSIONES

La *inspiración* misionera del fundador llegó a Colombia por medio de los redentoristas de la Provincia Galo-helvética. La *originalidad* de los primeros redentoristas llegados a Colombia consistió en aportar las orientaciones propias del fundador según la tradición francesa.

De acuerdo con lo que hemos analizado en el presente artículo se concluye que la labor pastoral y misionera de la CSSR en Colombia en el período 1884-1928 presenta una *unidad y coherencia* que se reflejan en diversos aspectos:

1. – *Método misionero alfonsiano*

Los misioneros redentoristas llegaron a Colombia con *métodos ya establecidos* en sus Constituciones y experimentados en Europa, Ecuador y Chile, donde se hacía énfasis en el método misionero estrictamente *alfonsiano*.

Su obra espiritual, material y apostólica respondía al carisma de un Instituto misionero y a las urgencias de la Iglesia. Las iniciativas audaces reclamaron movilidad y búsqueda, simplicidad en el trato y en la predicación, abnegación, adaptación y creatividad en la obra misionera.

2. – *Misiones populares itinerantes*

El método primordial adoptado por los redentoristas para realizar la evangelización fue el de las misiones populares itinerantes. Para imprimirles dinamismo, los misioneros tenían que estar muy atentos a los signos de los tiempos, tener puntos doctrinales muy sólidos y, al mismo tiempo, gozar de suficiente libertad y disponibilidad. Así lo exigían la obra misionera y el Instituto alfonsiano. La selección de las prioridades pastorales no dependía del arbitrio de cada uno, sino que nacía de las necesidades del ambiente, del diálogo con los párrocos y de las decisiones de la comunidad redentorista local.

Las primeras actividades apostólicas obligaron a los misioneros a conocer la realidad de los lugares que iban a misionar y a estimular la sana competencia en la predicación.

Entre todas las actividades de la misión redentorista, la que ocupaba el *primer puesto* era la del ministerio de la *reconciliación* a la que dedicaban mucho tiempo, y con razón, pues era una de las más descuidadas entre la gente del campo. Desde el comienzo, los redentoristas fueron confesores por excelencia. De ahí también la importancia que daban al número y a la solemnidad de las comuniones, como fruto de las confesiones.

Al considerarse más itinerantes que residentes, más predicadores de la Palabra que ministros de los sacramentos y más empeñados en el apostolado extraordinario que en el ordinario, demostraron los misioneros una *viva conciencia de la acción misionera de la Iglesia*.

Incrementaron el diálogo, la amistad y la colaboración con los obispos, sacerdotes, religiosos y laicos.

3. – *Tiempo y duración de las misiones*

La misión popular itinerante se daba durante todo el año y se *adaptaba* a toda clase de costumbres, alimentación, climas, viajes, caminos y distancias.

A las misiones se les daba el *tiempo suficiente*. Algunas se predicaban sin término fijo. En poblaciones grandes se prolongaban hasta tres semanas.

Al comienzo se predicaba en el centro de la población y a ella se invitaba a la gente de los campos y caseríos. Pronto se vio la necesidad de ir a las zonas rurales y lugares más apartados a donde no iban los párrocos y donde no existían capillas.

4. – *Temas y contenidos de las misiones*

Los esquemas de predicación que estaban a la base de la práctica pastoral redentorista en la época estudiada respondían a la época preconiliar típica de la Iglesia y de la vida religiosa.

Los *sermones* misioneros se pueden considerar como un modelo de adaptación a las circunstancias y exigencias de su ambiente y de su tiempo. Sus características fundamentales eran tres: contenido teológico, sencillez de estilo y orientación práctica.

Prevalecían como elementos clave de la predicación el tema de las verdades eternas, la confesión, Jesucristo, la eucaristía, la oración y María.

Las grandes *líneas* de orientación general y el género particular de los sermones permanecieron más o menos *inmutables* hasta 1928. Basta comparar los directorios de misión y los planes de predicación en uso durante este período de misiones que hemos analizado.

Los sermones de misión se dirigían a una población rural creyente pero ignorante, y privada en gran parte del ministerio sacerdotal ordinario, ya sea por las distancias geográficas o por la escasez de sacerdotes.

El *impacto* verdaderamente efectivo de las predicaciones lo podemos verificar en el campo de la conciencia, de la moral y de la piedad cristianas.

5. – *Estilo*

Para obtener el cambio de conducta, durante el período estudiado, los misioneros *vivían, predicaban y escribían de forma clara, sencilla y familiar*. Durante la misión se hacían explicaciones catequéticas y se introducían elementos auxiliares como ceremonias, cánticos, procesiones y otros actos masivos que establecieran las bases de una vida cristiana profunda.

6. – *Continuidad de la misión*

La «renovación de espíritu» o post-misión se convirtió en el instrumento fundamental para dar continuidad a la misión y con el tiempo asumió un papel decisivo.

En síntesis, el aporte específico de los redentoristas a la iglesia colombiana radica en el *dinamismo* apostólico que les hizo optar por los sectores más desprotegidos de la sociedad y afrontar las situaciones de emergencia por medio de su obra misionera.

Así, durante el arco de tiempo que va del año 1884 al 1928, con una gran variedad de *iniciativas* y según las *necesidades* pastorales de los pueblos, los primeros redentoristas en Colombia cumplieron un formidable trabajo misionero de servicio a la Iglesia y a la sociedad.

RESUMEN

Llamados por el obispo de Popayán, mons. Carlos Bermúdez, los Redentoristas llegaron a Buga en 1884, estableciéndose en La Ermita (Santuario del Señor de los Milagros). A pesar del número limitado de sujetos en seguida comenzaron a ejercitar el apostolado de las misiones parroquiales principalmente en el Valle del Cauca y en la región suroccidental de Colombia. Posteriormente, con la fundación de dos nuevas comunidades (Popayán y Sevilla), los Redentoristas extendieron su acción misionera a otras regiones. El autor, que ha estudiado el período 1884-1928, describe la situación política, social y religiosa y los desafíos que debían enfrentar los misioneros. Fieles a la tradición alfonsiana, los misioneros realizaron con éxito la necesaria acomodación a las exigencias de las poblaciones misionadas.

SUMMARY

Following an invitation by the Ordinary of the diocese of Popayán, Bishop Carlos Bermúdez, the Redemptorists arrived at Buga, Colombia, in 1884. They established their foundation in the area of Buga called "La Ermita" at the Shrine of *El Señor de los Milagros*. Though there were just a few of them, they began at once to carry out their apostolate of parish missions in the Cauca Valley and in the region of southwest Colombia. Later, with the founding of two new communities (Popayán and Sevilla), the Redemptorists extended their missionary effort to other regions. The author, who has made a study of the period 1884-1928, describes here the political, social, and religious conditions, as well as the challenges which the missionaries had to confront. Faithful to the tradition of St. Alphonsus, the missionaries applied with good results certain necessary accommodation to the needs of the people they were serving.

NOTIZIE BIBLIOGRAFICHE

MAJORANO Sabatino, C.S.S.R. (a cura di), *Fonti gerardine. Lettere e scritti di San Gerardo Maiella. Notizie della Vita del Fratello laico Gerardo Maiella del SS.mo Redentore di Gaspare Caione*, Valsele Tipografica, Materdomini (AV) 2005, 341 p.

Il volume *Fonti gerardine*, curato da Sabatino Majorano C.S.S.R., è un'opera che offre al lettore la possibilità di cogliere qualcosa della misteriosa ed affascinante realtà interiore di un importante santo del Mezzogiorno italiano; essa presenta alcuni scritti riguardanti san Gerardo Maiella (1726-1755). In questi ultimi anni i redentoristi della Provincia di Napoli si sono impegnati a mettere a portata di tutti, le principali fonti gerardine, quali: gli scritti spirituali di s. Gerardo, le notizie raccolte subito dopo la sua morte e le parti più significative delle deposizioni lasciate al suo processo di canonizzazione. Sebbene la presente riedizione non abbia carattere strettamente critico-filologico, essa non prescinde tuttavia dalle regole serie e dai criteri richiesti per le opere di questo genere. Nata subito dopo le celebrazioni per il primo centenario della canonizzazione (11 dicembre 2004) e per i 250 anni della morte del Santo (16 ottobre 2005), essa propone di dare un approccio ancora più intenso della persona e della spiritualità di s. Gerardo, permettendo un contatto diretto e personale con gli scritti del Santo. In essa sono accluse in modo esatto le due principali fonti gerardine: *Notizie della vita del Fratello laico Gerardo Maiella del SS.mo Redentore* e *Lettere e scritti di San Gerardo Maiella*.

Le *Notizie*, scritte da p. Gaspare Caione (1722-1809), superiore della comunità dei Redentoristi a Materdomini, dove s. Gerardo morì, rappresentano in pratica la prima e la più genuina biografia del Santo. Sono considerate la più attendibile fonte d'informazione sulla vita di s. Gerardo, dal momento che l'autore era stato testimone oculare di tante vicende personali, specie negli ultimi anni della vita del Santo. Inoltre era legato a s. Gerardo da un rapporto profondo d'amicizia e di stima reciproca. Il valore dello scritto è dovuto non solo al fatto che Caione conosceva bene il Santo, ma anche che egli era stato un per-

sonaggio di maggiore spicco tra i primi Redentoristi, per cui le sue osservazioni, anche se di facile comprensione, risultano essere precise ed estremamente significative. Intelligente, colto, laureato in *utroque iure*, entrato nella Congregazione era diventato grande missionario e uomo di profonda spiritualità. Si era distinto per l'amabilità del suo carattere, ancorché per il suo comportamento, l'amore verso il prossimo e l'umiltà. Come Rettore della casa e come Consultore Generale aveva servito il suo Istituto per circa vent'anni con impegno e sapienza.

Subito dopo la morte di s. Gerardo, Caione aveva iniziato a lavorare sulla biografia in modo metodico, con attenzione e notevole preoccupazione per la verità, raccogliendo informazioni e testimonianze sulla vita e la spiritualità del Santo: aveva interrogato testimoni, aveva attinto ai ricordi personali, aveva ricercato lettere e altra documentazione esistente. Il risultato del suo lavoro, alcune volte interrotto e poi di nuovo ripreso, è giunto ai nostri giorni in due redazioni: di queste, una più sintetica ed autografa, la cui stesura è da collocare tra gli anni 1760-1763; un'altra più ampia e più elaborata, completata quasi sicuramente prima del giugno 1782, incorporata in seguito nella prima *Istoria della Congregazione del SS.mo Redentore*, di padre Giuseppe Landi. La presente edizione restituisce al lettore la seconda redazione più elaborata e completa, introducendo numerose suddivisioni tematiche per meglio evidenziare l'articolazione del racconto e rendere la lettura più scorrevole, utilizzando i nomi odierni dei luoghi ricordati nel testo. La vicinanza cronologica agli avvenimenti e la freschezza delle fonti utilizzate da Caione rendono le sue *notizie* particolarmente importanti per chiunque voglia comprendere più da vicino la vita e la spiritualità del Santo.

L'edizione curata da Majorano contiene un tesoro ancora più prezioso, *Lettere e scritti* di Maiella. Attualmente ne conosciamo 44, oltre qualche breve frammento. Solo di 19 possediamo gli originali; le altre ci sono state trasmesse da Caione e da Tannoia o dagli atti della beatificazione. Gerardo è stato un personaggio semplice, un artigiano prima, e un umile religioso laico dopo, e quindi poiché ha avuto una formazione culturale limitata i suoi scritti non risultano essere troppo numerosi né qualitativamente brillanti. Molti di essi purtroppo sono andati smarriti.

Tuttavia, proprio per questi motivi risultano di notevole interesse per chiunque voglia comprendere in modo esauriente il suo messaggio spirituale. Il curatore li ha trascritti nell'ordine cronologico, in modo che il lettore può seguire una certa evoluzione spirituale del Santo; ognuno di essi è provvisto della datazione, e quando non è possibile ricostruire una data attendibile, l'autore si lascia guidare dal convenire delle tematiche. Majorano ha scelto di seguire fedelmente gli originali tutte le volte che è stato possibile; in caso contrario si è attenuto alla consultazione, nell'ordine, del *Summarium* e di Caione, dando la preferenza alla prima edizione di quest'ultimo. Al fine di facilitarne la lettura ha proposto, per ognuna delle lettere raccolte, una breve introduzione.

Dalle lettere gerardine, indirizzate sia ad alcuni confratelli redentoristi, che alle monache ed ad alcuni amici laici, traspare tutta la sua spiritualità, incentrata sul mistero della croce vissuto come esperienza d'amore che illumina tutta la vita umana, ma nello stesso tempo non si può non restare colpiti dalla profonda carica umana di affetto e di comunione che unisce s. Gerardo ai suoi lettori. In esse, infatti, la profondità mistica s'incontra con la quotidianità, dalla quale scaturiscono mille esigenze. Lo stesso Caione ammette, che le lettere del Santo «erano piene di una singolare unzione e di una dottrina appresa unicamente nella scuola dell'orazione» e «non si possono leggere senza meravigliarsi». In fondo, attraverso il suo epistolario il Santo propone un cammino di fede profonda e di gratuita generosità, in cui, con «animo grande» e «allegramente», si scopre il volto paterno del suo «caro» Dio. È forse proprio in questa «dialettica» racchiusa tra spiritualità e vita vissuta che si esprime con parole essenziali, ma significative, il pensiero di s. Gerardo espresso nel *Regolamento di vita scritto e composto e da esso praticato*, trascritto dal curatore alla fine dell'opera.

Il contenuto letterario dell'opera è impreziosito dalla presenza di alcune fotografie: autografi delle lettere di s. Gerardo, manoscritti di Caione e di Landi, e in particolare le riproduzioni delle sculture di Domenico Mastroianni, raffiguranti i momenti più espressivi della vita di s. Gerardo. Queste ultime ricoprono il ruolo delle *icone*, che celano la *memoria* popolare del Santo e danno all'opera un gusto della semplicità spirituale che ca-

ratterizzava s. Gerardo. È da rilevare la bellezza dell'aspetto grafico del libro, curato con equilibrata ricercatezza da Antonio Marrazzo e Antonio Pasquarelli, che garantisce ad un ampio pubblico di avvicinarsi con gusto a s. Gerardo e penetrare nel segreto della sua vita.

Marek Kotyński, C.SS.R.

Gerardo Maiella. La sua storia e il nostro tempo. Atti del Convegno di studi per il 250° anniversario della morte del Santo e per il Centenario della Canonizzazione, Materdomini 21-23 giugno 2005, a cura di Angelomichele De Spirito e Alfonso V. Amarante, Editrice San Gerardo, Materdomini (AV) 2006, 272 p.

Bibliografia Gerardina (1811-2005), a cura di Alfonso V. Amarante, Antonio Donato, Adam Owczarski, Editrice San Gerardo, Materdomini (AV) 2006, 230 p.

Cuando muere un gran personaje hay que buscar las palabras justas para contar su historia y poder transmitir su recuerdo a la posteridad. Si siempre es difícil, lo es todavía más cuando se trata de un santo que sin haber sido en vida un gran personaje se convierte después de la muerte en uno de los santos más populares. Que san Gerardo Maiella (1726-1755) lo sea actualmente lo demuestra una encuesta realizada en Italia por la revista «Famiglia Cristiana» (n. 43, 2006) en la que aparece entre los seis primeros santos más invocados.

Pues bien, también en el caso de san Gerardo no es fácil encontrar las palabras justas para contar su vida, virtudes y milagros. Existe el riesgo de no saber distinguir debidamente entre verdad histórica y exaltación hagiográfica por un entusiasmo exagerado que a la larga degenera en falsificación e impide el verdadero conocimiento del santo y la difusión de su devoción. De esta manera no se manifiesta su «verdad», como él escribía en enero de 1752 a sor María de Jesús, carmelita de Ripacandida: «Me vienen ganas de confesarte mi verdad».

En los 250 años que han pasado desde la muerte de san Gerardo, este riesgo no siempre lo han evitado como debían los biógrafos, predicadores o escritores que por diversos motivos se han ocupado del Santo. Pero en la abundante bibliografía gerardina hay muchos libros y artículos que no han caído en ese peligro. Y a veces unas pocas líneas son más efectivas y se graban mejor en la imaginación colectiva que la repetición redundante de algunas anécdotas o «milagros».

Un ejemplo positivo se encuentra en un buen artículo, de hace ya 50 años, que Daniel-Rops, académico de Francia, escribió sobre san Alfonso («Ecclesia», n. 113, 1958, pp. 71-83). Dice a propósito de los primeros redentoristas: «En sus filas, viviendo todavía el Santo, descollaban figuras de santidad; por ejemplo, una, misteriosa, la de Gerardo Majella; hijo de un artesano napolitano [de Muro Lucano], con éxtasis extraordinarios y penitencias prodigiosas, pero que al mismo tiempo sabía hablar maravillosamente a la gente de la bondad infinita del Redentor; un místico conmovedor que muere a los 29 años con una sonrisa de cielo en sus labios».

Un ejemplo en cambio de signo negativo, y muy reciente, es lo que se lee en el vol. X de *I santi nella storia* (Edizioni San Paolo, Cinisello Balsamo 2006). En el día de san Gerardo, 16 de octubre, se afirma que, después de la calumnia que sufrió, «sus cohermanos descubren que tienen en casa un santo y le piden que les dé el “reglamento de vida” que él se había impuesto». En realidad, como confiesa el mismo Gerardo, quien se lo pidió fue el padre F. Giovenale, que había sido su maestro en el noviciado de Deliceto y era su director espiritual en Materdomini; y se lo pidió, no para los demás, sino para poder dirigirlo mejor: «Para que [me] pueda – explica Gerardo – unir más con Dio y caminar con más seguridad». Y también en el artículo citado se dice que el Santo «se ingeniaba para curar los mulos» (!) y que es patrono de los cuñados (!).

Semejantes noticias infundadas o inexactas demuestran la utilidad de leer con atención libros y artículos que aclaran episodios muy conocidos de la vida de san Gerardo situándolos en su justo contexto histórico. Por eso, es muy oportuna la publicación de las actas del encuentro de estudio que, con el acertado

título *Gerardo Maiella. La sua storia e il nostro tempo*, tuvo lugar en Materdomini del 21 al 23 de junio de 2005 con motivo del 250 aniversario de su muerte (16 de octubre de 1755) y del Centenario de su canonización (11 de diciembre de 1904).

Promovido por los redentoristas de Italia meridional, con el patrocinio de la Academia Alfonsiana de Roma y del Departamento de Ciencias Históricas y Sociales de la Universidad de Salerno, el encuentro fue una digna conclusión del «año gerardino» que se había inaugurado con un mensaje de Juan Pablo II (6 de agosto de 2004). Es una ocasión propicia – dice el Santo Padre – para renovar el compromiso personal y comunitario ante los retos de la evangelización. San Gerardo, protector de las madres, es «un estímulo para amar, defender y servir siempre la vida humana» (*L'Osservatore Romano*, 8 de septiembre de 2004, p. 5).

Este libro representa hasta ahora el mejor resultado del esfuerzo que se ha venido haciendo para entender bien la figura del Santo y transmitir su mensaje completo. Una característica principal del encuentro, común a todas las ponencias, es la investigación documentada y seria junto con un análisis que rechaza interpretaciones forzadas e insostenibles e inútiles excesos «devocionales». Como escribe el dr. Angelomichele De Spirito, profesor de Antropología cultural en la Universidad de Salerno y coordinador científico del encuentro junto con el p. Sabatino Majorano, Presidente de la Academia Alfonsiana de Roma, el método seguido ha sido el de «situar la historia de san Gerardo en las coordenadas de nuestro tiempo, comprobando hechos y rechazando leyendas, quitando adornos inútiles que han escondido y han hecho olvidar al verdadero san Gerardo, que es mucho más atrayente en su sencillez humana del cada día» (p. 60).

Una demostración de este modo de hacer historia y de sus resultados convincentes es el largo artículo (57 p.) del prof. De Spirito *Personalità e stile di vita di Gerardo Maiella*. En él se proyectan «el rostro y el alma» del Santo, examinando «la observación directa y la memoria popular», incluida la que va «más allá de una historia vivida», es decir, la que no se puede verificar totalmente en las fuentes documentales. Por eso, hay que escrutar su «interior» por medio de las cartas que escribió y de las lecturas que hizo para descubrir su profundidad humana y su

temple místico. Se destacan hechos y aspectos de su historia hasta ahora descuidados o ignorados, como su interés constante en difundir la «buena prensa», distribuyendo opúsculos religiosos a laicos y a eclesiásticos cuando andaba por los pueblos y los campos haciendo la cuestación. Y se descubre una sintonía perfecta, como si fuera una respuesta intentada, entre una carta de san Alfonso de 1754 a todos los congregados y una confidencia de Gerardo del mismo año. En la carta del Fundador se lee entre otras cosas: «Y ¿qué hemos venido a hacer en la Congregación y qué estamos haciendo si no nos hacemos santos? ¿Estamos engañando al mundo que a todos nos considera santos?» En el *Reglamento* de Gerardo, como una respuesta, se lee: «Muchos dicen que yo engaño al mundo. Oh Dios, y ¿qué maravilla sería que yo engañara al mundo? La maravilla sería que engañara a Dios».

Son igualmente valiosas las demás relaciones del volumen por los temas interesantes que tratan, algunos de ellos nuevos: Claudio Azzara (Universidad de Salerno): *Gerardo Maiella e la "follia" dei Santi*; Alfonso V. Amarante (Academia Alfonsiana): *L'amicizia nella vita di Gerardo Maiella*; Antonio V. Nazzaro (Universidad de Nápoles): *San Gerardo e il mondo femminile*; Roberto Cipriani (Universidad de Roma III): *San Gerardo e l'odierna devozione popolare*; Fabriciano Ferrero (Instituto de Ciencias Morales de Madrid): *San Gerardo modello dei fratelli laici redentoristi*; Sabatino Majorano (Academia Alfonsiana): *La spiritualità gerardina oggi*.

En contraste con la visión más difundida de un san Gerardo principalmente penitente y taumaturgo, S. Majorano, sirviéndose de los escritos del Santo, destaca el optimismo y la alegría que irradiaba en su trato tan cercano a las personas y presenta como clave interpretativa de su espiritualidad la exhortación, que continuamente repetía, a vivir «alegremente» y con «gran ánimo», dejándose guiar por la «belleza» de la voluntad de Dios.

Completan el volumen cuatro comunicaciones: Antonio Donato – Alfonso V. Amarante: *Il processo per la canonizzazione di Gerardo Maiella*; Lina Strianese: *Le suore gerardine*; Fiorella Pirozzi: *San Gerardo patrono delle gestanti*; Alfonso De Feo (†1947): *Alle origini della rivista «In cammino con San Gerardo»*.

La portada del volumen reproduce, a todo color por primera vez, una antigua imagen de san Gerardo que, según los estudios del p. Domenico Capone (1907-1995), es la que mejor representa el verdadero rostro del santo.

Esta breve presentación de los temas tratados, de las fuentes y método utilizado, hace ver la riqueza e importancia de este nuevo libro que no cambia la «historia maravillosa de san Gerardo», pero la escribe de otro modo para acercarla a los hombres de hoy y enriquecer así la atracción que su figura sigue suscitando.

Al mismo tiempo que el volumen con las relaciones del encuentro de estudio, ha sido publicado el volumen *Bibliografia gerardina*, que recoge casi todo lo que se ha publicado sobre el Santo. En la primera parte «Libros», bajo el epígrafe «Textos» con 446 títulos, se encuentra desde la primera biografía de san Gerardo del p. Antonio Tannoia, (publicación póstuma en 1811), hasta el *Almanaco São Geraldo 2005*, del Santuario de Aparecida (Brasil). Siguen 57 escritos varios y extractos de congresos y la lista de los artículos publicados en «Analecta C.SS.R.» (13), en «Spicilegium Historicum C.SS.R.» (12) y en «L'Osservatore Romano» (64).

La segunda parte, con el título «Revistas», recoge los artículos publicados en algunas revistas redentoristas: «In cammino con S. Gerardo» (Materdomini, 1.484 artículos); «La voce di S. Gerardo» (Frosinone, 295); «S. Alfonso» (Pagani, 8); «Gli amici di S. Alfonso» (Palermo, 18); «Il Soccorso Perpetuo di Maria» (Frosinone, 38); «Gerardusbode (Leuven, Bélgica, 131); «Geloof en Leven» (Leuven, Bélgica, 62); «Sint Gerardus Kloek» (Wittem, Holanda, 191); «The Majellan» (Australia, 27).

Al presentar esta obra es justo recordar a quienes precedentemente dedicaron su atención a la bibliografía gerardina: Maurice De Meulemeester (1879-1961), Andreas Sampers (1915-1998) y Oreste Gregorio (1903-1976).

Emilio Lage, C.SS.R.

DE SPIRITO Angelomichele, *A Napule m' 'a scialo. San Gerardo in versi*, Editrice San Gerardo, Materdomini (AV) 2006, 88 p.

Nella scia della migliore tradizione poetica napoletana Angelomichele De Spirito, storico e antropologo dell'Università di Salerno, racconta con vivaci versi in vernacolo il soggiorno di Gerardo Maiella nella settecentesca città partenopea. Là il Santo dimorò una prima volta, dopo la «nera calunnia» di una giovane di Lacedonia (AV), dalla fine di luglio ai primi di novembre del 1754; poi tornò a Materdomini e, dopo qualche tempo, fu nuovamente a Napoli, dove rimase da marzo a maggio dell'anno seguente. Alloggiava fuori Porta San Gennaro, al Soppotico López, angolo Via dei Vergini, in un quartino che don Ercole de Liguori aveva ceduto a sant'Alfonso, per ospitarvi i redentoristi di passaggio.

Gerardo, che si trovava a Napoli «per compagno al padre Margotta», procuratore generale dell'Istituto redentorista, e allora «al colmo delle sue afflizioni di spirito», passava il tempo in preghiera nelle chiese della città o accudendo i malati nell'Ospedale degli Incurabili, dove trent'anni prima anche l'avvocato Alfonso de Liguori si recava per assistere i degenti.

Il vissuto di quei giorni e gli episodi, anche straordinari, ivi accaduti sono qui poeticamente narrati da De Spirito in 554 versi napoletani e 18 bozzetti. Ma sono, altresì, tutti documentatamente accertati per testimonianze oculari o contemporanee. Per cui si può dire che l'autore traduce la storia in poesia, e viceversa.

Lo spunto per questa composizione poetica e lo stesso titolo del volumetto sono tratti da una frase che Gerardo scrisse a una carmelitana di Ripacandida nell'estate del 1754. «Io mi trattengo in Napoli per compagno al padre Margotta ed ora più che mai me la scialerò col mio caro Dio». Parole che, nei versi di De Spirito, suonano: «*I' sto a Napule e m' 'a scialo: / ccà sto sempe nzieme a Dio. / E me pare ca stu tiempo / è 'o meglio tiempo mio!*» Ricollocando il Santo nella sua parlata usuale e nel suo ambiente culturale, l'autore gli ridà, con felice intuito anche storico, quella freschezza d'animo che è il fascino della sua umanità e che, al di fuori di questo veristico contesto dialettale, sapeva piuttosto di leggenda.

L'agile opuscolo contiene, con la spiegazione in lingua dei versi napoletani, anche un originale saggio su «*La poesia del Santo*». Il quale cantava spesso e volentieri quei versi del Metastasio, tratti dalla *Betulia liberata* (1734): «*Se Dio veder tu vuoi, / guardalo in ogni oggetto, / cercalo nel tuo petto, / lo troverai con te*».

Morto frater Gerardo, racconta De Spirito, a dedicargli i primi versi di una preghiera fu il suo superiore, padre Gaspare Caione (1722-1809). Da allora c'è stato «un effluvio di versi», in forme e composizioni varie: canti, inni, odi, poesie d'occasione; e di qualità più o meno buona, più o meno scadente. Ma come scriveva ottant'anni fa il redentorista Gaetano Damiani (1878-1946), pubblicandone una prima parziale raccolta, «capita che quelle poesie che sono veramente tali sono poco lette, apprezzate e cantate dal gran pubblico, mentre talvolta quelle di sole parole rimate hanno incontrato maggiormente il genio popolare e si cantano con maggiore frequenza e si cercano con maggior istanza».

In questo primo ed esaustivo *excursus* «poetico» di 250 anni, indagato puntualmente da De Spirito, si scopre anche una lirica della nota poetessa padovana di origini armene, Vittoria Aganoor (1855-1910), che fu allieva di Giacomo Zanella e molto lodata da Benedetto Croce. L'ultima strofa di quella poesia, A Gerardo Majella, dice: «*Or nel tranquillo convento / sull'alte rupi lassù, / dorme, e le nuvole e il vento / sanno ben essi chi fu*».

Emilio Lage, C.SS.R.

SERINO Antonietta – SATURNO Paolo – AMARANTE Alfonso – VITALE Alfonso, *La poesia e la musica di Alfonso de Liguori e la tradizione missionaria redentorista*, Editrice San Gerardo, Materdomini (AV) 2006, 240 p.

San Alfonso «con las *Canzoncine spirituali* comenzó su luminosa carrera de escritor eclesiástico y con ellas la terminó», dice O. Gregorio in su *Canzoniere alfonsiano* (Angri, 1933, p. 28), pues aunque su actividad poética fue mayor en los primeros años de sacerdocio, todavía después de dejar la diócesis (1775) escri-

bió algunas estrofas y poesías. Tannoia dice de san Alfonso, refiriéndose a sus años de formación, que «en música y en poesía salió tan aventajado que aún siendo viejo escribía música y componía maravillosamente». La autenticidad de un gran número de las composiciones que se le han atribuido está asegurada, aunque no ha sido posible establecer un texto crítico definitivo que tenga en cuenta las variantes que se encuentran en las numerosas ediciones publicadas aún en vida del Santo.

La celebración del segundo centenario de su muerte (1987) y del tercero de su nacimiento (1996) fue ocasión de un renovado interés por la poseía y música de san Alfonso en diversos congresos y publicaciones. En esta línea se coloca el libro que estamos reseñando.

Después de la presentación de la figura de san Alfonso (*Scheda biografica*) por Antonietta Serino, Paolo Saturno (*Le canzoncine-laude di A. de Liguori*) estudia la música de las *Canzoncine spirituali* presentando desde el principio el problema causado por la falta de autógrafos originales. Las melodías alfonsianas se han transmitido por tradición oral en las comunidades redentoristas y en los pueblos misionados con numerosas y notables variantes, sin que hasta el momento se haya llegado a definir la melodía original. «La producción poético-musical popular de Alfonso de Liguori – dice Paolo Saturno – merece con todo derecho la doble denominación de *canzoncina* y de *lauda*» y expresa la religiosidad popular del Siglo de las luces en el Reino de Nápoles.

Alfonso Amarante (*Le canzoncine spirituali di A. de Liguori*) expone cómo los cuatro temas fundamentales de la espiritualidad alfonsiana (Navidad, Pasión, Eucaristía y María) aparecen en la obra poética de san Alfonso reflejando rasgos característicos de la cultura napolitana (la mujer, el niño, el pan, el dolor).

Alfonso Vitale (*Caratteristiche musicali delle canzoncine-laude di A. de Liguori*) hace en tres páginas un análisis musical muy preciso de la relación entre texto y música en las *canzoncine* de san Alfonso.

Como un apéndice, por tratarse de una *Cantata*, Paolo Saturno y Alfonso Amarante presentan una introducción y comentario al *Duetto tra l'anima e Gesù Cristo*.

Bajo el título de «Documentos», con 140 páginas, se publican: 1) Textos de las *canzoncine* de san Alfonso cuya melodía se conoce (20); 2) Textos de otras *canzoncine* y poesías de san Alfonso (45); 3) Texto del canto de la pasión (*Duetto*); 4) Melodía de algunas *canzoncine spirituali* de san Alfonso; 5) La música del *Duetto*.

La obra se cierra con la correspondiente *Bibliografía*.

Emilio Lage, C.SS.R.

MANDZÁK Daniel Atanáz, C.SS.R., *Blahoslavený Metod Dominik Trčka, prvý protoigumen gréckokatolíckych redemptoristov na Slovensku (1945-1950)* [*Beato Metodio Domenico Trčka, il primo protoigumeno dei redentoristi grecocattolici in Slovacchia (1945-1950)*], Vydavateľstvo Misionár, Michalovce 2006, 310 p.

La monografia è ambientata nel drammatico, anzi, tragico periodo della vita del beato Metodio Domenico Trčka, il primo protoigumeno della comunità dei redentoristi grecocattolici in Slovacchia negli anni dei grandi cambiamenti avvenuti dopo la seconda guerra mondiale, nel momento in cui in Cecoslovacchia prese il potere il comunismo bolscevico (1945-1950).

Il libro è diviso in quattro capitoli. Il primo, intitolato *La situazione socio-politica* (pp. 17-51) descrive le condizioni socio-politiche nell'instaurata Repubblica Cecoslovacca, soprattutto i rapporti tra lo Stato e la Chiesa cattolica, riservando particolare attenzione alla posizione dei redentoristi nella Repubblica, oggetto di persecuzione negli anni '50 del secolo scorso.

Il secondo capitolo *La viceprovincia dei redentoristi grecocattolici con la sede a Michalovce* (pp. 52-83) racconta l'attività svolta dal beato Metodio Domenico Trčka come igumeno della casa dei redentoristi a Michalovce. La sua fatica e l'impegno della comunità determineranno il successo dell'idea di fondazione della nuova viceprovincia.

Il terzo capitolo s'intitola *Il protoigumeno* (pp. 84-147). Esso analizza più profondamente la posizione ed i compiti del

protoihumeno /protoigumeno/ nella comunità dei redentoristi. Tali doveri sono descritti nelle Costituzioni e Statuti CSsR. La presentazione degli eventi è obiettiva, ed avviene attraverso modalità interessanti. Chiaramente il centro della narrazione è occupato dall'opera del beato Metodio Trčka.

L'ultimo capitolo è giustamente intitolato *Il giogo difficile del comunismo*. Forse sarebbe più preciso il titolo *Il giogo difficile del comunismo in salita*. Il capitolo quarto rappresenta il momento culminante della monografia. Per questo esso è anche più esteso ed è costituito da quattro sottocapitoli (pp. 148-213). Il libro termina con la descrizione dell'internamento di p. Metodio Domenico Trčka.

La conclusione del libro contiene un breve sommario della costituzione della viceprovincia dei redentoristi di Michalovce fino alla sua sospensione da parte del regime comunista ed alla reclusione dei suoi membri nei campi di concentramento oppure nelle carceri, tra essi p. Metodio Trčka. Fu questo come il segno di Giona per il suo successivo imprigionamento e il martirio nel carcere, quando fu punito perché aveva cantato una canzone natalizia.

Dal punto di vista euristico si segnala il particolare valore delle appendici (carte, fotografie), e anzitutto dei documenti archiviali. Essi sono pubblicati "in extenso" con diverso tipo di stampa e con il breve riassunto (*regist*), caratteristico della diplomazia archivistica e della segnatura. I documenti sono riportati in latino e in slovacco, secondo la lingua degli originali. Un grande apporto costituiscono anche le fonti e il vasto elenco della letteratura consigliata, difficilmente accessibile, specialmente per la storia della Chiesa.

Nell'elenco dove l'autore riporta la lista degli archivi consultati nelle fonti degli archivi statali della Repubblica Ceca per inavvertenza sono riportati come indipendenti gli archivi Archiv Ústředního výboru Komunistické strany Československa (A ÚV KSČ) a Praga ed Archiv Ústředního výboru Národní fronty, Praga (A ÚV NF). Questi sono stati già soppressi e il loro patrimonio archivistico è attualmente depositato in massima parte nel Národní archiv a Praga (NA). Il sommario è scritto in tre lingue (inglese, italiano e ucraino). È utile anche il registro dei nomi, do-

tato di una breve presentazione dei personaggi. L'autore ha ommesso l'indice dei luoghi, sicuramente per non allargare il numero delle pagine della monografia.

La stampa è di ottima qualità (Adrián Bural, Jovsa), la carta solida e la rilegatura permetteranno la lunga conservazione del volume.

Come è già stato detto, la monografia personale dipinge il periodo cruciale degli anni 1945-1950 in Cecoslovacchia dal punto di vista della vita e dell'opera del beato martire Metodio Domenico Trčka, il quale svolgeva allora l'incarico di viceprovinciale (protoigumeno) della viceprovincia dei redentoristi a Michalovce. Si tratta di un periodo complicato e difficile non solo della vita del beato, ma anche della vita dei grecocattolici nella repubblica. In quel tempo il nostro beato percorse la via della croce di Cristo e subì il martirio nel terribile carcere comunista di Leopoldov nel marzo del 1959. Metodio Domenico è stato proclamato beato il 4 novembre 2001 a Roma.

Andrej Kaupta

«... nelle Indie di quaggiù». *San Francesco de Geronimo e i processi di evangelizzazione nel Mezzogiorno moderno*. Atti del Convegno di studio (Grottaglie, 6-7 maggio 2005), (Collana della Soc. di Storia Patria Sez. di Lecce, 12), a cura di Mario Spedicato, Edizione Panico, Galatina 2006, 383 p.

Il volume raccoglie gli interventi svoltisi durante il Convegno di studi (Grottaglie, 6-7 maggio 2005) intorno alla figura di San Francesco de Geronimo (Grottaglie 1642-Napoli 1716). Bisogna tenere presente, *in primis*, che: «Su p. Francesco de Geronimo si dispone di un'abbondante letteratura, in larga misura alimentata dall'alone di santità che ha accompagnato sia durante la vita quanto dopo la morte il gesuita grottagliese» (p. 13). Lo stesso Benedetto Croce gli ha dedicato la sua attenzione ma è innegabile che un contributo rilevante per la conoscenza della personalità e dell'agire missionario del nostro si deve ad alcuni

membri della Compagnia di Gesù, ordine religioso al quale appartiene. Il de Geronimo è descritto, nelle prime biografie, come un santo pieno di virtù e dottrina, un esempio di vita cristiana da ammirare più che da imitare. Egli riesce a comprendere fino in fondo i bisogni e le reali necessità della gente, soccorrendo le richieste di aiuto dei peccatori che trovano in lui un valido sostegno e un'ancora di salvezza. Nei processi di beatificazione emerge che un numero cospicuo di testimoni è di estrazione popolare mentre la presenza di aristocratici e borghesi è ridotta. Tale aspetto ci fa cogliere un tratto saliente dell'azione missionaria del gesuita che elegge il popolo minuto come il destinatario preferenziale della sua evangelizzazione. Pur desiderando di operare nelle missioni estere, quali India, Giappone, Filippine, per più di quarant'anni svolge la sua attività missionaria, oltre che a Pescara, a Loreto, in Lucania e nelle Puglie, soprattutto nei bassifondi napoletani. Proprio in questo luogo, costruisce la sua fama di santo, di grande oratore sacro, tale da essere indicato come «l'apostolo di Napoli». Il de Geronimo, inizialmente, adotta il metodo penitenziale proprio della prassi gesuitica del Seicento e considerato adatto all'edificazione spirituale dei più umili.

La missione dei gesuiti è svolta secondo il metodo definito centrale, elaborato da Paolo Segneri sr. Tale denominazione proviene dalla centralità di una parrocchia, punto di riferimento dei fedeli che giungono dalle zone più decentrate. Processioni altamente spettacolari e prediche dal forte impatto emotivo ne costituiscono gli aspetti fondamentali. Negli otto, nove giorni nei quali i gesuiti si fermano in una determinata località gli esercizi spirituali, le orazioni, le prediche, la disciplina, l'attività catechistica, quella caritativo-assistenziale, le confessioni e le comunioni generali diventano parte integrante della quotidianità dei fedeli. Nel volume è esaminata, nei minimi dettagli, l'organizzazione della missione dei gesuiti ed il momento della predica serale è considerato come quello più importante o meglio il culmine della missione. Essa crea un clima di intensa commozione con grida, lamenti, pianti dei fedeli.

Il de Geronimo, così, è ritenuto uno dei maggiori protagonisti dell'omiletica gesuitica e le sue prediche sono incentrate, prevalentemente, sul tema del peccato, della morte, dell'inferno

e del giudizio universale, affrontati con accenti molto forti e crudi. Le seduzioni della vita terrena sono presentate come le cause del peccato e della dannazione eterna. La mortificazione e la rinuncia ai beni terreni sono, d'altro canto, i mezzi adatti alla salvezza. Il nostro, però, si rende conto che: «Quello di commuovere e spaventare l'uditorio si rivela uno stile retorico adatto in modo particolare per la predicazione sulle piazze, ma fortemente penalizzante per che cerca un coinvolgimento diretto e personale con lo stesso missionario evangelizzatore. Il messaggio delle piazze finisce per essere generalizzante, episodico e poco efficace sul piano del recupero spirituale. Colpisce tutti per non colpire nessuno» (pp. 29-30). Il gesuita, allora, sperimenta un approccio diverso più semplice e dialogico, capace di comunicare con i diversi soggetti che incontra quotidianamente soprattutto nella confessione. Proprio durante la confessione, attraverso la forma di comunicazione *ad personam*, riesce a veicolare quei consigli e quei messaggi che più rispondono alle esigenze della Parola divina, delle verità evangeliche. L'interlocuzione diretta è capace di assicurare un rapporto costante e fruttuoso in grado di rendere partecipata la conversione religiosa. Il de Geronimo è consapevole che un mediocre predicatore è tollerabile se è breve ed usa argomenti che trovano riscontro nell'uditorio, mentre l'oratore più eloquente e ridondante annoia il pubblico con la sua prolissità. Bisogna mediare, con umiltà, la Parola e cercarne la linfa vitale soprattutto nella preghiera. Egli, inoltre, durante la sua attività missionaria propone una vasta gamma di devozioni popolari ed i Santi eletti come suoi intercessori sono vari ma, un posto particolare viene riconosciuto a San Ciro, un santo fondatore dell'ordine. Proprio il rapporto tra Francesco de Geronimo ed il culto di San Ciro costituisce una pagina tra le più interessanti della vita del santo grottagliese. Molti biografi ed, in modo particolare P. Francesco D'Aria hanno evidenziato tale aspetto, non trascurando di accostare la santità dei due.

Giuseppe Orlandi, d'altro canto, si chiede quale sia il ruolo effettivo di s. Francesco de Geronimo nell'ambito dei ministeri della Provincia napoletana della Compagnia di Gesù e soprattutto quale sia il rapporto tra collegio e missione. Viene, generalmente, riconosciuto che i gesuiti si dedicano ad una forma di

predicazione itinerante e specificamente popolare non imbrigliata in regole complesse. Fin dalla seconda metà del Cinquecento, tuttavia, i Gesuiti napoletani iniziano a darsi delle strutture missionarie, destinate ad operare anche nei secoli successivi. Emerge anche un dato importante e cioè che le missioni di Napoli si dividono in Missione della Strada e Missione Urbana. La prima è affidata ai giovani studenti di teologia che, ogni domenica, si recano a predicare nei punti più frequentati della città mentre l'altra si rivolge ai quartieri più poveri e malfamati di Napoli. L'organizzazione dei Gesuiti napoletani è specifica, basandosi su legati e fondazioni che assicurano il mantenimento dei missionari destinati ad operare in una determinata città o in una o più diocesi. L'attività missionaria vera e propria potrebbe essere in contrasto con il ruolo che la Compagnia di Gesù occupa nell'ambito dell'insegnamento che richiede strutture stabili quali sono, appunto, i Collegi veri e propri. Senza ombra di dubbio si può affermare che: «La tensione tra la continua insistenza sulla necessità della mobilità e l'impegno a lungo termine richiesto dalle scuole sarebbe rimasto sempre presente nella storia dei gesuiti» (p. 139).

Dagli interventi presenti nel volume si evince anche che il processo di canonizzazione per il nostro è intentato immediatamente dopo la morte, non solo da parte dei gesuiti locali ma anche da parte dei vertici della Compagnia di Gesù. Questo può essere spiegato considerando che: «Nel momento di eclissi del potere spagnolo e di punti di riferimento tradizionali della Compagnia di Gesù, sembra, quindi, che emerga la volontà di ridisegnare l'identità culturale attraverso la valorizzazione di un nuovo santo locale, accompagnato dai soliti antichi santi martiri, tra i quali collocare, ancora una volta, i santi tradizionali dell'ordine. La scelta di puntare su di un santo locale, tuttavia, veniva pienamente congiunta all'esaltazione di un modello universalistico di santità. Il de Geronimo incarnava appieno la lotta che i gesuiti avevano intrapreso contro il quietismo e un modello di santità "maschile" e dai connotati fortemente apostolici, riconducibile, quindi, al modello del martire tipico della Compagnia di Gesù» (p. 172).

Egli rappresenta, inoltre, una nuova generazione di missionari gesuiti, impegnati nelle missioni interne, caratterizzate non più dall'esclusivo carattere penitenziale e di repressione dell'ere-

sia ma da esigenze di repressione delle superstizioni e dei comportamenti devianti. La sua figura si intreccia spesso con la storia della Compagnia di Gesù ed uno dei periodi in cui affiora con forza questo rapporto è quello compreso tra la Restaurazione e l'Unità d'Italia: «Nel corso di questi decenni si conclude il processo di santificazione e i gesuiti napoletani si sentono particolarmente coinvolti sia nel seguire la fase preparatoria, sia successivamente nel dare risalto all'evento» (p. 287). Il de Geronimo, dunque, diviene un personaggio fondamentale per riscattare l'autorevolezza dell'ordine al quale appartiene.

I vari contributi che costituiscono il volume, scritti in modo alquanto scorrevole, sono un valido aiuto per conoscere la figura di questo Santo e molti autori si soffermano sulla sua vita, sul suo percorso religioso e missionario. Un lettore superficiale, tuttavia, può rimanere disorientato in quanto sembra che gli interventi non seguano un filo conduttore ben preciso.

Il testo, malgrado ciò, riesce a dare un quadro esaustivo del metodo missionario condotto dai Gesuiti anche in relazione ad altri ordini quali i Lazzaristi e i Redentoristi. La società del Seicento-Settecento è caratterizzata, infatti, da contraddizioni e dall'esigenza di diffondere la parola di Dio tra gli strati più poveri del Mezzogiorno d'Italia. Il nostro ha avuto, così, l'intuizione di utilizzare un metodo "flessibile", in grado di causare un reale cambiamento di vita da parte di coloro che incontra sul suo cammino.

Alfonso V. Amarante, C.S.S.R.

DIÉGUEZ Alejandro M. – PAGANO Sergio, *Le carte del sacro tavolo. Aspetti del pontificato di Pio X dalle carte del suo archivio privato* (Collectanea Archivi Vaticani, 60), tomi 2, Archivio Segreto Vaticano, Città del Vaticano 2006, CXVI, 1072 pp. tav. 16, s.i.p.

Pio X costituì una Segreteria particolare (detta anche *Segretariola*) all'indomani della sua elezione. Vi chiamò ad operare alcuni ecclesiastici di fiducia, per lo più conosciuti durante il suo ministero episcopale a Mantova e a Venezia, primo fra tutti mons.

Giovanni Bressan (1861-1950), suo segretario e conclavista. Questa struttura era ben distinta dalla Segreteria di Stato (detta alla veneta, «*Segreteria da baso*»), diretta dal card. Rafael Merry del Val. Tra i motivi che indussero Pio X a creare la Segreteria particolare vi erano una certa insofferenza verso i ritardi della burocrazia curiale; il bisogno di familiarità, da lui così fortemente sentito da derogare a certe secolari usanze di corte; una certa diffidenza verso l'ambiente che lo circondava, ecc.

Il materiale della Segreteria particolare, acquisito durante il pontificato sartiario (ben 297 buste) e raccolto nell'Archivio particolare di Pio X, fu versato nell'Archivio Segreto Vaticano nel 1943 e aperto alla consultazione nel 1985. Questa è stata facilitata dall'ordinamento e dall'inventariazione realizzati in modo egregio da Alejandro M. Diéguez, Ufficiale dell'Archivio Segreto Vaticano, che ha messo a disposizione degli studiosi il frutto del suo straordinario impegno (cfr *SHCSR*, 52 [2004] 513-535). Anche i Redentoristi devono essergli grati di questo prezioso strumento, che – rendendo fruibile una documentazione finora sconosciuta, o quanto meno solo parzialmente nota – facilita l'approfondimento del rapporto del loro Istituto con Pio X.

Diéguez è tornato sull'argomento, pubblicando con Sergio Pagano, Prefetto dell'Archivio Segreto Vaticano, l'opera qui presentata, che costituisce una selezione di 574 documenti provenienti dalla *Segretariola*, suddivisi in tre partizioni. La prima (pp. 1-126) riguarda le *Riforme* attuate da Pio X (*La musica sacra*; *Il Catechismo universale*; *I seminari*); la seconda (pp. 127-899) riguarda i *Grandi temi* (*Il modernismo*; *La stampa cattolica*; *La disciplina del clero*; *Le visite apostoliche*; *Gli studi*; *Il rapporto con i vescovi*; *I beni culturali fra sollecitudine e dispute*; *Riti, culto dei santi e delle reliquie*; *La vita religiosa*; *Chiesa e Stato in Italia*; *La Chiesa nel mondo*); la terza (pp. 901-993) riguarda la *Persona* di Pio X (*Benefattore e mecenate*; «*Taumaturgo*»; *Rapporti con alcuni personaggi del suo tempo*).

Nel volume, solo due documenti (pp. 979-982) riguardano direttamente la Congregazione redentorista. Si tratta delle lettere inviate a Pio X dal p. Antonio Maria Losito, il 27 luglio 1911 e il 16 aprile 1912 (cfr *SHCSR* 53 [2005] 196-197, 200-202). Sono menzionati incidentalmente anche l'Istituto (pp. 565, 979-982), e

il p. Ernesto Bresciani (p. 725), il p. Patrick Murray (p. 981) e il card. Wilhelm M. van Rossum (pp. 64, 121, 509, 565, 980-982).

Alla Segreteria particolare venivano inviate «le pratiche che il pontefice distoglieva dalla ordinaria corrispondenza *de curia*, non poche delle quali (quando si seppe questo modo di procedere) erano indirizzate direttamente a lui (perciò recavano un indirizzo tipico del gergo curiale, “riservata al sacro tavolo”, ovvero direttamente al tavolo di lavoro del papa)». All'occorrenza, la *Segretariola* trasmetteva le carte alle congregazioni romane o alla Segreteria di Stato, dotate di strumenti più idonei a risolvere i problemi proposti (pp. XVII-XVIII).

Ogni documento contenuto nell'opera è stato munito di accuratissime note, riguardanti gli argomenti trattati e le persone menzionate. Particolarmente utili sono le informazioni relative a figure minori, che non appaiono in nessuna prosopografia. Per rendersi conto dello sforzo che ha comportato ai curatori il farle riemergere dalle pieghe della storia, basterà scorrere l'elenco di coloro che gli hanno fornito informazioni, pubblicazioni e consigli (pp. LXXVII-LXXIX).

L'ampia *Introduzione* stesa da Pagano (pp. VII-LXXV) – che offre, tra l'altro, un'aggiornata panoramica sulla bibliografia riguardante Pio X, dalla sua morte in poi – illustra le finalità dell'opera: «Il presente volume si inserisce nelle ricerche storiche su Pio X con una particolare valenza. Non si tratta di una monografia sul pontefice, né sul suo pontificato, e neppure di una raccolta di fonti univocamente indirizzata ad aspetti particolari, o a periodi, o a figure contemporanee a papa Sarto. Il volume documentario che presentiamo, in ragione delle fonti da cui si origina, è piuttosto un'opera che servirà di corroborazione, di complemento, di ausilio e di compimento alla bibliografia fino ad oggi apparsa su singoli aspetti del pontificato di Pio X» (p. XVII).

I documenti della *Segretariola* riguardano soprattutto l'Italia, dato che trattano degli affari particolarmente cari o meglio conosciuti dal Papa. Quelli relativi ad altri Paesi o riguardanti affari di rilievo internazionale venivano indirizzati alla Segreteria di Stato o alla Congregazione degli Affari Ecclesiastici Straordinari.

Tra gli argomenti trattati nelle *Carte del «sacro tavolo»*, molti rivestono particolare interesse per gli specialisti. Basterà qui

segnalare il modernismo, il «grande tema del pontificato piano». Nel volume, ne tratta un centinaio di documenti (pp. 129-333), che Pagano pubblica con la competenza derivantegli da una lunga serie di saggi dedicati alla materia. Sfila davanti gli occhi del lettore la «triste sequela dei "modernisti" [...], colpevoli, agli occhi dei loro moltissimi censori, non soltanto di nutrire simpatie moderniste, ma di essere essi stessi fautori del movimento, corruttori della gioventù con il loro magistero fascino, eretici e fautori di eretici, abili dissimulanti, perniciosi alle anime soprattutto con il magistero del pulpito e della scuola, da combattere, da isolare, anzi da annientare» (pp. XXV-XXVI). Si assiste al dramma di persone ingiustamente sospettate ed inquisite, vittime di un clima che percepiva la Chiesa come scossa nel più profondo, di una crisi avvertita «non come l'alba di una età novella, ma come la vigilia minacciosa di un disastro» (É. Pulat).

È probabile che il comune lettore sia maggiormente attratto da temi meno impegnativi, meno connessi con la «grande storia». Sarà comunque con giustificato stupore che apprenderà che ben undici documenti (pp. 423-441) riguardano «un aspetto della vita del clero che farebbe sorridere se non apparisse più serio di quanto sembri sulle prime, ovvero l'uso o la proibizione al clero, addirittura *sub gravibus poenis*, della bicicletta, che nel latino curiale del tempo era detta *rota sive velocipede*. Il problema fu discusso addirittura nel concilio provinciale milanese VIII del 1906, che addivenne ad una proibizione assoluta al clero della bicicletta in quanto mezzo indecoroso allo stato clericale» (p. XXXVIII). Un membro della schiera dei «preti ciclisti e modernisti» – e, in quanto tali, naturalmente, anche «turbolenti» – nel 1911 si permise di chiedere, senza ricevere risposta, perché era vietato l'uso della bicicletta, ma non quello dell'«automobile di cui si servono vescovi e cardinali» (pp. 424, 434). Sulla stessa linea si poneva la richiesta di «interpretazione autentica» – presentata nel 1908 da un sacerdote bergamasco – circa l'obbligo del *pileum romani moris* («cappello a tre punte»), di cui parlava il predetto concilio provinciale milanese (pp. 441-447). Un *cappello* di ben diversa foggia era invece quello di cui nel 1911 era alla ricerca il vescovo di Viterbo e Toscanella, mons. Antonio Maria Grasselli (Conventuale e non Cappuccino, come invece viene detto nel volume), che

cinque giorni prima del concistoro del 27 novembre – durante il quale sarebbero stati promossi alla porpora 18 prelati, tra cui gli arcivescovi di Boston, New York, Parigi, Vienna e Westminster – pregava mons. Bressan di rimuovere gli ostacoli alla sua «nomina a cardinale» («Siamo ancora in tempo. Coraggio, Monsignore!»), assicurandolo che essa «non graviterebbe d'un centesimo sulle finanze pontificie. Sarebbe un cardinale in più senza incomodo di nessuno». Aggiungeva anche – con intento velatamente ricattatorio – che, con l'accoglimento della sua richiesta, il Papa si sarebbe messo al riparo dal ben prevedibile rimorso di «aver amareggiato gli ultimi giorni d'un povero vecchio di 85 anni». Parole che, evidentemente, non impressionarono Pio X, che si limitò a far sapere al vescovo di essere «dolentissimo» di non poter accogliere la sua richiesta, limitandosi ad impartirgli «con particolare affetto l'apostolica benedizione» (pp. 567-568).

A conclusione di queste note, è opportuno sottolineare che il volume contribuisce anche ad approfondire la personalità spirituale ed umana del santo Pontefice. Infatti, è sulle carte della *Segretariola* che «si è maggiormente soffermata la mano e la mente di Pio X, con una confidenza e con una immediatezza che non è dato cogliere nelle "carte ufficiali"» (p. LXIV). Tra i titoli che gli competono a pieno diritto, vi sono quelli di «benefattore» e di «mecenate». Oltre che sollecito per le necessità delle missioni, delle diocesi, delle parrocchie e in genere delle istituzioni ecclesiastiche, egli si rivelò generoso verso le persone e le famiglie bisognose. A renderlo particolarmente sensibile per le necessità dei ceti più umili, contribuì certamente la consapevolezza che era lì che affondavano le sue stesse radici. Non meraviglia quindi che un funzionario dell'amministrazione pontificia abbia potuto deporre, in occasione del processo di beatificazione: «Della carità del Servo di Dio verso il prossimo rammento che era largo di aiuto ai bisognosi. [...] A me sembra che il Servo di Dio sia stato uno dei papi che maggiormente si sia interessato del benessere morale e religioso del popolo» (p. LXV).

Giuseppe Orlandi, C.S.S.R.

INDICE DEI NOMI

- Adames, Nikolaus, vesc. 360
ADDINGTON, C. 176
ALDEA, Q. 481
Adriano VI, papa 372
Aertnijs, Godfried, C.SS.R. 302
Aertnijs, Joseph, C.SS.R. 302
Aganoor, Vittoria 530
Alexandre (Père), C.SS.R, vedi:
 Czvitkovicz
Alfonso de Liguori, C.SS.R. san-
to 275, 295, 296, 299, 319,
331, 352, 358, 361-364, 368-
371, 393, 400, 439, 462, 476,
507, 511, 512, 525, 527, 529-
532
Alig, Mathieu, C.SS.R. 343, 344
Allet, Ignace, C.SS.R. 325
AMARANTE, A., C.SS.R. 531
AMARANTE, A. V., C.SS.R. 524,
527, 531, 538
Amherd, Aloïs, C.SS.R. 325
Angoulême, Duchesse d' 313
Antwerpen, Jan van, C.SS.R.
298, 299
Arboleda, Manuel Antonio, C.M.,
vesc. 491, 499, 500
Arnoldi, Wilhelm, vesc. 290
Asselman, Anthony van, sac.
389
Aufderegggen, Alfonso (Jean Bap-
tiste), C.SS.R. 474, 488, 490,
492, 493
Aukes, H. W. F. 397
Azzara, Claudio 527
BAAN, A. 384
Baekers, Joannes, C.SS.R. 359
BAFIA, S., C.SS.R. 425
Baines, Peter, vesc. 291, 292
BAIX, F. 279
Barnabò, Alessandro, card. 377
Basiez, Henri, C.SS.R. 279
Bauer, Georg 438
Baunach, Petrus, C.SS.R. 324
Bayer, Benedict, C.SS.R. 344
BAZIELICH, A., C.SS.R. 425
BECO, J., C.SS.R. 273, 286, 291,
293, 295, 297, 298, 306-311,
314, 316, 317, 319, 320, 322,
323, 332, 335, 337, 339, 342,
353, 360
Beemelmans, Hermann, C.SS.R.
290
Belgrado, Carlo, vesc. 301, 303,
304
Belletable, Henri-Hubert 329-
332, 345
Benedetto XV, papa 352, 366,
368, 374, 376, 377, 379, 380,
382, 386, 388, 398
BENOIT, A. 481
Berchem, Nicolas, C.SS.R. 325
Bermúdez, Carlos, vesc. 511, 520
BERNAL, A. 481
Bernard (Père), vedi: Hafken-
scheid
Berset, Joseph, C.SS.R. 274, 277,
285, 286, 288, 290, 309, 317
Bertram, Adolph, card. 387
Blanc, Antoine, vesc. 343

- BLANPAIN 313
 Blariaux, Léopold, C.SS.R. 279, 283
 Blasucci, Pietro Paolo, C.SS.R. 410
 BLIEM, R., C.SS.R. 470
 BOERRIGHTER, P. 381
 BOLAND, S. J., C.SS.R. 291, 294, 319
 Bommel, Corneille van, vesc. 287, 288, 334, 335
 Bonaparte, Louis 313
 Bonce, Benoît 312
 BOOTS, G. 390
 Borrero, Juan de Dios, sac. 508, 509
 Bottemanne, Gaspard J., vesc. 369
 Bourel, Benjamín, C.SS.R. 491, 493, 513-515
 Boussen, Frans, vesc. 340
 Bradshaw, James, C.SS.R. 296, 298
 Braun, Lorenz, C.SS.R. 324
 BREE, G. van. 391
 Bresciani, Ernesto, C.SS.R. 540
 Bressan, Giovanni, sac. 539, 542
 Bridgett, Edward, C.SS.R. 294
 BROM, G. 388
 Bros, Alfons, C.SS.R. 370
 Brown, George, vesc. 298
 Bruchmann, Franz von, C.SS.R. 290
 BRUDZISZ, M., C.SS.R. 406, 424
 Buckx, Johannes M., vesc. 381
 Buggenoms, Louis, C.SS.R. 291, 292, 295-298, 300, 337
 Bührs, Engelbertus, C.SS.R. 359
 Bural, Adriáa 534
 BURNS, R. I. 276
 BYRNE, J., C.SS.R. 316
 Caione, Gaspare, C.SS.R. 521-524, 530
 Callier, Agostino J., vesc. 369
 Capone, Domenico, C.SS.R. 528
 Caragea, Ioan Gheorghe 412
 CÁRDENAS, E. 481
 Carlo II, re 455
 Carlo VI, imper. 432
 Cartuyvels, Louis, C.SS.R. 318, 344
 Caycedo y Cuero, Manuel José, arciv. 486
 Césard, Antoine, C.SS.R. 274
 CHAIM, J., C.SS.R. 425
 Chmelař, Johann, C.SS.R. 418
 Cipriani, Roberto 527
 Ciro, santo 536
 Claessens, Ludwig, C.SS.R. 319
 CLARKE, R. 343, 344
 Clauss, Josef, C.SS.R. 325
 Clemente Maria Hofbauer, C.SS.R. santo, 358, 401, 402, 406-411, 413-415, 460, 462, 472
 Clorivière, Pierre de 295
 Coffano, Pietro, sac. 392
 Coffin, Robert, C.SS.R. 294, 296, 298
 Colpin, François, C.SS.R. 279
 CORDAY, C. 495
 Corral, José del, 500
 CORREDOR, B. 481
 Coudenhove, Louis, C.SS.R. 316
 Crespo, Maximilian, arciv. 496, 500, 501

- Croce, Benedetto 530, 534
Cronenberg, Peter, C.SS.R. 318, 345
Crousse, Antoine 276
Cruz, Donato, C.SS.R. 510
Csaba, Miklós, sac. 471
Csernoch, János, vesc. 438-442
CURLEY, M., C.SS.R. 316, 317
Cuza, Alexandru, principe 421, 423
Czackert, Pierre, C.SS.R. 317
Czech, Alois, C.SS.R. 316
Czvitkovicz, Alexandre, C.SS.R. 289, 316-318, 343-345
- Damiani, Gaetano, C.SS.R. 530
Danegger, Joseph, C.SS.R. 274
DANKELMAN, L., C.SS.R. 301-303, 319, 320, 359, 360, 362
D'ARIA, Francesco Maria, S.J. 536
DAY, B. E. C.SS.R. 316
Dechamps, Victor, C.SS.R. card. 278, 283, 284, 286, 287, 297, 304, 312, 313, 315, 330, 332, 334
Deckers, Hendrik, C.SS.R. 301
De Dycker, Jan, C.SS.R. 319
De Feo, Alfonso, C.SS.R. 527
Delaet, Henri, C.SS.R. 276
Delahoutre, Modeste, C.SS.R. 310
De Landtsheer, Karl, C.SS.R. 319
Delautre, Athanase 312
DE MEULEMEESTER, M., C.SS.R. 275, 280, 285, 316, 329, 528
De Paola, Francesco Antonio, C.SS.R. 409
- Descamps, André, decano 278
DE SPIRITO, A. 524, 526, 529, 530
Despret, Henri, C.SS.R. 315
Dessewffy, Sándor, vesc. 435, 438
DIÉGUEZ, A. M. 538-542
Dietrichstein, Graf von 277
DILGSKRON, C., C.SS.R. 275, 297, 310, 316, 426
Dold, Louis, C.SS.R. 318
Doll, François X., C.SS.R. 325
Dollfuss, Engelbert 465
DONATO, A., C.SS.R. 524, 527
Douglas, Edward, C.SS.R. 296, 299
Douwes Dekker, Eduard 351
DREHMANN, J., C.SS.R. 356, 357, 360, 365, 379, 380, 382, 383, 385, 391-394, 398
Dubucquoy, Félicien, C.SS.R. 291, 292, 296, 337
Dunraven, Earl of 300
DUPUIS, J. 375
Duvivier, René, C.SS.R. 279, 280
- Edgar of Keithock, Anna Barbara 292
EDMOND, L. 292
EERENBEEMT, B. van den, C.SS.R. 327, 384
ELJKEMANS, E., C.SS.R. 372, 373
Enckenvoirt, Willem van, card. 372
Entrich, Otto, C.SS.R. 448, 449, 454
Ercolani, Fortunato, vesc. 407, 408, 411-416, 419, 420, 472

- Ernotte, Jean-Baptiste, C.SS.R. 279
- Eugenio IV, papa 375
- EUPEN, Th. van, C.SS.R. 362
- Ezequiel Moreno Diaz, O.A.R. santo 486, 490
- Farkas, Gustav, parroco 435
- Federico II, re 404
- Feichtner, Johann, C.SS.R. 453
- Ferreri, Francesco, vesc. 406, 407
- Ferrero, Fabriciano, C.SS.R. 527
- Ferrieri, Innocenzo, vesc. 320
- Fey, Joseph, C.SS.R. 289, 290, 318
- Fiedler, Stefan, C.R.S.A. 445, 446, 451, 453, 462
- Fischer, Anton, C.SS.R. 417, 418
- Fischer, Franz, C.SS.R. 318
- Fornari, Raffaele, card. 281, 309, 310, 338
- Forthuber, Joseph, C.SS.R. 407, 409, 411, 413, 416, 420
- Fortner, Johann, C.SS.R. 417, 418
- France, A. 501
- Francesco de Geronimo, S.J., santo 534-538
- Francesco Giuseppe, imperatore 326, 372
- Franz, Karl, C.SS.R. 414
- Franken, Peter, C.SS.R. 298, 300
- Fumasoni-Biondi, Pietro, card. 395
- Furniss, John, C.SS.R. 296, 300
- Gaillard, Benjamin, C.SS.R. 325
- Gallois, Ernesto, C.SS.R. 483, 501, 512, 513
- Gandolfi, Vincenzo 294
- Gasparri, Enrico, arciv. 495
- Gasparri, Pietro, card. 368
- Gassner, Joseph, C.SS.R. 290
- GATZ, E. 360, 372
- Gaudry, Albert, C.SS.R. 340
- Gavillet, Joseph, C.SS.R. 511
- Geller, Franz, C.SS.R. 274
- Gerardo Maiella, C.SS.R., santo 285, 521-530
- Gerlache, Etienne Baron de 277
- Gerrits Krommendame, Maria 354
- Ghica, Grigore 415
- Giesen, Henri, C.SS.R. 318
- Gillet, Louis, C.SS.R. 318, 345
- Giobbe, Pablo, vesc. 501
- Giovanni XXIII, papa, beato, 388, 399
- Giovanni Neumann, C.SS.R., santo 317, 318
- Giovanni Paolo II, papa, servo di Dio 371, 526
- Giovenale, Francesco, C.SS.R. 525
- Giraud, Pierre, card. 311, 312
- Giuseppe II, imper. 432
- Glattfelder, Julius, vesc. 442, 444, 448
- Goegele, Josef, C.SS.R. 437
- González, Severo, sac. 476, 489, 511
- GONZÁLEZ TOLEDO, A. 506
- Gorter, Henry 351
- Gossart, Ramón, C.SS.R. 486, 489
- Gotti, Girolamo, card. 377, 384

- GOVERS, N., C.SS.R. 329
 Graf, Matthias, C.SS.R. 417, 418
 Grasselli, Antonio Maria,
 O.F.M.Con., vesc. 541
 Gregorio XVI, papa 273
 Gregorio, Oreste, C.SS.R. 528,
 530
 GROCHOWSKI, L. 410
 Grünblatt, Philippe, C.SS.R. 325
 GUERVILLE-DEBAENE, J. 315
- Hacken, Charles-Joseph 331, 332
 Hafkenschaid, Bernard, C.SS.R.
 277, 300, 303, 305, 316, 318
 Hafkenschaid, Christian 303
 Haklik, Wenceslas, C.SS.R. 324
 Halló, Adam, parroco 448, 451
 Hamerle, Andreas, C.SS.R. 425
 Harduin, Watier, can. 279
 Harte, François, C.SS.R. 361
 HARTMAN, L. F. 374
 Hätscher, Franz Xavier, C.SS.R.
 324, 407, 408, 411, 416, 417,
 420
 Haverland, Alfredo, C.SS.R. 474,
 482, 484, 489, 497, 498, 505,
 508
 Hawerlik, Michel, C.SS.R. 274
 HEBBLETWAITE, P. 388
 Hecker, Isaac, C.SS.R. 296, 319
 Hefel, Kaspar, C.SS.R. 453
 Heilig, Michael, C.SS.R. 274, 278,
 282, 287-290, 301, 303, 317,
 320, 323
 HEINZMANN, J. C.SS.R. 405
 Held, Friedrich von, C.SS.R. 274,
 276, 281, 286, 289, 291-298,
 300, 306-311, 314-317, 319,
 320, 332, 334-339, 341, 342
 Hellemans, Henri, C.SS.R. 319
 Hemmink, Wilhelmina 354
 Hendrick, Charles, C.SS.R. 279
 HENDRIKS, M. 391
 Herbigny, Michel d', S.J., vesc.
 382
 HERNÁNDEZ, H. H. 494
 Himmelreich, Laetus, O.F.M. 389
 Hitler, Adolf 464, 465, 467, 470
 HODGETTS, M. 294
 HOFER, J. C.SS.R. 413
 Högerle, Georg, C.SS.R. 449
 HÖLLER, A., C.SS.R. 453
 Holló, Adam, sac. 432, 433, 449
 Horne, Jan van 395
 HOSP, E., C.SS.R. 299, 326, 407,
 409, 410, 416, 417, 420, 431,
 432, 447
 Hossu, Vasile, vesc. 450
 HOYOS, F. 502
 Huchant, Édouard, C.SS.R. 314
 Hughes, John Joseph. vesc. 344
 Hugues, Markus Andreas, C.SS.R.
 274, 288, 290
- Illemeir, Klemens, C.SS.R. 437
 Ionescu, Iulius 465
 IRURITA, A. 494
 Ivanios, Mar, vesc. 384
- Jacobs, Aletta 350
 Jambon, Charles, C.SS.R. 274
 Janeček, Engelbert, C.SS.R., ser-
 vo di Dio 426, 428
 Jansen, Johannes H. Gerardus,
 arciv. 392
 Janssen, Lambertus 354

- Jaricot, Paoline, venerabile 379
 Jean-Marie (Père), vedi: Motreuil
 Jedek, Antoni, C.SS.R. 425-429, 472
 JEDIN, H. 378, 397
 Jenger, Antonio, C.SS.R. 488
 Jennewein, Johann Baptist, C.SS.R. 417, 418
 Jentsch, Johann, C.SS.R. 422
 JONES, Fr., C.SS.R. 331
 Jong, Johannes de, card. 397
 Jongen, Gilles 331
 Joosten, Francis, C.I.C.M. 393
 Jop, Theodora 355
 Julie Billiard, santa 298
 Juten, Jacques, C.SS.R. 283

 Kalous, Wenzel, C.SS.R. 468-470
 Kaltenbach, Johannes Baptist, C.SS.R. 274, 309, 318
 Kalvertos, Philippe, abate 275, 279
 KAMMEL, K. 371
 Kannamüller, Karl, C.SS.R. 274, 318
 Karl, Josef, parroco 445
 Karl von Hohenzollern (Carol I), re 423, 424
 KAUPTA, A. 534
 KELLY, M. Rosalita, I.H.M. 318
 KERDO, J. 414
 KERSTEN, P. 280, 281, 288, 304, 305
 Kirfel, Heinrich, C.SS.R. 460, 463, 464, 466
 Kiseleff, Pavel 421
 Kittel, Adolph, C.SS.R. 318
 Klaholz, Franz, C.SS.R. 318
 Klameth, Joseph, C.SS.R. 438
 KLAR, F., C.SS.R. 452, 467
 KLEINHEYER, B. 362
 Kloos, Willem 351
 Kockerols, Jean, C.SS.R. 296
 Koemans, Jan, C.SS.R. 305
 KOEVOETS, L. 362
 Konings, Antoon, C.SS.R. 321
 Korner, Josef 463
 Kössler, Andreas de Rinn, C.SS.R. 433, 434, 437
 KOTYŃSKI, M. C.SS.R. 524
 Kralik, Ludwig 443
 Kralik, Sofia 443
 Kratky, Emmanuel, C.SS.R. 324
 Kraushaar, Karl 442
 Kräuter, Franz 438, 450, 454, 455, 464
 KREBS, A., C.SS.R. 289
 Kremenz, Philippe, parroco 289
 Kristoph, Ignaz, C.SS.R. 418
 Kronenburg, Joannes Baptist, C.SS.R. 357, 358, 360, 363, 370
 Kuenen, Abraham 361
 Kuyper, Abraham 349

 Laarhoven, Jan van 396
 Labis, Gaspar, vesc. 277, 278, 288, 308
 LAEVEN, A. 388
 Lafleur, Nicolas, C.SS.R. 307, 310
 LAGE, E., C.SS.R. 528, 530, 532
 Lamaye, Joseph, C.SS.R. 276, 282

- Landi, Aloisio, vesc. 406
LANDTWING, Th., C.SS.R. 310, 325
Lang, Raimund, C.SS.R. 438, 439
Langerwerff, Theodorus (Theo), C.SS.R. 359
Lans, Jan-Baptist, C.SS.R. 294, 298, 328
LANS, M. 294
Laurent, Johannes Theodor, vesc. 360
LAZOR, Š., C.SS.R. 430
Leardi, Paolo, arciv. 411
Lebrun de Miraumont, Jean-Chrétien 279
Lecoq, Michel, C.SS.R. 298, 340
Ledoux, Jacques, C.SS.R. 303, 304
Leer, Sophie (Maria Francesca) van 389
Lefèvre, Marcel, vesc. 283
Lejeune, Jean, C.SS.R.
LEJEUNE, P., C.SS.R. 313, 318, 329-331, 334
Leleu, J. B. 312
Lelouchier, Auguste, C.SS.R. 278, 279, 297
Lelouchier, Henri 278, 279
Lelouchier, Théodore, C.SS.R. 278, 279, 284, 288, 312
Lempfridt, François-Xavier, C.SS.R. 291-294, 337
Leone XIII, papa 352, 365, 366, 373, 424, 499, 502
Leopoldo I, imper. 405
Leopoldo I, re 277
Leroy, Cyr-Cosme, C.SS.R. 282, 311, 332
Leroy-Gruson, abbate 311, 312
Libozky, Josef, C.SS.R. 407, 408, 411-414, 416, 417, 419
LIÉVANO AGUIRRE, I. 506
Liguori, Ercole de 529
Liguorio, Frederico de 295
Lijdsman, Bernard J., C.SS.R. 392, 394
Lindermayer, Alois, C.SS.R. 438
LINSEN, G. 391
Litta, Lorenzo, card. 409
Llamarte, Jones de 295, 311
Llanos, José Ignacio, parroco 503
LONDOÑO, N., C.SS.R. 474, 478, 483, 489, 491
Looyard, Jan, C.SS.R. 301-304
LORTHIOIT, J. B., C.SS.R. 325
Losito, Antonio Maria, C.SS.R., servo di Dio 539
Łubieński, Bernard, C.SS.R., servo di Dio 425
Luigi XVI, re 313
Luigi Filippo, re 281
Ludwig, John Baptist, C.SS.R. 294, 318
Lupu, Dionys, metropolita 415
MACKO, M. C.SS.R. 401
MADER, C., C.SS.R. 417, 426, 438, 440
MAEDER, A. 298
Magyary, Pál, decano 435
MAJORANO, S., C.SS.R. 521-524, 526, 527
Malou, J. B., vesc. 287
Mandato, Oius de, S.J. 365
MANDZÁK, D. A., C.SS.R. 430, 532

- Maniu, Iuliu 456
 Manvuisse, Charles, C.SS.R. 277, 307, 310
 Marelli, Luigi M., vesc. 388
 Margotta, Francesco Maria, C.SS.R. 529
 Maria Maddalena, santa 276
 Maria Teresa d'Asburgo, imperatrice 432
 Marie Thérèse Charlotte 313
 Márquez, Guillermo 506
 Martigny, Comte de 300
 Marx, Bruno, C.SS.R. 452, 455, 460-462, 468, 469
 MARRAZZO, Antonio, C.SS.R. 524
 MARTHALER, B. 390
 Mauron, Nicolas, C.SS.R. 282, 292, 296, 312, 313, 320, 327, 353, 419, 420, 422, 423
 Meeûs, Ferdinand Philippe, Comte de 280-282, 284
 Meissner, Paul, C.SS.R. 425-429, 472
 Menjaud, Alexis, vesc. 307, 308
 Merry del Val, Rafael, card. 368, 371, 539
 Metastasio, Pietro 530
 Metternich, Klemens von 414
 METZLER, J. 369, 380, 383-385, 399
 MIOTK, A. 380, 397
 Moeller, Jean 281, 319
 Moeller, Joseph C.SS.R. 281, 319
 MOELLER, K. 281, 289
 Molajoni, Josef, vesc. 414-416, 419, 420
 Molloy, John Philip, C.SS.R. 299
 Monsell, William 300
 Montalembert, Charles 300
 Morawski, Seweryn, arciv. 425, 430
 MOREL, E. C.SS.R. 502
 MOSMANS, H., C.SS.R. 322, 323
 Moquera, Tomás C. de 504
 Motreuil, Athanase (Jean-Marie), C.SS.R. 313, 314
 Mucha, Charles, C.SS.R. 298
 MULDER, M., C.SS.R. 304, 305, 323, 353, 392
 Müller, Michael, C.SS.R. 319
 MURRAY, J. C., S.J. 365
 Murray, Patrick, C.SS.R. 353, 370, 371, 388, 392-394, 400, 540
 Napoleone I Bonaparte, imper. 406
 Nazzaro, Antonio V. 527
 Németh, Josef, vesc. 433, 435, 438
 Nero, Emile, C.SS.R. 290
 Neubert, Michel, C.SS.R. 306-310, 325
 Newman, John, card. 294, 300
 Nicolas, Emile, C.SS.R. 483, 511
 Noël, Philippe, C.SS.R. 315, 329
 NORDMANN, H. 317
 Núñez, Rafael 504, 505
 Oberdörfer, Johannes, C.SS.R. 435
 Oberrauch, Alois, C.SS.R. 449
 Oberrauch, Josef, C.SS.R. 466
 Odin, Jean-Marie, vesc. 342
 Oomen, Petrus (Piet), C.SS.R. 369

- Orioli, Antonio Francesco, card. 305
- ORLANDI, G., C.SS.R. 320, 364, 382, 388, 392, 536, 542
- Otálora, José Eusebio 504
- Ottmann, Leopold, C.SS.R. 274, 289, 309, 321
- Otto, Josef 396
- OWCZARSKI, A., C.SS.R. 405, 410, 524
- Pacelli, Eugenio, vedi: Pio XII
- Pacha, Augustin, vesc. 438, 441, 445, 449, 450, 452, 454, 455, 460, 463-466, 468-470
- Pacha, Stefan, sac. 435
- Pachler, Ägid, C.SS.R. 438, 448
- PAGANO, S. 538-542
- Pagano, Tommaso, P.O. 319
- París, Alfonso, C.SS.R. 478, 485, 505-510
- París, Julio, C.SS.R. 478
- Parsi, Angelo, vesc. 421, 422
- Pasquarelli, Antonio, C.SS.R. 524
- Passerat, Joseph Amand, C.SS.R., servo di Dio 274, 276, 285, 286, 291, 293, 295, 300, 306, 308-310, 315-317, 324, 337-339, 341, 415-419, 472
- Payán, Eliseo 505
- Pelikan, Franz Xaver, C.SS.R. 418
- PEÑA, H. 474
- Penckler, Joseph von 410
- PÉREZ, G. 483, 485
- Perger, Ernst, C.SS.R. 449, 455
- Perk, Jacques 351
- Perlaza, Heladio, vesc. 499
- Pernitza, Karl, C.SS.R. 289, 325, 422
- Petcherin, Vladimir, C.SS.R. 292, 294-296, 299, 323
- Peter, Karl, C.SS.R. 274
- Petrak, Ulrich, C.SS.R. 324
- Philp, John 295, 296
- Pieber, Hermann, C.SS.R. 464, 470
- Piedra, Juan de la Cruz, C.SS.R. 515
- PIERRARD, P. 312
- PIĘTA, Z., O.F.M. 438
- PIGHI, G. B. 368, 369
- Pilat, Johannes Baptist von, C.SS.R. 274, 276, 277, 282, 283, 285, 296, 311
- Pio IX, papa, beato 334, 352, 369
- Pio X, papa, santo 352, 366, 368, 371, 373, 374, 376, 382, 386, 398, 400, 500, 538-542
- Pio XI, papa 348, 352, 373, 374, 381-384, 386, 391-394, 398
- Pio XII, papa 376, 382, 394, 483
- Pirozzi, Fiorella 527
- Plunkett, William, C.SS.R. 296
- Pluym, Antonio Josef, vesc. 419, 420
- POELS, V. 381
- Poilvache, François, C.SS.R. 318, 345
- Poirier, Jacques, C.SS.R. 318
- Polman, Jacobus (Jac), C.SS.R. 359
- POORTHUIS, M., 390
- Pösl, Friedrich, C.SS.R. 324
- Prost, Joseph, C.SS.R. 294, 298, 299

- Ptaček, Johann, C.SS.R. 418, 419
 PULAT, É. 541
 Purcell, John Baptist, arciv. 344
 Puzyna, Jan, card. 425, 426, 430

 Quattrini, Enrico 395
 Quinn, Anna Maria 300

 RAMAEKERS, A. 390
 Raus, Matthias, C.SS.R. 353, 363,
 370, 431, 491
 Regnier, René, card. 312
 Reig y Casanova, Enrique, card.
 387
 RENDÓN, S. 496
 Restrepo, Carlos 501
 REY-MERMET, Th., C.SS.R. 331
 Reyners, Joseph, C.SS.R. 324,
 340
 Reyners, Paul, C.SS.R. 294, 296,
 299, 321
 Reyners, Raymond, C.SS.R. 282,
 283, 286, 289
 Ribbens, Kees 397
 Rijckevorsel, Jan van, C.SS.R.
 301, 303, 319
 Ripoli, Giancamillo, C.SS.R. 293,
 308, 309, 317, 332, 337
 Ritzinger, Jean-Pierre, C.SS.R.
 280
 RITZLER, R., O.F.M. 407, 419
 RIVERA AMORES, N., C.SS.R. 512
 Robert I. Karl Ludwig von Par-
 ma, principe 442
 Rodić, Ivan Raphael, O.F.M., vesc.
 449
 Roelofs, G., sac. 356
 Roes, Jan-Baptist, C.SS.R. 321,
 328, 384
 ROGIER, L. J. 399
 Rojas, Esteban, vesc. 482
 ROJAS LÓPEZ, L. A., C.SS.R. 473
 ROLLMANN, F., C.SS.R. 329
 Roncalli, Angelo, vedi: Giovanni
 XXIII
 Roos, Martin, vesc. 471
 Rops, Daniel 524
 Rossum, Hendrika Johanna (Maria
 Gerulpha) van, religiosa 355,
 393
 Rossum, Jacoba Maria van, reli-
 giosa, 355
 Rossum, Jacobus van, 355
 Rossum, Jacobus Joannes (Nico-
 demus) van, F.I.C. 355
 Rossum, Jacobus van 355
 Rossum, Joannes (Jan) van 354
 Rossum, Maria Hermana van,
 religiosa 355
 Rossum, Maarten van 355
 Rossum, Willem van, C.SS.R.,
 card. 347-400, 540
 RUBIO, A. 498
 Rudisch, Josef, C.SS.R. 432-435
 Rudolf, Anton, C.SS.R. 298
 Rümpler, Gabriel, C.SS.R. 318
 Ruys de Beerenrouck, Charles
 J. M. 387
 Ryan, Sean, vesc. 299

 Sabelli, Giovanni, C.SS.R. 306,
 310, 316, 317, 332, 338, 339,
 342
 Salcedo, Aristides, sac. 486
 SALCEDO MARTÍNEZ, C. 494
 SALEMINK, Th. 390, 399

- Salotti, Carlo, card. 394
 SAMPERS, A., C.SS.R. 307, 324-327, 511, 528
 San Marco (né Nákó), principessa 440, 441
 Sarto, Giuseppe, vedi: Pio X
 SATURNO, P., C.SS.R. 531
 Schaepman, Herman, sac. 349
 Schaffer, Franz, parroco 433
 Schagen, Mathias van (Julianus) 359
 SCHAIK, T. van 386
 SCHEERDER, J. 390
 Scheby, Edouard, C.SS.R. 324
 Schijndel, Gerard van, sac. 388
 SCHMIDLIN, J. 378, 386, 396
 Schnabel, Franz, C.SS.R. 451-455, 460, 466, 467
 Schneider, Hans, C.SS.R. 300
 Schöpf, Anton, C.SS.R. 422
 Schöpf, Heinrich, C.SS.R. 432, 460
 Schranz, Ferdinand, C.SS.R. 422
 Schwarz, Alois, C.SS.R. 457-463
 Schwarz, Joseph, C.SS.R. 371
 Schweißguth, Karl, C.SS.R. 274
 Schwienbacher, Johann, C.SS.R. 440
 Schwindenhammer, Edouard, C.SS.R. 325
 Schwing, Charles, C.SS.R. 332
 Scott, Andrew, vesc. 292
 SEFRIN, P., O.F.M. 407, 419
 Segneri, Paolo, S.J. 535
 Seneugres, Stéphane, C.SS.R. 294, 298
 Sengers, Eric 351
 Serafini, Domenico, card. 377, 384
 SERINO, A. 530
 Severoli, Antonio Gabriele, card. 406, 408, 411, 412
 SHARP, J. 291, 293
 Simonis, Martin, C.SS.R. 274, 280
 Sluijters, Jan 398
 Smetana, Rudolf von, C.SS.R. 283, 284, 289-291, 294, 297, 298, 312-315, 319, 320, 326, 327
 Smets, Hubert, C.SS.R. 324
 Smit, Jan Olav, vesc. 364, 366, 374, 381
 Smulders, Egide, C.SS.R. 316, 318
 Sokay, A. parroco 435
 SPEDICATO, M. 533
 Srna, Joseph, C.SS.R. 414
 Stalin 470
 STAŃCZYK, S., (sen.) C.SS.R. 425
 Stark, Martin, C.SS.R. 317, 415
 Stassen, Gulielmus (Wim), C.SS.R. 359
 STEBBING, G., C.SS.R. 295, 298
 Stefano I, re 434
 Sterckx, Engelbert, card. 277, 281, 282
 Sterkendries, Aloys, C.SS.R. 318
 Stolz, Josef, C.SS.R. 449
 Strianese, Lina 527
 STRIJBOS, A., C.SS.R. 359
 Sturdza, Ioniță Sandu 415
 Suțu, Alexandru 413
 Swinkels, Jan-Baptist, C.SS.R. 304, 327, 329
 Széchényi, Franz von 411

- Talbot de Malahide, George 296
 Tannoia, Antonio, C.SS.R. 528, 531
 Tappert, Henri, C.SS.R. 318, 345
 TASCÓN, T. E. 497
 TCHERNOV, S. L. 293, 295
 TELLERÍA, R., C.SS.R. 331
 Ten Winkel, Joannes, C.SS.R. 359
 THONISSEN, J. J. 281
 Thorbecke, Johan Rudolf 349
 Thormeier, Henri, C.SS.R. 301
 Thuet, François Xavier, C.SS.R. 325
 Tillmann, Gerhard, C.SS.R. 290
 Toll, Jurriaan van 354
 Tomitschek, Paul, C.SS.R. 432, 448, 451-454, 460, 464, 465, 467, 469, 470
 Trapanese, Vincenzo, C.SS.R. 288, 290, 305
 Trčka, Metod Domini, C.SS.R., beato 430, 532-534
 TRETJAKEWITSCH, L. 383
 TRITZ, H., C.SS.R. 289
 Troesch, Hans, C.SS.R. 299
 Tulkens, Mathias, C.SS.R. 359, 363

 Ulloa, Juan de Dios 505, 506
 Ullwer, Franz Xaver, C.SS.R. 435, 437
 URIBE, G. 482, 500

 VALENCIA LLANO, A. 474, 504, 506
 VALK, H. de. 388
 Van den Busch, Alexandre, C.SS.R. 282, 283, 288
 Vanderstichele, Leo, C.SS.R. 298, 299
 Van Dijssel, Lodewijk F. 351
 Van Eeden, Frederik 351
 Van Gogh, Vincent, 351
 Van Vree, Frans, vesc. 304
 Várady, Árpád Lipót, arciv. 435
 VÁSQUEZ SÁNCHEZ, J. 474
 Veldwillems, Johannes 354
 Veldwillems, Hendirka 354
 Verheyen, Frans, C.SS.R. 283, 284, 297, 302, 313, 315, 327
 VERNOOLJ, J., C.SS.R. 347
 Villeroi, François 276
 VITALE, A. C.SS.R. 531
 Vladimirescu, Tudor 414
 VOETS, B. 369
 Voorst tot Voorst, Jan Joseph Godfried Baron van 387

 Wallečček, Mathaeus, C.SS.R. 325
 Walworth, Clarence, C.SS.R. 298, 319
 Ward, W. G. 300
 Wawrauschek, Francesco Saverio, C.SS.R. 290
 Weimann, Franz, C.SS.R. 439, 441-443, 445, 446
 WEISS, O. 406, 410, 416
 Weld, Francis, C.SS.R. 295-298
 Wellhausen, Julius 361
 Widhalm, Matthias, C.SS.R. 407, 416, 420
 Wielen, Gerard van der, C.SS.R. 276, 283
 Wiethe, Anton, C.SS.R. 437

- Wijenberg, Jan van den, C.S.S.R. 274
Ypsilantis, Alexander 414
- Wilhelm I, re, 281, 291
Zaldúa, Javier 504
- WILLEMSSEN, J. 395
Zanella, Giacomo 530
- Willim, Johann, C.S.S.R. 422
Zardetti, Otto 424
- Willoquet, M. A. 312
ZETTL, E., C.S.S.R. 324, 326
- WINKELER, L. 362, 388
Zirrig, Karl, C.S.S.R. 325, 326,
422
- WIRTH, J., C.S.S.R. 468
ZULUAGA RAMÍREZ, F. U. 474
- Wiseman, Nicolas, card. 296,
297, 300
Žurek, Klement, O.Praem. 461
- Wojtyła, Karol, vedi: Giovanni
Paolo II
Zwijsen, Johannes, vesc. 305
- WUEST, J., C.S.S.R. 289, 298,
317-319, 344, 345
- WUST, I. 481



INDICE DEI LUOGHI

- Abbeville 306, 320
Africa 319, 379
Aigle 325
Algeria 379
Alsazia 274, 306, 371, 478
Altötting 291, 293, 317, 324-326, 337
Alt Sankt Anna, vedi: Ószentanna
Amalfi 370
Ambirle 342
America del Nord 315, 318, 509
America del Sud 379, 478, 483, 485, 491, 508, 50
Amersfoort 353
Amiens 298, 320
Amsterdam 273, 276, 283, 301-304, 327, 334, 347, 353, 355, 359, 366, 372, 386, 387, 393, 394
Andalusia 491
Angres 313
Annalaghan 344
Antille 353
Antioquia 489, 500, 504, 505
Anversa 283, 318, 330
Aparecida 528
Apátfalva 434
Aquisgrana 289
Arade 448
Ardon 325
Arras 306, 310, 311
Asia 379
Asten 388
Astorga 491
Australia 319, 528
Austria 274, 296, 298, 313, 324-326, 401-472
Bad Ischl 441
Balcani 401, 406
Baltimora 316, 319, 326, 327, 344
Bamberg 290
Banato 401, 403, 404, 430-435, 437-439, 444, 446-449, 451-453, 455, 458, 460-463, 465-468, 470-472
Banatsko Veliko Selo, vedi: Szent Hubert
Bangladesh 320
Bardo, vedi: Wartha
Batavia 330
Baviera 293, 337, 402, 405, 421, 449, 469
Beaumont 279
Beauplateau 329
Becicherecul, vedi: Zrenjanin (Veliki Bečkerek)
Belalcázar 495
Belén 485
Belgio 273-345, 353, 355, 358, 528
Belgrado 452
Bergamo 388
Bergen 353
Berlino 382
Bessarabia 405, 423, 446, 457, 470
Beverlo 330

- Bischenberg 274, 289, 302, 306, 307, 325
 Bishop Eton 273, 294, 295, 298, 299, 328
 Blackmore Park 294
 Bogotá 500
 Bois-le-Duc, vedi: 's Hertogenbosch
 Bommelerwaard 354
 Bonn 295, 308, 309
 Boort-Meerbeek 276
 Bornhofen 290
 Bosnia 406
 Boston 542
 Boulogne 306, 310, 311, 314, 315, 328
 Boussau 279
 Brabante 302, 305, 319, 388, 393
 Braine-le-Comte 275
 Brasile 353, 359, 363, 393, 429, 453
 Breslavia 387
 Brest 405
 Brugge/Bruges 273, 284, 285-287, 320, 338, 340
 Bruxelles/Brussel 276, 281, 283, 305, 310, 328, 330, 338-340; Bruxelles Jette 277, 283; Bruxelles Madeleine 273, 275-277, 279, 282, 283, 286, 321, 324, 334; Bruxelles Saint-Joseph 273, 277, 280-285, 291, 321
 Bucarest 402, 407-410, 412, 414-416, 419, 421-424, 450, 455, 464, 466
 Buckinghamshire 294
 Bucovina 401, 405, 421, 424-428, 430, 437, 446, 457, 470, 472
 Bucșoia 428
 Buda, vedi: Budapest
 Budapest 407, 433-435, 440, 451
 Buffalo 316, 344
 Buga 475, 476, 478, 480, 483, 486-489, 491, 499-510, 520
 Bugalagrande 503
 Buizingen 275, 279
 Bukszoja, vedi: Bucșoia
 Bulgaria 403, 407, 408, 413, 417-419, 423, 470, 472
 Butin 471, 472
 Cacica 427-429
 Caicedonia 485
 Caldas 481, 485, 489
 Cali 476, 499, 506
 Cambrai 279, 283, 306, 310-312, 314, 320
 Caesarea (Mauretania) 379
 Campoalegre 490
 Cămpolung 427
 Caraibi 379
 Cărlibaba 427
 Cartago 507
 Cauca 474, 478, 480, 487, 500, 503, 505-507, 509
 Cecoslovacchia 447, 457, 467, 469, 532-534
 Cenad 431, 432, 434, 435
 Cernăuți, vedi: Czernowitz
 Černivci, vedi: Czernowitz
 Červenka 421, 431
 České Budějovice 437
 Chapelford 292

- Charleroi 330
 Châteauroux 306
 Chocó 474, 491
 Cile 478, 483, 517
 Cina 393
 Cincinnati 344
 Cioplea 407, 408, 413, 415, 416,
 419, 420
 Civita Castellana 407, 419
 Clapham 273, 295-299, 328
 Coblenza 273, 289, 290, 291,
 298, 325
 Colombia 473-520
 Colonia 290
 Comloşu Mic 433, 436
 Contamine-sur-Arve 306, 325
 Copenhagen 325, 393, 396, 447
 Cornovaglia 292, 294
 Costa Rica 497
 Costantinopoli 404, 424
 Crişana 403
 Crisnée 279
 Croazia 437
 Croix Mare 307
 Csanád, vedi: Cenad
 Csanadul Mare 453
 Culemborg/Kuilenburg 347,
 356-360, 372
 Cumberland 319
 Czernowitz 425-427, 429, 430

 Dacca 320
 Danimarca 393, 431, 447, 467
 Den Bosch, vedi: 's Hertogen-
 bosch
 Derry 299
 Detroit 316
 Dixmuiden 320

 Djakarta 330
 Dobrudscha 403, 424, 457, 470
 Dorna Warta 427
 Douai 273, 276, 279, 306, 311-
 315, 328
 Drente 320
 Dresda 325
 Dublino 293
 Dunkerque 273, 306, 311, 314,
 315, 328
 Dymerka 293

 Echternach 290
 Ecuador 489, 497, 517
 Eggenburg 325
 Elisabetin 444
 Emilienhof 439, 442-445
 Emmerich 354
 Enniskillen 299
 Enschede 355
 Erzsébetváros, vedi: Elisabetin
 Europa 296, 300, 308, 317, 321,
 324, 349, 361, 402, 404, 414,
 467, 470, 474, 483, 503, 508,
 517

 Fabric 438
 Falmouth 273, 291-296, 298,
 337, 339, 341
 Faulquemont 332
 Fiandre 315
 Filippine 535
 Finale 324
 Finlandia 381
 Flines-lès-Raches 313
 Forbach 306
 Francia 273, 298, 305-307, 310,
 313, 314, 325, 332, 334, 340,

- 345, 350, 379, 382, 473, 474,
 478, 483, 486, 489, 491, 498,
 505, 525
 Fratelia 437
 Friburgo (Svizzera) 274, 305,
 306, 309, 324, 325, 343
 Frosinone 333, 528

 Galați 424
 Galizia (Polonia) 424, 425, 429-
 431, 437
 Galles 291, 292, 311, 319
 Gallese 407
 Galveston 343
 Gars am Inn 290
 Gătaia 471
 Gent/Gand 330
 Germania 274, 289, 290, 326,
 327, 334, 344, 350, 354, 355,
 373, 378, 402, 416, 431, 457,
 464, 467, 469, 470
 Gerusalemme 379
 Giappone 535
 Glasgow 292
 Gorey 299
 Gran Cauca 473, 475, 507
 Grave 276
 Great Marlow 273, 294, 296,
 298
 Grossbetschkerek, vedi: Zren-
 janin (Veliki Bečkerek)
 Gross-Sankt-Nikolaus, vedi: Săn-
 nicolaul Mare
 Grottaglie 534, 536
 Gura Humorului 427, 428
 Gyárváros 438

 Haarlem 294, 303

 Hagelsteeg 354
 Hainaut 277, 319
 Halambra 393
 Hanley Castle 273, 294, 299
 Harten 344
 Hasselt 355
 Hattert 273, 301, 302, 353
 Hatzfeld, vedi: Jimbolia
 Haubourdin 311
 Halic 458
 Hautecombe 318
 Havré 277
 Hellendoorn 354
 Helsinki 381
 Hennersdorf 298
 Hermanstadt 402, 408, 416
 Herve 1815
 Hoornhorst-Dalfen 354
 Hornyold 294
 Huijbergen 319
 Huy 330

 Iași 406, 414, 424
 Ieper 320
 India 351, 353, 379, 384, 535
 Indonesia 320, 330, 353
 Indre 306
 Inghilterra 291, 292, 294, 295,
 297, 324, 328, 334, 337-340,
 343, 414, 417
 Innsbruck 274
 Iozefin 438, 444
 Irlanda 293, 295, 299, 328, 334,
 344, 345, 370, 388
 Islanda 390
 Italia 341, 358, 368, 370, 377,
 388, 392, 410, 414, 470, 538

- Jakobený 427
 Jassy, vedi: Iași
 Java 353
 Jericó 500
 Jimbolia 443
 Jósefváros, vedi: Iozefin
 Jovsa 533
 Jozefstadt, vedi: Iozefin
 Jugoslavia 446, 447, 449, 452,
 453, 457

 Kaczyka, vedi: Cacica
 Kalocsa 442
 Karlsbad 463
 Katzelsdorf 421, 422
 Kimpolung, vedi: Cămpolung
 Kirlibaba, vedi: Cărlibaba
 Kischoda, vedi: Fratelia
 Kiskomlós, vedi: Comloșu Mic
 Klausenburg, vedi: Kolozsvár
 Kolozsvár 404
 Kreischgebiet, vedi: Crișana

 Lacedonia 529
 Lancashire 273, 294, 296, 298,
 319
 Landser 306
 Lecce 533
 Lemberg 425, 426, 430
 Leoben 417, 438
 Letterkenny 299
 Lovanio 281, 319, 528
 Liegi 274, 276, 279, 280, 283,
 287, 288, 291, 293, 307, 309,
 313, 320, 321, 324, 328, 330-
 333, 335, 338, 340, 342, 343,
 344
 Lier 275, 279

 Lighete 456
 Lille 282, 306, 311, 312, 314,
 315, 328, 474
 Limburg 287, 288, 300, 302,
 329, 347, 352, 359, 395
 Limerick 273, 295, 299, 300,
 328, 388
 Linselles 310
 Lione 307, 312, 379
 Lipova 434, 465
 Litovel 421, 422
 Littau 421, 422, 431
 Lituania 298
 Liverpool 295, 298, 299
 Londra 291, 293, 295, 296, 300,
 311, 328
 Longué 313
 Lorena 306, 307, 310, 342
 Loreto 535
 Louisenthal 427
 Lucania 535
 Ludres 310
 Lugoj 450
 Lussemburgo 291, 306, 309, 334,
 360

 Maastricht 355, 394
 Madrid 527
 Mallow 344
 Malta 387
 Mantova 538
 Materdomini 521
 Maramureș 403
 Marburg, vedi: Maribor
 Maribor 324
 Marocco 379
 Materdomini 526, 529
 Mauretania 379

- Mauritius (isola) 319
 Mautern 290, 324, 325, 452
 Mechelen/Malines 275, 276, 281, 320
 Mesvin 279
 Metz 306, 307
 Michalovce 532-534
 Mikultschnitz 289
 Mochatsch, vedi: Mohács
 Modena 324, 325
 Mödling 466
 Mohács 403
 Moldavia 402-406, 414, 421, 424, 426, 457
 Moldoviței 427
 Monaco di Baviera 342
 Monroe 316
 Mons 273, 277-282, 288, 321, 328, 330, 334
 Montignies-sur-Sambre 314, 319
 Moravia 298
 Mosca 457
 Mościska 425, 426, 429, 430, 472
 Mulhouse 371
 Münster 283, 455
 Muntenia 403
 Muro Lucano 525

 Nagy-Becskerek, vedi: Zrenjanin (Veliki Bečkerek)
 Nagy Kikinda 433, 439
 Nagy Komlós 440
 Nagyszentmiklós, vedi: Sânnicolaul Mare
 Namur 298, 320
 Nancy 306, 307, 309, 310
 Napoli 326, 331, 341, 364, 410, 527, 529, 535, 537; Regno di Napoli 530
 Nariño 474
 Nazaret 332
 Neupanar, vedi: Panatul Nou
 Neuss 290
 New Orleans 343
 New York 296, 316, 344, 542
 Newport 311, 319
 Nicaragua 497
 Nieuwpoort/Nieuport 330
 Nicopolis 407, 421, 471, 472
 Nijmegen 302, 353, 388, 393
 Nivelles 320
 Nocera dei Pagani 309, 364
 Nomain 311
 Nordheim 309
 Norvegia 381
 Norwalk 316
 Nová Huta 471, 472

 Oberpullendorf 467
 Odense 431, 447
 Odessa 414
 Oegstgeest 283, 294
 Olanda 273, 279, 287, 300, 301, 320, 328, 340, 343, 345, 347-400, 528
 Oltenia 403
 Ommen 354
 Oostende/Ostende 292, 320
 Oradea 471, 472
 Oravița 450
 Őri Szent Marton 432
 Orléans 306, 320
 Orte 407
 Ószentanna 445, 446
 Overijssel, 354

- Paesi Bassi 287, 301, 302, 304, 305, 320
Pagani 288, 310, 318, 410, 528
Palermo 528
Palmira 476, 499
Panatul Nou 434, 436
Parigi 306, 310-312, 319, 338, 339, 483, 542
Pasto 474, 486
Peciu Neu 435, 436
Penryn 298
Perú 474, 478
Pescara 535
Petsch 441
Philadelphia 316, 344
Philippopolis, vedi: Plowdiw
Pigniu/Panix 343
Pittsburgh 316
Piura 474
Pleșa 429
Plesz, vedi: Pleșa
Pleven 423
Plowdiw 417, 418
Polonia 406, 424, 425, 467
Popayán 474, 476, 486, 491, 492, 496, 499, 500, 507, 511, 520
Praga 431, 533
Pressburg 407, 433, 434
Pretoria 320
Příbram 421, 422, 431
Prussia 404
Przemysł 425
Puchheim 437
Puglia 535
Quindío 474
Raalte 354, 355
Rădăuți 427
Renania 467
Repubblica Ceca 421, 426
Reykjavik 390
Rijsenburg 273, 301-303, 353
Riobamba 489
Rio de Janeiro 393
Ripacandida 529
Risaralda 474
Rochester 316
Roermond 279, 301, 352, 353, 359, 360, 391, 400
Roldanillo 507
Roma 283, 286, 326, 344, 355, 356, 360, 361, 363-366, 369-372, 376, 377, 381, 382, 384, 385, 388, 389, 391-394, 396-400, 407, 414, 416, 426, 464, 525, 527; Monterone 291
Romania 401-472
Roosendaal 353
Rosières-aux-Salines 307, 308, 310
Rotherwas 273, 295
Rotterdam 301, 320, 353
Rumillies 274, 275, 279, 309
Russia 382, 403, 404, 414, 423, 424, 457
Saint-Amand 279
Saint-Dié 308
Saint-Edmund 296
Saint-Ghislain 280
Saint-Hilaire 279
Saint-Nicolas-de-Port 306, 310, 332
Saint-Trond 274-276, 279, 283,

- 289-291, 293, 294, 296, 299,
 307, 309, 311, 313, 319, 321,
 322, 325, 327, 328, 334, 340,
 344
 Salerno 526, 527, 529
 Sambeek 353
 San Juanito 491
 Sânmartin 432, 448, 453
 Sânnicolaul Mare 435
 Sântana 402
 Santander 504
 Sassonia 320
 San Vicente 503, 506
 Sathmar/Grosswardein, vedi:
 Satu-Mare/Ordea
 Satu-Mare/Ordea 445
 Savoia 306
 Scala 370
 Scandinava 381, 394
 Schwarztal 428
 Scozia 292
 Sebaste 495
 Seppe 353
 Serbia 403, 439
 Sevilla (Colombia) 491, 520
 's Hertogenbosch 273, 301, 304,
 305, 320, 327, 328, 334, 353,
 359, 366, 395
 Sibiu, vedi: Hermannstadt
 Sicilia 326
 Siebenbürgen 402-404, 407, 426,
 427, 446, 457, 470
 Sierck 280
 Şinteu, vedi: Nová Huta
 Sint-Truiden, vedi: Saint-Trond
 Slesia 298, 447
 Slovacchia 431, 432, 457, 532
 Soissons 306
 Soloneţu Nou 428, 429
 Southport 319
 Spagna 387, 414, 491
 Sparrendaal 393
 Stati Uniti d'America 289, 296,
 316-319, 324, 327, 334, 341-
 345, 407, 417
 Stavelot 320
 Steinamanger, vedi: Szomba-
 thely
 Steyl 353
 Stratum 279
 Stulpicani 428
 Subiaco 377
 Suceava 429
 Suczawa, vedi: Suceava
 Süddobrukscha 446
 Suriname 304, 327, 353, 355
 Sury-le-Comtal 343
 Svata Hora 421, 428
 Svitava 436
 Svizzera 274, 305, 306, 343,
 373, 402, 413
 Szegedin (Szeged) 433-435,
 447, 448
 Szent Hubert 432, 433, 436
 Szentmárton, vedi: Sânmartin
 Szombathely 432
 Tatungfu 393
 Temeswar 402, 404, 412, 432,
 433, 435-439, 443, 446-455,
 461, 464, 468, 471, 472; Fa-
 bric 453; Mehala 454
 Tertre 273, 285, 288
 Tervoe 300
 Tesölda, vedi: Fratelia
 Teterchen 306

- Texas 342, 343
Tilburg 320, 355, 356, 390, 391, 393
Timișoara, vedi: Temeswar
Tirlemont/Tienen 320
Tirolo 274, 447
Tóba 439
Tóbaer Hotter 444
Tolima 482, 490, 491, 504
Tongelaar 320
Tongres 273, 283-285
Torontál 432, 440
Toscanella 541
Tourcoing 320
Tournai 273, 274, 277-279, 282, 283, 286, 292, 294, 296, 306-308, 310, 311, 313, 321, 328, 334, 340
Transsylvanien 425, 426
Treviri 290
Trianon 447
Triberg 309
Tuluá 490, 506
Turchia 403

Ucraina 425, 472
Újpanád, vedi: Panatul Nou
Újszentanna 402, 445
Ungheria 403, 404, 424, 432, 433, 436, 437, 439-442, 446, 447, 449, 456, 457, 469, 470
Újpécs, vedi: Peciu Neu
Uschhorod 405
Utrecht 301, 372, 392, 393

Vaals 289, 353
Vadu Negriřesei, vedi: Schwarztal

Valacchia 401-405, 407, 410, 411, 413, 414, 416, 417, 419, 421, 424, 472
Valenciennes 312
Valle del Cauca 474-476, 495, 520
Varsavia 321, 405, 406, 424; St. Benno 405, 410
Vaticano 347, 348, 361, 363-365, 384, 388, 391, 392, 396, 398, 400
Venezia 538
Venezuela 497
Venlo 329
Verdun 308
Verona, 368
Vic-sur-Seille 307
Viejo Caldas 474
Vienna 274, 285-287, 289-291, 298, 316-318, 324, 342-344, 371, 407, 410-417, 420-422, 424, 425, 430, 433, 434, 437, 438, 440, 448, 449, 460, 462-464, 466, 467, 472, 542; Her-nals 468; Maria am Gestade 422, 463
Vierlingsbeek 302
Vijes 507
Villargiroud 309
Viterbo 541
Volendam 387

Wallis 406
Walcourt 279
Wama 427
Warmond 327
Wartha 431, 447
Waterside 299

- Watra Moldavitza, vedi: Moldoviței
Weert 395
Weimann 432
Westminster 542
Wittem 273, 274, 278-280, 283, 287, 289, 290, 294, 296, 297, 300-302, 321-325, 327, 329, 347, 353, 356, 359-363, 391, 393-395, 400, 528
Woensel 327
Worcestershire 294
Wouw 283
Ypres, vedi: Ieper
Yumbo 476
Zenderen 353
Zips 429
Zitte, vedi: Svitava
Zrenjanin (Veliki Bečkerek) 435, 447
Zsomboya, vedi: Jimbolia
Zwolle 354-358, 372, 395, 397, 400

SUMMARIUM

Vol. LV

STUDIA

BECO, Jean, C.SS.R., Les Rédemptoristes en Belgique. 2ème partie: La Province belge de 1841 à 1855	273-345
VERNOOLJ, Joop, C.SS.R., Cardinal Willem van Rossum, C.SS.R. «The Great Cardinal of the Small Netherlands» (1854-1932).....	347-400
MACKO, Martin, C.SS.R., Die Tätigkeit der Wiener Provinz der Redemptoristen in Rumänien 1815-1939	401-472
ROJAS LÓPEZ, Luis Antonio, C.SS.R., Los Redentoristas en Colombia y sus misiones populares (1884-1928).....	473-520
NOTIZIE BIBLIOGRAFICHE.....	521-542
INDICE DEI NOMI	543-556
INDICE DEI LUOGHI	557-566
SUMMARIUM.....	567
